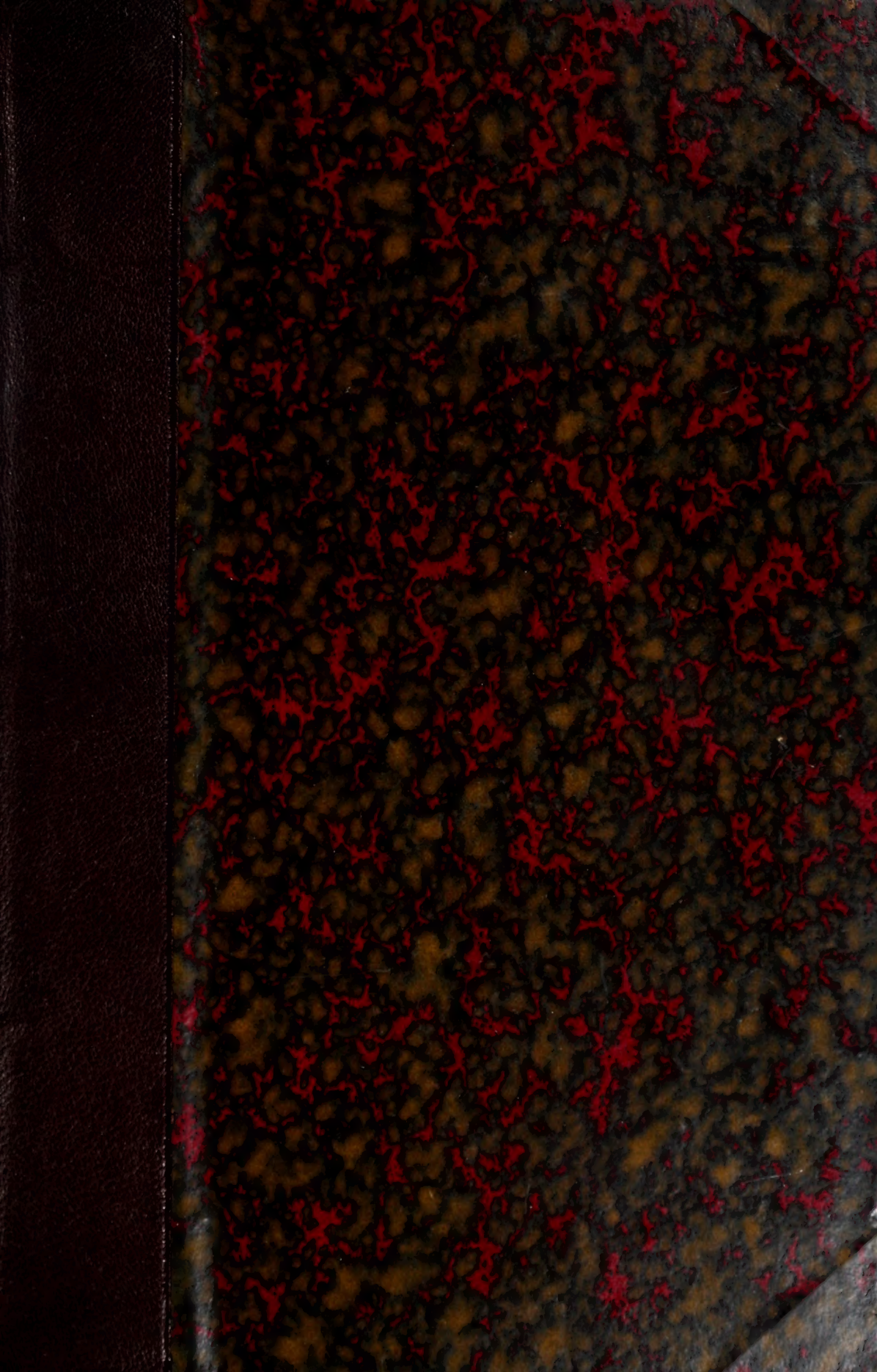


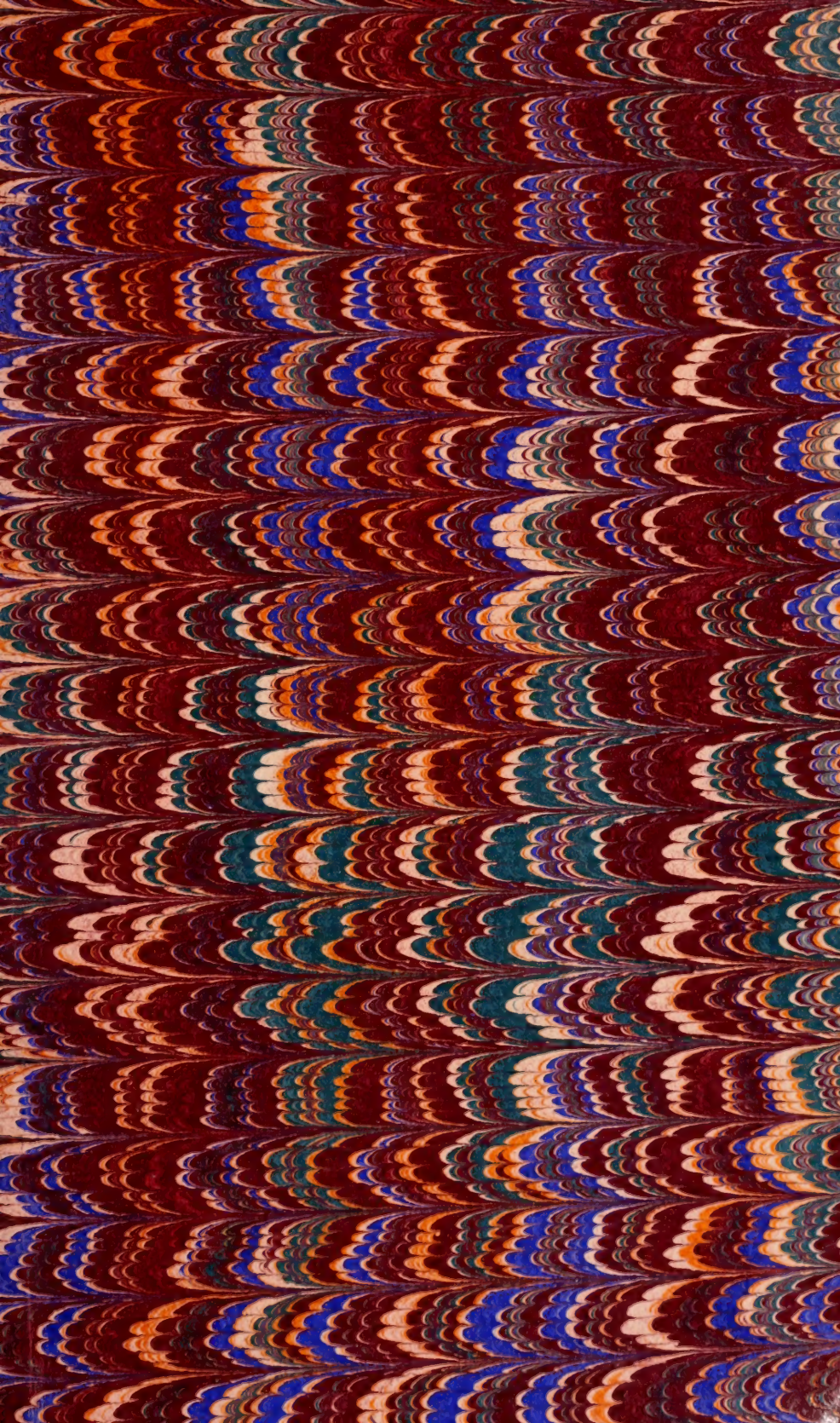


THE GETTY CENTER LIBRARY



*Why ask for the moon
When we have the stars?*

AS



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DE NANTES

ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

TOME TRENTIÈME

ANNÉE 1891



NANTES

BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

1891

LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NANTES
ET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

(31 Décembre 1891)

BUREAU

MM. le marquis DE DION *	Président.
PITRE DE LISLE DU DRÉNEUC	} Vice-présidents.
Le comte RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON	
Le baron CHRISTIAN DE WISMES	} Secrétaires généraux.
HENRY LA PEYRADE	
RENÉ BLANCHARD	} Secrétaires du Comité.
ÉMILE DE KERVENOËL	
CHARLES RIARDANT	Trésorier.
DOMINIQUE CAILLÉ	Trésorier-adjoint.
CHARLES PERRION	} Bibliothécaires-archivistes.
Le baron GAËTAN DE WISMES	

COMITÉ CENTRAL

MEMBRES A VIE

Fondateurs.

(ADMIS LE 9 AOÛT 1845).

MM. DUGAST-MATIFEUX * :

le baron d'IZARN :

DE LA NICOLLIÈRE-TEJEIRO O. A. *.

Anciens Présidents¹.

MM. le vicomte SIOCHAN DE KERSABIEC (1863-1868) ;

MARIONNEAU O. A. * (1875-1877 ;

le marquis DE BRÉMOND D'ARS MIGRÉ * (1884-1886) ;

LE MEIGNEN O. A. * (1887-1889).

MEMBRES ÉLUS

MM. le baron BERTRAND-GESLIN * O. A. *, {

KERVILER * O. A. *,

LE BEAU O. A. *,

DE BERTHOU,

MAITRE O. I. *,

ORIEUX *,

l'abbé ALLARD,

le docteur BUREAU O. A. *,

le baron DES JAMONNIÈRES.

} sortants en 1892

} sortants en 1893.

} sortants en 1894.

¹ Les autres présidents de la Société ont été : MM. NAI (1845-1862), décédé le 4 juillet 1865 ; — l'abbé CAHOIR (1869-1871), démissionnaire ; — l'intendant GALLES (1872-1874), décédé le 11 août 1891 ; — le baron de WISMES (1878-1880), décédé le 5 janvier 1887 ; — le vicomte J. de LA LAURENCIE (1881-1883), démissionnaire.

MEMBRES TITULAIRES

Date de la réception.

1878	4 juin.	ALIZON (Emile), notaire, rapporteur de la Chambre, suppléant de juge de paix, rue Franklin, 20.
1886	12 janvier.	ALLARD (l'abbé Louis), rue Haute-Roche, 4 bis.
1852	5 octobre.	ANIZON (le docteur Paul), rue des Halles, 22.
1886	11 mai.	AVIAU DE TERNAY (le comte Ludovic d'), rue Tournefort, 2.
1879	4 novembre.	BACQUA (Auguste), maire de St-Fiacre, place Louis XVI, 1.
1883	3 mars.	BAGNEUX (le vicomte Zénobe FROTIER de), rue d'Argenté, 4.
1886	2 novembre.	BALBY DE VERNON (le marquis Georges de), château de la Briais, Saint-Julien-de-Vouvantes.
1881	8 février.	BASTARD (Charles), numismate, membre de la Société française d'archéologie, boulevard Malesherbes, 97, Paris.
1874	1 ^{er} décembre.	BAUGÉ (Simon), directeur particulier de l' <i>Urbaïne</i> , rue Lafayette, 1.
1891	8 décembre.	BEAUCAIRE (le vicomte Horric de), rue d'Agnesseau, 2, et château de la Chollière, Orvault.
1889	12 novembre.	BÉNARD (Léon), docteur ès-lettres, professeur a Lycée, rue de Paris, 28, Angers (Maine-et-Loire).
1884	3 juin.	BERTHOU (Paul de), archiviste paléographe, membre de la Société de l'Ecole des chartes, boulevard Delorme, 5, et rue de Fleurus, 3, Paris.
1884	5 février.	BERTRAND-GESLIN (le baron Henri de O. A.), ancien sous-préfet, président du Conseil d'arrondissement de Cholet, ancien maire de Vue, rue du Bocage, 1.
1875	2 mars.	BLANCHARD (René), bibliothécaire-archiviste de la Société des Bibliophiles bretons, quai Duquesne, 6.
1854	7 février.	BLANCHET (le docteur Ferdinand), président de la Société nantaise d'horticulture, rue du Calvaire, 3.
1890	15 juillet.	BOISGUÉHENNEUC (Henri du), château de Ker-Anna, Saint-Père-en-Retz.
1887	6 avril.	BORD (Gustave), ancien directeur de la <i>Revue de la Révolution</i> , rue Mercœur, 20.
1854	2 juin.	BORDERIE (Arthur LENOYNE de la), élève diplômé de l'Ecole des chartes, ancien député, membre de l'Institut, président de la Société des Bibliophiles bretons, directeur de la <i>Revue de Bretagne et de Vendée</i> , place du Marchix, 14, Vitré (Ille-et-Vilaine).
1875	16 novembre.	BOSSIS (Auguste), rue Chaptal, 1 (avenue de Launay).
1890	4 février.	BOUBÉE (Eugène), directeur de la <i>Mutuelle de Caen</i> , trésorier de la Société des Bibliophiles bretons, place de la Petite-Hollande, 3.

1890	15 juillet.	BOUBÉE (Joseph), château de la Meule, Arthon.
1879	7 janvier.	BOUGOUIN (François), architecte, délégué de la Société des architectes, ancien conseiller municipal, rue de Bel-Air, 24.
1884	5 février.	BOUGY (Gabriel RÉVÉREND des), architecte-ingénieur, rue du Vieux chemin de Couëron.
1884	2 novembre.	BOUYER (l'abbé Jules), ancien missionnaire, ancien aumônier des Dames Blanches, supérieur du Petit-Séminaire de Guérande, Guérande.
1886	12 janvier.	BREIL DE PONTBRIAND (le comte Fernand du), conseiller général et député de la Loire-Intérieure, membre du Conseil départemental de l'instruction publique, maire d'Erbray, rue Scribe, 4, château de la Haye-Besnou, Erbray, et boulevard Saint-Germain 238, Paris.
1874	5 mai.	BREMOND D'ARS MIGRÉ (le marquis Anatole de  , chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et de Malte, ancien sous-préfet, conseiller général du Finistère, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Commission administrative du musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, délégué de la Société des Bibliophiles bretons, rue Harrouys, 5, château de la Porte-Neuve, Pont-Aven (Finistère), et rue Jean-Bart, 9, Paris.
1886	14 décembre.	BROCHAND (Victor), peintre décorateur, rue Contrescarpe, 22.
1878	25 juillet.	BROSSE (Gustave GUILLET de la), place Saint-Pierre, 3.
1890	18 mars.	BRUC DE LIVERNIÈRE (le comte Léopold de), rue Chauvin, 2.
—	—	BRUC (le vicomte Maurice de), camérier d'honneur de S. S. le Pape Léon XIII, château de Bruc, Candé (Maine-et-Loire).
1891	3 février.	BUREAU (le docteur Léon), O. A.  , directeur-conservateur du Muséum d'histoire naturelle, professeur à l'école de Médecine, correspondant du Muséum de Paris, rue Gresset, 15.
1887	6 avril.	CAILLÉ (Dominique), avocat, secrétaire de la Société des Bibliophiles bretons, vice-président du <i>Grillon</i> place Delorme, 2.
—	—	CAILLÉ (Gustave), négociant, place Delorme, 2.
1886	14 mai.	CAZENOVE DE PRADINE (Henri de), rue du Lycée, 19.
1890	22 avril.	CHAFFAULT (le comte Gabriel du), ancien officier d'artillerie, chevalier d'Isabelle la Catholique, des SS. Maurice et Lazare, officier du Cambodge, etc. avenue d'Antin 19 (Champs-Élysées) Paris.

- 1885 13 janvier. CHAILLOU (Félix), O. A. & avocat, quai de la Fosse, 70.
- 1884 4 mars. CHASTELLIER (Léon), rue Félibien, 36.
- 1890 2 décembre. CHÉGUILLAUME (Joseph), étudiant en droit, rue de Briord, 13.
- 1886 12 janvier. CHENANTAIS (Eugène), architecte départemental, délégué de la Société des architectes, membre de la Commission départementale pour la conservation des bâtiments civils, rue Deshoulières, 9.
- 1887 3 mai. CHEVASNERIE (Charles LIBAULT de la), rue du Lycée, 10.
- 1868 15 décembre. CLÉRICAYE (Constant CLÉRICEAU de la), architecte, ancien président de la Société des architectes, secrétaire de la Commission départementale pour la conservation des bâtiments civils, ancien adjoint au Maire, rue Crébillon, 24.
- 1890 10 juin. CLOSTURE (René LE PECQ de la), conseiller d'arrondissement, maire de Montrieux, Neung-sur-Beuvron (Loir-et-Cher).
- 1884 15 janvier. COLLART DE SAINTE-MARTHE (le baron JULES HÉLOT de), rue Saint-Donatien, 25.
- 1873 14 janvier. COMTE (Félix), quai Duguay-Trouin, 8.
- 1884 2 juillet. COQUILLARD (Pierre), architecte, rue St-Léonard, 23.
- 1884 1^{er} avril. CORMERAIS (Ludovic) ✱, ancien auditeur au Conseil d'Etat, conseiller général de la Loire-Inférieure, secrétaire de la Commission départementale, maire de Saint-Philbert-de-Grandlieu, vice-président de la Société de la Croix-Rouge, du Comice agricole central, du Syndicat des agriculteurs et de la Société nantaise d'horticulture, délégué de la Société des Bibliophiles bretons, boulevard Delorme, 24.
- 1873 2 décembre. CORNULIER (le comte Henri de), ancien conseiller général de la Loire-Inférieure, ancien conseiller municipal, membre de la Commission municipale de surveillance du musée des Beaux-Arts, rue du Lycée, 13.
- 1886 22 juin. CORSON (Yvonic GUILLOTIN de), avocat, route de Paris, 19.
- 1890 22 avril. COUFFON DE KERDELLECH (Adrien de), château de la Cossonnière, le Pellerin.
- 1885 3 novembre. DIEU (Léon) O ✱, chevalier de la Croix d'Italie, chef de bataillon au 65^e de ligne, rue Tournefort, 3.
- 1886 12 janvier. DION (le marquis Albert de) ✱, château de Maubreuil, Carquefou.
- 1889 12 novembre. DORTEL (Alcide), avocat, rue du Chapeau-Rouge, 12.
- 1845 9 août. DUGAST-MATIFEUX (Charles) ✱, ancien conseiller municipal, président du Comité de la Bibliothèque rue de Clisson, 7.

1883	6 mars.	ESPITALIÉ LA PEYRADE (Henry), conseiller municipal, château de la Trémisnière, près Nantes.
1880	3 février.	ESTOURBEILLON (le comte Régis de l'), correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, inspecteur de la Société française d'archéologie, rédacteur en chef de la <i>Revue historique de l'Ouest</i> , secrétaire-adjoint de la Société des Bibliophiles bretons, membre de l'Association bretonne et de la Société des Hospitaliers-Sauveteurs bretons, rue du Drézen, 24, Vannes (Morbihan), et rue de la Grise 14, Saumur (Maine-et-Loire).
1878	19 février.	EVELLIN (Louis), chasublier, Basse-Grande-Rue, 16.
1883	3 avril.	FABRÉ (Xavier), notaire, Guérande.
1888	6 mars.	FLORNOY (Eugène), docteur en droit, conseiller municipal, président de la Conférence La Moricière, rue Royale, 14.
1890	15 juillet.	FONTENAU (Félix), rue Mondésir, 12.
1881	5 avril.	GAHIER (Stanislas), ancien notaire, agent d'affaires, ancien conseiller municipal, rue d'Orléans, 5.
1886	6 avril.	GANRY (Pitre LE LARDIC de la), architecte, ancien secrétaire de la Société des architectes, place De-lorme, 1.
1879	7 janvier.	GARNIER (Arthur), avoué, les Sables-d'Olonne (Vendée).
1881	20 décembre.	GÉNUIT (le docteur Marcel), rue de Châteaudun, 4.
1885	2 juin.	GOURCUFF (Olivier DE), O. A.  , ancien secrétaire et délégué de la Société des Bibliophiles bretons, rue Monceau, 82, Paris.
1876	21 mars.	GRÉGOIRE (l'abbé Pierre), vicaire de Saint-Gohard, Saint-Nazaire.
1890	22 avril.	GUILLOU (le docteur Georges), quai Duguay-Trouin, 12.
1888	6 mars.	HASTINGS (Alfred), rue Santenil, 1.
1889	5 février.	HEURTAUX (Alfred), lieutenant d'artillerie, rue Saint-Claude, 37, La Rochelle (Charente-Inférieure.)
1891	3 juin.	HEURTAUX-VARSVAUX (Gustave), rue Newton, 2.
1873	14 janvier.	HUETTE (René), directeur de l' <i>Ouest artistique et littéraire</i> , rue des Feuillantines, 5, Paris.
1868	7 juillet.	HUNAUULT (Victor), commissaire-priseur, rue Scribe, 3.
1868	7 janvier.	ISEGHEM (Henri van) ✕ O. A.  , avocat, ancien bâtonnier, membre du Conseil de l'ordre, professeur de code civil à l'école libre de droit, suppléant de juge de paix, conseiller général de la Loire-Inférieure, maire de Bouguenais, vice-président de la Société de patronage des libérés du département, rue du Calvaire, 7.
1845	9 août.	IZARN (le baron Armand d'), chevalier de Saint-Grégoire le Grand, place Louis XVI, 1.

- 1875 16 mars. JAMONnières (le baron Arthur des), vice-président de la Société des Bibliophiles bretons, rue Saint-Julien, 1, et château de la Vignette, Oudon.
- 1890 4 février. JOSSO (le docteur Paul), rue de Strasbourg, 28.
- 1886 11 mai. KERVENOAËL (Emile JOUAN de), docteur en droit, membre de la Société française d'archéologie, rue Tournefort, 3.
- 1875 2 mars. LAËNNEC (le docteur Théophile) O. A. §, directeur de l'Ecole de médecine et de pharmacie, ancien président de la Société académique, président de la commission municipale de surveillance du Muséum d'histoire naturelle, vice-président de la Société de patronage des libérés du département, membre du Comité de la Bibliothèque, boulevard Delorme, 13.
- 1873 14 janvier. LAFONT (Georges), architecte, inspecteur diocésain, membre de la Société des architectes, rue Rosière, 17.
- 1878 19 février. LALLIÉ (Alfred), ancien député, maire de Saint-Colombin, membre du Conseil de la Société des Bibliophiles bretons, rue Bertrand-Geslin, 5.
- 1879 4 novembre. LAUNAY (Léonce GONTARD de), rue de Bel-Air, 24, Angers (Maine-et-Loire).
- 1890 22 avril. LAUZON (Etienne de), rue Maurice-Duval, 5, et château de la Forêt, la Mothe-Achard (Vendée).
- 1888 11 décembre. LE BEAU (Arthur) O. ✱ O. I. §, commissaire de la marine, chef du service de la marine de Nantes, hôtel de la marine, rue Voltaire, 6, et Port-Launay, près Couëron.
- 1887 3 mai. LE COUR-GRANDMAISON (Charles), conseiller général et député de la Loire-Inférieure, ancien secrétaire de la Chambre des députés, membre de la Chambre de commerce, président de l'Association amicale des anciens élèves de l'Externat des Enfants-Nantais, président d'honneur de la Société orphéonique la *Sainte-Cécile*, rue de Bréa, 2, et rue Casimir-Périer, 27, Paris.
- 1887 3 mai. LE COUR-GRANDMAISON Henri ✱, conseiller général de la Loire-Inférieure, maire de Campbon, rue de Bréa, 2.
- 1873 2 décembre. LE MEIGNEN (Henri) O. A. §, avocat, professeur de droit romain à l'Ecole libre de droit, conseiller d'arrondissement de Bouaye, maire de Bouzillé (Maine-et-Loire), vice-président de la Société des Bibliophiles bretons, rue Bonne-Louise, 7.

- 1888 1 avril. LEMOINE Félix, chasublier, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, rue Royale, 8.
- 1890 2 décembre. LE MONNIER (Paul) ✕, ingénieur, rue de Saint-Pétersbourg, 45, Paris, et château de Chanteloup, Saint-Père-en-Retz.
- 1885 13 janvier. LEMUT (André), ingénieur civil, rue Mondésir, 12 bis.
- 1877 6 février. LEROUX (Alcide), avocat, ancien président de la Société académique, membre de l'Association bretonne et de la Société française d'archéologie, rue Mercœur, 9.
- 1877 1^{er} mai. LINYER (Louis), avocat, ancien bâtonnier, professeur de droit français et d'économie politique à l'École libre de droit, ancien adjoint au Maire, président de la Société de géographie commerciale, rue Paré, 1.
- 1872 28 octobre. LISLE DU DRÉNEUC (Pître de), conservateur du musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, correspondant du Ministère pour les travaux historiques, auxiliaire de la Commission de géographie historique de l'ancienne France, correspondant de la Commission des monuments historiques et des mégalithes de France, correspondant du Comité des Beaux-Arts des départements et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue du Lycée, 14.
- 1891 7 avril. LISLE DU DRÉNEUC (Georges de), avenue Le Lasseur.
- 1890 18 mars. LIVONNIÈRE (Maurice de), impasse Vignole, 2.
- 1887 3 mai. LONDE (Joseph SENOT de la), docteur en droit, maire de Thouaré, rue Saint-Denis, 9.
- 1870 8 mars. MAITRE (Léon) O. I. 33, ancien élève et membre de la Société de l'École des chartes, ancien président de la Société académique, archiviste du Département, correspondant du Ministère de l'instruction publique, impasse Vignole, 1.
- 1846 6 mai. MAQUILLÉ (le comte Constant du Bois de), conseiller d'arrondissement, maire de Nozay, rue Basse-du-Château, 10.
- 1875 2 février. MARCHANT-DUPLESSIS (Paul), boulevard Hausmann, 62, Paris.
- 1886 23 janvier. MATZ (Alcide RADO du), ingénieur des ponts et chaussées, Fontenay-le-Comte (Vendée).
- 1891 8 décembre. MAUPASSANT (le comte Charles de), château de Clermont, Oudon, et rue de Monceau, 69, Paris.
- 1883 7 juillet. MÉNARD (Anthime), avocat, docteur en droit, rue Gresset, 1.
- 1875 7 mars. MÉNARD (René), architecte, vice-président de la Société des architectes, rue Voltaire, .

- 1890 22 avril. MERLIERS DE LONGUEVILLE (Sévère des) O ✱, ancien capitaine de frégate, maire de Saint-Aignan place Saint-Pierre, 2.
- 1875 14 janvier. MONFORT (Jules), architecte, diplômé par le gouvernement, médaillé de l'Ecole des Beaux-Arts, 2^e prix de Rome, président de la Société des architectes, rue Colbert, 11.
- 1888 1^{er} mai. MONTFORT Guy de), château du Lohu, près Males-
troit (Morbihan).
- 1846 3 septembre. MONTI DE REZÉ (le comte Alexandre de), chevalier de Saint-Grégoire le Grand, de Pie IX et d'Isabelle la Catholique, château de la Bretonnière, Vigneux.
- 1884 5 février. MONTI DE REZÉ (Bernard de), ancien officier de cava-
lerie, quai Ceineray, 3, rue de Nantes, 17, Laval, et
château de l'Enfrière (Mayenne).
- — MONTI DE REZÉ (Claude de), chevalier de Saint-Gré-
goire le Grand, membre du Conseil de la Société des
Bibliophiles bretons, quai Ceineray, 3.
- 1886 12 janvier. MONTI DE REZÉ (le vicomte Robert de), château de
Rezé, près Nantes.
- 1886 6 avril. MONTI DE REZÉ (le comte Henri de), rue de
Strasbourg, 31.
- 1866 5 juin. NAU (Paul), architecte, membre de la commission
administrative du musée départemental d'archéologie
et d'ethnographie, rue Lafayette, 16.
- 1845 9 août. NICOLLIÈRE-TEMEIRO (Stéphane Prud de la
O. A. 33, archiviste de la Ville, correspondant de la
Société nationale des Antiquaires de France, rue
Deshoulières, 9.
- 1886 1^{er} juin. OHEIX (Robert), avocat, membre de l'Association
bretonne, délégué de la Société des Bibliophiles
bretons, Savenay, et La Ville-au-Veneur, en Trévé
(Côtes-du-Nord).
- 1894 6 décembre. ORLEUX (Eugène) ✱, agent-voyer en chef honoraire,
ancien président et membre du Comité central de la
Société académique, président de la Société amicale
des anciens élèves de l'Ecole professionnelle, membre
de la Commission administrative du musée départe-
mental d'archéologie et d'ethnographie, membre de la
Commission municipale de surveillance du Muséum
d'histoire naturelle, commissaire général des exposi-
tions et des fêtes de la Société nantaise d'horticul-
ture, passage du Nord.
- 1888 3 avril. PARIS-RÉBY (Emile), peintre verrier, impasse Saint-
Clément.

- 1886 2 novembre. PATELLIERE (Henri du Bois de la), maire de Saint Etienne-de-Mont-Luc, Saint-Etienne-de-Mont-Luc.
- 1883 13 février. PERRION (Charles), négociant, quai Duquesne, 1.
- 1885 2 octobre. PERTHUIS-LAURANT (Alexandre), numismate, trésorier de la Commission administrative du musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, trésorier de la Société des Bibliophiles bretons, membre du Comité de la Bibliothèque, avenue des Folies-Chaillou, 17.
- 1874 4 août. PICHELIN (Paul), banquier, rue Bonne-Louise, 1.
- 1888 10 janvier. PIED (Edouard) O. I. $\frac{1}{2}$, économe du Lycée, rue du Lycée, 1.
- 1888 1^{er} mai. POMMIER (Félix), rue Sainte-Catherine, 1.
- 1882 8 mars. PORSON (le docteur Louis), président du Syndicat des médecins du département, place Saint-Pierre, 2.
- 1872 28 octobre. POT (Alphonse), secrétaire du Conseil des prud'hommes, avenue de Lusançay, 6.
- 1884 4 mars. POUVREAU (Raymond), ancien conseiller d'arrondissement de Nantes, directeur de la *Mutuelle du Mans*, rue Lafayette, 18.
- 1886 2 novembre. RADIGOIS (l'abbé Auguste), ancien supérieur du collège de Châteaubriant, ancien curé de St-Sébastien, aumônier du Pensionnat des Frères, rue de Bel-Air, 14.
- 1884 5 février. RÉSAL (Jean) ✱, ingénieur ordinaire de 1^{re} classe des ponts et chaussées, rue Bonaparte, 32, Paris.
- 1888 11 décembre. RETAIL (Emile BOUTILLIER du), château de Bayers, Legé.
- 1881 8 février. RIARDANT (Charles), ancien directeur du Comptoir d'escompte de Paris (agence de Nantes), place Royale, 6.
- 1890 2 décembre. ROBUCHON (Jules-César), libraire photographe, éditeur, membre de la Société des Antiquaires de l'Ouest, Fontenay-le-Comte (Vendée).
- 1886 9 février. SAY (Achille), rue Rosière, 33.
- — SAY (Edouard), rue Rosière, 15.
- 1886 22 juin. SOREAU (l'abbé Henri), professeur de dessin à Saint-Stanislas, rue Saint-Stanislas.
- 1882 7 janvier. SOULLARD (Paul), négociant, hôtel Montbert, rue Basse-du-Château, 10.
- 1890 18 mars. SÉYROT (Gabriel de), rue Félix, 15.
- 1890 6 mai. FAHLEPIED DE BONDY (le comte Jules de), C ✱, chevalier de Malte, commandeur de SS. Maurice et Lazare, du nombre extraordinaire de Charles III, officier d'Albert le Valeureux, chevalier du Danebrog, chevalier grand-croix d'Isabelle la Catholique, commandeur du *Pio Nono*, etc., ancien envoyé

		extraordinaire et ministre plénipotentiaire de première classe, château de Chassay, Doulon.
1887	6 avril.	TOCHÉ (Charles), artiste peintre, rue Pétrarque, 6, Paris.
1886	9 février.	TOUCHE (Henri LE LIÈVRE de la), rue des Pénitentes, 1, et château de la Claverie, Sucé.
1883	3 avril.	TOUCHE (Xavier LE LIÈVRE de la), numismate, place Louis XVI, 5, et château de la Claverie, Sucé.
1867	5 novembre.	TULLAYE (le comte Alfred de la), place Dumoustiers, 4, et château du Plessis-Tizon, près Nantes.
1885	12 mai.	VEILLECHEZE (Alfred de), rue Colbert, 11.
1875	2 mars.	VIAU (Louis), artiste peintre, membre de la Commission du musée municipal des Beaux-Arts, quai Brancas, 5.
1881	8 mars.	VIEUVILLE (Charles PATARD de la), chevalier de l'ordre de Pie IX, rue d'Aguesseau, 2.
1883	1 ^{er} mai.	VOLLATIER (Philibert), chef de bureau à la Préfecture, quai de la Fosse, 39.
1887	1 ^{er} mars.	WISMES (Christian de BLOCQUEL de CROIX, baron de), vice-président de la Conférence La Moricière, rue Sully, 1 (place Louis XVI).
—	—	WISMES (Gaëtan de BLOCQUEL de CROIX, baron de), ancien secrétaire de la <i>Concordia</i> , rue Royale, 9.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- 1882 17 janvier. AUMONT (Joseph), rue du Cygne, 21, Tours (Indre-et-Loire).
- 1887 3 avril. BARMON (Henri NICOLAZO de), camérier d'honneur de S. S. le Pape Léon XIII, château de la Touche, Saint-Joseph, Fégéac.
- 1864 7 juin. BARTHELEMY (Anatole de) ✱ O. I. , membre de l'Institut, rue d'Anjou 9, Paris.
- 1885 13 janvier. BÉJARRY (le comte Amédée de) ✱, sénateur de la Vendée, ancien lieutenant-colonel du 83^e régiment territorial, rue Tournefort, 7, Nantes, et château de la Roche-Loucherie, Saint-Hermine (Vendée).
- 1875 6 décembre. BIAIS (Emile) O. A. 33, archiviste de la Ville, conservateur du musée archéologique, correspondant du Ministère des Beaux-Arts, rue du Rempart-de-l'Est, 34, Angoulême (Charente).
- 1872 2 juillet. BLANCHARD (Gustave), ancien percepteur, Nozay.
- 1891 8 décembre. BODARD (Ludovic de), rue de Paris, 14, et château de Jacopière, Craon (Mayenne).
- 1887 1^{er} mars. BOCERET (Emmanuel de), Guérande.
- 1883 11 décembre. CHATELLIER (Paul MAUFRAS du) O. I. 33, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, château de Kernuz, Pont-l'Abbé (Finistère).
- 1866 6 novembre. CHESNEAU (Alfred), négociant, rue Boreau, 21, Angers (Maine-et-Loire).
- 1865 20 juin. CORSON (l'abbé Amédée GUILLOTIN de), chanoine honoraire de Rennes, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, rue Saint-Melaine, 34, Rennes, et château de la Noë, Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).
- 1884 11 avril. COUFFON DE KERDELLECH (Alexandre de), écrivain et peintre, château de la Cossonnière, le Pellerin.
- 1846 9 février. DRESNAY (le vicomte Maurice du), licencié ès-lettres, attaché à la Légation de France au Caire, le Caire (Égypte), et château du Dreneuc, Fégéac.
- 1883 13 janvier. ELDEL (Paul) O. A. , critique d'art, membre du Comité de la Bibliothèque de Nantes, rue de Laval, 9, Paris.
- 1888 7 février. GENDRE (l'abbé Armand), vicaire de Machecoul.

- 1885 7 juillet. GUÈRE (le comte Alphonse PANTIN de la), chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et de Malte, correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de la Grosse Armée, 1, Bourges (Cher).
- 1886 6 avril. GUINY (Alain du), rue Crébillon, Nantes.
- 1881 7 juin. JOSNIN (l'abbé Jean-Baptiste), vicaire d'Issé.
- 1879 4 mars. KERGUENNEC (François LE CHAUFF de), maire de Saint-Molf, Guérande.
- 1847 20 avril. KERSABIEC (le vicomte Edouard SIOC'HAN de), chevalier de Saint-Grégoire le Grand, ancien conseiller de préfecture, membre de la Commission administrative, du musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, château de la Jouardais, la Gacilly (Morbihan).
- 1887 3 mai. LEFÈVRE (Henri), notaire, rue de Clermont, Nantes.
- 1886 11 mai. LE GOUVELLO (le vicomte Hippolyte), maire de Sévérac, Saint-Gildas-des-Bois.
- 1856 3 juin. MARIONNEAU (Charles) O. A. $\frac{43}{3}$, correspondant de l'Institut, vice-président de l'Académie de Bordeaux, écrivain et peintre, rue Turenne, 71, Bordeaux (Gironde).
- 1886 22 juin. MARTIN-DESLANDES, rue Pierre-Charron, 66, Paris.
- 1881 7 juin. MÉRESSE (Gabriel), banquier, vice-président de la Chambre de commerce, Saint-Nazaire.
- 1869 4 mai. MEYNIER (l'abbé Paul), curé de Basse-Goulaine.
- 1890 15 juillet. MORDEL (l'abbé Jean-Baptiste), vicaire de Couffé.
- 1886 14 décembre. PERRAUD (Emile), Issé.
- 1881 18 janvier. PERRON (Louis), expert et greffier de paix, La Croix de Pierre, Varades.
- 1873 1^{er} juillet. POCARD-KERVILER (René) $\frac{43}{3}$ O. A. $\frac{43}{3}$, ingénieur en chef des ponts et chaussées, correspondant du Ministère de l'instruction publique et de la Société nationale des Antiquaires de France, lauréat de l'Académie française, vice-président d'honneur de la Société des Bibliophiles bretons, quai du Commerce, Saint-Nazaire.
- 1894 15 janvier. RÉMAUD (l'abbé Joseph), curé de Saffré.
- 1878 6 mars. ROCHEBRUNE (Raoul de), château de la Court, Saint-Cyr-en-Talmondaïs (Vendée).
- 1877 4 décembre. SÉCILLON (le marquis Ernest de) $\frac{43}{3}$, chef d'escadron d'artillerie en retraite, château de Kerfur, Guérande.

- 1873 1^{er} juillet. SEIDLER (Charles), 46, Hammersmith, Eyot Gardens, Londres (Angleterre).
1885 7 juillet. TOUCHE (Henri ROUMAIN de la), ancien procureur impérial, président du conseil d'arrondissement d'Anenis, château de Champtoceaux (Maine-et-Loire).
1884 2 décembre. TRÉMOILLE (le duc Louis de la), vice-président d'honneur de la Société des Bibliophiles bretons, avenue Gabriel, 4, Paris.
-

MEMBRES HONORAIRES

- 1890 5 février. CULLERRE (l'abbé Auguste), chanoine de Para (Brésil), rue de Coutances, 14 (Nantes).
1891 6 mars. ROUSSE (Joseph), ancien conseiller général de la Loire-Inférieure, bibliothécaire-adjoint de la Bibliothèque, rue Royale, 14, (Nantes).
-

Messieurs les Secrétaires généraux prient leurs collègues de vouloir bien leur faire connaître les rectifications à apporter à la liste des Sociétaires et déclinent toute responsabilité pour les erreurs ou les lacunes qu'entraînerait un défaut de communication.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANCE

- Aisne*.... Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin (SAINT-QUENTIN).
- Allier*.... Bulletin de la Société d'Emulation du département de l'Allier : Sciences, arts et belles-lettres (MOULINS).
- Alpes-Maritimes*... Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes (NICE ET PARIS).
- Aube*... Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube (TROYES).
- Aude*..... Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne (NARBONNE).
- Aveyron*..... Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (RODEZ).
- Basses-Pyrénées*.... Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau (PAU).
- Belfort*..... Bulletin de la Société belfortaise d'émulation (BELFORT).
- Bouches-du-Rhône*... Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille (MARSEILLE).
- Charente*..... Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente (ANGOULÊME).
- Charente-Inférieure*.. Revue de Saintonge et d'Aunis (Bulletin de la Société des archives historiques (SAINTES)).
- Cher*... Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre (BOURGES).

- Corrèze*..... Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (BRIVES).
- Côtes-du-Nord*..... Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord (SAINT-BRIEUC).
- Société d'Emulation des Côtes-du-Nord (Bulletins et Mémoires) (SAINT-BRIEUC).
- Creuse*..... Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (GUÉRET).
- Deux-Sèvres*..... Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres. — Bulletins de la même Société (NIORT).
- Dordogne*..... Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (PÉRIGUEUX).
- Drôme*..... Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers (ROMANS).
- Finistère*... .. Bulletin de la Société archéologique du Finistère (QUIMPER).
- Bulletin de la Société académique de Brest (BREST).
- Gard*..... Mémoires de l'Académie de Nîmes (NÎMES).
- Gironde*..... Société archéologique de Bordeaux (BORDEAUX).
- Hautes-Alpes*..... Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes (GAP).
- Haute-Marne*..... Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres (LANGRES).
- Haute-Saône*..... Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône (VESOUL).
- Haute-Vienne*... .. Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin (LIMOGES).
- Ille-et-Vilaine*..... Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine (RENNES).
- Annales de Bretagne publiées par la Faculté des Lettres de Rennes (RENNES).
- Isère*..... Bulletin de l'Académie Delphinale (GRENOBLE).
- Jura*..... Mémoires de la Société d'Emulation du Jura (LONS-LE-SAUNIER).
- Landes*..... Bulletin de la Société de Borda (DAX).
- Loire-et-Cher* Mémoires de la Société des sciences et lettres du Loir-et-Cher (BLOIS).
- Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (VENDÔME).
- Loire*..... .. Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire (SAINT-ÉTIENNE).

- Loire-Inférieure*..... Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure (NANTES).
 — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France (NANTES).
 — Revue historique de l'Ouest (NANTES, VANNES ET PARIS).
- Loiret*..... Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (ORLÉANS).
- Lot*... .. Bulletin de la Société des Etudes littéraires, scientifiques et artistiques du Lot (CAHORS).
- Lozère* Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère (MENDE).
- Maine-et-Loire*. Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire (ANGERS).
 — Bulletin de la Société des sciences, lettres et beaux-arts de Cholet et de l'arrondissement (CHOLET).
- Manche*..... Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche (LAINTE-LO).
- Marne*.. Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne (CHALONS-SUR-MARNE).
- Mayenne*..... Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne (LAVAL).
- Meurthe-et-Moselle*... Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain (NANCY).
- Meuse*. Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (BAR-LE-DUC).
- Morbihan*..... Bulletin de la Société polymathique du Morbihan (VANNES).
- Oise*..... Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise (BEAUVAIS).
- Orne*. Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne (ALENÇON).
- Pas-de-Calais*..... Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie.
 — Bulletin historique de la même Société (SAINT-OMER).
- Rhône*... .. Annales de la Société académique d'architecture de Lyon (LYON).
- Saône-et-Loire*..... Mémoires de la Société Eduenne (AUTUN).
- Sarthe* Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (LE MANS).
 — Revue historique et archéologique du Maine (LE MANS ET MAMERS).

<i>Seine</i>	Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. — Bulletins de la même Société (PARIS).
—	Annuaire de la Société française de numismatique (PARIS).
—	Revue de la Société des Etudes historiques, faisant suite à l'Investigateur (PARIS).
—	Bulletin d'archéologie chrétienne (PARIS).
—	Journal des Savants (PARIS).
—	Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments (Congrès archéologiques) (PARIS ET CAEN).
—	Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques (PARIS).
	Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure (ROUEN).
—	Recueil des Publications de la Société havraise d'études diverses (LE HAVRE).
<i>Seine-et-Oise</i>	Mémoires et Documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet (RAMBOUILLET).
<i>Somme</i>	Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. — Bulletins de la même Société (AMIENS ET PARIS).
<i>Tarn-et-Garonne</i> . . .	Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (MONTAUBAN).
<i>Tar</i>	Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques et archéologiques de la ville de Dragnignan (DRAGUIGNAN).
<i>Vendée</i>	Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée (LA ROCHE-SUR-YON).
<i>Vienne</i>	Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. — Bulletins de la même Société (POITIERS).
<i>Yonne</i>	Bulletins de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne (AUXERRE).

ALGÉRIE

<i>Constantine</i>	Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du département de Constantine (CONSTANTINE).
—	Bulletin de l'Académie d'Hippone (BONE).

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

<i>Washington</i>	Annual report of the board regents of the Smithsonian Institution, schowing the operations, expenditures, and condition of the institution (WASHINGTON).
-------------------------	--

EXTRAITS

Des procès-verbaux des Séances.

SÉANCE DU 6 JANVIER 1891.

Présidence de M. le marquis DE DION, président.

Etaient présents : MM. le comte DE L'ESTOURBEILLON, FLORNOY, HASTINGS, le baron DES JAMONIÈRES, le docteur JOSSE, DE KERVENOAEL, LA PEYRADE, MAITRE, CLAUDE DE MONTI, PERTHUIS-LAURANT, SOULLARD, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion sur chaque article du nouveau règlement. M. le secrétaire en donne lecture. Le quart des membres de la Société n'étant pas présent, le vote est remis à la prochaine séance. Ce sera donc au mois de février que le règlement sera complètement adopté, à moins toutefois que l'assemblée n'en décide autrement.

M. le comte de l'Estourbeillon voudrait que les livres pussent être gardés deux mois. La Société décide de laisser le délai d'un mois, mais ce délai sera renouvelable.

Le dépôt des statuts sera fait immédiatement après leur adoption.

M. le président donne lecture d'une lettre du ministre annonçant que la réunion de la Société des Beaux-Arts aura lieu cette année en même temps que celle des Sociétés savantes à la Sorbonne. Les délégués peuvent être au nombre de trois, en dehors de ceux qui auraient des communications à faire ; ceux de nos collègues qui désireraient prendre part à ces réunions sont priés de se faire inscrire.

M. le président montre une belle collection d'objets mérovingiens trouvés chez lui dans le Pas-de-Calais. D'abord, toutes

sortes d'armes, haches, épées, fers de lances, angons, puis des monnaies, des pendants d'oreille, des boucles de toutes manières, un collier d'ambre, un petit bloc d'argent à facettes avec des verres en losange enchâssés de quatre côtés. Cette intéressante trouvaille a été faite sur l'emplacement d'un ancien cimetière mérovingien ; au pied de chaque squelette était un vase contenant des cendres ; parmi les armes recueillies en cet endroit, il y avait des boucliers, ou plutôt des fragments de boucliers, mais pas de casques, ni rien pouvant indiquer que nos ancêtres faisaient usage de cette coiffure.

M. le comte de l'Estourbeillon dit qu'à la Société des Antiquaires de France, M. le comte de Marsy et ses collègues s'inquiètent de ce que sont devenues les belles découvertes faites à la porte Saint-Pierre et s'étonnent de n'avoir vu paraître sur ce sujet aucun travail ou mémoire. A ce propos, on cite la lettre parue dernièrement dans les journaux de Nantes pour demander la suppression du corps de garde et le dégagement de la vieille porte de ville. M. le comte de l'Estourbeillon estime que c'est à la Société de prendre l'initiative des démarches à faire dans ce sens. Cet avis est approuvé unanimement.

Une Commission composée de MM. P. de Lisle, Claude de Monti et le baron de Wismes, est nommée à l'effet de conduire, si cela est possible, cette affaire à bonne fin.

M. le baron G. de Wismes dit que notre éminent confrère, M. de la Borderie, vient d'inaugurer à Rennes un cours gratuit d'archéologie. Dans son discours d'ouverture, M. de la Borderie, qui avait pris pour sujet l'histoire de Bretagne, a eu un véritable succès : la salle était comble. Ne pourrait-on pas à Nantes suivre un si bon exemple ? M. le président dit que les promenades dans le Musée, dont il a été question déjà plusieurs fois ici, seraient, en quelque sorte, comme un cours public et que, dans ce moment, nous ne pouvons rien faire de mieux que de mettre ce projet à exécution.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire général.

LA PEYRADE

SÉANCE DU MARDI 3 FÉVRIER 1891.

Présidence de M. le marquis DE DION, président.

Etaient présents : MM. CHÉGUILLAUME, DORTEL, le docteur JOSSE, DE KERVENOËL, LE MEIGNEN, MAÎTRE, ORIEUX, PERTHUIS-LAURANT, les barons CHRISTIAN et GAÛTAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos de la Commission de la porte Saint-Pierre, dont fait mention le procès-verbal, M. Le Meignen rappelle qu'il existait déjà une Commission dont font partie plusieurs membres de la Société. M. Maître ajoute que le colonel du génie a répondu à cette Commission : « Nous ne demandons pas mieux que de faire abattre le poste ; mais procurez-nous un autre emplacement. » Il donne quelques détails sur cette porte et dit que notre collègue, M. Montfort, en a fait le plan exact, avant sa démolition.

M. le docteur Bureau, directeur du Muséum d'histoire naturelle, présenté par MM. le marquis de Dion et Le Meignen, est élu à l'unanimité membre titulaire de la Société.

M. le président lit une lettre de M. Robuchon, auteur des *Paysages et Monuments du Poitou et de la Bretagne*, qui espère compter la Société parmi ses souscripteurs. L'assistance est favorable à cette demande ; mais la question est du ressort du Comité, auquel elle est renvoyée. M. Le Meignen profite de cette circonstance pour faire l'éloge des magnifiques publications de notre honorable collègue.

Il est procédé à l'approbation du nouveau règlement. M. le président a reçu à ce sujet une lettre de M. P. de Lisle du Drénec. Notre vice-président désirerait que le règlement contint un court historique de notre Société : la date de sa fondation, ses dons au Musée, le droit pour elle de se réunir dans le local de l'Oratoire, etc., et que le nombre des membres du Bureau fût augmenté.

M. le président et M. Le Meignen disent qu'il faut attendre encore les autres observations qui pourraient être faites, quoique le retard apporté au tirage de ce nouveau règlement soit regrettable. Ce n'est pas l'avis de M. le baron de Wismes, qui engage, au contraire, à se hâter.

M. Orioux dit que le résumé historique demandé par M. de Lisle sera facile à insérer. Il est appuyé par MM. Maître et de Kervenoaël. M. le baron de Wismes propose d'en confier la rédaction à l'auteur même de la proposition : elle ne saurait être en de meilleures mains.

M. Le Meignen rappelle qu'il a adressé une lettre dans laquelle il demandait deux additions relatives, l'une aux communications diverses, l'autre à l'honorariat. M. Maître estime que le titre d'honoraire, impliquant l'idée d'un renoncement définitif, ne convient pas au président sortant, qui peut revenir à la tête de la Société. M. Le Meignen retire de lui-même son amendement à ce sujet.

Sur la proposition de M. Orioux, M. le baron de Wismes donne lecture du nouveau règlement, dont plusieurs articles sont renvoyés au Comité.

M. le docteur Josso exhibe une belle collection d'armes, curieuses au point de vue de l'ancienneté ou de la fabrication. On remarque, entre autres, une épée de Malte et un sabre de Kléber.

M. Maître donne ensuite communication de ses fouilles dans la cathédrale.

MM. le président, Le Meignen, Perthuis, Chéguillaume et Josso, prennent part à la discussion.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Le Secrétaire général,

B^{on} DE WISMES.

SÉANCE DU 3 MARS 1891.

Présidence de M. LE MEIGNEN, ancien président.

Étaient présents : MM. BLANCHARD, le docteur BUREAU, CHÉGUILLAUME, DORTÉL, le comte DE L'ESTOURBEILLON, FLORNOY, le baron DES JAMONNIÈRES, DE KERVENOAËL, LA PEYRADE, LE BEAU, MAÎTRE, PERRION, PERTHUIS-LAURANT, POUVREAU, le marquis DE VERNON, les barons CHRISTIAN et GAÛTAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La Société souscrit à l'ouvrage de M. Robuchon sur les paysages et monuments de la Bretagne pour ce qui concerne la Loire-Infé-

rieure. Chaque département comprendra 100 livraisons environ dont il paraîtra une dizaine par an.

La discussion sur l'approbation du nouveau règlement continue. Le nombre des membres du Comité sera porté de six à neuf. M. le baron de Wismes fait remarquer que ces fonctions, exigeant une présence effective, ne sauraient guère être remplies par des membres correspondants et demande de les réserver exclusivement aux membres titulaires. Adopté.

A l'article IV, § 1^{er}, M. Le Meignan propose l'addition suivante : « Aucune résolution, aucun vœu ne peuvent être présentés en séance générale avant d'avoir été soumis à l'examen du Comité central et d'avoir reçu son approbation. »

M. Maître et quelques membres combattent vivement cette proposition, la trouvant trop autoritaire et estimant qu'elle peut souvent entraver l'initiative et la bonne volonté des sociétaires qui voudraient proposer des réformes ou présenter des observations.

M. le président est d'un avis contraire : il dit que dans certaines occasions où une discussion un peu vive passionne et divise l'assemblée, un président n'a pas trop d'armes dans la main pour faire cesser un état de choses qui ne pourrait qu'être fâcheux pour tous. La modification proposée par le Comité est adoptée à la majorité.

Les autres modifications sont approuvées sans discussion.

M. le marquis de Vernon lit un travail sur les *châtelliers* situés près du bourg de Moisdon. Le châtelier n'était pas un camp, c'était plutôt un atelier ou une forge que l'on fortifiait pour les mettre à l'abri d'une attaque ou d'un coup de main quelconque. Le nord du département est couvert de buttes formées de débris de scories et de mâchefer.

M. le président remercie M. le marquis de Vernon de son intéressante communication et le prie de vouloir bien continuer à nous mettre au courant de ses savantes études.

Lecture est ensuite donnée du compte rendu par M. P. de Lisle du travail de M. Legendre ayant pour titre : « Nantes à l'époque gallo-romaine, d'après les découvertes faites à la porte Saint-Pierre. »

L'ouvrage se divise en trois parties : la première comprend l'exposé des découvertes de M. Legendre. Dans la seconde sont réunis divers extraits relatifs à la première découverte d'inscriptions romaines en 1805 et les principaux passages des *Namnetes* par Bizeul. La troisième partie est consacrée à la description de la porte de ville et des divers édifices qui se trouvent dans le passage de cette porte.

L'importance des découvertes de M. Legendre pour notre histoire

de Nantes, les magnifiques reproductions de monuments et d'inscriptions qui accompagnent le texte, donnent à ce nouvel ouvrage un intérêt incontestable.

En terminant, M. de Lisle émet le vœu que la Commission nommée pour suivre ces découvertes soit désormais appelée à prendre l'initiative des fouilles qui se poursuivront bientôt autour de la porte Saint-Pierre.

Ce vœu est soumis à l'approbation de la Société archéologique et approuvé par tous les membres présents.

M. le président croit bien être l'interprète de tout le monde en appuyant sur le puissant intérêt de ces fouilles : il faudrait maintenant faire disparaître l'affreux corps de garde qui déshonore la place Louis XVI et sous lequel on ferait très probablement des trouvailles aussi intéressantes que les premières.

M. le comte de l'Estourbeillon nous donne ensuite le compte rendu d'une pièce qu'il possède et qui concerne la distribution des armes d'honneur faites aux Vendéens à Vihiers en 1824. Cette liste nous donne le nom des chefs et des principaux braves de ce coin de la Vendée militaire.

M. de l'Estourbeillon prie qu'on l'inscrive comme délégué au congrès de la Sorbonne.

La séance est levée à 10 heures 1/2.

Le Secrétaire général,

LA PEYRADE.

SÉANCE DU MARDI 7 AVRIL 1891.

Présidence de M. le marquis DE DION, président.

Étaient présents : MM. le comte DE BONDY, CHÉGUILLAUME, DORTÉL, FLORNOY, DE KERVENOËL, LA PEYRADE, MAÎTRE, PERRION, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

Le procès verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il est procédé à l'élection de M. Georges de Lisle du Dréneuc présenté par MM. Pitre de Lisle du Dréneuc et La Peyrade. Ce dernier fait l'éloge du nouveau candidat, qui est admis à l'unanimité à titre de membre titulaire.

M. le baron de Wismes informe ses collègues que, plusieurs membres du Comité ayant été élus collectivement pour remplacer

des collègues dont les mandats devaient prendre fin à des dates diverses, il a été nécessaire de recourir à un tirage au sort pour fixer la durée des fonctions de chacun d'eux. L'histoire de notre Société présente maint exemple d'une incertitude de cette nature et d'erreurs qui en ont été la conséquence. Afin d'y obvier à l'avenir, le Bulletin mentionnera la date de sortie et, si elle ne coïncide pas pour tous les membres à remplacer le même jour, le scrutin se fera par noms ou par séries de noms, de telle sorte que chaque nouvel élu soit investi d'un mandat d'une durée déterminée.

La parole est donnée à M. Léon Maitre, qui entretient l'assistance d'une découverte que M. le comte de Montaigu vient de faire dans la forêt de la Bretesche, dont il est propriétaire. Une colonie s'est formée dans un retranchement de 3 ou 4 hectares. Ce fossé n'a pas encore été fouillé, mais l'intérieur a été labouré, ce qui a amené la découverte de restes de maisons. Ces maisons étaient bâties avec des matériaux de diverses provenances : des matières informes en bas, en haut de beaux blocs. Pas de poteries très précieuses, mais un chapiteau de l'époque carlovingienne, pris probablement dans le jardin d'une abbaye du voisinage. La forme de ce retranchement est irrégulière : elle rappelle beaucoup celle d'un fer à cheval. Enfin ce retranchement s'appuie sur un étang, qui peut dater du moyen âge.

A côté de ces ruines, le comte de Montaigu a trouvé une caverne creusée dans un rocher. Il y avait un ensemble fort curieux de constructions d'époques diverses. Quelques fibules en bronze ont été découvertes et envoyées à Paris, où les archéologues n'ont pu se mettre d'accord sur leur âge. Cet endroit se nomme *Misticourta*.

Cette intéressante découverte vient à l'appui de la thèse de M. Maitre sur les châteliers, car, ce retranchement ayant été découvert dans la partie de la forêt où se trouvent des forges, on peut penser que ces habitations avaient été construites par des forgerons.

On a aussi trouvé un éperon du temps de saint Louis.

Cet endroit pourrait être le but d'une excursion de la Société.

Consulté sur l'époque assignée par lui au chapiteau placé sur la table, M. Maitre fait remarquer qu'il porte des dessins semblables à ceux que l'on voit sur les plaques de ceinturons du temps de Charlemagne, et qu'il est, par conséquent, antérieur à l'époque romane, où a dominé la mode des animaux fantastiques.

Après cette excursion à la Bretesche, notre infatigable collègue nous promène à travers le vieux Nantes.

Dans la rue Fénelon on a ouvert une tranchée.

On sait peu de chose sur le sous-sol de la ville.

Cependant Fournier, qui construisit les premiers toucs en 1805, trouva des noms et inscriptions, mais il s'est laissé emporter par son imagination. Désireux de vérifier ses assertions, M. Maitre a demandé à notre jeune et aimable collègue M. Chéguillaume l'autorisation de défoncer son jardin, rue de Briord, et y a fait creuser deux excavations, au fond desquelles ont été trouvés des murs de 0^m 55 à 0^m 60, entourés de briques à rebords. Peut-être ces murs dépendent-ils d'un temple important. En tout cas, ils étaient bien à 2^m 50 de profondeur, niveau ordinaire du sol romain.

M. Maitre a découvert aussi des poteries à Miséricorde et enfin, au Bœuf-Couronné, place Saint-Similien, des vestiges d'une villa romaine. La cour de cette hôtellerie a été autrefois un cimetière dédié à saint Symphorien. M. Maitre a mis à jour des assises magnifiques, ayant de 0^m 70 à 0^m 80 de base, alors que le haut du mur n'avait guère que 0^m 50.

M. Maitre, après avoir fait passer sous les yeux de ses collègues, qui en admirent la parfaite conservation, une monnaie de Constantin, que lui remit un de ses ouvriers, dit avoir rétabli sur 3 côtés le plan de la chapelle.

En consultant les textes il a reconnu que ce lieu était désigné sous le nom de *Tombe-Rouge* : cela pourrait expliquer les briques qui y ont été découvertes.

Le nom de saint Symphorien n'est pas plus difficile à justifier : il vient du culte voué à ce saint par les Bretons qui allèrent, au IX^e siècle, à Autun, où il est honoré. Or rien n'empêche de supposer que le mur romain sur lequel la chapelle a été édifiée, suivant l'usage, subsistât encore au IX^e siècle.

M. Perrion parle d'un souterrain qui traverse la place et qui, il y a quinze ans, allait de l'école communale à l'église. Ce souterrain, qui a été mis à jour lors du travail de nivellement de la place Saint-Similien, se trouve à 3 mètres de la maison du coin, occupée par un marchand d'objets de piété, et s'ouvre vers la rue des Arts. Les fils du peintre qui demeure en cet endroit, et qui y est descendu autrefois, lui ont donné des renseignements très précis.

M. La Peyrade dit avoir remarqué sur la prairie de Mauves des bornes de forme curieuse. M. Perrion pense que ce sont des bornes kilométriques. M. La Peyrade ne le croit pas, car elles sont disséminées sans ordre et ne portent pas de numéros ; il croit que ce sont d'anciennes bornes ; on en trouve de pareilles à Thouaré. M. le président pense, sans l'affirmer toutefois, que ce sont des limites de propriété, emportées par les inondations.

M le président exprime les remerciements de la Société à MM. du

Chatellier et Viaud-Grand-Maraïs pour le don de deux ouvrages qu'ils ont eu l'aimable pensée de nous offrir.

La lecture du travail de M. du Chatellier fournit à M. Maître l'occasion de constater le nombre des généraux existant en Gaule après la conquête. Il n'y avait plus qu'une seule légion.

M. le président informe l'assemblée que, désirant exciter l'émulation et encourager les travaux, le Comité a décidé qu'une médaille d'or serait décernée, tous les trois ans, à la séance solennelle, à l'auteur de la plus intéressante communication sur le département ou l'ancien diocèse de Nantes. Un jury sera nommé par l'assemblée générale à la séance de novembre, la dernière année du triennat, et lira à la réunion générale de décembre son rapport, d'après lequel le vote aura lieu immédiatement. Le premier concours sera clos le 1^{er} novembre 1892.

M. Dortel souhaiterait que chaque membre de la Société fût muni d'une carte d'identité. Cette pratique, adoptée par plusieurs Sociétés, facilite souvent la visite des musées. Cette idée, qui soulève un murmure unanime d'assentiment, sera l'objet de l'examen du Comité, qui est seul compétent pour statuer.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Le Secrétaire général,

Baron DE WISMES.

SEANCE DU 4 MAI 1891.

Présidence de M. le marquis de Dion, président.

Etaient présents : MM. BLANCHARD, CHÉGUILLACME, DE COURSON.

DORTEL, le comte de L'ESTOURBEILLON, le docteur GUILLOU, le baron d'IZARN, le baron des JAMONNIÈRES, DE KERVENOALL, LA PEYRADE, P. DE LISLE DU DRÉNEUC, PERRION.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après une observation de M. de Lisle.

La parole est donnée à M. de Courson qui doit nous fournir quelques explications sur un talisman découvert dans une cassette du Musée archéologique. Bien que n'appartenant pas à la Société, M. de Courson, avec une courtoisie et une amabilité parfaites, a consenti

à nous apporter le secours de son grand savoir dans une science où les spécialistes sont extrêmement rares.

L'été dernier, dit M. de Courson, M. de Lisle a bien voulu me confier deux petits billets écrits en caractères arabes, qu'il avait trouvés dans une sorte de petit coffret. J'ai soumis l'un d'eux à plusieurs savants orientalistes. Ces messieurs n'ont pu réussir à le déchiffrer. L'écriture, m'ont-ils dit, semblait indiquer une origine moghrébine ; il devait certainement s'agir de quelque talisman, tel que les Orientaux en portent sur eux pour être préservés contre les dangers ou contre les esprits incubes ou succubes, ou bien encore pour obtenir une naissance, un avortement, etc. L'autre papier, envoyé par moi à un frère coadjuteur de la C^{ie} de Jésus (Arabe de Syrie), était tout aussi indéchiffrable. Le frère Abd'Allah a pu voir cependant qu'il s'agissait d'une prière. Ce second billet, présenté à Smyrne à des derviches, à des Arabes, des Persans, des Turcs, n'a pu être compris par personne. Enfin, un Turc très savant en a entrepris la traduction et l'a menée à bonne fin. Seulement, la chose faite, il a été pris de scrupules et ne voulait plus nous rendre le petit papier, craignant de le laisser profaner par des giaours ; il n'a consenti à s'en dessaisir que sur la promesse qu'il serait placé sous verre, dans un Musée, c'est-à-dire à l'abri des profanations. Vous avez pu voir qu'il nous a restitué le petit manuscrit enveloppé dans un papier toile gommé pour que le nom d'Allah fût préservé de tout contact impur.

Voici la prière en question :

Je commence par le nom de Dieu, par lequel je découvre les secrets les plus cachés. O mon Dieu, le Tout-Puissant et Majestueux, à qui je me fie et par le nom de qui le feu a été éteint, je vous supplie, au nom de vos Anges aimés Samsam et Tamtan, de vivifier mon cœur mortifié. O vous le Très Haut, le Tout Saint, le dispensateur des biens de la créature, par le nom de qui nous mettons l'ennemi en fuite, défendez-moi contre tout ennemi, préservez-moi de toute injustice. O toi, mon Espérance, disperse de tous côtés l'armée ennemie, et empêche qu'elle ne triomphe de moi. Rends notre ennemi sourd, muet et aveugle. Nous te demandons tes grâces pour les droits de notre prophète Mohammed, dont la variété des noms découvre les choses les plus secrètes, et te prions de protéger le porteur de cette sainte écriture.

(Sont un tableau cabalistique, dont la clef n'a pu être trouvée.)

M. le comte de l'Estourbeillon lit ensuite son travail sur la confrérie du Saint-Esprit de Machecoul, au pays de Retz. Fondée en l'année 1100, d'après ses prévôts Martial de la Cousture et Laurent Templier, qui au XVI^e siècle classèrent ses archives, elle subsista jusqu'à la Révolution. En 1793 toutes les archives de Machecoul furent brûlées, sauf celles de la paroisse de la Trinité : c'est là que notre érudit vice-président a découvert le registre de la confrérie ; d'après ses statuts, les œuvres de charité n'ont pas une très grande part dans les devoirs des confrères, le but principal semble la réglementation des fêtes religieuses et principalement celles en l'honneur des morts. Il y a à remarquer quelques usages assez curieux, notamment pour les prévôts, celui de prélever pour leur bénéfice, dans les repas de la confrérie, les « graisses, pieds, oreilles et tripes de porcs et autres animaux qui y seraient mangés, ainsi que les peaulx de chevreaulx, gibiers, aqueaulx et plumes de volatile. »

M. de l'Estourbeillon cite quelques noms très connus, comme les Gondi, par exemple, qui étaient inscrits sur les registres de cette Association. Elle possédait également des ornements et des objets d'art, dont la valeur était de 3300 livres au XVIII^e siècle.

M. le président remercie M. de l'Estourbeillon et ajoute que dans les archives des fabriques l'on pourrait faire bien des découvertes de ce genre et qui sont d'un grand intérêt, comme nous venons d'en avoir la preuve. A Vay, notamment, il y a des archives curieuses.

M. le président rappelle que nous rentrons dans la belle saison, et que ce serait le moment d'organiser une excursion. M. le baron des Jamonnières propose le beau château de la Motte-Glain, bâti au XIV^e et au XVI^e siècles. L'idée est adoptée à l'unanimité, et M. des Jamonnières voudra bien servir d'intermédiaire entre M. de la Rochequairie et la Société, afin de fixer l'époque de cette visite.

Le Secrétaire général,

LA PEYRADE.

SÉANCE DU MARDI 3 JUIN 1891.

Présidence de M. P. DE LISLE DU DRÉNEUC, vice-président.

Étaient présents : MM. l'abbé ALLARD, de BERTHOI, le baron BERTRAND-GESLIN, CHÉGUILLAUME, l'abbé CULLERRE, DORTIEL, FLORNOY, le baron D'IZARN, LA PEYRADE, MAÎTRE, PERRION, RIARDANT, les barons CHRISTIAN et GAËTAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le baron de Wismes dit que M. le préfet a exprimé le désir de voir indiquer dans le nouveau règlement le but et le siège de la Société, le mode de répartition de l'actif sociale le cas échéant, les mentions d'usage relatives aux discussions religieuses et politiques, aux mineurs et à l'approbation prescrite par l'art. 291 du Code pénal.

Le Comité a estimé que cette demande ne rentrait pas dans la catégorie de celles dont l'art. 20 de l'ancien règlement prescrivait le renvoi à l'assemblée et qu'un devoir de haute convenance ne permettait pas de livrer à la discussion des demandes de cette nature, à moins de raisons particulières.

Comme il n'en existait pas en l'espèce, le Comité a ordonné le renvoi immédiat à M. le préfet du règlement complété suivant ses désirs et remercie ce fonctionnaire du bienveillant empressement avec lequel il a bien voulu prendre un arrêté d'approbation.

M. le baron de Wismes donne lecture de cet arrêté et annonce que le nouveau règlement sera envoyé dans le Bulletin, qui est actuellement sous presse.

M. le baron de Wismes lit ensuite une lettre de M. de Kervenoaël, qui exprime ses regrets d'être retenu loin de nous ce soir par un devoir public, et une autre lettre de M. Biais, qui nous promet l'hommage d'un livre.

M. le président propose une visite au château historique de la Motte-Glain, qui appartenait aux princes de Rohan. L'absence de M. Orieux fait regretter à M. Perrion qu'on ne puisse parler de l'excursion à la Grande-Brière. M. Dortel trace l'itinéraire du voyage à la Motte-Glain. Après un échange d'observations, il est convenu que des circulaires seront adressées à tous les membres de la Société, et que, si les adhésions sont en nombre suffisant, une note sera remise aux journaux. M. Maître désirerait qu'une notice fût donnée. Ce désir est difficile à réaliser. Un historique étendu a déjà été fait, du reste, par M. Félix Benoit, dans *Nantes et la Loire-Inférieure*.

M. le baron Gaetan de Wismes fait l'éloge de M. Gustave Heurtaux-Varsavaux, qu'il présente avec M. La Peyrade et qui est élu à l'unanimité membre titulaire.

M. le baron de Wismes lit le beau travail de notre savant collègue, M. Paul du Chatellier : *L'Epoque néolithique dans la commune de Plogoff (Finistère)*. Ce travail ayant paru dans le Bulletin, il n'en sera pas donné d'analyse.

M. le président souhaite la bienvenue à M. l'abbé Cullerre, qui a bien voulu nous envoyer du Brésil une communication et consentira sans doute à nous dire quelques mots de ce pays. M. l'abbé

Cullerre s'excuse avec beaucoup de modestie de n'avoir rien préparé, mais l'*Histoire des Amazones* n'en captive que davantage l'assistance par sa nouveauté, son pittoresque et l'esprit charmant dont ce récit est assaisonné.

Il y a au Brésil des amulettes nommées *muyrakitaës* : ce sont des pierres comme on n'en trouve pas dans le pays et qui ont dû être apportées par des essaims venus d'Asie. L'étymologie est *muira*, pierre, et *quilon*, bois. Elles préservent soi-disant de la gravelle, des maux de reins, des fétiches, des sorts, etc. Une dissertation d'un docteur de Para montre qu'elles ont été apportées par les Caraïbes venus de Mongolie.

Voici la légende des Amazones : c'est une colonie de femmes sans maris, les *Ikamiabas*. Tous les ans, des voisins venaient les voir en barque ; chacune en emmenait un dans son hamac, puis mettait à la porte son mari d'un jour, en lui donnant une de ces pierres.

M. le président fait observer que c'est le contraire des femmes *samnites*.

L'année suivante, continue M. l'abbé Cullerre, les Amazones rendaient les garçons et gardaient les filles. A la fin elles se sont décidées à prendre des maris.

Ayant été pendant douze ans curé près des régions habitées par elles, il a appris sur leur compte bien des légendes. L'une d'elles veut les faire passer pour des hommes efféminés ; mais c'est une erreur : c'était réellement des femmes guerrières. Avaient-elles à se plaindre de leurs maris ? là est le doute.

Dans un lac appelé *Yari-Uarna* (miroir de la lune), elles venaient, à certains jours, faire leurs purifications et, à un moment donné, la mère des eaux remettait à ses prêtresses une figure d'argile façonnée selon le goût particulier de chacune d'elles.

La vérité, la voici : en Chine, dans l'Youtan, il existe un gisement de ces pierres. A une certaine époque de l'année, l'Empereur en fait opérer la pêche, comme celle du corail. Quand un plongeur en ramène une à la surface de l'eau, on joue du tamtam. Lorsque la pêche est achevée, les plus belles pierres sont envoyées dans les musées impériaux. Elles ont été apportées par les Asiatiques, en même temps que les traditions répandues en Amérique.

Les Amazones ont disparu, et les voyageurs, les touristes, qui cherchent à se procurer de ces pierres, n'y parviennent que difficilement. M. le président dit que M. l'abbé Cullerre a bien voulu lui envoyer pour le Musée trois de ces pierres, richement montées en or.

Ces pierres ont des formes diverses, entr' autres la tête du cheval. Or, cet animal était inconnu des Amazones. Sur la demande qui lui en est faite par M. Perrion, M. l'abbé Cullerre dit que la texture est l'albâtre blanc, jaune ou verdâtre. Il y a certaines de ces pierres qui ont l'air de morceaux de bois.

M. Perrion dit que les deux mondes ont été en relations fort anciennement. Parfaitement, répond M. l'abbé Cullerre. Sous Louis XIV, une mission fut envoyée en Guyane : les habitants prétendaient tenir les amulettes des femmes sans maris. Au XIII^e siècle, Pizarro dit avoir vu des Amazones, essaim de femmes caraïbes. Mais cette race d'indiens caraïbes est aujourd'hui presque entièrement détruite, victime de la variole et des esprits que nous leur apportons. C'étaient de véritables Chinois, d'après le type, les croyances et le dialecte.

M. l'abbé Cullerre donne divers renseignements sur des vases de forme étrange qui ornent la table des séances. Celui qui représente l'idole qui mange et boit a été trouvé dans un cimetière caraïbe. Ces anciens objets passent de main en main, provoquant des sourires et des remarques gaies et spirituelles, dont ceux qui assistaient à cette intéressante séance ne perdront pas de longtemps le souvenir.

M. le président offre à M. l'abbé Cullerre ses chaleureux remerciements et lui demande de nouvelles communications. Notre respectable collègue nous les promet de la meilleure grâce du monde et affirme qu'en dépit du proverbe, ses notes ne sont que l'expression sincère de la vérité.

M. le baron Gaëtan de Wismes questionne M. l'abbé Cullerre sur un fait attribué aux Amazones. Ce n'est qu'une légende fausement accréditée. Les hommes de ce pays ont conservé une grande beauté du type, mais les femmes, traitées comme des bêtes de somme, n'ont que la laideur en partage.

M. Perrion désire savoir s'il y a encore des anthropophages.

Hélas ! oui, répond le vénérable chanoine, mais on le cache le plus possible. Un missionnaire que j'ai connu a failli être tué d'une flèche empoisonnée et a dû sa guérison aux aliments salés dont il faisait sa nourriture habituelle. Le sel est, en effet, l'antidote du poison. Les Brésiliens regardent l'Europe comme une peste. Ce que les ordres religieux, et surtout celui des Jésuites, ont fait dans ce pays, est quelque chose d'incalculable.

M. de Berthou dit que M. l'abbé Cormier, mort ancien curé de Panneau, a, en 1818, remonté l'Oyapock aussi loin que cela était possible, — ce dont il a laissé une relation possédée par M. Viaud Grand-Maraïs, notaire à saint-Père-en-Retz. — et qu'il a, lui aussi, failli être dévoré.

M. le baron Gaetan de Wismes donne lecture d'un procès-verbal de réception de travaux fort importants exécutés au pont de Pirmit, de 1720 à 1727, par les frères Jean et Louis Lailland, architectes nantais. Ce document intéressant est daté du 26 septembre 1735 et porte la signature originale : Pontcarré de Viarme. M. de Wismes l'a fait précéder d'un aperçu historique sur les ponts de Nantes.

M. Perrion demande, à ce sujet, ce qu'est devenue la collection de M. Petit, notre regretté collègue. Elle a été, paraît-il, achetée par M. Séméril. M. Riardant dit qu'il a été chargé de faire des propositions d'achat au nom de la Société, mais que, par suite de nous ne savoirs quelles circonstances, elles n'ont pas été poursuivies. M. Dortel ajoute que pareille tentative, faite par M. B..., avocat, a échoué ; mais que ce monsieur a toutefois obtenu le droit d'y puiser à l'aise et en a tiré les *Souvenirs d'un vieux nantais*. M^{me} Séméril y tient énormément, car M. Petit était un dessinateur hors ligne. M. le président dit avoir vu un commencement de reproduction : le travail complet eût été fort intéressant, car les notes ont bien des lacunes. M. Riardant vante la beauté des dessins de M. Fruchard, appartenant à M. Lévesque, et promet de demander à M^{me} Séméril l'autorisation de reproduire ceux de M. Petit sous les auspices de la Société.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire général,
BARON DE WISMES.

Il n'y a pas eu de séances pendant les mois de juillet, d'août, de septembre, d'octobre et de novembre, consacrés aux vacances.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1891.

Présidence de M. le marquis de Dion, président.

Étaient présents : MM. BLANCHARD, le comte DE BONDY, BOSSIS, CHÉGUILLAUME, l'abbé CELLÉRI, DORTÉL, FLORNOY, LA PEYRADE, LE BEAU, SENOT DE LA LONDE, PERRON, PERTUIS-LAURANT, POUVREAU, le baron CHRISTIAN DE WISMES.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le baron Gaetan de Wismes se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. le président dit que, depuis la dernière réunion, la Société archéologique a fait des pertes sensibles dans la personne de MM. de Chastellux, Galles et Massion. M. l'intendant militaire Galles avait été président de notre Société; son savoir et son aménité sont encore au souvenir de chacun. M. de Chastellux était un membre assidu de nos séances et souvent il prit part à des discussions où il put faire apprécier sa science et sa profonde érudition. M. Massion était un collectionneur émérite.

MM. le comte de Maupassant, présenté par MM. le marquis de Dion et le baron des Jamonnières, le vicomte Horric de Beaucaire, par MM. le marquis de Dion et le baron de Wismes, Ludovic de Bordard de la Jacopière, par MM. le baron de Wismes et La Peyrade, sont élus à l'unanimité membres de la Société archéologique.

Puis l'on procède à l'élection de cinq membres du Comité, deux arrivés au terme de leur mandat et trois nouveaux, le dernier règlement adopté portant à neuf le nombre des membres du Comité. MM. l'abbé Allard et le baron des Jamonnières, membres sortants, sont maintenus par acclamation. Quant aux autres, voici le résultat du scrutin.

VOTANTS : 13. — MAJORITÉ ABSOLUE : 7.

MM. DE BERTHOU.....	12 ÉLU
le docteur BUREAU.....	9 ÉLU
LE BEAU.....	9 ÉLU
BOUGOUIN : 6 ; — le comte de BONDY, DORTÉL : 1 ; —	
Blanc : 1.....	

MM. de Berthou, le docteur Bureau et Le Beau sont proclamés membres du Comité. Le tirage au sort décidera de la durée de leurs fonctions respectives.

M. le président exprime les remerciements de l'assemblée à M. le comte Ernest de Cornulier-Lucinière pour l'hommage de son travail *Des Généalogies et de leur utilité domestique*, et à M. Orieux pour celui de son *Histoire ancienne au sujet de la contrée guérandaise*.

Le ministre de l'instruction publique a récemment envoyé sa circulaire pour le Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1892. Ceux de nos confrères qui désireraient prendre part à ces travaux sont priés de donner leur nom à M. le président dans le plus bref délai possible.

L'ordre du jour appelle la lecture du travail de M. l'abbé Cullerre

sur les pierres des Amazones ou Muyrakites. Cette étude, qui est un complément de celle que M. l'abbé Cullerre nous a déjà lue à la séance du mois de juin, est publiée dans notre Bulletin.

La très intéressante notice de M. Paul du Chatellier sur un disque en or découvert à Saint-Potan (Côtes-du-Nord), dont M. le président nous donne lecture, y est insérée également.

M. le président lit ensuite une note de M. P. de Lisle sur le vaisseau sculpté qui se trouvait sur la maison qui vient d'être démolie à l'angle de la rue Saint-Clément et de la rue Saint-André. Le propriétaire, M. Furret, architecte, a fait don de cette pierre au Musée. La maison qui vient d'être détruite était située à l'entrée de l'ancien cimetière de Saint-Clément, et servait de logement au gardien.

M. Furret fait remarquer qu'autrefois on appelait brigantins les navires semblables à celui qui nous occupe. Cette enseigne n'avait-elle pas donné son nom au cimetière Saint-Clément, et lorsqu'en 1775 on créa le nouveau grand cimetière, situé rue Gambetta, ne lui donna-t-on pas pour cette raison le nom de Grand-Brigantin ? Cette explication semble très plausible, mais elle demande à être éclaircie davantage.

La séance est levée à 10 heures.

Le Secrétaire général,

LA PEYRADE.

OUVRAGES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ EN 1891.

Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin (AISNE). — 4^e série, t. IX (années 1888 et 1889).

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes (ALPES-MARITIMES) : — tome XII (1890).

Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube (AUBE) : — t. XXVII. 3^e série (année 1890).

Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de l'arrondissement de Narbonne (AUDE) : — 1^{er} et 2^e semestres (1891).

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (AVEYRON). — Procès-verbaux des séances du 27 juin 1887 au 15 mars 1891.

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau (BASSES-PYRÉNÉES) ; — 2^e série, tome 19^e (1889-1890).

Bulletin de la Société belfortaise d'émulation (BELFORT) ; — n^o 10 (1890-1891).

Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille (BOUCHES-DU-RHÔNE) ; — tome 42^e, 1^{re} et 2^e parties (1890).

Revue de Saintonge et d'Aunis (*Bulletin de la Société des archives historiques*) (CHARENTE-INFÉRIEURE) ; — XI^e volume, 1^{re} livraison (1^{er} janvier 1891) à 6^e livraison (1^{er} novembre 1891).

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre (CHER) ; — XVII^e volume (1889-1890).

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze (CORRÈZE) ; — tome XII (4^e livraison, octobre-décembre 1890) ; — tome XIII (1^{re} livraison, janvier-mars 1891, à 3^e livraison, juillet-septembre 1891).

Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord (CÔTES-DU-NORD) ; — 2^e série, tome IV (2^e livraison, 1891).

Société d'Emulation des Côtes-du-Nord (*Bulletins et Mémoires*) (CÔTES-DU-NORD) ; — tome XXVIII (1890) ; — Séances administratives du 22 décembre 1890, du 16 février 1891, du 23 novembre 1891.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse (CREUSE) ; — 2^e série, tome second (VII^e de la collection), 1^{er} bulletin (1891).

Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts du département des Deux-Sèvres (DEUX-SÈVRES) ; — 3^e série, tome VII (1890.)

Bulletins de la même Société ; — tome VII (1888-1890), n^{os} 7 à 12 (juillet à décembre 1890) ; tome VIII (1891-1893) n^{os} 1 à 6 (janvier à juin 1891).

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord (DORDOGNE) ; — tome XVII (6^e livraison, novembre-décembre 1890) ; tome XVIII (2^e livraison, mars-avril 1891, à 5^e livraison, septembre-octobre 1891.)

Bulletin d'Histoire ecclésiastique et d'Archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers (DRÔME) ; — 8^e année, 52^e livraison ; 9^e année, 60^e livraison ; 10^e année, 1^{re} (62^e) livraison, (janvier-février 1890).

Bulletin de la Société archéologique du Finistère (FINISTÈRE) ; —

tome XVII, 10^e et 11^e livraisons (1890) ; — tome XVIII, 1^{re} à 12^{re} livraison (1891).

Bulletin de la Société académique de Brest (FINISTÈRE) ; — 2^e série, tome XV (1889-1890).

Mémoires de l'Académie de Nîmes (GARD) ; — 7^e série, tome XII (année 1889).

Société archéologique de Bordeaux (GIRONDE) ; — tome XIII, 1^{er} fascicule (1888) ; tome XIV, 1^{er} et 3^e fascicules (1889) ; — tome XV, 2^e fascicule (1890).

Bulletin de la Société archéologique du midi de la France (HAUTE-GARONNE) ; — série in-8^o, n^o 7 (1891).

Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres (HAUTE-MARNE) ; — tome III, n^{os} 46 (1^{er} décembre 1890) et 47 (1^{er} avril 1891).

Décade historique du diocèse de Langres par le P. Jacques Vignier, publiée pour la première fois par la même Société, tome I, MDCCCXCI.

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Saône (HAUTE-SAÔNE) ; — 3^e série, n^o 20 (1889).

Bulletin de la Société archéologique et historique de Limousin (HAUTE-VIENNE) ; — tome XXXVIII (XVI^e de la 2^e série) (1891).

Annales de Bretagne, publiées par la Faculté des Lettres de Rennes (ILLE-ET-VILAINE) ; — tome VI, n^{os} 1 novembre 1890, 2 (janvier 1891), 3 (avril 1891) et 4 (juillet 1891) ; — tome VII, n^o 1 (novembre 1891).

Bulletin de l'Académie Delphinale (ISÈRE) ; — 4^e série, tome IV^e (1890).

Mémoires de la Société d'émulation du Jura (JURA) ; — 4^e série, 5^e volume (1889) ; 5^e série, 1^{er} volume (1890).

Bulletin de la Société de Borda (LANDES) ; — 15^e année (octobre-décembre 1890) ; 16^e année (janvier-septembre 1891).

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (LOIR-ET-CHER) ; — tome XXIX (1890).

Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure (LOIRE-INFÉRIEURE) ; — volume 1^{er} de la 7^{me} série 2^e semestre de 1890 ; volume 2^e de la 7^{me} série (1^{er} semestre de 1891).

Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France (LOIRE-INFÉRIEURE) ; — t. I, n^{os} 1, 2 et 3 (1891).

Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (LOIRET) ; — tome IX, n^o 143 (3^e et 4^e trimestres de 1890) ; — tome X, n^o 144 (1^{er} trimestre de 1891).

Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot (LOT) ; — tome XV, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e fascicules (1890).

Bulletin de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère (LOZÈRE) ; — tome XLI (octobre-décembre 1890) ; — tome XLII^e (janvier-juin 1891).

Bulletin de la Société des sciences, lettres et beaux-arts de Cholet et de l'arrondissement (MAINE-ET-LOIRE) ; — année 1890.

Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne (MARNE) ; — année 1890.

Bulletin de commission historique et archéologique de la Mayenne (MAYENNE) ; — 2^e série : tomes II (3^e et 4^e trimestres de 1890) et III (1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres de 1891).

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain (MEURTHE-ET-MOSELLE) ; — 3^e série, XVIII^e volume (MDCCCXCI).

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc (MEUSE) ; — 2^e série, tomes IX et X (1891).

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan (MORBIHAN) — années 1888 et 1889.

Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise (OISE) ; — tome XIV, 2^e partie (1890).

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne (ORNE) ; — tome IX, 4^e bulletin (1890) ; — tome X, 1^{er}, 2^e et 3^e bulletins (1891).

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie (PAS-DE-CALAIS) ; — 39^e année, 155^e livraison (juillet-septembre 1890) et 156^e livraison (octobre-décembre 1890) tome VIII ; — 40^e année, 157^e livraison (janvier-mars 1891) et 158^e livraison (avril-juin 1891), tome VIII.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon (RHÔNE) ; — Tableau des membres titulaires, honoraires, correspondants et d'honneur pour les années MDCCCXCI et MDCCCXCII.

Mémoires de la Société Eduenne (SAÔNE-ET-LOIRE) ; — tome 18^e (MDCCCXC).

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe (SARTHE) ; — 2^e série, tome XXIV (XXXII^e de la collection), 4^e fascicule (1889 et 1890) ; 2^e série, tome XXV (XXXIII^e de la collection), 1^{er} fascicule (1891 et 1892).

Revue historique et archéologique du Maine (SARTHE); — tome 27, 1^{er} et 2^e semestres (1890).

Annuaire de la Société française de Numismatique (SEINE); — janvier à décembre (1890).

Revue de la Société des études historiques (SEINE); — 4^e série, tome VIII, 56^e année (1890).

Journal des Savants (SEINE); — janvier à octobre (1891).

Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments (*Congrès archéologique*) (SEINE et CALVADOS); — LV^e session : séances générales tenues à Dax et à Bayonne en 1888 (1889).

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques; — N^o 3 (année 1890).

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure (SEINE-INFÉRIEURE); — tome VIII, 2^e livraison (1890).

Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses (SEINE-INFÉRIEURE); — 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres de la 57^e année (1890).

Mémoires et documents publiés par la Société archéologique de Rambouillet (SEINE-ET-OISE); — série in-8^o, tome IX (1889-1890).

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie (SOMME); — 4^e série, tome I (1891).

Bulletins de la même Société. — N^{os} 2, 3 et 4 (année 1890); n^o 1 (année 1891).

Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne (TARN-ET-GARONNE); — tome XVIII, 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres, année 1890.

Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest (VIENNE); — tome XII de la 2^e série (1889); tome XIII de la 2^e série (1890).

Bulletins de la même Société. — 2^e, 3^e et 4^e trimestres de 1890; 1^{er} et 2^e trimestres de 1891.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (YONNE); — 44^e volume (14^e de la 3^e série) (année 1890).

Bulletin de l'Académie d'Hippone (CONSTANTINE); — n^o 79 (LXV à XCVI); — comptes rendus des réunions (1890 et 1891).

Annual report of the board regents of the Smithsonian Institution (Washington). ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE; — 30 juin 1888; — juillet 1888; — juillet 1889.

Rapport de M. le préfet et procès-verbaux des séances du Conseil général de la Loire-Inférieure; — session d'avril 1891.

Congrès des Sociétés savantes : Discours prononcés le 27 mai 1891 par M. Gaston Boissier et M. Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Paris, Imprimerie nationale, MDCCCXCI.

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France : — tome II, 1^{re} livraison. Paris, Imprimerie nationale, MDCCCXC.

Numismatique de la France, par Anatole de Barthélemy. 1^{re} partie : Époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne. Paris, Leroux, 1891.

Le Livre doré de l'Hôtel de Ville de Nantes avec jetons et pièces de Bretagne, par P. A. Perthuis et S. de la Nicollière-Teijeiro (Supplément). Nantes, Salières, MDCCCXC (Don des auteurs).

Études sur Noirmoutier : I. Notre-Dame de la Blanche par le Dr Viaud Grand-Maraïs. Luçon, Bideaux (1890). H. A.

P. du Chatellier : Le trésor de Saint-Pabu, canton de Ploudalmézeau (Finistère). (Extrait de la Revue archéologique). Paris, Leroux, 1889. H. A.

P. du Chatellier : Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère, inventaire des monuments de ce département des temps préhistoriques à la fin de l'occupation romaine. Paris, Lechevalier, 1889. H. A.

Sur l'histoire ancienne au sujet de la contrée guérandaïse, par M. E. Orieux. Nantes, Mellinet, 1891. H. A. S.

Notes historiques sur quelques paroisses du diocèse de Nantes : 1^{re} série (Saint-Etienne-de-Montluc, Cordemais, le Temple — Maupertuis, Vigneux, Sautron, Couëron, Saint-Herblain et Indre), par H. du Bois de la Patellière. Vannes, Lafolye, 1890. H. A. S.

Même ouvrage : 2^e série (Savenay, Bouée, Lavau, Donges, Prinquiau, Chapelle-Launay, Pontchâteau, Campbon, Quilly, Bouvron, Fay, Malleville). Vannes, Lafolye, 1891. H. A. S.

Monument circulaire du Nillizienn en Silfiac (Morbihan) : Notice sur la découverte de ce monument funéraire, par J. le Brigand. Pontivy, J. Anger, 1891. (Envoi de l'auteur).

Discours de M. C. Marionneau, prononcé à l'inauguration du monument de P. Baudry au musée de la Roche-sur-Yon, le 28 avril 1889. Bordeaux, Gounouilhoul, 1889. (Envoi de l'auteur).

Des Généalogies, par le C^{te} Ernest de Cornulier-Lucinière. Orléans, Herluison, 1892. H. A. (Envoi de l'auteur).

Le Tonkin financier, son avenir. Paris, Boullay, 1891.

Lamartine-Revus. Marseille, imprimerie du midi, 1891.

Traité pratique de photographie par Charles Mendel. Paris, 1890.

Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris. 1^{re} année, I, 1891.

Société d'histoire naturelle d'Autun, 4^e bulletin. Autun, 1891.

Nouvelles Annales de philosophie catholique. Paris, 47, rue Bonaparte :
— 11^e année, tome XXII^e, n^{os} 128 (novembre 1890) et 129 (décembre 1890).

Bulletin de numismatique : Raymond Serrure et C^{ie} experts. Paris, 53, rue de Richelieu ; — 2^e livraison (mars 1891).

Annual Report of the curator of the museum of american Archaeology. Philadelphia, 1890 ; — volume 1, n^o 1.

Le Bibliothécaire-Archiviste,

BARON GAËTAN DE WISMES.

CONCOURS TRIENNAL

Il a été décidé qu'une *médaille d'or* et un *diplôme* seront décernés tous les *trois ans* à l'auteur de la meilleure communication intéressant le département de la Loire-Inférieure et l'ancien diocèse de Nantes.

Le titulaire sera désigné par l'assemblée générale, d'après un rapport dressé par un jury également nommé par elle.

Le premier concours est actuellement ouvert et sera clos le premier novembre 1892. Le jury sera nommé à la séance de ce mois et lira son rapport à celle de décembre.

La médaille et le diplôme seront remis au lauréat dans la séance solennelle de janvier.

LES COURSES DE CHARS AUX JEUX PUBLICS DE LA GRECE



L'HIPPODROME GREC

Par Léon BÉNARD, Docteur ès-Lettres.

I

Essayer d'émettre des idées nouvelles sur l'hippodrome grec et sur les courses de chars dans les jeux de la Grèce, c'est s'exposer à se faire taxer de témérité, peut-être d'outrecuidance. Ce n'est point parce que la question est posée depuis des siècles et a occupé les loisirs des hellénistes les plus éminents : l'archéologie dispose sans cesse de ressources nouvelles, et depuis que la science, pelle en main, s'est faite terrassier, plus d'un problème qui avait embarrassé les savants pendant des années s'est aisément résolu par un heureux coup de pioche. Mais à propos de courses de chars, l'archéologie n'a pas trouvé grand'chose de nouveau : les hippodromes n'ont point été fouillés ; les courses représentées sur les monuments, bas-reliefs ou peintures, ne renferment et ne sauraient renfermer qu'un épisode, un fragment de la course, presque toujours le même, l'arrivée d'un ou deux chars devant une colonne qu'on suppose être la borne ;

les textes sont rares et difficiles à expliquer. Le problème laisse donc une large place à l'hypothèse, et la science édifiée dans ces conditions n'a point le don de répondre aux exigences des esprits rigoureux.

Cependant il est un fait certain : c'est que les solutions données jusqu'à ce jour ne sont point satisfaisantes. Il y a donc lieu d'en chercher d'autres ; et si l'on en trouve qui soient vraisemblables, conformes aux données des écrivains grecs et aux monuments, elles vaudront au moins les anciennes. Le seul danger que l'on coure, c'est d'aboutir à une erreur. Mais quelle erreur inoffensive et peu contagieuse ! Certes elle n'entraînera point les masses ; tout au plus pourra-t-elle troubler la quiétude de quelque helléniste, indulgent et désarmé devant la loyauté de nos aveux et la réserve de nos affirmations.

Ce qui rend la question plus difficile et plus obscure, c'est que nous avons l'habitude de ne voir les courses grecques qu'à travers les courses romaines : c'est d'après le cirque que nous nous représentons l'hippodrome. Suivant certains critiques, les courses de chevaux ont existé à Rome presque depuis sa fondation, et il s'en donnait déjà au temps de Romulus. D'autres veulent, et c'est l'opinion généralement répandue, que les Romains les aient empruntées aux Grecs. Tacite nous dit même, au chapitre XXI du XIV^e livre des *Annales*, qu'ils les prirent aux habitants de Thurium, et on sait que cette ville fut bâtie en l'an 444 avant Jésus-Christ par une colonie athénienne. De cette donnée à conclure que les courses romaines se faisaient à l'image des courses grecques il n'y a qu'un pas, et les érudits n'ont pas hésité à le franchir. Ils admettent donc que les cirques se rapprochaient, pour la forme, la grandeur, la disposition intérieure, de l'hippodrome grec, que les bornes, puis les évolutions des chars devaient être à peu près les mêmes dans les deux pays. Cette conclusion serait légitime si les textes grecs ne venaient point à l'encontre ; mais il y a dans les auteurs, particulière-

ment sur le nombre des concurrents et la disposition des bornes, des passages qui ne permettent point de l'accepter.

Chez les Romains, pendant longtemps, on ne fit paraître dans une même course que quatre concurrents au plus. Ce fut seulement sous le règne de Domitien que le nombre des factions du cirque ayant augmenté, on lança six chars ensemble dans la carrière. Enfin, dans un des cirques dont nous avons le dessin, on voit représentés huit chars prenant à la fois part à la course. Ce nombre ne fut jamais dépassé¹. Chez les Grecs, le nombre des chars nous a été transmis seulement dans deux passages : dans les courses de l'*Electre* de Sophocle, et dans l'*Histoire d'Alexandre* par le faux Callisthène. Sophocle mentionne dix concurrents qui participent à une même course : le texte est authentique, et l'énumération des coureurs est faite par le poète avec le plus grand soin. Le texte du pseudo-Callisthène a moins d'autorité : il est mutilé ; nous n'en connaissons point l'auteur, et il n'en faut tenir qu'un compte relatif. Remarquons cependant qu'il y est fait mention de dix chars, ou tout au moins de neuf.

Les différences relatives aux bornes sont très importantes. Nous connaissons par des représentations nombreuses la disposition des cirques romains : c'étaient des carrés oblongs terminés à l'un des bouts par une demi-circonférence. Au milieu s'étendait un mur ou plutôt une sorte d'*agger* où s'élevaient divers monuments, obélisques, autels, statues, colonnes et tourelles. C'était l'*épine* (*spina*), parfois remplacée par deux bassins remplis d'eau, qui formaient ce qu'on appelait l'*euripe*. Aux deux extrémités de l'*épine* ou de l'*euripe* étaient les deux bornes, composées d'une base surmontée de trois colonnettes. Ces colonnettes ne semblent d'aucune utilité pour la course : peut-être ont-elles été placées pour rappeler quelque souvenir, quelque tradition antique.

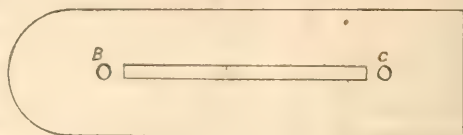
¹ Cf. Daremberg et Saglio : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, aux mots *Circus* et *Currus*.

La borne placée du côté semi-circulaire du cirque s'appelait *meta prima* ; celle de l'autre bout était la *meta secunda* (Fig. 1).

A, épine ou euripe :

B, *meta prima* ou première borne ; C, *meta secunda*. Les chars ne passaient point entre l'épine ou l'euripe et

fig. 1.



les bornes, mais au delà de ces dernières, et l'espace qui était aussi étendu en cet endroit que sur les côtés du champ de courses pouvait donner simultanément passage à tous les chars ; on n'avait point à redouter d'encombrement, et les difficultés de la borne se trouvaient réduites à celles d'un simple tournant'.

Telle ne dut pas être la borne chez les Grecs. En effet, dans les plus anciennes courses des Grecs comme après la création des hippodromes, elle dut être disposée de telle façon que les concurrents fussent contraints de la raser. C'est ce qui résulte d'abord des conseils donnés par Nestor à son fils Antiloque, dans les courses décrites par Homère au XXIII^e livre de l'*Iliade*.

« En arrivant vers la borne, dirige tout auprès tes chevaux
« et ton char. Dans ce char élégant, penche-toi vers la gauche,
« anime de la voix le coursier qui est à ta droite, et que tes
« mains lui abandonnent les rênes. En même temps incline
« vers le but le coursier de gauche, en sorte que le moyeu de
« la roue brûlante semble effleurer la borne ; mais évite de
« heurter la pierre dans la crainte de blesser tes chevaux. »
Hom., Dugas-Montbel, t. III, p. 309.

C'est dans le texte même de Nonnus qu'il faut lire les conseils que donne Aristée à son fils Actéon à l'occasion des courses qui ont lieu aux jeux funèbres célébrés par Bacchus en l'honneur d'Opheltès. Quel luxe de recommandations !

* Cf. Daremb. et Sag., op. I. au mot *Circus*, le plan du cirque de Maxence et le fragment du *Circus maximus*.

Le jeune homme devra, en arrivant auprès de la borne, retenir son cheval de gauche, le faire tourner autour de la borne située à gauche, se pencher lui-même à gauche sur le char pour augmenter le poids de ce côté et faciliter l'évolution, s'approcher tout près de la pierre, ne pas la toucher, la raser de l'extrémité du moyeu, exciter le cheval de droite, en un mot manœuvrer comme un pilote habile sur son vaisseau. Le poète consacre dix-sept vers à ces conseils (*Dionysiaques*, XXXVII, 207-224).

S'il n'eût pas fallu tourner tout près de la borne, ces conseils eussent pu être inutiles ; en tout cas, ils eussent été incomplets, car Nestor et Aristée devaient prévoir le cas où un autre char se fût trouvé entre la borne et celui de leurs fils.

La chose ne se passa pas autrement quand on eut construit des hippodromes. Dans les courses décrites par Sophocle dans *Electre*, on lit : « Oreste touchait à la dernière borne, « et la serrant de son essieu, il lâchait les rênes à droite au « cheval qui était sous sa main tandis qu'il retenait l'autre. » (Sophocle, Artaud, *Electre*, p. 16). Oreste était seul alors à cette borne, et, s'il n'eût point été nécessaire de la raser, il eût pu tourner plus au large et diminuer ainsi le danger du passage.

De ce que chacun était forcé de raser la borne, il résulte que les concurrents ne pouvaient la tourner que successivement. Il ne faut qu'un peu de réflexion pour voir que cette nécessité nous force à admettre pour l'hippodrome des dimensions et une disposition tout autres que celles du cirque. Si l'on remarque en outre que nulle part il n'est question chez les Grecs d'*épine* ou d'*euripe*, on conclura avec raison que, dans la recherche de ce qui se passait sur l'hippodrome, il faut faire abstraction complète des courses romaines, et, en l'absence de monuments, se reporter exclusivement aux textes grecs.

Les courses de chars ont toujours été en grand honneur chez les Grecs. Introduit sans doute de l'Asie occidentale

dans la Grèce orientale, puis dans le Péloponèse, et de là dans le reste du pays¹, le char servit d'abord à la guerre ; mais il ne tarda pas à être utilisé dans les loisirs de la paix, dont il fut un des attrait les plus vifs. A la guerre même, il est certain qu'entre temps les pasteurs des peuples, dans les intervalles des combats, se livraient à des courses de chars. Dans les jeux en l'honneur des guerriers qu'ils venaient de perdre, les courses de chars eurent leur place, et les grands calmaient leur douleur en excitant leurs vigoureux coursiers et en s'efforçant d'obtenir les prix proposés par l'organisateur des jeux funèbres. Dans la paix, les rois — et tous les grands étaient un peu rois aux temps héroïques — donnèrent des jeux, souvent en l'honneur des dieux, et ils conviaient leurs amis, leurs voisins, et enfin l'aristocratie de toute la Grèce. Chacun s'empressait d'y accourir et d'y amener ses chevaux, presque toujours renommés, et son char garni d'airain. Plus tard, ces réunions devinrent régulières ; elles eurent lieu à des époques fixes et dans des endroits déterminés. C'est alors que furent institués successivement les grands jeux publics de Pise, de Delphes, de l'Isthme et de Némée, et les courses de chars, une fois introduites, ne cessèrent d'y exciter le plus vif enthousiasme : on avait construit des hippodromes, et on s'éprit pour les courses de chars d'une passion qui dura aussi longtemps que les jeux publics. Dans les villes où il n'y avait point de grands jeux, souvent il y avait des concours entre citoyens, des jeux dits *épichores*, et l'on y donnait des courses de chars.

Les peuples les plus austères, les plus pauvres, ceux chez lesquels les chevaux étaient le plus rares, n'échappèrent pas à cet entraînement. Des Spartiates entretenaient des attelages pour les jeux publics, et des femmes de Sparte remportèrent le prix des chars à ces concours. A Athènes, où

¹ Hella., *Das Homerische Epos*, p. 125, 126 ; Schliemann, *Mykené*, p. 185, 61 ; p. 90, 91, 92, 97, 100, 102 ; Daremb. et Sag., *op. l.*, au mot *Currus*, p. 465, et fig. 2200 et 2201.

il y avait peu de chevaux, les grandes maisons tenaient à honneur de participer aux courses de chars, et des jeunes gens de famille se ruinaient par le luxe coûteux d'acheter et d'entretenir des attelages. Plus d'un jeune homme rêvait de courses comme le Phidippide d'Aristophane ; plus d'un père déplora, comme Strepsiade, cette passion si noble, mais si préjudiciable à sa fortune.

Horace a donc raison de nous dire : « Il est des gens que
« la poussière soulevée dans la carrière olympique, la borne
« évitée par la roue brûlante et la noble palme du vainqueur
« élèvent jusqu'aux dieux, maîtres de la terre. » Jusqu'aux dieux ! L'expression n'est pas trop forte, puisque, suivant la fable, c'est la divinité qui avait donné aux mortels l'idée du char. D'après les poètes, les dieux eux-mêmes, Zeus, Poséidon, Athéna, le Soleil, l'Aurore, avaient leur char. Pisisstrate, puis Périclès, voulant faire jouer à un mortel le rôle d'un dieu, firent monter sur un quadriges attelé de chevaux blancs leur divinité de contrebande.

Les cochers qui dirigeaient les chars dans les jeux recevaient de grandes marques de distinction ; c'étaient des personnages : ils avaient souvent un nombreux cortège et excitaient toutes les sympathies¹. D'ailleurs ils les méritaient par leur habileté, et il en est qui pouvaient, dans une arène, décrire avec le char plusieurs fois de suite le même cercle en ne laissant sur le sable qu'une seule trace de leurs roues.

Ceux qui devaient concourir aux jeux ne prenaient pas leurs chevaux au hasard : ceux-ci étaient marqués soigneusement ; sur la croupe, une lettre indiquait leur valeur ou leur provenance ; les coursiers les plus prisés venaient de Thessalie ; les chars que l'on choisissait entre tous étaient fabriqués à Thèbes ou en Sicile.

Une institution qui a inspiré tant d'enthousiasme chez tout un peuple et a duré tant de siècles, devrait, ce semble,

¹ Grasberger : *Erziehung und Unterricht in Klassischen Alterthum* ; 2^e partie, XI, p. 227.

être parfaitement connue. Les vainqueurs à la course des chars ont été chantés par les poètes ; les hippodromes, décrits par les géographes ; les courses ont fourni à la langue plus d'une métaphore. Cependant les derniers résultats obtenus relativement à ce problème sont bien mesquins, presque misérables.

Prenons pour exemple l'hippodrome d'Olympie, qui, vu l'importance des jeux qui s'y donnaient, fut certainement un des plus vastes de la Grèce. D'après les affirmations des savants allemands, il aurait eu deux stades de longueur, c'est-à-dire environ 384 mètres, le stade olympique étant de 192 mètres ²⁷. Il nous sera trop aisé de démontrer que les courses de chars faites à la manière des Grecs ne pouvaient avoir lieu dans un espace aussi restreint. En outre, on croit savoir, d'après un mot de Plutarque (*Solon*, 23), qu'à Athènes le champ de courses avait quatre stades de longueur. Admettra-t-on aisément que l'hippodrome d'Olympie, beaucoup plus célèbre, fût plus court de moitié ? Ajoutons que si deux stades eussent été suffisants pour Olympie, ils eussent également suffi pour Delphes. N'aurait-on pu dès lors trouver ces deux stades de terrain plat à Delphes même, sans reporter l'hippodrome à soixante stades, selon Pausanias, à quatre-vingts, selon Strabon, qui suivait sans doute un autre chemin, c'est-à-dire à près de quatre lieues ou à plus de trois lieues de l'endroit où se célébraient les autres jeux ? Enfin, nous savons par Pausanias (VI, 20) qu'à Olympie la barrière seule avait plus de quatre cents pieds de long. La barrière seule ou *hippaphesis* eût fait en longueur presque le tiers de l'hippodrome tout entier. Un monument de cette étendue pour un si petit hippodrome eût été contre toute règle de proportion. Le champ d'Olympie a donc dû avoir plus de deux stades de longueur.

Non moins grande est notre incertitude relativement à la

²⁷ Cf. Pausanias, X, 37, 4 ; Strabon, IX, 3, 418 ; Krause, *Die Pythien, Nemeen und Isthmien*, p. 3, note.

borne ou aux bornes, car on ne sait s'il y en avait une ou plusieurs, si tous les concurrents passaient par la même borne ou les mêmes bornes.

On voudrait savoir aussi pourquoi Cleœtas, qui construisit la barrière olympique, la fit en forme d'éperon de navire, et quel avantage il trouvait à cette disposition dont il se faisait un titre de gloire. On ne s'accorde même pas sur la place occupée par cette barrière. Ainsi, tandis que Guhl et Koner nous la montrent au commencement de l'hippodrome et au milieu de sa largeur, E. Curtius la place au même bout du champ de courses, mais à droite.

Enfin il y a une foule de questions intéressantes qui ne sont point résolues. Que signifie exactement le mot *drome* (δρόμος) quand il s'agit de courses de chevaux? Qu'est-ce qu'une course *dodécadrome* ou *dodécagnampte*? Qu'est-ce que le *diuile* (δίαιλος), la *ligne* (γραμμή), les *lancements* (βλήσεις)? Y eut-il un nombre de concurrents ne pouvant être dépassé dans la même course? Pour jeter sur ces divers points un peu de lumière, il faut remonter jusqu'aux origines.

II. — *Les courses de chars avant la guerre de Troie.*

Si le char de guerre a été introduit de l'Asie dans la Grèce, nous ne voyons nulle part, ni dans les écrivains, ni dans les monuments, que les Grecs aient emprunté à des étrangers l'usage des courses de chars dans les jeux qu'ils célébraient. D'autre part, ce que les auteurs nous rapportent des plus anciennes courses de chars dans la Grèce fait partie de ces légendes dont chaque nation aime à entourer son origine; il n'y a donc pas à y ajouter foi. Cependant il faut se garder de négliger tout à fait ces fables. Souvent, quand il s'agit d'une institution, la fiction, où le génie d'un peuple se déploie librement, s'accorde avec la vérité et peut fournir plus d'un renseignement utile. Il n'est donc pas superflu d'énumérer brièvement les plus anciens jeux où eurent lieu, suivant la tradition, des

courses de chars et d'y relever le peu de détails qui s'y rencontrent.

Ces jeux sont :

1° Ceux où Enalios, fils de Poseidon, courut sur un char attelé de deux chevaux : « Enalios le premier, dit Malala, concourut sur un bige¹. »

2° Après Enalios, Erichthonios, dit le même écrivain en s'appuyant du témoignage de Charax, devint célèbre en instituant un concours auquel il prit part monté sur un quadriges². On attribuait d'ailleurs à cet Erichthonios la création des Panathénées et l'invention du quadriges. Il montait ce char assis (πάρεδρος) aux côtés d'Athéna³.

3° Les jeux funèbres en l'honneur d'Azénos, célébrés quatre générations avant la guerre de Troie. Dans ces jeux on employa le quadriges, selon le témoignage de Pausanias, chez qui le mot ἄρμα a toujours la signification de char attelé de quatre chevaux (V, I).

4° Les jeux isthmiques, célébrés pour la première fois par Poseidon et le Soleil : Nélée y remporta la victoire sur un quadriges. D'autres veulent que ces jeux aient été institués par Sisyphe ou par Thésée⁴.

5° Les jeux néméens, institués au temps de la guerre entre Eléocle et Polynice. Amphiaratès y concourut sur un quadriges et remporta le prix⁵. Les mêmes jeux furent rétablis par les Épigones⁶. La première fois que ces jeux furent célébrés, les vainqueurs ne reçurent qu'une couronne, mais on promit que plus tard il y aurait des récompenses ayant une valeur intrinsèque : de στεφανίται qu'ils étaient, ces jeux devaient devenir ἀργυρίται.

¹ *Fragm. hist. græc.* Edit. Didot. Vol. III, p. 173.

² *Ibid.*

³ Cf. Elius Aristide, édit. Dindorf, Leipzig. 1829, I, p. 18 et 170 ; — Meursius : *De Regno Attico*, livr. II ; Boeckh : *Corpus inscrip. græc.* Insc. 2471.

⁴ Cf. Krause : *Die Pythien, Nem. und. Isth.* p. 171-173.

⁵ *Fragm. hist. græc.*, I, p. 159. *Fragm. Apollod.*

⁶ Paus. X, 25, 7.

6° Les concours établis par OEnomaos entre lui et les prétendants de sa fille Hippodamie, trois générations avant la guerre de Troie. D'après le monument des Cypselides, soigneusement décrit par Pausanias (VIII, 14), chacun des adversaires était porté sur un bige. Cependant Euripide nous dit dans *Hélène* : « O toi qui as lutté autrefois avec OEnomaos sur un char attelé de quatre chevaux. » Dans cette course, à côté d'OEnomaos était Myrtilé, son perfide conducteur ; avec Pélops était Hippodamie, prix de la victoire.

7° Des jeux furent donnés pour la première fois à Olympie par Hercule Idaeus. Cinquante ans après le déluge de Deucalion, il y eut des jeux célébrés dans le même endroit par Clymenos ; plus tard, par Endymion ; ensuite, par Pélops. Les jeux de Pélops surpassèrent en magnificence tous ceux qu'on avait vus. Après Pélops, Amythaon, puis Pélidas et Nélée, puis Augéas, et enfin Hercule, fils d'Alcmène, célébrèrent des jeux olympiques. Dans les jeux donnés par Hercule, Iolaos, suivant Pausanias (V, 8), remporta le prix des quadriges, et l'Arcadien Iasius, celui du cheval monté. C'est dans ces jeux d'Hercule, fils d'Alcmène, qu'il est fait pour la première fois mention par Pausanias de courses de chars aux jeux olympiques. Il dut cependant y en avoir dans des jeux antérieurs, puisque Phérécyde rapporte que Nélée envoya des chevaux aux jeux donnés par Augéas, et il ajoute : « Ceux-ci ayant remporté la victoire, Augéas fut jaloux et « renvoya les conducteurs sans récompense¹. » Nélée, qui envoyait ainsi son char dans les jeux donnés par d'autres, avait dû introduire des courses de chars dans ses propres jeux ; et de même Pélops, qui avait conquis son épouse dans une course de chars et augmenté la pompe des jeux olympiques. Les jeux furent interrompus à Olympie à l'époque d'Oxylos, pour être repris seulement aux temps historiques, en 776.

8° Les jeux funèbres en l'honneur de Pélidas. La course

¹ *Frag. hist. græc.*, vol. I, p. 86, *fragm.* 57.

des chars avait été représentée sur la tombe des Cypsélides, et Pausanias nous la décrit : cinq concurrents y disputent le prix du bige, et l'auteur nous a transmis leurs noms : ce sont Pisos, Astérion, Pollux, Admète, et enfin Euphémios, qui est vainqueur dans cette course.

9° Nestor, au XXIII^e livre de l'*Iliade* (638 et sqq.), raconte comment il fut vaincu par les deux fils d'Actor dans une course de chars : « C'est que, dit-il, mes adversaires étaient » deux sur le même char, l'un dirigeant les coursiers, l'autre « les excitant de l'aiguillon. »

Tels sont les principaux jeux dont il est fait mention dans l'histoire fabuleuse de ces temps qui ont précédé la guerre de Troie. Ils nous apprennent peu de choses ; nous y voyons que les jeux étaient célébrés en l'honneur des dieux, comme à Olympie, ou des morts, comme dans les jeux funèbres de Pélias. Les courses avaient lieu avec des biges ou des quadriges ; nulle part il n'est question de chars attelés de trois chevaux. Il y avait sur le char tantôt un seul homme, tantôt deux, et cela dans le même concours, comme dans la course des Actorides. L'on pouvait concourir, comme Iolaos, avec les chevaux d'autrui. Les prix étaient tantôt de l'argent ou quelque objet précieux (jeux ἀργυρίαι, θευαυτιοί ou ἀθλοφόροι), tantôt une couronne ou une simple palme (concours στεφανίται ou πόλλίται). Ces faits sont d'ailleurs bien connus ; mais il est un détail qu'il faut remarquer, c'est que, *dans le seul endroit où le nombre des concurrents est indiqué, ces concurrents sont au nombre de cinq.*

III. Les courses de chars dans Homère et dans les imitateurs d'Homère.

Plus nombreux sont les renseignements donnés par Homère au XXIII^e livre de l'*Iliade*, dans la riche description des jeux funèbres célébrés par Achille en l'honneur de Patrocle. Les courses ont lieu dans une plaine, non

loin de la mer. Homère ne nous fait pas connaître la grandeur du champ de courses ; néanmoins nous savons qu'il était assez étendu pour que l'œil ne pût l'embrasser tout entier. En effet, Nestor, placé au point de départ, n'aperçoit pas la borne, qui, située à l'autre extrémité, se fait remarquer par deux pierres blanches. Il la décrit à son fils Antiloque, pour que ce dernier ne s'y trompe pas. « Je vais te décrire la borne, dit-il ; elle est facile à distinguer et tu la reconnaitras » (326.) Il est vrai qu'Idoménée l'aperçoit bien, mais Idoménée n'est pas au point de départ. « Idoménée, chef des Crétois, » dit le poète, le premier de tous aperçut les coursiers, car il « était placé hors de l'enceinte sur un lieu élevé... Il prononça ces paroles : « Sans doute elles ont éprouvé dans la « plaine un accident funeste, les cavales qui jusqu'alors « avaient été les premières. Je les ai vues d'abord tourner le « but et maintenant je ne puis les apercevoir. » (451, 460 et sqq.)

On ne connaît pas encore aux temps homériques l'*hippaphesis* ou barrière. Homère nous dit στὰν δὲ μεταστοιχί (358) : « les concurrents se mirent en rang. » Le mot μεταστοιχί a embarrassé les critiques. Il signifie : « à la file ; sur une même ligne. » Les uns placent les chars à la file, suivant la longueur du champ de courses ; d'autres, avec raison, ce semble, les rangent suivant la largeur de la piste les uns à côté des autres. La première interprétation établirait une certaine inégalité entre les concurrents, qui n'auraient point tout à fait le même espace à parcourir. Sans doute la différence, qui n'est que de quelques mètres, devient insignifiante par rapport à la longueur de la course ; mais, inconvénient plus grave, le départ du second attelage serait subordonné pour ainsi dire à celui du premier, et ainsi de suite jusqu'au cinquième, ce qui créerait pour chacun, relativement à celui qui précède, une infériorité marquée. Peut-on dire que, parlant de points inégaux, les concurrents ne devaient pas arriver au même endroit, mais à des points également distants de leur lieu de départ ? Une telle mesure n'eût point compensé l'inconvénient

que je viens de signaler, et, en outre, la mission des juges eût été fort difficile à remplir et la victoire eût pu rester douteuse. Il faut donc conclure qu'au départ les chars étaient rangés près les uns des autres et perpendiculairement à la piste.

Homère est le premier qui nous ait décrit la borne ; et, bien que cette description soit claire et fût aisément comprise de ceux qui pouvaient voir des courses grecques, il faut nous y arrêter un instant.

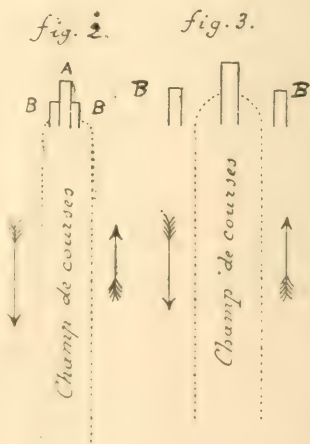
Le poète fait dire par Nestor à Antiloque (327 et sqq.) :
« On voit se dresser au-dessus de la terre, à la hauteur
« d'une brasses, le tronc aride d'un chêne ou d'un pin qui
« n'est point pourri par la pluie. De chaque côté sont fixées
« deux pierres blanches, à l'endroit où la route se rétrécit ;
« et tout autour la lice offre une surface unie. C'est sans
« doute la tombe d'un héros mort anciennement ou peut-être
« une borne posée par les hommes des anciens âges. »

Ainsi la borne composée d'un tronc d'arbre et de deux pierres renferme trois éléments, et il n'est pas étonnant que le poète la désigne par un pluriel : *τέρματα, les termes, les limites* :

« Telles sont les limites maintenant fixées par l'impétueux Achille » (333).

Mais comment ces éléments étaient-ils disposés ?

Les pierres étaient-elles adjacentes au tronc d'arbre et placées seulement pour le protéger de manière que le char dût tourner à la fois autour du bois et des pierres (fig. 2, A, tronc d'arbre ; BB, pierres), ou le char pénétrait-il entre le tronc d'arbre et les pierres (fig. 3, A, tronc d'arbre ; BB, pierres), dans un espace suffisant pour lui livrer passage ? C'est là un point important dans l'étude de la borne homérique



Dans ces vers :

τῷ σὺ μάλ' ἐγγρίμψας ἐλάαν σχεδὸν ἄρμα καὶ ἵππους (334)

et

ἐν νόσση δέ τοι ἵππος ἀριστερὸς ἐγγριμψήτω.

ὥς ἂν τοι πλήμνη γε δοάσσεται ἄκρον ἐκέσθαι (338 et sqq'.)

les mots τῷ et νόσση ne signifient, à mon avis, que le bois. Si le char eût dû tourner autour des trois éléments de la borne, qu'eût-il été besoin de la raser de si près ? N'eût-il pas été préférable de passer à une distance assez grande pour ne point s'exposer à briser le char et à blesser conducteurs et chevaux ?

Qu'on ne dise pas que le conducteur rasait la borne pour faire moins de chemin et gagner du temps. Ce gain eût été plus que compensé par le ralentissement forcé de l'attelage et la pénible manœuvre qu'il fallait exécuter. On tournait la borne de droite à gauche ; le conducteur devait se pencher à gauche pour veiller sur le moyeu de sa roue ; il devait retenir un de ses coursiers, presser l'autre ; et toute cette opération est nettement indiquée dans Homère.

S'il était nécessaire d'effleurer la borne, c'est que de l'autre côté du char il y avait des obstacles qui auraient pu causer un accident.

« Evite de toucher la pierre, dans la crainte de blesser les chevaux et de briser ton char » (340) ; et ces obstacles faisaient partie de la borne et n'étaient autres que ces deux pierres placées là antérieurement aux courses d'Achille et qui peut-être avaient déjà servi, comme le dit Homère, à de semblables jeux chez les anciens hommes.

Les trois éléments de la borne ne pouvaient être situés sur une ligne parallèle au champ de courses, car deux éléments

¹ Appuie sur ce bois ; dirige tout près ton char et tes chevaux Incline vers le tronc ton coursier de gauche, en sorte que le moyeu de la roue artistement travaillée semble effleurer la borne.

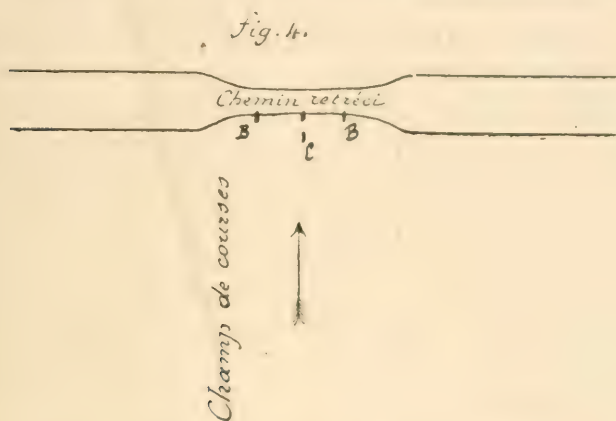
eussent alors suffi, comme on le verra en étudiant Nonnus, et on ne comprendrait pas la présence du troisième. Ils étaient donc disposés, soit comme les trois sommets d'un triangle, le tronc d'arbre étant du côté de l'hippodrome et les pierres à l'extrémité ; soit sur une ligne perpendiculaire au champ de courses (Cf. fig. 4). C'est cette dernière disposition que semble nous donner la description de Nestor ; mais une objection peut être faite. Si les éléments de la borne sont ainsi placés en ligne, pourquoi les concurrents doivent-ils, dès la borne même, retenir le cheval de gauche et exciter celui de droite ? N'est-il pas moins dangereux de passer directement entre le tronc d'arbre et la pierre de droite, de tourner au-delà de la borne et de reprendre ensuite le passage entre le tronc et la pierre située à gauche ? Sans doute, mais le poète a interdit ce moyen trop facile d'échapper au danger en plaçant la borne le long d'un chemin devenu trop étroit (ἐν ζυγῶ/ῃσι ὁδοῦ) pour permettre à l'attelage de tourner. Le conducteur devait donc incliner à gauche dès la borne même.

C'est peut être cette disposition homérique que voulaient rappeler les Latins quand ils plaçaient sur les bornes de leurs cirques, si différente des bornes grecques, trois colonnettes sans utilité apparente pour les courses. On y trouve soit la disposition triangulaire (V. Daremb. et Sag., *op.* I, au mot *Circus*, fig. 1520, 1521 et 1532), soit la disposition rectiligne (*Ibid.* fig. 1523).

Les éléments de la borne devaient donc être placés conformément à la figure 4. Disposition rectiligne : A, tronc d'arbre ; B, B, pierres. Disposition triangulaire : C, tronc d'arbre ; B, B, pierres. Nous préférons la disposition rectiligne, plus conforme au texte homérique ; mais ce détail n'a qu'une importance secondaire. Qu'il suffise de constater que la borne était formée de trois éléments non contigus entre lesquels passaient les chars.

Il n'y a dans Homère qu'une seule borne. Malgré la longueur du champ de courses, c'était un inconvénient considé-

nable. Si l'un des concurrents venait à briser son char en le tournant, la course pouvait être suspendue. Puis des concurrents pouvaient être forcés d'attendre pour passer, car celui qui tournait était obligé de ralentir ses chevaux. Dans le stade même, où avaient lieu les courses à pied, on constate ce ralentissement des coureurs au moment où ils tournaient pour revenir, et Isidore de Damiette l'appelle *éphèrémêsis* (III, ép. 44). A plus forte raison, ce ralentissement devait-il avoir lieu quand il s'agissait d'un attelage. Des étymologistes prétendent même que le mot *nussa* (borne) vient de l'élan



imprimé aux coursiers après la borne tournée. C'est ainsi qu'on lit dans l'*Etymologicum magnum* : νόσσα, παρὰ τὸ νόσσω, ἢ τὸ πλέσσω ἐπὶ ἐκεί νόσσουνται, οἱ ἵπποι. De même Georges Curtius, dans son livre *Grundzüge der Griechischen Etymologie*, donne à la racine *nsk* le sens de *presser, serrer, blesser*. Mais quand l'étymologie du mot *nussa* serait incertaine, il n'en est pas moins vrai que l'allure se ralentissait au passage de la borne, qu'on pouvait être forcé d'attendre pour passer, et que celui qui parvenait à tourner le premier s'assurait un grand avantage ; car il marchait ensuite à toute vitesse et prenait de l'avance pendant que ses adversaires étaient encore aux prises avec les difficultés du passage. Homère lui-même l'a

reconnu, et Nestor dit à son fils : « Si, pressant tes coursiers, « tu franchis heureusement la borne, nul, malgré sa poursuite ardente, ne pourra te devancer ni l'atteindre, quand « l'agile Arion, ce coursier d'Adraste et de race immortelle, « ou ceux de Laomédon, l'honneur de cette rive, voleraient « sur la trace de ton char » (344 et sqq.). Par ces mots : *Si, pressant tes coursiers, tu franchis heureusement la borne*, Homère entend évidemment : *Si, te pressant, tu franchis la borne le premier*.

Dans le champ de courses ainsi disposé, Achille fait apporter les récompenses qu'il destine aux concurrents. Le vainqueur aura une esclave belle et industrieuse et un trépied à deux anses. Le second recevra une cavale de six ans, indomptée et portant un mulet dans son sein ; le troisième une belle cuve de quatre mesures ; le quatrième, deux talents d'or ; et le dernier, un vase profond que n'a pas touché la flamme. *Il y a donc cinq récompenses*.

Celles-ci une fois apportées et connues, on voit se lever d'habiles écuyers qui vont prendre part à la course. Ce sont Eumélos, Diomède, Ménélas, Antiloque et Mérion ; en tout *cinq concurrents*, nombre que nous avons déjà remarqué dans les jeux funèbres de Pélidas.

Quand les concurrents ont donné leurs noms, tiré au sort la place qu'ils doivent occuper au départ, ils se rangent et partent sans doute à un signal donné, bien qu'Homère ne parle point de ce signal. La course homérique est une course de biges.

Il était défendu d'user de fraude pour se procurer la victoire, et Antiloque, qui par une ruse coupable a devancé Ménélas, reçoit son prix, non d'après son rang d'arrivée, mais d'après celui qu'il eût dû tenir.

Tels sont les renseignements que nous fournit la description d'Homère, et nous devons y ajouter foi, car le poète avait pu être témoin de jeux semblables à ceux qu'il décrivait. Il n'en est pas de même de ses imitateurs, Quintus de Smyrne

et Nonnus. D'ailleurs Quintus, au IV^e livre de ses *Posthomériques*, passe très rapidement sur les courses de chars. Un détail cependant est à noter, *c'est que nous avons encore ici cinq concurrents* : Ménélas, Eurypyle, Eumélos, Thoas et Polypœtès. Ajoutons que le poète donne le nom de *nussa* à l'endroit d'où partent les concurrents (IV, 507).

Quant à Nonnus, il nous a décrit avec une grande complaisance, au XXXVII^e livre de ses *Dionysiaques*, les jeux donnés par Bacchus en l'honneur d'Opheltès. Quoiqu'il n'ait pas vu de courses pareilles à celles qu'il raconte, il nous est précieux à un double point de vue : il suit Homère pas à pas, et le développe avec une abondance parfois excessive, mais qui répand sur le sujet une grande clarté ; puis, au cinquième siècle après Jésus-Christ, un poète né en Egypte, le pays de la science et des livres, devait posséder les traditions des jeux célébrés dans les hippodromes.

Comme dans Homère, la piste, chez Nonnus, est très étendue : « Il choisit un vaste champ de courses » (XXXVII, 104). Dans cette carrière, il n'y avait point de borne disposée à l'avance ; on en construit une, différente de la borne homérique et composée seulement de deux pierres semi-circulaires, hautes comme le tronc d'arbre d'Homère : « Sur le sol « était une large pierre haute d'une brasse, semblable à un « demi-cercle, image de la lune, bien taillée sur les côtés « opposés. On eût dit une pierre qu'un vieil artiste travaille « de ses mains actives pour en faire l'image d'un dieu » (205, sqq.). Cette pierre, un paissant cyclope la fixe en terre et en place une autre en face, de même forme.

De ces deux pierres, l'une sert de borne (*nussa*), l'autre d'obstacle ; elles ne sont pas contiguës. Le poète lui-même nous dit « L'écuyer inhabile est emporté *hors de la borne* : « ἔκτοθι νόσσης » (200). S'il y a *hors de la borne* un espace où le char n'a pas à passer, c'est qu'il y a à l'intérieur de la borne (ἐνδοθι νόσσης) un espace fixe, déterminé, où le passage des chars a été ménagé. C'est là que passera l'habile écuyer. Il

tournera autour de la pierre (περὶ πέτρα, 206), dans l'espace compris entre elle et l'obstacle. Remarquons ce singulier, πέτρα : on ne double qu'une seule pierre. Ainsi se trouve confirmé ce que nous avons dit du pluriel πέτρατα dans Homère.

Réduits à deux, les éléments de la borne ne peuvent plus être comme chez Homère sur une ligne perpendiculaire au champ de courses, car, dans ce cas, les conseils d'Aristée à son fils Actéon ne trouveraient point leur application. Il n'y a point chez Nonnus de chemin étroit qui serve comme de limite à l'hippodrome : il ne serait donc pas nécessaire d'incliner le cheval de gauche à la borne même : on pourrait passer droit à la borne, tourner au-delà, et accomplir ensuite la course en retour. Il suit que les deux pierres étaient sur une ligne non perpendiculaire, mais parallèle à la piste.

On peut se demander quelles faces de ces demi-cercles

étaient placées en re-

gard. Il est de toute

évidence que le poète

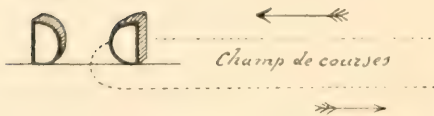
a choisi avec intention

cette forme demi-cir-

culaire : il a voulu

mettre vis-à-vis les

Fig. 5.



côtés arrondis et augmenter ainsi la difficulté du passage : l'espace libre entre les deux pierres se trouvait ainsi plus étroit à la hauteur du moyeu, et les conducteurs pouvaient être aisément trompés par le renflement de cette demi-circonférence. La borne de Nonnus devait être conforme à la figure 5.

Chez Nonnus, comme dans *l'Illiade*, les prix, au nombre de cinq, sont placés sous les yeux des concurrents. Ceux-ci sont également au nombre de cinq : Erechthée, Actéon, Celmis, Phaunos et Achate.

Quand les places de départ ont été tirées au sort dans un casque, les concurrents, au signal donné, s'élancent de la *balbide*, ou start, que nous trouvons nommée ici pour la

première fois (242), et la course s'accomplit, mais non sans quelque fraude ; car Erechthée, voulant dépasser Celmis, retient les coursiers de ce dernier en les saisissant par le frein ; Actéon, dans Nonnus, use de la même supercherie qu'Antiloque chez Homère. Mais les Grecs des bas siècles étaient sans doute moins scrupuleux que ceux du temps d'Homère, et le bon Nonnus n'en veut point aux fraudeurs qui reçoivent la récompense due à leur rang d'arrivée.

Dans la même course, il y a des biges et des quadriges : Erechthée n'attèle que Xanthus et Podargé, tandis que Phaon dirige un char attelé de quatre chevaux (362).

Des détails que nous venons de relever, les plus importants sont ceux qui concernent la forme de la borne et le nombre des concurrents. Dans toutes les courses antérieures à la création des hippodromes où ce nombre est indiqué, c'est-à-dire dans les jeux funèbres de Pélidas, dans les courses décrites par Homère, dans celles de Quintus de Smyrne et de Nonnus, ce nombre a été invariablement de cinq. Deux fois le nombre des prix est mentionné, et les organisateurs des jeux faisaient connaître les récompenses avant que les éeuyers eussent donné leurs noms. Ce nombre est aussi de cinq, comme si le dieu ou le héros qui célébrait les jeux savait à l'avance combien il entrerait de chars dans la carrière. *Cinq concurrents*, c'est donc là, semble-t-il, un nombre fixe, habituel, qu'on ne dépassa point tant qu'il n'y eut qu'une seule borne.

On pourrait objecter que Quintus de Smyrne et Nonnus sont des imitateurs d'Homère, et qu'ils lui ont emprunté ce détail. Mais dans le passage si court de Quintus il n'y a aucune trace d'imitation. Nonnus, bien qu'il suive Homère, n'est point un imitateur servile. Malgré une abondance de mots parfois stérile, on reconnaît en lui une imagination vive et un vrai talent de poète. Nonnus ne manque pas d'originalité : il l'a prouvé ici même dans la description de sa borne. Il avait d'ailleurs, pour l'aider, la connaissance des courses qui

avaient lieu dans les hippodromes, et il a emprunté à ces courses l'idée de la *balbide*. Il lui était donc facile de changer le nombre des champions, d'introduire, par exemple, un sixième concurrent malheureux, qui se serait retiré sans récompense, ou pour lequel l'organisateur des jeux aurait ajouté après coup une sorte de prix de consolation. Il ne l'a pas fait : il a préféré s'en tenir à un usage établi, traditionnel, usage qui changea d'ailleurs quand les courses se firent dans un hippodrome construit à demeure, tel que celui de Delphes, où ont lieu les courses décrites avec tant de soin par Sophocle dans sa tragédie d'*Electre*.

IV. -- *Les courses de chars dans les hippodromes. — Sophocle et le faux Callisthène.*

Les courses de chars décrites par Sophocle dans *Electre* (681-757) sont celles où Oreste est censé avoir perdu la vie. On célébrait alors les jeux pythiques, et, le second jour, au lever du soleil, avait lieu la course des chars dans l'hippodrome de Delphes ou de Cirrha. Ici, ce ne sont plus cinq concurrents, mais dix, qui entrent dans la lice ; et le poète nous les énumère soigneusement : « L'un était d'Achaïe, un autre « de Sparte ; puis deux de Libye, habiles à conduire des « chars ; Oreste, trainé par des cavales de Thessalie, était le « cinquième ; le sixième était un Etolien, avec des coursiers « à la blonde crinière ; le septième était Magnésien ; le huitième, d'Énie, avait des chevaux blancs ; le neuvième venait d'Athènes bâtie par les dieux ; un Béotien complétait « le nombre de dix, δέκατον ἐκπληρῶν ὄλον ■ (701-709). Quand ils ont tiré au sort, les arbitres des jeux assignent à chacun sa place, et, au signal donné par la trompette d'airain, les chars s'élancent dans la carrière.

Jusqu'à ce moment, nous avons avancé à la lumière de textes d'une interprétation relativement facile. Mais ces courses de Sophocle renferment plusieurs passages qui ont

embarrassé les traducteurs et les critiques. Voici, d'après la traduction d'Artaud, une des plus estimées, le fragment où se rencontrent ces passages dont nous donnons aussi le texte :

« Oreste touchait à la dernière borne, et la serrant de son
 « essieu, il lâchait les rênes à droite, au cheval qui était sous
 « sa main, tandis qu'il retenait l'autre. Jusque-là tous les
 « chars avaient couru sans accident fâcheux ; mais bientôt
 « les chevaux du fougueux citoyen d'Enie s'emporent, « *et*
 « *en achevant le sixième ou le septième tour, par un brusque*
 « *mouvement en sens contraire, heurtent de front le char du*
 « *Libyen* (ἐκ δ'ὀπιστροφῆς, τελούντες ἔκτου ἑβδομὸν π'ἔδη δρόμον, μέτωπα
 « συμπάουσιν βιχρκαίοις ὄχοις). De là vint le désordre ; ils se ren-
 « versent et se fracassent l'un sur l'autre ; la plaine de Crisa
 « est couverte de débris. L'Athénien, en habile cocher, sut
 « éviter le péril ; il se dégage, retient ses coursiers, et laisse
 « les autres se débattre au milieu de la tempête. Oreste ve-
 « nait le dernier ; mais, avec ses chevaux en arrière, il met-
 « fait sa confiance dans la fin de la course. L'Athénien voyant
 « qu'un seul adversaire lui reste, fait retentir son fouet à
 « l'oreille de ses coursiers rapides et *se met à sa poursuite*
 « (διώκει) ; déjà ils marchent de front ; tantôt l'un, tantôt l'autre
 « devance son rival de la tête de ses chevaux ; l'infortuné,
 « debout sur son char intact, avait jusqu'alors parcouru heu-
 « reusement la carrière ; *mais en lâchant les rênes au cheval*
 « *de gauche qui tournait, il heurte la borne* (ἔπειτα νόον ἔχων
 « ἀριστερὰν κάμπτοντος ἵππου, λανθάνει στήλην ἄκρην πάσης) ; l'essieu
 « se rompt, lui-même est renversé et s'embarrasse dans les
 « rênes... »

Relevons d'abord un faux sens évident : διώκει ne signifie pas *se met à sa poursuite*, mais simplement *presse ses coursiers*. Ce devait être un terme consacré, qu'on trouve déjà chez Homère dans le même sens au vers 344 du XXIII^e livre de l'*Illiade*.

Puis il n'y a pas dans le texte : « en achevant le sixième ou le septième tour » ; mais bien : « en accomplissant la sixième *et déjà* la septième course. » Artaud le savait ; mais comme il attribuait au mot δρόμος le sens de l'aller et du

retour dans l'hippodrome, il s'est trouvé en face d'une impossibilité matérielle. D'après le poète, en effet, les chevaux se seraient trouvés à la fois des deux côtés de l'hippodrome. Il en eût été de même si *ῥόμος* eût signifié seulement la traversée de l'hippodrome, soit l'aller, soit le retour. En présence de cette difficulté, il a altéré sciemment le sens, en donnant à *τε* la valeur de *ou*.

D'autres ont été encore plus hardis, et Bellaguet (Hachette, 1874) supprime une partie du texte : « Au moment, dit-il, où « ils achevaient le septième tour. » Le savant helléniste Tournier a commenté ce passage ; mais il ne nous semble pas en cet endroit avoir été aussi heureux qu'il l'est d'ordinaire. Il nous dit que si les coursiers achevaient le sixième tour et commençaient le septième, c'est qu'ils étaient au commencement de la carrière. Fort bien ! Mais pourquoi le poète, ordinairement si précis et si clair, ne s'est-il pas contenté de nous dire « commençant le septième tour », et cela d'autant plus que M. Tournier lui-même déclare que ce n'est pas au tournant, mais quand les chevaux sont déjà lancés dans la septième course que l'accident se produit, que les coursiers s'emballent, font un écart, et vont frapper du front le char barcéen, qui, n'ayant pas encore achevé le sixième tour, venait en sens contraire de l'autre côté de l'hippodrome ?

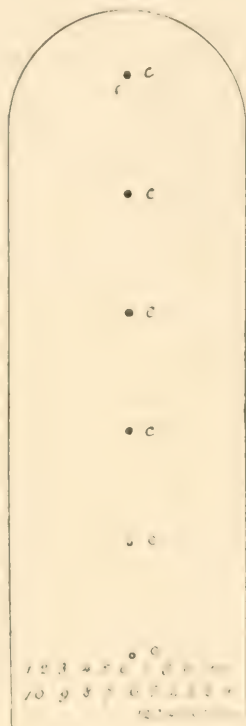
Les interprètes ne s'accordent pas davantage sur le sens des deux mots *ἐκ δ'ὑποστροφῆς* : les uns pensent qu'il s'agit d'un écart des chevaux, les autres, de la conversion qui avait eu lieu au bout de la carrière.

Enfin, Oreste est renversé parce qu'il a lâché les rênes au cheval de gauche en tournant la borne. Mais avec la borne telle qu'on l'admet généralement, c'est-à-dire avec une simple colonne que l'on tournait de droite à gauche et sans aucun obstacle placé de l'autre côté du char, que devait-il arriver, si on lâchait les rênes au cheval de main ? Ou l'attelage ne tournait pas, ou il faisait un plus large tour : dans les deux cas, il n'y a aucun accident possible.

Si nous avons insisté sur ces détails, c'est pour montrer qu'après les efforts impuissants des hellénistes dans l'interprétation d'un texte dont personne n'a suspecté la pureté, il y a lieu de croire qu'on est mal renseigné sur le sens du mot *ἵπποδρόμος*, sur le nombre, la forme et la disposition des colonnes dans l'hippodrome. En pareil cas, on est excusable de recourir à l'hypothèse.

Pour bien comprendre ces courses, il serait nécessaire de connaître d'abord le rang assigné par le sort à chaque concurrent. Si je ne me trompe, ce rang n'est autre que celui qui est indiqué par Sophocle dans l'énumération des champions. Remarquons avec quel soin le poète les classe et leur attribue un numéro d'ordre (V. plus haut). Certes il y a dans ce classement une intention évidente. Puis, dans cette énumération, Oreste est pour le lecteur le personnage intéressant, puisque c'est de son sort qu'il s'agit. Si le poète n'eût pas eu un dessein particulier, il eût nommé Oreste soit le premier, soit le dernier des concurrents, ainsi que le demandait l'art de l'écrivain qui n'a jamais fait défaut à Sophocle. Quand il lui a attribué explicitement le numéro cinq, il a suivi l'ordre indiqué par le sort : il n'y a pas d'autre explication possible de cette apparente confusion chez un auteur aussi parfait.

Fig. 6.



L'hippodrome grec avait, paraît-il, pour les contours, à peu près la forme du cirque romain. Si les concurrents occupaient au départ toute la largeur de l'hippodrome, ils durent se placer comme dans la figure 6, Aa ou Bb. N'occupaient-ils que

la moitié de cette largeur, l'autre moitié étant réservée au retour, ils étaient certainement rangés comme dans la figure 6 (B). L'Achéen a le numéro 1, le Spartiate le numéro 2, et ainsi de suite.

Y avait-il plus plusieurs bornes ? Sophocle nous dit (716 et sqq.) : « Oreste, ayant son char près de la dernière colonne, ἐσχάτην στήλην, l'effleurait de son moyeu. » Le mot ἐσχάτην montre clairement qu'il y avait plusieurs colonnes ; et, si l'on prend ce superlatif dans son sens rigoureux, il y en avait plus de deux. Cette donnée est confirmée par une scolie rapportée dans le Sophocle de M. Tournier et dont voici la traduction : « Le poète dit la *dernière* colonne, *car il y en avait d'autres au milieu de l'hippodrome*¹. » Ces colonnes ne pouvaient être disposées autrement qu'en ligne dans l'hippodrome et suivant sa longueur (figure 6, c). De plus, elles n'avaient point été placées seulement pour le plaisir des yeux : elles formaient une ligne indicatrice et devaient se dresser à des intervalles égaux. S'il en est ainsi, les coureurs devaient partir du côté droit de l'hippodrome et revenir du côté gauche ; et ils étaient placés comme dans la figure 6 (B).

Ces colonnes étaient-elles autant de bornes, ou n'avaient-elles d'autre emploi que de servir d'ornement et de séparer la piste en deux parties ? En d'autres termes, tous les concurrents devaient-ils passer par la même borne ou avaient-ils chacun leur borne particulière ?

Dans les anciennes courses, dont le champ s'étendait à perte de vue, une borne unique présentait, comme on l'a remarqué, des inconvénients que les Grecs eux-mêmes reconnaissaient. Cependant on peut admettre qu'à l'aller, vu la longueur de la piste, les chars pouvaient se distancer assez pour qu'aucun d'eux n'eût à attendre au tournant. Mais quand des hippodromes furent construits auprès des temples dans certaines villes de la Grèce, il ne fut point possible de leur

¹ ἐσχάτην δὲ λέγει, ἐπεὶ καὶ ἄλλαι ἦσαν ἐν τῷ μέσῳ τοῦ ὁρόμου.

abandonner un aussi grand espace. Il s'en suivit que, la piste étant beaucoup plus courte, les chars devaient arriver presque ensemble à la borne, et que ceux qui l'auraient franchie les derniers eussent dû renoncer à tout espoir de vaincre.

Bien plus, ce ne sont plus cinq chars, comme autrefois, mais dix qui parcourent le champ de courses, et chacun d'eux doit raser la borne, comme le prouve l'endroit où Oreste, le cinquième champion, serre de si près la dernière colonne. Il ne pouvait donc passer qu'un char à la fois. Plus que jamais la victoire eût appartenu au champion qui aurait tourné le premier, et le dixième n'eût pu prétendre à la récompense; plus que jamais l'intérêt de la course eût porté sur la première partie le parcours des barrières à la borne.

Enfin si l'on n'eût affronté le danger de la borne qu'à un seul endroit, pourquoi Sophocle aurait-il précisé avec tant de soin et indiqué *la dernière colonne* ; il eût pu dire simplement : *la borne*, et personne ne s'y serait trompé.

S'il faut renoncer à une borne unique, il est à croire que chaque colonne servait de borne, et voici, à mon avis comment devaient se passer les choses : tous les chars partaient ensemble d'une première colonne qui marquait le point de départ. Le champion à qui le sort avait donné la première place, se trouvant le plus près de la ligne des colonnes, tournait lorsqu'il était arrivé à la seconde colonne qui était sa borne ; le second tournait à la troisième colonne, et ainsi de suite. Le *cinquième* tournait donc à la sixième colonne, qui était la *dernière*, comme le prouve ce que Sophocle nous dit d'Oreste.

En effet, il dut n'y avoir d'abord que cinq concurrents, conformément à l'antique usage, et le nombre des colonnes fut établi en conséquence. Mais l'on s'aperçut bientôt que chaque colonne pouvait être doublée au retour comme à l'aller, et l'on put porter à dix le nombre des chars. Au retour, ἑξήσποστος (721), le sixième doublait la cinquième colonne ; le septième, la quatrième ; et le dixième, la première (fig. 71). Quand il y avait dix chars, le nombre des concurrents était

complet; et peut-être ce vers de Sophocle, dans l'énumération des concurrents :

βοιωτὸς ἄλλος δέκατον ἐκπληροῦν ὄρον,

ne signifie pas seulement, comme traduit Müller : *Boeotus decimum occupans currum*, d'après la signification ordinaire

Fig. 7.



de ἐκπληροῦν dans ces sortes d'expressions. J'y verrais volontiers une intention du poète d'exprimer que la course était complète et qu'il ne pouvait y avoir plus de concurrents : *numerum decem curruum justum implens*. Mais je n'insiste pas sur cette interprétation.

Entre deux bornes consécutives, il y avait un certain espace auquel les Grecs ont dû donner un nom. Si l'on examine attentivement les courses de Sophocle, il devient fort vraisemblable que cet intervalle, ils l'appelaient *drome* (δρόμον.) Déjà au XVIII^e siècle des savants avaient pensé que ce terme avait une signification qui nous échappe¹. Il a plusieurs sens reconnus : tantôt il signifie l'action de courir ; tantôt il désigne l'hippodrome dans son entier, et il est mis pour ἵππόδρομος ; et dans ce morceau même il est employé avec ces deux acceptions (v. 709, 744, 750).

Mais dans les trois vers où il est question de l'écart des chevaux du citoyen d'Ænia, si l'on traduit ces mots :

τελοῦντες ἕκτον ἑβδόμῳ πῆχθι δρόμον

¹ Lire dans les tomes VIII et IX de l'ancienne collection des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles lettres les articles de Génin et de La Harpe sur ce sujet.

non point par : *effectuant le sixième et déjà le septième tour* ; mais par : *parcourant le sixième et déjà le septième intervalle*, comme le texte devient aussitôt d'une interprétation claire et facile ! En effet, si l'on admet, d'après le rang tenu par Oreste, qu'il y avait dans la longueur du champ de courses cinq intervalles, on obtient pour le parcours de l'aller et du retour dix intervalles. Le sixième intervalle, ou sixième drome, était le premier drome du retour ; le septième était le second. Ces deux dromes s'accomplissaient du même côté du champ de courses ; les chevaux qui quittaient le sixième entraient en filant tout droit dans le septième, et, à un moment donné, en face de la cinquième colonne, ils étaient dans l'un et l'autre à la fois.

De plus, si l'on veut donner un nom spécial aux dromes accomplis au retour, celui qui se présente le premier à l'esprit est le nom de *dromes de retour* (δρομαὶ ἐξ ἐπιστροφῆς), et nous avons ici une explication toute simple de ces mots sur le sens desquels s'accordent si peu les traducteurs.

On peut demander quelle était l'étendue de l'intervalle entre deux colonnes consécutives. C'était, à n'en pas douter, le cinquième de l'hippodrome. Mais les hippodromes furent-ils tous de même longueur ? Les grammairiens affirment d'après Plutarque que l'hippodrome d'Athènes avait quatre stades. Cet écrivain dit en effet : « L'intervalle hippique était de « quatre stades¹. » Est-il certain que Plutarque parle ici de l'hippodrome ? Ne s'agit-il pas plutôt de la *course hippique* (ἵππιος δρόμος), qui, malgré son nom, était une course à pied, et dont la longueur était tirée soit d'un champ de courses d'Athènes, soit de quelque course à cheval ? Quoi qu'il en soit, dans les plus célèbres hippodromes de la Grèce où se donnaient les jeux panhelléniques, à Olympie, à Delphes, à Némée, à l'Isthme, il est vraisemblable que chaque drome était d'un stade, le stade variant d'ailleurs quelque peu suivant les villes.

¹ τὸ δὲ ἵππικὸν διάστημα τεσσάρων ἢ σταδίων (Sol. 23).

En effet, on sait d'abord que le champ des courses à pied était d'un stade. Puis dans le faux Callisthène, à l'endroit où il décrit la course de chars à laquelle prennent part Alexandre et Nicolaos, dans une variante, au lieu de : *après deux camptères*, nous lisons : *après deux et trois stades*. Si l'on admet cette leçon, il y aura une preuve que la mesure appelée *stade* par les anciens était introduite dans les courses de chars, et, suivant toute probabilité, formait une certaine portion de l'hippodrome, qui n'est autre que le drome, c'est-à-dire l'intervalle entre deux colonnes consécutives. Donc les mots *heptastade*, *heptadrome*, et *dodécastade*, *dodécadrome*, que l'on trouve chez les anciens, indiqueraient une mesure de même longueur, une mesure de sept stades d'une part, de douze stades de l'autre.

Le simple raisonnement nous conduit au même résultat. Quand les Grecs instituèrent les courses de chars, les courses à pied existaient depuis longtemps, et, dans la construction des hippodromes, il fut bien naturel de se servir du stade, mesure de la course à pied, pour mesurer la carrière équestre. En outre, le stade était universellement employé comme mesure de longueur, et on dut placer chaque colonne à une distance connue, usuelle, de la colonne précédente, pour que les spectateurs pussent aisément se rendre compte du chemin accompli par les chars. Une longueur de stade était enfin un intervalle fort convenable ménagé entre deux bornes consécutives.

Si les champions n'eussent accompli que l'aller et le retour dans l'hippodrome, ils auraient parcouru dix dromes, et les courses auraient été *décadromes*. Cependant à différentes reprises, Pindare les appelle *dodécadromes*, c'est-à-dire renfermant douze dromes ou douze fois l'intervalle compris entre une colonne et la colonne suivante. C'est ici le lieu d'expliquer un terme qui ne se rencontre pas dans Sophocle, mais était fort usité dans les courses et se trouve plusieurs fois chez le faux Callisthène : c'est le mot *camptère* (καμπτήρ)

qui a eu plus d'une acception. Il a signifié les bornes autour desquelles tournaient les coureurs à pied, les coureurs à cheval et les chars. Dans la course à pied, il a signifié aussi un double drome, une double course, c'est-à-dire l'aller et le retour dans le stade, et voici comment Tzetzés nous définit le dolique heptadrome : « Il avait trois camptères et un demi-camptère¹. »

Le mot *camptère* a eu également ce sens dans les courses à cheval et les courses de chars, comme le prouvent ces passages du faux Callisthène : « *Après deux camptères, le cheval de droite de Nicolaus trébuche...* » et « *ils parcoururent (περιῆλθον) le premier camptère...* » (ch. 19), et voici comment s'explique le camptère :

Chaque concurrent, en tournant la borne, passait de l'autre côté de l'hippodrome, puis parcourait un certain espace, fixe, le même pour tous, avant de rentrer du côté où il avait pris la borne. Cet espace dut être naturellement l'intervalle entre deux colonnes consécutives, intervalle toujours parcouru trois fois de suite par le même concurrent; on voit maintenant ce que signifient ces mots : *faire le tour du camptère*, καμπτήρα περιέρχεται.

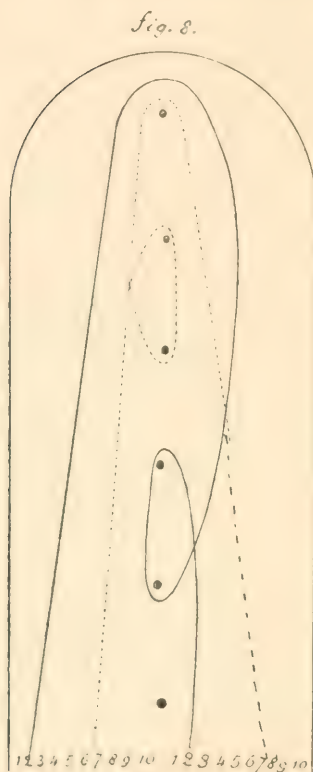
Prenons pour exemple le deuxième concurrent : il se dirige vers la troisième colonne, tourne sa borne, se trouve ainsi du côté gauche de l'hippodrome, parcourt de ce côté l'espace compris entre la troisième et la seconde colonnes, puis reprend le côté droit de l'hippodrome, pour remonter et continuer sa course. Le septième concurrent traversera, lui, toute la partie droite de l'hippodrome, et au retour, de l'autre côté, il viendra à la quatrième colonne qu'il tournera en repassant du côté droit, retournera à la cinquième colonne et reprendra le côté de l'hippodrome où il était avant de tourner la borne (Fig. 8).

¹ *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles lettres. Ancienne collection, t. ix, p. 393.*

En déterminant la place de chaque concurrent, le sort déterminait par suite la borne où il devait tourner et accomplir le camptère : d'où l'expression *tirer au sort la campê* ou *courbure*. Ces mots du faux Callisthène : *ils réglèrent tous les détails de la course et la campê fut tirée au sort*, confirment sin-

gulièrement tout ce que nous avons dit de chaque colonne considérée comme borne et de ce que l'on appelait le camptère.

On peut voir maintenant combien chaque concurrent parcourait de dromes ou de stades quand la course comprenait l'aller et le retour dans l'hippodrome. Aux dix stades d'aller et retour, il faut ajouter les deux stades que l'on faisait à la campê : la course était donc de douze stades ou douze dromes ; elle était *dodécadrome*, ou pour employer un synonyme qui rappelle le camptère, *dodécagnampte*. Ces termes que l'on rencontre assez souvent dans les auteurs signifient donc *courses composées de douze intervalles de colonnes*, et non *courses où l'on faisait douze tours dans l'hippodrome*.



A cause du parcours du camptère, les dromes de retour et *ἐπιστροφῆς* n'étaient pas les mêmes pour tous. Les cinq premiers champions, qui avaient tourné la borne de droite à gauche, avaient parcouru sept dromes quand ils arrivaient au bout de la carrière, et ne revenaient qu'à partir du huitième ; les cinq autres commençaient leurs dromes de retour au sixième. Lorsque Sophocle indique que le citoyen d'Enia

avait parcouru en retour le sixième drome et commençait le septième, il veut certainement nous faire savoir qu'il n'avait pas tourné sa borne. En effet, l'Enien, d'après son numéro d'ordre, doit tourner de gauche à droite et seulement à la troisième colonne. Ainsi se trouve pleinement justifiée l'expression de Sophocle.

Les auteurs ne nous ont laissé aucune description de la borne dans les hippodromes, et nous ne pouvons la reconstituer dans son entier que par déduction. On a vu que deux concurrents doivent raser la même colonne en passant l'un en deçà, l'autre au-delà : la borne se composait donc d'abord d'une colonne (stèle, $\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\eta$), dont la forme variait peut-être avec les hippodromes. Je pencherais volontiers pour une colonne renflée à la hauteur du moyeu de la roue du char, ou garnie d'un revêtement protecteur, pareille à celle que l'on trouve dans Gerhard (*Auserl. Vasenb.* IV, Taf. 267). En deçà et au-delà de la colonne, à une distance suffisante pour laisser le passage du char, et sur la ligne des colonnes, se trouvait un obstacle. S'il faut en croire Nonnus, qui mêle certainement le souvenir des hippodromes avec les traditions des âges antiques, ces obstacles avaient la forme d'une demi-lune, et c'est peut-être pour cette raison que Diane était appelée dompteuse de coursiers et que ses statues avaient leur place dans les champs de course (Fig. 9).

Le coureur qui tournait la borne de la droite à la gauche de l'hippodrome dirigeait son char entre la colonne, qu'il rasait de sa roue gauche, et l'obstacle supérieur; puis il revenait à gauche de l'hippodrome à la colonne inférieure. Arrivé à cette autre borne, il ne passait plus entre la colonne et l'obstacle, mais derrière l'obstacle, pour reprendre le côté droit de l'hippodrome : il ne devait pas en effet affronter



deux fois le péril de la borne (Fig. 10). Le coureur qui tournait la borne de gauche à droite de l'hippodrome dirigeait son char entre la colonne et l'obstacle inférieur, puis se

Fig. 10.



Fig. 11.



rendait à la borne supérieure, passait au-delà de l'obstacle supérieur de cette borne et reprenait sa course sur le côté gauche de l'hippodrome (Fig. 11).

Avouons cependant que trois éléments ne sont pas nécessaires à la borne, puisque deux chars ne passent pas en même temps à la même borne. Deux éléments eussent été suffisants, la colonne et un obstacle. Je crois pourtant aux trois éléments. En effet :

1° D'abord Pausanias (v. 8, 5) nous dit que les Grecs s'étaient efforcés de rappeler dans leurs jeux les usages

les plus anciens, et nous savons que la borne homérique avait trois éléments ;

2° La colonne, ainsi bordée de deux obstacles, était d'un aspect beaucoup plus gracieux que s'il n'y avait eu d'obstacle que d'un côté, ce qui est une raison pour un peuple éminemment artiste ;

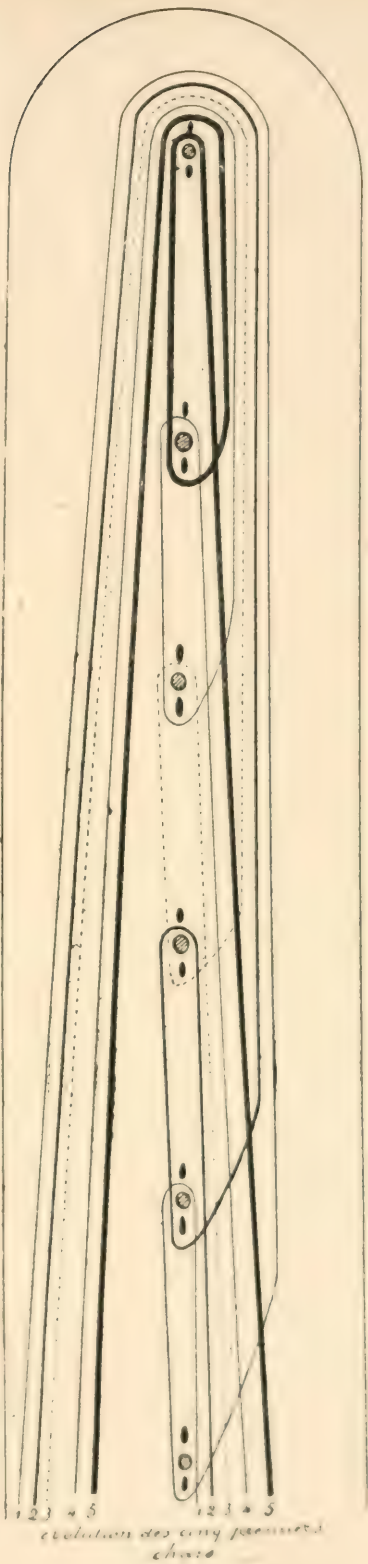
3° L'équité même exigeait une disposition semblable pour tous les coureurs : les chevaux, habitués à tourner autour de la colonne, pouvaient être désorientés quand ils tournaient à gauche de l'obstacle : de là des écarts et des retards ;

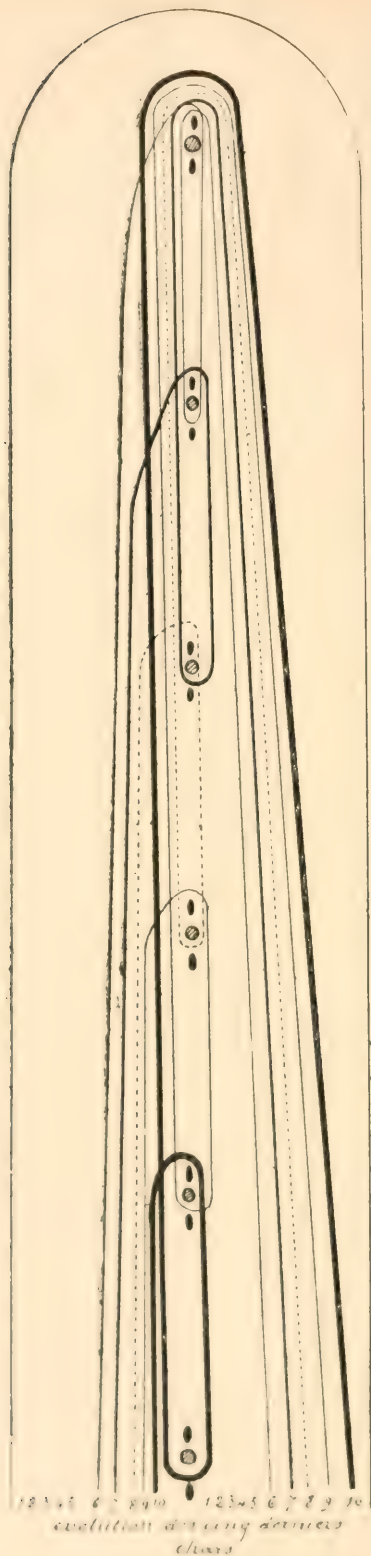
4° Nous voyons chez Nonnus deux pierres égales et semblables. Comme tous les chars, dans les courses qu'il décrit, passent par la même borne, il suffisait de deux éléments. Si les bornes des hippodromes n'eussent eu que ces deux éléments, ils les aurait pris tels qu'ils étaient et n'aurait point remplacé la colonne par une pierre semi-circulaire de sa création. Trouvant trois éléments dans l'hippodrome, il a

enlevé la colonne et conservé ainsi à sa borne une forme symétrique.

Nous pouvons donc admettre trois éléments, même aux bornes extrêmes où il ne passait qu'un seul char.

On verra plus facilement par les figures 12 et 13 la marche des concurrents dans la carrière. De ces figures il ressort que si les concurrents se maintenaient à vitesse égale et que la course se passât sans accident, ils parcouraient exactement le même espace. Le premier, qui a l'avantage de partir le plus près de la ligne des colonnes, arrive de l'autre côté le plus loin de cette ligne, dont il est forcé de s'écarter pour éviter le danger d'être brisé par ceux qui tournent la borne après lui. Celui qui est parti le plus loin de la ligne des bornes arrive au pied même de cette ligne. On comprend d'ailleurs que cette disposition, excellente pour établir des conditions égales, n'était pas obligatoirement conservée dans la course, chacun des adversaires ayant le





droit de gagner de vitesse pour se rapprocher de la ligne des colonnes.

Puisque nous connaissons le lieu de la catastrophe causée par l'écart des chevaux du citoyen d'Ænia, nous pouvons examiner si cet endroit a été pris au hasard ou choisi à dessein et habilement par l'auteur.

L'habitant d'Ænia (8, fig. 14) a parcouru un peu plus de six dromes. Tous ceux qui n'ont pas tourné leur borne sont comme lui dans le côté gauche de l'hippodrome et à peu près à la même hauteur : ce sont le Magnésien (7), l'Athénien (9) et le Béotien (10). Le sixième concurrent, l'Étolien, tourne en ce moment même à la cinquième borne, tout près de l'accident qu'il n'évitera pas.

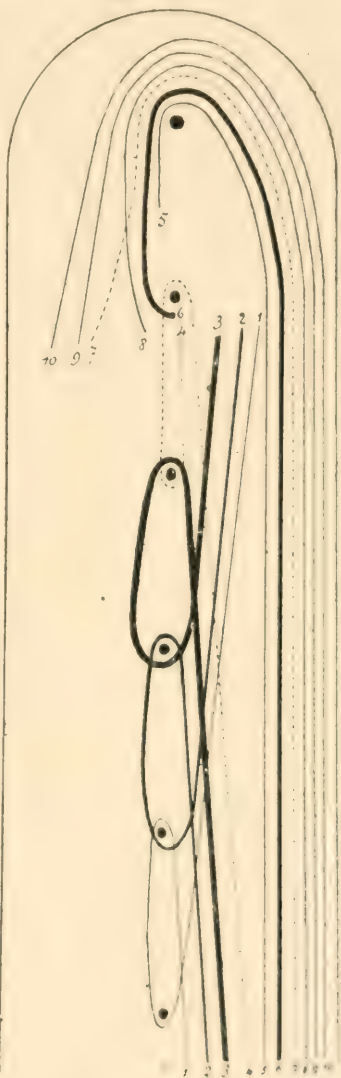
Les concurrents qui ont tourné la borne ont parcouru, à cause du ralentissement au tournant, un peu moins de six stades, c'est-à-dire le camptère et près de quatre dromes. Ils sont donc en ce moment du côté droit de l'hippodrome,

presque à la cinquième borne et à peu près en ligne droite avec ceux du côté gauche (fig. 14). Cet endroit est *le seul* de l'hippodrome où tous les concurrents puissent former pour ainsi dire une ligne droite qui se prolonge dans toute la largeur du champ de courses. C'est donc celui où la catastrophe aura l'aspect le plus terrible, et ce lieu ne saurait avoir été choisi sans intention.

Un seul antagoniste peut aisément échapper à la catastrophe, c'est celui qui a tourné à la sixième colonne. Retardé par le passage de la borne, il est encore entre la sixième et la cinquième colonne, du côté gauche de l'hippodrome. C'est précisément Oreste. Par surcroît de précaution, le poète nous dit que ce champion n'avait point pressé ses coursiers : « Oreste courait le dernier et retenait ses chevaux en arrière, car il mettait toute sa confiance dans la fin de la course. » Oreste doit succomber; mais l'auteur ne le fait pas tomber avec la foule des champions, il veut qu'il occupe les regards de la foule, qu'il montre son adresse et l'agilité de ses coursiers : il mourra dans une catastrophe particulière.

Si Sophocle a si bien choisi le lieu de l'accident, il a dû

fig. 14



également rechercher quels étaient les attelages qui allaient le produire. Le choc, pour faire sentir ses effets dans toute la largeur du champ de courses, doit avoir lieu sur la ligne même des colonnes. Or le concurrent le plus près de cette ligne est un Barcéen qui vient de tourner à la cinquième colonne, et qui, ayant accompli son camptère, remonte à droite dans l'hippodrome ; et c'est en effet lui dont l'attelage est atteint par les chevaux du citoyen d'Ænia.

Du côté gauche, le concurrent le plus près de la ligne des colonnes devait être le Magnésien, près de tourner sa borne à la quatrième colonne. Mais, comme une course trop régulière eût manqué de vraisemblance, il est probable que Sophocle, désireux de rendre l'action à la fois plus vraisemblable et plus intéressante, a intentionnellement remplacé le Magnésien par le citoyen d'Ænia, qui a dû devancer son concurrent en marchant avec une folle vitesse, au point de n'être plus maître de ses chevaux.

Le poète exprime ainsi la rencontre : μέτωπα συμπαίουςι βαρχαίοις ὄχοις (723). Brunck traduit : « Barcæis equis frontes impegere ». Les chevaux de l'Ænien heurtent donc de front les coursiers libyens. C'est en effet ce qui doit se produire dans notre hippodrome, les deux chars suivant une direction opposée ; et je ne vois pas quelle autre disposition du champ de courses permettrait aux deux attelages de se heurter de front.

Ici, il suffit d'un simple écart pour produire une collision : les chevaux du Barcéen atteints se rejettent sur leurs voisins à droite ; de là une bagarre générale du côté droit ; les chevaux de l'Ænien s'écartent également après le choc et atteignent leurs voisins du côté gauche, épargnant l'Athénien qui, plein d'adresse, a retenu les rênes et laissé passer ce « flot tumultueux de chars et de coursiers confondus dans la carrière ». Remarquons en passant que Sophocle ne perd aucune occasion de glorifier l'Attique, sa patrie : les Athéniens devaient vivement applaudir ce passage où leur concitoyen échappe

au danger par son adresse et son sang-froid, tandis qu'Oreste est préservé surtout par la position qu'il devait occuper dans l'hippodrome.

Cependant l'Athénien, en s'arrêtant, a perdu un temps précieux. Oreste, qui est en arrière, en profite et anime ses coursiers. Quand les deux champions ont accompli leur camptère, ce dont Sophocle ne parle pas, ils se trouvent à peu près de niveau : « Les deux chars volent de front, et tour « à tour les chevaux se devancent de la longueur de la « tête. » C'est alors que se produit l'accident qui cause la mort d'Oreste.

Les deux chars devaient être ensemble à peu près à la troisième colonne. Oreste a gagné sur son concurrent de tenir la ligne des bornes ; il n'a plus qu'à marcher droit au but, comme le citoyen d'Athènes. Mais en passant près de la seconde colonne, le cheval de gauche veut tourner et Oreste ne songe pas à le retenir : il a lâché la rêne gauche (λόων ἤνιεν ἀριστερὰν κάμπτοντος ἵππου) ; il eut dû retenir la partie droite de cette rêne pour que le cheval continuât à marcher droit dans la direction de l'arrivée.

C'est bien à la seconde colonne qu'a lieu cette nouvelle catastrophe. Le poète nous dit en effet : « Il avait parcouru tous « les autres dromes avec succès. » Le choc a lieu contre la colonne même (στήλην ἄκραν), au moment où le cheval, trompé par la vue de la borne, veut passer entre la colonne et l'obstacle inférieur.

De ces courses de Sophocle, il résulterait qu'il n'y avait point dans l'hippodrome d'*épine* ou *euripe* ; sinon les chevaux du citoyen d'Ænia n'auraient pu heurter de front ceux de son concurrent libyen. On a supposé cependant qu'il y avait en guise de *spina* une simple levée de terre. Cela peut être ; en tout cas, cette levée devait être interrompue aux colonnes et aux abords des obstacles. Puis si, comme le veut M. Tournier, les chevaux emportés de l'Ænien ont franchi cette levée pour aller heurter le char barcéen, l'accident ne

sera pas si général et ne se produira que dans un des côtés de l'hippodrome ; les chars qui seront dans l'autre partie ne seront pas atteints : j'aime mieux croire qu'il n'y avait point de *spina*.

Nous avons déjà emprunté au faux Callisthène ce qu'il y a de plus important dans la description de ses courses. Les champions y sont ainsi classés : 1° Nicolaos, 2° Xanthias, 3° Cimon, 4° Clitomaque, 5° Aristippe, 6° Périéros, 7° Lacon, 8° Alexandre, 9° Clinomaque. Des éditeurs admettent, avec raison ce nous semble, un dixième concurrent ; mais ce détail n'a pas d'importance relativement aux évolutions des chars dans ces courses olympiques.

Citons le passage principal :

« Ils parcoururent le premier camptère (πρῶτον καμπτήρα
« περιήλθον), le second, le troisième et le quatrième. Ceux qui
« étaient en arrière perdirent courage..... Alexandre s'avan-
« çait le quatrième (τέταρτος ἦν Ἀλέξανδρος ἐλαύνων) ; Nicolaos était
« derrière lui, n'ayant pas tant à cœur de remporter la vic-
« toire que de faire périr Alexandre ; car son père avait été
« tué à la guerre par Philippe. Alexandre avait compris ces
« intentions. Ceux qui s'avançaient les premiers (τῶν πρώτων
« ἐλαυνόντων) s'étant renversés les uns les autres, il laissa
« Nicolaos passer devant lui..... et dès lors celui-ci marcha
« le premier. » Après deux nouveaux camptères survient
l'accident qui amène la chute de Nicolaos et lui coûte la vie.

La lutte commence donc entre Alexandre et Nicolaos après quatre camptères accomplis, ce qui veut dire que les quatre premiers concurrents, Nicolaos, Xanthias, Cimon, Clitomaque, ont tourné la borne. Des cinq qui ne l'ont pas tournée, Alexandre, si la course est régulière, doit avoir le quatrième rang suivant la largeur de la piste, puisqu'il avait le huitième au début. C'est peut-être ce que l'auteur veut dire par ces mots τέταρτος ἦν ἐλαύνων¹.

¹ Notons ici une particularité qui paraît singulière : dans les trois morceaux d'Homère, de Sophocle et du faux Callisthène dont nous nous sommes servis, le verbe ἐλαύνειν se trouve employé sept fois avec

Nicolaos, qui a tourné la borne, se trouve forcément en arrière.

Nicolaos, en apercevant Alexandre devant lui, conçoit le projet de le faire périr. Il fallait donc que le champ fût libre pour lui laisser la liberté des mouvements ; et c'est pour cette raison sans doute que l'auteur nous dit : « Ceux qui étaient en arrière perdirent courage. » D'autre part, Alexandre pour éviter ces embûches, avait aussi besoin d'espace. Le pseudo-Callisthène dit encore : « Ceux qui s'avançaient les premiers (τῶν πρώτων ἐλαυνόντων) s'étant renversés les uns les autres. » Par *les premiers*, il désigne, à mon avis, les champions non les plus en avant, mais les plus près de la ligne des bornes. Aussi, quand il leur est arrivé malheur, Alexandre peut laisser passer Nicolaos à côté de lui. Tout peut donc être ramené dans cette course au système d'évolutions que nous avons essayé d'établir.

On peut faire plusieurs objections : 1° Ne pouvait-il pas y avoir plus de dix concurrents puisqu'il y a six bornes qui, tournées deux fois chacune, portent à douze le nombre des champions ? — La première et la dernière bornes ne pouvaient être tournées qu'une fois : car, au-delà, il n'y avait point d'obstacle pour accomplir le campêtre. 2° Dans aucun monument archéologique on ne voit la colonne bordée d'obstacles destinés à limiter le passage des chars. — Les obstacles devaient être très bas par rapport à la colonne et peut-être étaient-ils susceptibles d'être déplacés. Il n'est pas étonnant que les artistes, par une sorte de convention, aient négligé de les reproduire. N'ont-ils pas négligé de même de représenter les lanières du fouet ? Pour s'en convaincre, on n'a qu'à

un nombre ordinal ou une expression équivalente. Quand il s'agit du rang suivant la longueur de la piste, le nombre ordinal est après le verbe. Soph : ἔλαυνε ἑσχατος (730 ; Cf. 735) ; Faux Callisth. : ἔλαυνε πρότος. S'il s'agit du rang suivant la largeur du champ de courses, le nombre ordinal précède. Ce sens est reconnu dans Homère, *Il.* XIII, 355 et 356. Ajoutons les deux exemples que nous relevons dans le pseudo-Callisthène.

jeter un coup d'œil sur les recueils reproduisant les peintures et les sculptures de la Grèce antique¹.

3°. On peut objecter aussi que ces courses grecques sont bien courtes. La course dodécadrome à Olympie serait seulement de 2307 mètres 24. — Et n'est-ce pas une longueur convenable pour des chevaux de trait et des courses de vitesse où l'on devait affronter le péril de la borne ?

4°. Qu'on ne dise pas que ces courses grecques sont bien compliquées pour un peuple ami de la simplicité. Elles sont au contraire fort simples ; chaque char a sa borne et pour ainsi dire sa place marquée tout le long du parcours ; et c'était en outre un spectacle fort agréable que ces bornes tournées successivement pendant toute la durée de la course.

Nous ne nous sommes pas occupé de rechercher s'il y avait plusieurs envois de chars dans la carrière, et si la victoire définitive n'était pas attribuée au vainqueur dans une dernière lutte entre les vainqueurs des courses précédentes. Ceci n'a rien d'in vraisemblable, et il n'y a guère moyen d'expliquer autrement un texte de Pindare (Pyth. 5, 46) qui parle de quarante chars envoyés dans le champ de courses.

V. — *L'hippodrome grec. Particularités sur les hippodromes.*

Nous n'avons point l'intention de tracer ici l'histoire des hippodromes ; nous laissons de côté les détails bien connus et qu'on rencontre dans les livres savants de Krause, Gräber, Lendhorf, Curtius, Bouché-Leclercq, Martin et autres. Nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit sur l'institution et l'histoire des concours, sur les juges du camp, sur les

¹ V. le bel ouvrage de Lenormand et de Witte, T. I. fig. 97 ; T. II, 41, 50 A, 109 et 109 A, 110, 111 ; T. III, 41. Gerhard : *Auserl. griech. Vasemb.* 4^e partie, fig. 250, 251, 252, 255, 310, 311, 312, 315 ; Collignon. *Hist. de la Céram. grecq.* p. 109 et 257, etc.

récompenses attribuées aux vainqueurs, sur le taraxippe ou épouvantail des chevaux. Contentons-nous de toucher quelques points qui ne paraissent pas résolus, ou sur lesquels la science moderne semble s'être égarée.

L'hippodrome, au moins celui qui servait aux jeux panhelléniques, devait avoir environ six stades ; car aux cinq stades de la piste il faut ajouter à peu près un stade pour l'emplacement de la barrière et l'espace qui se trouvait entre la dernière colonne et l'extrémité du champ de courses. Telle n'est point l'opinion des érudits, au moins pour l'hippodrome d'Olympie. E. Curtius, dans son *Histoire grecque*, nous dit : « Lors de l'introduction des jeux équestres à Olympie, on « aplanit l'hippodrome, champ de courses qui avait environ « deux fois la longueur du stade, et qui rejoignait celui-ci « à angle droit. »

A nos yeux, cette mesure est à la fois trop courte et trop longue. Elle est trop courte, si l'on accepte le système de courses que nous avons essayé d'établir ; elle est trop longue, si l'on croit que les coursiers faisaient douze fois le tour de l'hippodrome, c'est-à-dire quarante-huit stades, soit plus de neuf mille trois cents mètres.

D'autre part, on a peine à croire que le célèbre champ d'Olympie fût moins long qu'un cirque romain¹.

L'opinion de Curtius ne saurait s'appuyer que sur la topographie. Or, en considérant l'Atlas de Bouché-Leclercq, on voit que l'hippodrome olympique peut être prolongé jusqu'à une longueur de six stades. De plus, il ne faut pas trop s'en rapporter ici à la configuration du terrain. Depuis que l'empereur Théodose a supprimé les jeux en 394, l'aspect des lieux a singulièrement changé : deux tremblements de terre au VI^e siècle, puis une inondation du Kladéos ont recouvert la vallée d'une couche d'un mètre d'épaisseur ; sur ce sol nouveau s'établit une population chrétienne, pauvre et misé-

¹ V. Daremb. et Sag. Op. I. au mot *Circus*.

nable : puis, un siècle plus tard, nouvelle inondation qui exhausse le sol de trois à cinq mètres. En attendant que des travaux aient été faits sur le terrain, la lumière la plus sûre est encore celle des textes, qui peut être d'un grand secours dans la direction des fouilles¹.

L'hippodrome d'Olympie devait donc avoir, ainsi que les autres hippodromes destinés aux grands jeux, à peu près six stades, dont cinq pour la piste. Une course, dans une piste de cette longueur, pouvait être aisément suivie dans tous ses détails par les spectateurs, qui dominaient le champ de courses, des deux côtés plus élevés de l'hippodrome.

Chaque hippodrome était pourvu d'une *hippaphesis* ou barrière, dont la forme, sans doute, n'était pas la même dans tous les champs de courses. Pausanias nous a laissé la description de celle d'Olympie, qui se terminait en éperon de vaisseau : elle avait été construite par Clécetas, et Aristide y avait introduit quelques modifications.

Les savants se sont demandé où était située cette barrière et pourquoi elle était en forme d'éperon. Guhl et Koner, nous l'avons dit, la placent au commencement et dans toute la largeur de l'hippodrome. Bouché-Leclercq la met avec raison au commencement du champ de courses, mais du côté droit, d'où partaient les chars. De ce côté, suivant Pausanias, l'hippodrome était plus long ; et c'est dans l'espace qui dépassait que dut être construite l'*hippaphesis*.

La forme d'éperon nous paraît fort ingénieusement trouvée : les Grecs, qui ne craignaient pas le danger pour leurs champions dans la carrière, voulaient avant tout jouir du spectacle de courses bien fournies et éviter les faux départs ; mais il n'était pas facile de faire partir ensemble dix chars attelés de quatre chevaux de front.

Cette disposition en forme d'éperon, de plus de quatre cents pieds de long, permettait de faire partir d'abord un

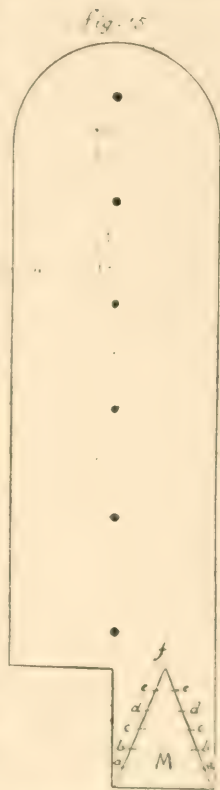
¹ Cf. D. Bekélas : *De Nicopolis à Olympie*. Paris, Ollendorf, 1885, p. 214, 215.

char de chaque côté de l'éperon et de l'extrémité la plus large, c'est-à-dire la plus reculée de l'*hippaphesis*. Ces deux chars marchaient d'une allure douce, et quand ils avaient parcouru environ vingt-cinq mètres, il sortait de nouveau à cette hauteur un char de chaque côté de l'*hippaphesis*, et ce char s'avancait à côté de l'autre. Tous les chars sortaient ainsi, et, à la pointe de l'éperon, les dix attelages se trouvaient en ligne, ayant leurs distances, sans que les chevaux eussent été ni étonnés ni effrayés. Ils s'avançaient alors d'une marche modérée jusqu'à l'endroit appelé les *balbides*, où commençait la lutte, et où les conducteurs pressaient leurs chevaux. (Figure 15 : M, *hippaphesis* ; a, barrières des deux premiers chars qui sortent ; b, barrières des deux chars qui sortent en second lieu, etc., etc. ; f, *balbides*.)

Pour bien comprendre le sens de ce mot *balbides*, et aussi du mot *hysplex*, usité dans les courses de chars, il est nécessaire de se reporter aux courses à pied.

Quand on institua les courses à pied, on dut marquer la ligne de départ et la ligne d'arrivée. On se contenta d'abord sans doute d'une simple ligne (grammé) tracée sur le sol¹.

Mais on reconnut bientôt qu'au point de départ une ligne était insuffisante. Les coureurs cherchant à partir avant le signal, il fallut un obstacle. C'est alors qu'on établit l'*hysplex*, sorte de corde ou de barre de bois, appuyée sur deux mon-



¹ Cf. Héychius, Suidas, au mot *γρᾶμμή* ; Sabbatier, *Les exercices du corps chez les Anciens*, tome II, art. 1^{er}, p. 10.

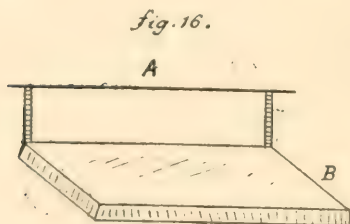
tants, et qui, au signal donné, tombait par terre. Un scholiaste de l'Anthologie nous dit : « On tendait au commencement du stade une barre de bois afin d'empêcher les coureurs de partir à l'avance. »

On lit dans l'*Etymologicum magnum* : « Il y avait des « cordes tendues sur des montants de bois, et c'est de là que « partaient les coureurs. »

Corde ou bois, cet obstacle, sur lequel les coureurs s'appuyaient sans doute quand ils étaient prêts à partir, ne fut bientôt plus considéré comme suffisant. La ligne d'autrefois se transforma en une petite éminence que l'on plaça au pied de l'hysplex et qui fut la balbide. Cette éminence était-elle formée de pièces de bois apportées dans le stade ou était-elle construite en terre, peu nous importe. Les coureurs mettaient un pied près de cette éminence, et, au moment où tombait l'hysplex, ils s'élançaient en mettant l'autre pied sur l'éminence même. C'est ce qu'on peut conclure avec certitude des

définitions nombreuses, mais confuses, des grammairiens (V. Suidas, Hesychius, *Etymologicum magnum*, etc...)

Fig. 16 : A, hysplex, B, balbide.



L'hysplex a été conservée dans les courses de chars, mais

elle ne se trouve plus auprès de la balbide. Dans l'hippaphesis, le char était renfermé dans une sorte de compartiment dont il ne pouvait sortir qu'au moment du départ : le passage était barré par l'hysplex, qui n'est jamais ici une barre de bois, mais un cordage (Pausanias, VI, 20). Il paraît en effet que, dans les courses à pied, la barre en tombant faisait un certain bruit ; et ce bruit, dans les courses de chars, eût pu effrayer les chevaux.

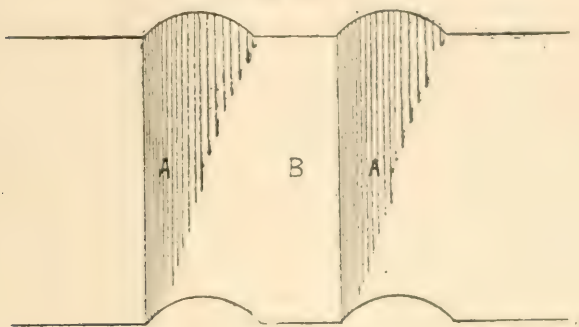
Même en admettant que ce bruit ne se fût point produit, et qu'en tombant, la barre, comme le veut un critique, fût

entrée dans une rainure, les coursiers étaient moins étonnés par une corde, qui ressemble au reste du harnachement, que par un morceau de bois.

La *balbide*, ou plutôt les balbides (car dans les courses de chars ce mot, sauf dans Nonnus, est toujours au pluriel) étaient placées au-delà de l'éperon, à l'endroit même où commençait la lutte.

Nous trouvons dans Hésychius : « Balbide... chez Hippocrate, ce qui a des élévations de chaque côté » ; et Hippocrate appelle aussi balbides *ce qui, au coude, est plat, renflé*

Fig. 17.



*et dur*¹. Bien que dans Hippocrate il ne s'agisse point de courses, je crois qu'il ne faut pas négliger cette citation. L'endroit où les chars commençaient la lutte de vitesse devait être marqué par un signe assez sensible pour que les conducteurs ne pussent s'y tromper. A cet endroit, il devait y avoir une légère élévation de terrain, qui faisait sentir qu'on arrivait au commencement du champ de courses, puis une partie plate où les chars se trouvaient ensemble en ligne, puis une seconde élévation qu'on ne franchissait qu'au signal donné (Fig. 17, A, élévation de terrain, B, partie plate).

Comme il y avait deux éminences, on comprend le pluriel

¹ Hesych : βαλβίς : παρὰ Ἱπποκράτει τὸ ἔχον ἐκατέρωθεν ἐπαναστάσεις.

² Mochlico : βαλβίδες, τὸ πρὸς ἀγῶνα πλατὺ καὶ κονδυλοῖδες καὶ στερεόν.

balbides. Si nous avons le singulier dans Nonnus, c'est qu'il n'y avait pas d'hippaphesis; les chars étaient mis en rang dans le champ même, et il a suffi d'une simple éminence pour marquer la ligne de départ.

Une autre question qui ne se rattache qu'indirectement aux hippodromes ne semble pas avoir été tranchée. Les femmes pouvaient-elles assister aux jeux olympiques? Si l'on en croit Pausanias (V, 6), on eût précipité du mont Ty-pæos les femmes qui eussent été surprises assistant aux jeux ou qui eussent passé l'Alphée le jour où ce passage leur était interdit. Ailleurs (VI, 20) Pausanias dit encore en décrivant les lieux où se donnaient les jeux olympiques : « Il y a « en face de l'endroit où se tiennent les hellanodices un « autel de pierre blanche. C'est sur cet autel que s'assied une « prêtresse de Cérès Chamyné pour regarder les jeux olym- « piques, car les Eléens accordent cet honneur tantôt à l'une « tantôt à l'autre de ces prêtresses », et l'auteur ajoute : *παρθένους δὲ οὐκ εἰργουσι θεῶσθαι*. On traduit ordinairement ce passage ainsi : « ils n'interdisent pas aux femmes non mariées « de regarder les jeux. » Ainsi, d'une part, interdiction com- plète aux femmes d'approcher des jeux ; de l'autre, permis- sion donnée d'y assister à une prêtresse de Cérès et aux femmes non mariées. Il y a là une contradiction qui a fait émettre par les savants l'opinion que *dans tous les jeux na- tionaux* de la Grèce les femmes mariées étaient formellement exclues des jeux (cf. E. Curtius, *Histoire grecque*).

D'où vient cette contradiction dans Pausanias? Pour la prêtresse de Cérès Chamyné, le fait n'est pas douteux : elle assistait aux jeux olympiques et c'était un honneur spécial que lui faisaient les Eléens. Mais pourquoi les jeunes filles assistent-elles aux jeux quand les femmes mariées en sont bannies? Dans la foule qui accourait de toutes les parties de la Grèce et d'ailleurs, il se trouvait bien des femmes dont on ne pouvait dire si elles étaient ou n'étaient pas mariées. N'y au- rait-il pas là quelque erreur de traduction? Pausanias a dit

antérieurement (V, 16) qu'aux fêtes de Junon il y avait des courses de jeunes filles dans le stade olympique. Ne serait-il pas question ici de ces courses ? Le passage signifierait : « Ils ne permettent qu'à une des prêtresses de Cérès Chamyné d'assister aux jeux olympiques, mais ils ne défendent pas de regarder les courses de jeunes filles. » *παρθένας* serait complétement direct de *θεῶσθαι*. En tout cas, c'est étendre trop loin la défense que de dire : « Dans tous les jeux nationaux... » Ménandre, dans ses *Epidictiques*, dit seulement : « Dans quelques jeux publics, les femmes ne paraissent même pas, comme à Olympie. »

Dans les catalogues qui nous restent des jeux publics de la Grèce, quand les jeux sont panhelléniques, jamais la longueur du parcours n'est indiquée. On se contente de mentionner le nombre des chevaux et leur âge : on court avec un *quadriga de chevaux faits* ou de *poulains*, avec un *bige de chevaux faits* ou de *poulains*. Mais dans les catalogues que nous possédons des jeux célébrés à Athènes, quand la course a lieu dans l'hippodrome entre citoyens, on mentionne à la fois et le nombre de chevaux sans leur âge, et la longueur de la course. Celle-ci est indiquée par deux mots toujours opposés, *diaule* et *acampios*. On a donné bien des interprétations de ces deux mots qui s'expliquent naturellement si l'on admet notre système de courses.

Le mot *diaule* signifie, à proprement parler, la *double course*, c'est-à-dire l'*aller* et le *retour*, et ce mot est employé dans ce sens, même quand il ne s'agit pas de courses. Ainsi Euripide nous dit qu'on ne saurait accomplir deux fois le *diaule* de la vie.

La course *diaule* devait donc être la course entre citoyens semblable à celle des grands jeux. Elle devait comprendre l'*aller* et le *retour* avec le *campière*, le passage de la borne étant ce qui charmait surtout le spectateur. C'était la course *dodécadrome*.

Le mot *acampios* signifie *non fléchi*. On a supposé que

c'était une course en zigzags. Je ne me figure pas aisément une course en zigzags faite par une dizaine de chars dans un hippodrome de moins de quatre cents mètres. Avec l'étendue de notre hippodrome, la course *acampios* ou course droite est la course qui s'arrêterait à l'extrémité du champ et où l'on n'accomplirait pas les dromes de retour. Elle comprendrait par conséquent sept stades.

Telles sont nos idées sur les courses de chars dans les jeux publics de la Grèce. Ce problème se trouve-t-il d'ores et déjà définitivement résolu ? On ne le saura que si l'on parvient à disposer de textes plus nombreux et de monuments plus complets. Réduit à de faibles ressources, nous nous sommes lancés dans l'archéologie déductive. Nous croyons à la justesse de nos raisonnements ; mais en sera-t-il de même des savants lecteurs de cette *Revue* qui sait si bien encourager tous les efforts ? Plus d'un trouvera peut-être que nous avons trop obéi à la « folle du logis », gracieuse et charmante folle, qui procure plus d'un instant de douce illusion, et a toujours un sourire pour les heureux et les persécutés.

LE MENHIR DE LA BRIÈRE

AU CLOS D'ORANGE

Par M. E. ORIEUX

J'ai déjà eu l'occasion de parler d'un menhir élevé en pleine Brière, à une couple de kilomètres du bourg de Saint-Lyphard, dans la direction *est-sud-est*, et à un kilomètre de la rive du clos d'Orange. Je ne connaissais alors ce vieux monument que par le rapport de personnes qui l'avaient approché. Je l'ai vu depuis : j'ai pu en prendre les dimensions, reconnaître la nature de la pierre et celle du sol dans lequel elle est plantée.

J'ai fait cet examen, le 31 octobre 1890, en compagnie de MM. Olive et Moreau, agents-voyers d'arrondissement, et à l'aide de deux ouvriers du pays, Garino et Bernard.

Pour bien faire comprendre la situation qu'occupe le menhir dans ce coin de la Brière, quelques explications me semblent nécessaires sur les travaux qui se pratiquent dans ce singulier pays.

La Brière est exploitée chaque année, pendant huit jours, pour l'extraction de la tourbe. Le tourbage est autorisé par le Préfet, sur l'avis du Syndicat de la Brière, du sous-Préfet de l'arrondissement et de l'Ingénieur des mines ; il a lieu généralement à la fin du mois d'août. En 1890, l'autorisation a été donnée le 22 août pour le temps compris entre le 1^{er} septembre au matin et le 9 septembre au soir.

Au début de l'opération, chaque intéressé trace sur le sol un rectangle qui représente son champ d'exploitation. Il enlève d'abord le dessus de la terre, qui est formé de dépôts ou de débris non combustibles ; arrivé à la partie combustible, il y découpe régulièrement les mottes, il les enlève et les met en tas pour les sortir de la Brière, au moyen de bateaux, lorsque les eaux d'hiver font un lac de ce bassin.

Les excavations faites ainsi ne sont jamais profondes, et après la récolte, elles se remplissent peu à peu de poussière noire et de débris tourbeux qu'il faudra enlever pour continuer, une autre année, le même travail au même endroit ; mais il ne s'y forme plus de tourbe exploitable. Les habitants disent de ces débris : *ça ne se récolte plus !* De sorte qu'il est facile de reconnaître, par la nature du sol, les parties exploitées de la tourbière.

Les Briérons se livrent aussi, dans le même temps, à la recherche des arbres enfouis *sous* la tourbe. Ils les trouvent facilement au moyen d'une tige pointue en fer qui leur sert à fouiller la terre ; lorsque la pointe du fer rencontre un arbre, le chercheur, par des sondages répétés, en reconnaît bien vite la situation et l'importance : il sait tout de suite s'il s'agit d'un arbre couché ou d'un tronc brisé encore planté dans le sol ancien.

Lorsque le temps accordé aux travailleurs est écoulé, personne n'a plus le droit d'exploiter la tourbière : le travail en commencement doit rester inachevé ; il ne peut être repris que l'année suivante. C'est pour cette raison qu'il nous a été permis de voir, à leur place, deux beaux arbres dégagés de la tourbe qui les avait recouverts : l'un était debout et brisé, l'autre était couché et tout entier.

L'arbre couché était fort et grand ; nous n'avons pu en approcher, le sol étant trop mouillé tout autour. L'arbre debout, qu'il nous a été permis d'examiner, était brisé à 0^m,60 environ au-dessus du collet ; la naissance de ses grosses racines était à nu *au-dessous de la tourbe, dans la terre arable*.

L'ouvrier Garino, qui, depuis 1864, travaille chaque année dans la tourbière, pendant l'exploitation, nous a rapporté ceci : « Il a découvert sous la tourbe un chêne d'un fort diamètre et de 18^m,60 de longueur ; il a rencontré de nombreux arbres debout, toujours brisés près du collet et tenant au vieux sol par leurs racines ; les racines ne sont jamais dans la tourbe, elles sont toujours dans un terrain argilo-siliceux. » A proximité de cette partie de la Brière avoisinant le bourg de Saint-Lyphard et le clos d'Orange, il existe un immense mamelon sablonneux appelé la Butte-des-Pierres, sur lequel on ne trouve point d'arbres, sinon des petits saules qu'on rencontre partout.

A notre arrivée sur les lieux, une fouille était faite, ainsi que je l'avais demandé, sur la face du menhir opposé à la rive de Saint-Lyphard ; elle avait 0^m,50 de largeur et formait un plan incliné qui atteignait 1^m,20 de profondeur le long de la pierre. Celle-ci n'étant enfouie que de 1^m,10, sa base, dégagée de la terre, paraissait au fond de la fouille sur une largeur de 20 centimètres.

La hauteur totale du menhir atteint 2^m,60 dont 1^m,50 au-dessus du sol ; la partie enfoncée dans le sol traverse une couche de tourbe de 0^m,60 d'épaisseur et elle pénètre de 0^m,50 dans l'argile qui forme le terrain primitif. Son contour est de 4^m,89 au niveau de la tourbe et de 4^m,10 à 0^m,70 au-dessus. J'estime son volume à 2^m,50 et sa densité à 2,6 ; son poids est donc de 6,500 kilogrammes environ.

Un gros bloc de calcaire coquillier émerge du sol à 1^m,20 du menhir, du côté opposé à la fouille.

Au dire des anciens, qui le tenaient de leurs pères, la pierre était, il y a un siècle, presque entièrement recouverte par la tourbe ; mais les coupes annuelles et successives de l'élément combustible l'ont peu à peu dégagée, de sorte que le niveau de la tourbière aurait été abaissé, dans cette partie, de près de 1^m,50 pendant une centaine d'années.

La couche de tourbe qui entoure et touche le menhir ne

porte point de traces du travail de l'homme; elle n'avait point été fouillée avant nous, tandis que les traces de ce travail se voient *au-dessous de la tourbe*, dans la couche argileuse qui reçoit et enveloppe la partie inférieure de la pierre. Là, en effet, le long du monolithe et à sa base, nous avons recueilli des ossements brisés d'un animal de la taille d'un mouton ou d'un chevreuil et des moellons calcaires déposés autour du monument, lors de sa mise en place, comme pour lui servir d'appui.

Le sol argileux a donc été fouillé pour recevoir la pierre, lorsqu'il n'y avait pas encore de tourbe et avant l'existence d'un lac d'eau douce; la tourbe qui est produite par des plantes d'eau douce s'est donc formée après la pose du menhir, car si elle s'était formée avant, elle porterait, comme l'argile qu'elle recouvre, la trace des mains de l'homme. Mais il n'en est rien : *la tourbe se récolte*, au dire des Briérons; elle est vierge de tout travail humain, elle a poussé autour du menhir.

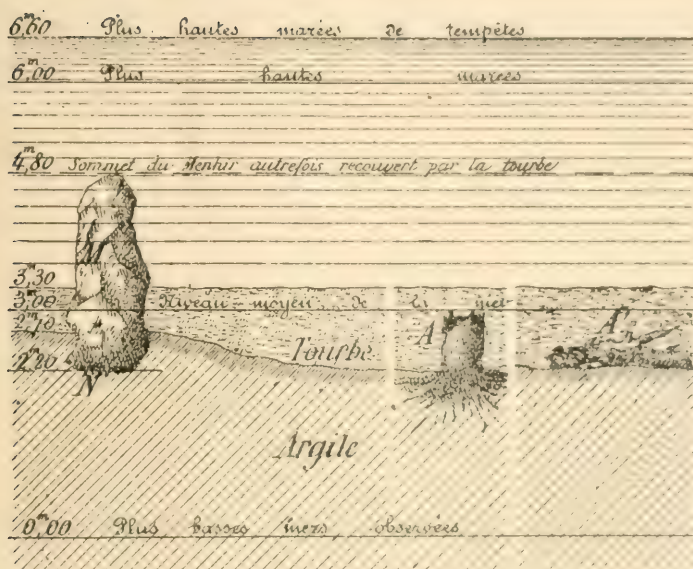
La pierre est un granit incrusté de cristaux de quartz, que je crois inconnu dans la contrée; elle a été apportée à dessein dans ce lieu; nos ancêtres l'y ont transportée par un de ces moyens puissants dont le secret ne nous a point été révélé; ils ont creusé la fouille qui devait la recevoir; ils l'y ont déposée méthodiquement sans rien demander au hasard; ils ont mis des ossements à son pied, et, en remplissant la fouille dans toute la hauteur du sol argileux, ils ont appuyé cette masse énorme, pesant 6 à 7 tonnes, avec des moellons calcaires. Tous ces travaux n'ont pu être faits qu'à l'abri des eaux. La couche de tourbe a une épaisseur de 0^m,50 autour du menhir; mais à trois mètres de là l'épaisseur atteint 1 mètre¹; la surface de la tourbe étant de niveau, il s'ensuit que la pierre est placée sur un petit mamelon du sol argileux.

Le niveau des plus basses marées, à l'embouchure de la

¹ Renseignements donnés par Gerino.

LE MENHIR DE LA BRIÈRE

AU CLOS D'ORANGE



*Hauteurs comparées
au zéro de l'échelle de Saint-Nazaire*

M, Menhir ; A, Arbre debout ; A', Arbre couché
N, Ossements

Loire, est d'environ 4 mètres au-dessus de zéro de l'échelle de Saint-Nazaire; celui des hautes marées atteint 6^m,00; le niveau moyen de la mer est de 3 mètres. Nous estimons, d'après nos renseignements, que le dessous du menhir et la surface du vieux sol, à quatre pas de là, sont à 2^m,20 au-dessus du même zéro, c'est-à-dire à 0^m,80 plus bas que le niveau moyen de la mer et à 2 mètres environ au-dessous des plus basses marées.

Or, le bassin de la Brière déversant ses eaux dans le Brivet qui, lui-même, communique avec la Loire, à Méan, il s'ensuit que, s'il n'y avait rien pour arrêter la marche du flot, la Brière serait inondée chaque jour et presque constamment par les marées du fleuve.

Heureusement, la science est venue combattre l'invasion des eaux salées tout en favorisant l'écoulement des eaux douces. L'écluse de Trignac barre le passage aux marées qui pourraient envahir la Brière, tandis qu'elle fonctionne à la mer descendante pour évacuer les eaux du bassin. A Rozé, il y a deux écluses : celle de la Brière qui laisse sortir les eaux intérieures et ne permet pas aux eaux extérieures d'entrer, et celle du Brivet qui remplit le même but pour les marais de Donges, mais qui est quelquefois ouverte dans les fortes marées d'hiver pour faciliter le colmatage des marais.

Nous avons, à quatre lieues de là, un terme remarquable de comparaison et bien fait pour nous permettre d'apprécier cette bizarre situation de la Brière : c'est le Trait du Croisic.

Le banc de sable du Trait est à la cote de 3 mètres de l'échelle de Saint-Nazaire : il est donc plus élevé de 0^m,80 que le vieux sol de la Brière, à quatre pas du menhir. Mais, au contraire du sol argileux qui fait le fond de la Brière et que l'eau transforme en boue molle et fuyante, le sol du Trait est composé de sable qui, même sous l'eau, demeure toujours ferme.

Supposons le fond du Grand-Trait formé de cette argile

molle et fuyante et qu'il soit placé à 0^m,80 plus bas qu'il n'est maintenant, nous aurons l'image de la Brière au moment où, par le Brivet et les contre-bas de la plaine, elle était en contact avec les eaux de la mer. Comment les chênes vont-ils pousser dans le Trait et pour quelles raisons les Celtes vont-ils aller y planter un menhir ?

Entourons maintenant le Grand-Trait d'une ceinture de remblais et supposons-le alimenté par des sources comme celles du Brivet, la mer ne peut plus y entrer ; mais il arrivera que les sources le rempliront tout entier d'eau douce, parce que la digue qui protège le bassin contre les marées empêchera les eaux des ruisseaux d'en sortir. Comment les chênes vont-ils pousser dans ce lac d'eau douce et pour quelles raisons les Celtes vont-ils aller y planter un menhir ?

Enfin, pour compléter le tableau, ouvrons des écluses dans la ceinture de remblais ; établissons-les de telle sorte qu'elles empêchent les marées d'entrer dans le Grand-Trait et qu'elles permettent aux eaux douces d'en sortir, nous aurons un bassin qui, comme celui de la Brière, sera à sec dans la belle saison et dont les eaux d'hiver seront au-dessous du niveau de la mer.

Telle aurait été la situation, telle est la situation de la Brière.

Cependant, malgré tous les soins employés aujourd'hui, et quoique fasse la science pour diminuer le trop plein des eaux de la Brière, les eaux d'hiver s'y emmagasinent et forment un lac immense pendant une moitié de l'année. Elles s'élèvent actuellement moins haut qu'autrefois, parce que les moyens d'écoulement ont été améliorés ; mais elles atteignent encore un mètre le long du menhir, et quelquefois elles le recouvrent tout entier.

Qu'arriverait-il si, au lieu de chercher à régler méthodiquement l'écoulement des eaux, on avait laissé la nature capricieuse élever elle-même des obstacles avec les vases de la Loire ? Avant que rien ne s'opposât à la marche du flot, il est bien entendu — toute chose ayant son commencement

— que le bassin était enseveli chaque jour sous les eaux des marées ; lorsque les obstacles ont surgi, ils ont entravé aussi bien le passage des eaux des marées que l'écoulement régulier des eaux du bassin, et celles-ci se sont élevées jusqu'au moment où elles ont eu assez de puissance pour rompre le barrage ou passer par-dessus. C'est alors qu'une lutte continuelle se serait engagée entre la résistance des vases accumulées et la puissance des eaux surélevées. Mais à ce moment les eaux douces de l'amont n'auraient fait que remplacer les eaux salines des marées ; au lieu d'un lac permanent d'eaux salines, nous aurions eu un lac permanent d'eaux douces. Les marais et les tourbières auraient été, dans tous les cas, constamment sous les eaux, et ils le seraient encore sans l'industrie de l'homme qui lutte contre la nature des choses pour faciliter l'écoulement de ces eaux.

De sorte que, si, entre la pose du menhir et la formation de la tourbe, le niveau du sol n'avait pas été modifié par quelque événement, nous serions forcé d'admettre que les chênes sont nés et ont grandi dans l'eau, et que les Celtes, nos ancêtres, ont transporté leur monument au sein d'un lac formé par les marées de la Loire. Pendant le court moment où une très basse mer aurait permis aux eaux d'abandonner le petit mamelon, nos ancêtres auraient transporté la lourde masse à travers un sol détrempé, fangeux, incapable de la porter ; ils auraient creusé, pour l'y déposer, une fouille dans le lit du lac où chaque jour les marées devaient entasser les alluvions ; cela fait, un barrage aurait surgi, les alluvions se seraient arrêtées subitement, les eaux douces auraient pris la place des eaux salines ; enfin, les plantes, qui n'attendaient plus que ce moment-là pour agir, se seraient mises à germer, à pousser, à grandir autour du monument, enfin à faire de la tourbe et à l'en envelopper.

Et voilà à quelles bizarres conclusions nous serions conduits si nous refusions d'admettre cette chose encore naturelle, l'affaissement du sol de la Brière, après avoir reconnu

cependant l'affaissement de la mer intérieure du Morbihan et celui de l'île de Noirmoutier.

Si le sol avait été au niveau actuel, lorsque l'énorme pierre a été placée là, de deux choses l'une : ou il n'y avait point d'obstacles pour empêcher la communication du bassin de la Brière avec celui de la Loire, ou il y avait des obstacles pour troubler cette communication : dans le premier cas, le bassin de la Brière aurait été inondé par les eaux salines et vaseuses du fleuve, lesquelles auraient déposé chaque jour leur argile le long du monolithe, et, dans le second cas, le bassin aurait été inondé par les eaux douces du bassin du Brivet, et les plantes qui produisent la tourbe n'auraient pas attendu la venue du menhir pour se développer. Mais, en premier lieu, le menhir placé dans un sol ancien est accompagné d'ossements et de pierres calcaires qui permettent d'affirmer que les eaux de la Loire ne sont pas venues y déposer leur argile après sa plantation, et, en second lieu, la tourbe vierge qui l'entoure au-dessous de l'ancien sol permet d'affirmer aussi qu'elle s'est formée depuis que la pierre est là.

Le menhir a donc été planté, avant l'avènement des eaux douces du bassin, dans un terrain qui n'était point soumis aux inondations de la Loire, dans un temps où le sol était au-dessus du niveau des marées du fleuve. Mais, actuellement, et depuis des siècles, le sol est plus bas que ce niveau. Quelle est la conséquence qui s'impose absolument de ce changement de situation dans l'altitude du sol ? Celle-ci : *le sol s'est affaissé depuis la plantation du menhir.*

La situation des arbres, encore enracinés et dont le collet est dans l'argile, sous la tourbe, presque à la surface du sol ancien, inspire le même raisonnement et donne lieu aux mêmes conclusions.

Il n'en faut pas douter, nous sommes ici en présence d'un affaissement de notre littoral, le même, sans aucun doute, qui a entraîné le Morbihan et Noirmoutier, qui a aussi affecté le Trait du Croisic.

Ce même jour 31 octobre, guidé par nos ouvriers et marchant sur une vase détrempée qui cédait sous les pas, nous avons pu faire quelques rapides observations dans la même région.

Nous nous sommes arrêté à deux monuments celtiques renversés, fouillés, bouleversés. Le plus important est placé, suivant notre estime, à plus de 500 mètres au *nord-est* du menhir : là, sur un petit mamelon sablonneux de 6 mètres de diamètre et dominant de 0^m,60 le sol tourbeux qui l'entoure, nous avons compté quinze grosses pierres de granit quartzeux entremêlées de moellons calcaires et apportées en ces lieux il y a quelque vingt siècles.

Selon le témoignage de Garino, il a été trouvé sur ce mamelon, en 1855, sept ou huit crânes, un squelette humain et des outils.

Le second monument est à 300 mètres environ de la rive de Saint-Lyphard, sur un petit mamelon où le sable est mêlé à l'argile et qui se nivelle avec la tourbe ; on y compte actuellement cinq pierres de granit ; la plus haute s'élève de 0^m,50 au-dessus du sol tourbeux et elle émergeait seule de la tourbe il y a 26 ans. Il s'ensuit que, dans un quart de siècle, les coupes de mottes auraient contribué à abaisser la tourbière de 0^m,40 à 0^m,50 dans cette partie du sol affaissé.

Les trois monuments forment les sommets d'un triangle qui paraît approcher du triangle équilatéral. Il était difficile d'apprécier leur distance et leur orientation relative, parce que nous ne pouvions en voir qu'un à la fois et qu'il nous était impossible de marcher en ligne droite, à cette époque tardive de l'année, sur un sol détrempé par les pluies.

Garino nous a parlé de dallages en moellons et de ruines en pierres calcaires qu'il a rencontrés ; mais nous n'avons rien pu vérifier de ce côté.

Au sujet de l'affaissement du sol de la Brière, j'ai donné ailleurs les raisons qui me font croire qu'il a eu lieu après l'an 268. La date de cet événement peut être discutée. Il n'est

pas impossible à l'archéo-géologue de la trouver d'une façon assez précise, s'il la cherche sans parti pris, avec discernement, s'il n'admet que des observations bien faites, s'il ne s'appuie que sur des faits qui ne peuvent être niés, s'il ne recueille que des renseignements dont l'authenticité ne puisse être mise en doute.

Quant à l'événement lui-même, il me paraît absolument incontestable.

UN CIMETIÈRE

DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

A MACHECOUL

Machecoul n'apparaît dans l'histoire qu'au cours du XI^e siècle. Il a du reste cela de commun avec la presque totalité des petites villes et des bourgades de la région de l'ancien Poitou confinant à la mer au sud de la Loire, et connue sous le nom de pays de Rays. Quand nous aurons indiqué la cité de *Ratiate* (Rezé) et les localités de *Deas*¹ (Saint-Philbert-de-Grand-Lieu), *Scobrit*² (Saint-Viaud), *Palus*³ (Paulx), nous aurons énuméré, ou peu s'en faut, tous les lieux de ce territoire habités antérieurement aux invasions normandes : ceux du moins que les textes historiques nous ont fait connaître.

Sans doute ici, comme dans le reste de la Gaule, on a trouvé sur divers points des débris gallo-romains ; mais, eu égard à leur peu d'importance, nous ne voyons guère qu'Arthon qui ait pu jusqu'à présent revendiquer le titre de bourgade gallo-romaine. Il conviendra, croyons-nous, d'ajouter aux noms qui précèdent celui de Machecoul, capitale du pays de Rays dès l'origine des temps féodaux, qui compte parmi ses seigneurs les plus marquants deux maréchaux de France : Gilles de Rays, de la maison de Laval, trop célèbre par ses

¹ Mentionné plusieurs fois dans la *Vie de saint Philbert* par Ermentaire et dans quelques diplômes carolingiens, notamment dans deux diplômes de Louis le Pieux, de 819 et de 839 (D. Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI).

² Diplôme de Louis le Pieux de 839, visé dans la note précédente.

³ *Vie de saint Philbert*, par Ermentaire.

crimes, et Albert de Gondi, grand-père du fameux cardinal de Retz.

Avant d'en arriver à l'indication des découvertes destinées à justifier le titre de ce travail et par suite l'antiquité de Macheoul, il ne sera pas hors de propos de citer divers témoignages qui donneront un peu plus d'intérêt au sujet, tout en corroborant les données qu'elles nous fournissent.

Le cartulaire de Redon (édit. de Courson, p. 264, ch. cccxii) nous a conservé le texte de la fondation de l'abbaye de la Chaume, située à un kilomètre environ à l'ouest de Macheoul. La charte du 6 juillet 1055 qui relate cette fondation nous apprend qu'Harscoët, seigneur du pays, donna à cette fin à l'abbaye de Redon, outre une borderie, des vignes, un pré, un moulin et le tiers du territoire appelé la Chaume — en un mot ce qui était nécessaire pour faire subsister une colonie religieuse — deux églises « *duas ecclesias* »¹ qui se trouvaient là antérieurement, dédiées l'une à la sainte Vierge, l'autre à saint Jean, et situées devant la ville de Sainte-Croix « *sitas ante oppidum sancte Crucis* »². A ces deux églises ou oratoires était annexé un cimetière « *cum cimiterio sibi divisio* »³. Menvili et Gelfroy, qui desservaient les églises, donnèrent leur consentement à l'union de leurs bénéfices à l'abbaye. C'est peut-être comme héritiers des prérogatives des chapelains dans ce cimetière, que les moines de la Chaume jouissaient encore au XVII^e siècle du droit de prééminence

¹ « *Duo oratoria* », suivant un autre texte de la charte de fondation (Du Paz, *Hist. général. de Bretagne et Gallia Christiana vetus*, t. IV, texte dont on conteste, il est vrai, l'authenticité, mais qui n'en est pas moins fort ancien.

² Les plus anciens textes (première moitié du XI^e siècle) donnent le nom de Sainte-Croix à cet oppidum ; mais, dès la fin de ce même siècle, on ne rencontre plus que le nom de *Machicoul*, Macheoul, qui a prévalu. Toutefois le vocable de Sainte-Croix a été porté jusqu'à la Révolution par l'une des deux paroisses de la ville. La paroisse disparut alors, mais l'on appelle encore de nos jours ce quartier, comme pendant tout le moyen âge, le faubourg de Sainte-Croix.

³ « *Cum adjacenti cimiterio* », dit la charte éditée par Du Paz et le *Gallia vetus*.

sur le clergé des deux paroisses de Machecoul à la cérémonie de l'adoration de la croix qui se faisait le dimanche des Rameaux dans le grand cimetière commun¹. Le cimetière actuel se trouve toujours à la même place que le cimetière antique, mais il n'en occupe plus qu'une partie.

Ainsi, dès avant le milieu du XI^e siècle, il y avait à la Chaume un cimetière assez important pour posséder deux petites églises.

Il nous faut maintenant descendre jusqu'à la fin du XVII^e siècle pour trouver un autre témoignage de l'existence de ce cimetière, témoignage précieux, puisqu'il va nous permettre d'en entrevoir la nature.

La Bibliothèque nationale conserve, dans le fonds dit Réside Saint-Germain, une série de mss. portant le titre de *Monasticon benedictinum*. C'est un recueil de pièces envoyées à Saint-Germain-des-Prés par les religieux de saint Benoît pour faire une histoire générale de l'Ordre. Dans le t. vii de ce recueil (ms. lat. 12,664) ont été réunis les documents concernant l'abbaye de la Chaume. On y trouve notamment un mémoire du frère Jacques Jousseaume qui avait habité le couvent, et une lettre du même, du 25 novembre 1688, annonçant l'envoi de son travail. La lettre et une partie du mémoire ont été publiés par M. de la Nicollière dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Loire-Inférieure*².

C'est dans la notice du fr. Jousseaume qu'on rencontre le passage qui se rapporte à notre sujet. Le voici : « L'abbaye de N.-D. de la Chaume n'estoit, dans son principe, qu'une simple chapelle de dévotion située dans les Chaumes de Machecoul que le vulgaire appelloit anciennement les Chaumes de N.-D., à cause que cette chapelle lui estoit dédiée et que Dieu y opéroit souvent des insignes miracles qui attiroient les

¹ L'indication de ce droit de prééminence se trouve dans le Mémoire du frère Jousseaume dont nous allons parler tout à l'heure.

² T. XVIII, 1879, p. 69 et suiv. Le passage que nous citons se lit à la p. 72 du *Bulletin*.

peuples de tous costez pour y rendre leurs vœux. Et chascun souhaitant de se faire enterrer auprès de ce sanctuaire, l'on fist, à la suite des temps, enclorre une pièce de terre pour y servir de cimetière où les seigneurs et dames se faisoient enterrer, avec le menu peuple, pour la dévotion qu'ils portoient à ce saint lieu dans lequel sont présentement les jardins du monastère, où l'on descouvre tous les jours de très beaux tombeaux de pierre très blanche et bien polie et remplis d'ossements considérables pour leur grandeur. »

On peut ne pas partager l'opinion du fr. Jousseauime quant à l'origine de ce cimetière sur la date duquel il n'était vraisemblablement pas très bien fixé, mais son dire relativement aux tombeaux de pierre blanche et polie qu'il voyait exhumer du jardin du couvent a une réelle importance.

Gérard Mellier, qui occupa avec éclat la mairie de Nantes de 1720 à 1730, était non seulement un administrateur de talent, mais il s'occupait aussi d'histoire et d'archéologie. En 1719, il achevait un *Essai sur l'histoire de la ville et du comté de Nantes*, publié seulement en 1872. C'est de son travail que nous tirerons le troisième et dernier témoignage ancien touchant notre cimetière : « Machecoul (dit-il). . . Près de cette ville est le grand cimetière de Machecoul, qui est de grande étendue, fermé de murailles, dans lequel on voit un grand nombre de tombes élevées, entr'autres sept, qui sont de grosses pierres grises façonnées de feuillages, festons et autres ouvrages entrelassés de quelques caractères et lettres inconnus. Les uns disent que ces tombes sont de sept rois qui, venant pour subjuguier la Bretagne, furent défaits et taillés en pièces dans cette plaine : d'autres veulent que ce soient des tombes de princes et seigneurs de l'armée de Charles le Chauve, qui fût défait en cette plaine par Nominos, roi des Bretons. Il y a de l'apparence que ny l'un ny l'autre n'est vray'. »

¹ *Essai*, p. 14.

La réserve de Mellier quant à la tradition était sage ; mais le fait de nous avoir conservé le souvenir de ces tombes qui l'avaient frappé — c'est du reste le seul détail original qu'on trouve dans les quelques lignes par lui consacrées à Machecoul — montre de sa part un goût éclairé et un esprit curieux.

De cet ensemble de preuves, on aurait pu *à priori* conclure à l'existence d'un cimetière franc dans les Chaumes de Machecoul, car, d'un côté, ces tombeaux de pierre blanche travaillée nous font penser aux monuments analogues trouvés un peu partout en France, et d'autre part, ces cercueils façonnés de feuillages, de festons, d'entrelacs, avec des caractères inconnus pour Mellier, nous rappellent trait pour trait ces couvercles de tombes avec feuilles de lierre, rosaces, rinceaux garnis de feuillages, entrelacs, festons courbes et triangulaires, si bien décrits par le P. Camille de la Croix¹, et provenant de plusieurs nécropoles du Poitou, de celle d'Antigny notamment. Il n'est pas jusqu'aux lettres inconnues signalées par Mellier, qui n'aient leur équivalent dans les inscriptions des tombes d'Antigny² ; mais si notre auteur a pu être arrêté par des caractères d'une basse époque, où les lettres sont parfois liées entre elles, plus ou moins déformées et souvent frustes, ces difficultés ne sauraient embarrasser les épigraphistes de nos jours.

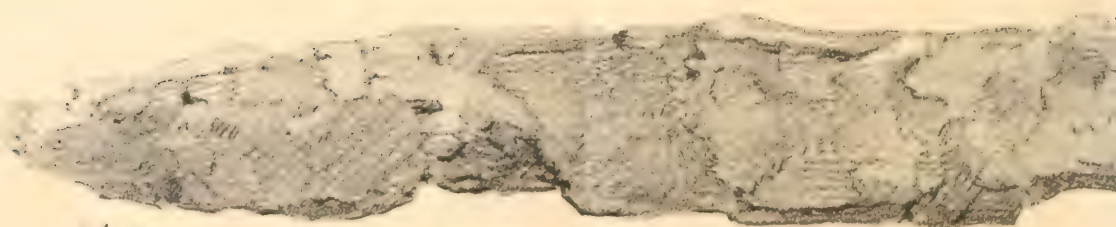
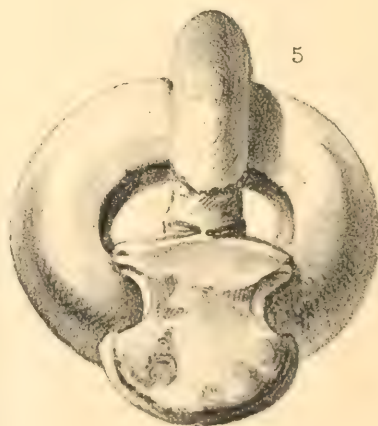
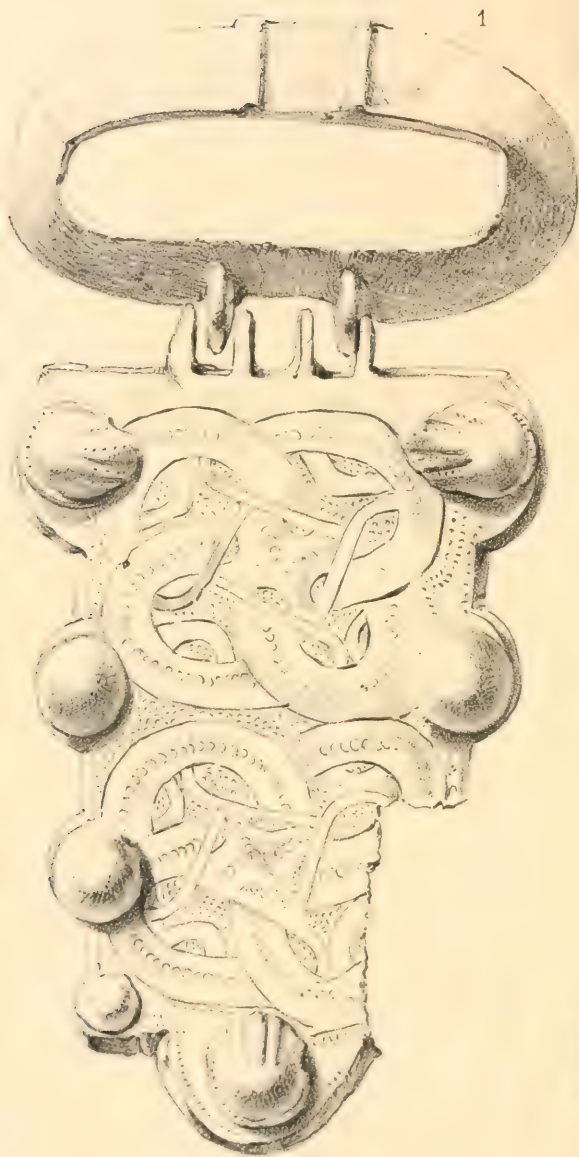
Or, de l'aveu de tous, ces auges de pierre, ces couvercles, doivent être attribués aux Francs mérovingiens et datent des VI^e, VII^e et VIII^e siècles.

L'étude des monuments trouvés à Machecoul, comme aussi celle de leur mobilier funéraire, ne saurait démentir l'hypothèse qui se présentait tout naturellement à l'esprit.

Vers l'année 1865, la nécessité de donner plus de profondeur

¹ *Cimetières et sarcophages mérovingiens du Poitou*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1886, p. 256-298. Voy. plus particulièrement les fig. 5, 6, 8, 11 et 12 du mémoire.

² Ouvrage cité, fig. 1 à 6 et fig. 15.



L. Schen



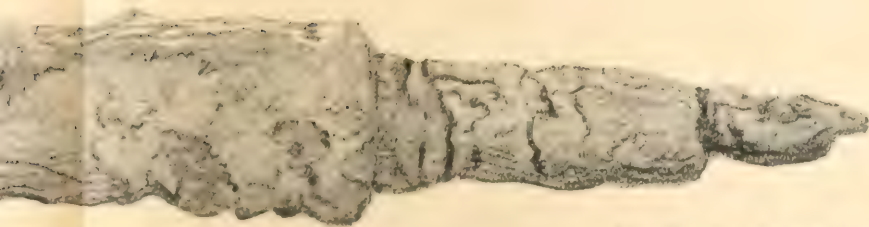
3



4



6



Les Nos 1 à 5 sont figurés de grandeur
les Nos 6 et 7 sont réduits d'un 4

aux inhumations qui se pratiquaient depuis des siècles dans le cimetière de Machecoul, sur un fond rocheux recouvert d'un mètre à peine de terre végétale, engagea la commune à en faire défoncer entièrement le sol. Des parties où la pioche n'avait pas fouillé depuis cent ans au moins, on ne tarda pas à retirer des sarcophages monolithes, avec ou sans couvercle, quelques-uns en calcaire coquillier, la plupart en tuf compact. Cette dernière roche est complètement étrangère au pays ; quant à la première, elle y abonde, il est vrai, mais elle est d'un grain très différent de celui des cercueils exhumés¹. Ces tombeaux furent pour la plupart brisés et, en 1875, il nous a été donné d'en voir des fragments dans les lots de pierres extraites du sous-sol qu'on vendait à la toise pour la construction. Deux ou trois de ces auges sont cependant restées longtemps dans l'enceinte du cimetière, où l'une d'entre elles servait de récipient à l'eau nécessaire aux maçons.

N'habitant point le pays, nous ne pouvions suivre le travail des ouvriers et noter toutes les découvertes ; mais, sur nos instances, M. Musset, alors adjoint au maire de Machecoul, voulut bien recommander aux travailleurs de ne plus briser les cercueils et de nous remettre les poteries et les objets de métal qu'ils pourraient contenir. Déjà une monnaie romaine en bronze avait été exhumée et recueillie par un

¹ Quoiqu'il en soit de la provenance exacte des sarcophages de Machecoul, nous dirons qu'ils pouvaient venir de fort loin sans difficultés. En effet, M. Mantellier (*Hist. de la Communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire*, t. 1^{er}, p. 247) ayant noté sur d'anciennes pancartes de péages, parmi les marchandises que la batellerie transportait sur la Loire et ses affluents, des tombes et des sépultures de pierre, fait remarquer que ce trafic, assez considérable pour constituer une branche d'industrie, dont remonter jusqu'à l'époque gallo-romaine, et qu'il a pu servir à alimenter de cercueils l'Orléanais, la Touraine et les provinces arrosées par la Loire. Or, c'est non seulement à La Charité, à Arcoles (Nièvre et Loiret), mais encore à Champcoché (entre Angers et Nantes), qu'on voit les tombeaux de pierre acquitter des droits de péage. Le Tenu, alors affluent direct de la Loire avant les travaux des moines de Buziy, peut facilement être remonté par la batellerie jusqu'au petit port de Saint-Même, qui n'est guère qu'à 3 kilomètres des Chaumes.

horloger chez lequel nous avons pu l'examiner, mais nous n'avons pu savoir si elle provenait d'un sarcophage.

En 1877, notre correspondant nous transmit les premiers objets intéressants : c'étaient un couteau ou poignard en fer, à large lame, mesurant 15 centim. de longueur, soie comprise¹, et, y adhérant par l'oxyde, une boucle massive avec son ardillon². Il n'y avait pas à s'y méprendre, ces pièces étaient mérovingiennes. En effet, notre agrafe, lisse et en bronze étamé, bien que fort simple, était d'un type qu'on a rencontré en divers lieux. Il nous suffira d'indiquer sa complète conformité avec la première gravure de la p. 211 de la *Normandie souterraine* de l'abbé Cochet, avec la fig. 6 de la pl. accompagnant la *Notice sur des sépultures antiques et mérovingiennes* (du Poitou) par Beauchet-Filleau (1865), et avec le n° 8 de la pl. XXIX de la *Collection Caranda* (Aisne), pour montrer l'analogie de notre cimetière avec ceux des différentes régions d'où proviennent les agrafes représentées par ces gravures.

Depuis lors, d'autres trouvailles sont venues compléter la première. Huit pièces de boucles de ceinturon, ayant pu appartenir à quatre agrafes différentes, et dont l'une était complète (plaque, boucle et ardillon³), présentaient, gravée en creux, cette ornementation formée de cercles et d'entrelacs qui caractérise les pièces de la nature de celles-ci trouvées dans les sépultures franques. A ces objets de bronze, il faut ajouter deux sabres ou scramasaxes en fer, l'un fragmenté, n'ayant plus que 20 cent. de longueur, l'autre intact,

¹ Planche, figure 6. Ainsi qu'il est relaté dans la légende placée au bas de cette planche, l'objet a été réduit d'un quart.

² Planche, fig. 5.

³ Planche, fig. 1 à 4. Les trois pièces de la fig. 2 faisaient certainement partie de la même agrafe. Elle est du type à 3 cabochons représenté p. 212, fig. 1, de la *Normandie souterraine* et figuré également *Collection Caranda*, pl. XXIX, n° 1 et pl. XXX, n° 3. Quant aux boucles des fig. 1 et 4, il est fort probable qu'elles s'annexaient aux plaques avec lesquelles elles ont été réunies sur la planche ; mais, comme nous n'avons pas vu les objets en place, nous ne saurions affirmer qu'il en fût réellement ainsi.

mesurant 37 cent., dont 8 cent. pour la soie¹. Outre les 13 pièces susdites que nous avons recueillies, il convient d'en signaler quatre autres en bronze, ayant la même provenance, et apportées par les ouvriers au docteur Fortineau, alors médecin à Machecoul. Ce sont : une plaque de ceinturon isolée et une agrafe complète de ses trois parties. Celle-ci, fort bien conservée, est un peu plus grande, mais exactement du même type que notre fig. 2 ; toutefois, son ornementation se rapproche davantage de celle de notre fig. 1. La plaque isolée est également au type de notre fig. 2.

Quatre tombes que nous avons pu voir en place dans le cimetière actuel, étaient orientées la tête à l'ouest, les pieds au levant ; elles affectaient cette forme de trapèze allongé, allant en se rétrécissant de la tête aux pieds, selon le caractère bien connu de l'époque franque. De l'une de ces tombes on a extrait les restes de deux squelettes et une monnaie d'argent du roi Charles VIII. Ce fait n'a rien d'extraordinaire dans un cimetière qui a toujours servi depuis les temps antiques, et où plus d'un mort a dû reposer dans un cercueil qui n'avait point été creusé pour lui à l'origine. La même chose du reste a été constatée dans diverses nécropoles mérovingiennes.

Outre les tombes du cimetière moderne, nous avons, à la suite d'un petit travail de nivellement, vu dans l'enceinte de l'abbaye de la Chaume un fragment considérable du couvercle d'un sarcophage. Il était en tuf et présentait ces larges bandes que le P. Camille de la Croix a remarquées sur presque tous les tombeaux mérovingiens du Poitou, et qu'il a qualifiées de croix à trois traverses.

A une centaine de mètres au nord-est des ruines du couvent, dans une pièce de terre dite les Vallées, au fond d'un fossé de clôture, nous avons encore relevé une autre tombe

¹ Il a semblé inutile de faire reproduire le fragment, plus ou moins informe, du scramasaxe ; quant à l'arme entière, elle est représentée réduite d'un quart (fig. 7). Ses dimensions sont, à peu de chose près, celles du scramasaxe qu'on voit sur la pl. XXII de l'Album de Caranda.

monolithe non couverte. Celle-ci était bien à sa place primitive ; quant au couvercle à bandes dont nous avons parlé, on ne saurait en dire autant ; mais il n'y a aucune raison de croire qu'il vint du cimetière actuel, distant de 200 mètres environ du point où nous l'avons trouvé, et il sortait plus probablement de l'ancien jardin du couvent.

On se rappelle en effet que c'est dans ce jardin qu'on découvrait au XVII^e siècle les cercueils dont parle le fr. Jousseau. Or son emplacement est connu. Il était contigu à l'est, c'est-à-dire dans la direction du cimetière moderne, à l'enclos de l'abbaye. Ce n'est plus de nos jours qu'un champ cultivé ; mais, dans la première moitié de notre siècle, il possédait encore une grande partie de ses murs de clôture aussi élevés que ceux de l'abbaye. M. Musset a même vu, pendant sa jeunesse, des allées tracées dans cette enceinte dont il ne reste maintenant qu'un pan de muraille au midi. Nous tenons de personnes dignes de foi que, lorsqu'un entrepreneur démolit les murs de ce jardin pour en vendre les matériaux, plusieurs cercueils furent encore mis à jour.

En tenant compte des trois points sur lesquels des sarco-phages ont été découverts : cimetière actuel, ancien jardin du monastère et terre des Vallées, on peut en conclure que la nécropole avait au moins 200 mètres environ de l'est à l'ouest et 100 mètres du nord au sud.

Nous venons d'exposer le résultat des découvertes accidentelles qui permettent d'attribuer à l'époque mérovingienne le cimetière antique de Machecoul. Nous ne pouvons dire qu'il fut complètement inconnu puisqu'il en était question, d'une façon plus ou moins précise, dans des textes que nous avons cités, mais il n'avait pas été signalé jusqu'ici, du moins à notre connaissance, avec le caractère qui lui est propre.

Avant de clore cette notice, nous croyons à propos de dire un mot de quelques débris antérieurs aux monuments dont

nous venons de parler, et trouvés aux mêmes lieux. Tant rares qu'ils soient, ils suffisent pour démontrer que si dès le VI^e ou le VII^e siècle, les Chaumes de Machecoul servirent de champ de repos aux populations franques, les Gallo-romains avaient déjà précédemment établi là leur domicile.

On n'a point rencontré, que nous sachions, de substructions ni de poteries romaines dans la ville actuelle de Machecoul ; elle a, croyons-nous, une origine purement féodale comme l'ancien château fort qui la protégeait à l'est. Mais il n'en est pas tout à fait ainsi à l'ouest de la ville, c'est-à-dire du côté des Chaumes et du cimetière, où l'on voit encore, au chevet de l'ancienne église de Sainte-Croix, une motte assez élevée qui passe pour avoir servi de base au château primitif.

Rappelons d'abord cette monnaie romaine découverte dans le cimetière ; il n'y a pas lieu toutefois d'insister sur cette trouvaille, puisqu'elle est unique et que la circulation du numéraire romain s'est prolongée pendant la période franque. Ce qui est plus important, c'est qu'on a rencontré, épars en divers endroits des Chaumes, des fragments de briques à rebords. M. Parenteau, le regretté conservateur du musée archéologique de Nantes, avait relevé un de ces fragments près de la voie ferrée, et nous-même en avons recueilli plusieurs sur des points assez éloignés les uns des autres. Il nous a été donné également de voir une brique romaine incorporée dans la maçonnerie de l'un des contreforts de l'église abbatiale de la Chaume construite au XI^e siècle. On avait abattu en partie le rebord de cette brique pour mieux l'appareiller dans l'angle du contrefort. Nous avons en outre ramassé sur les talus des fossés, à proximité de ladite église, quelques débris de poterie rouge et fine, dite samienne ; ils sont minimes, il est vrai, mais néanmoins suffisamment caractéristiques.

En résumé, si les monuments des temps gallo-romains, signalés jusqu'ici à Machecoul, ne sont ni abondants, ni re-

marquables, ni d'une nature telle qu'ils impliquent par eux-mêmes l'importance de la localité à cette époque; on conviendra cependant que leur dispersion sur plusieurs points, leur proximité d'une nécropole de l'âge qui a suivi immédiatement la période gallo-romaine, et cela dans une petite ville relativement considérable dès le début de la féodalité, au point que nous y trouvons une motte féodale près de l'église Sainte-Croix, un château fort non loin de l'église de la Trinité, et ces deux oratoires de N.-D. et de saint Jean cédés à l'abbaye de la Chaume lors de sa fondation; on conviendra, croyons-nous, que de cet ensemble de faits on peut, sans trop de présomptions, conclure à l'existence dans les Chaumes de Machecoul, dès la période gallo-romaine, d'une bourgade dont on ne saurait toutefois préciser l'importance.

RENÉ BLANCHARD.



PIERRES DITES DES AMAZONES

OU MUYRAKYTÀÈS



Pendant mon long séjour au Brésil 1845 à 1891, j'ai pu étudier les mœurs des Indiens et leurs curieuses légendes. Ayant été placé comme curé dans la paroisse d'Obidos, située sur la rive gauche de l'Amazone, à l'embouchure du Trombetas qui roule ses eaux parallèlement au Yamunda, rivière qui baigne les rives jadis habitées par une tribu de femmes guerrières, les Icamiabas ou femmes sans maris, auxquelles Orellana donna le nom d'Amazones il m'est souvent arrivé d'entendre parler d'elles et de certaines pierres connues sous le nom de muyrakytâ.

Après bien des recherches infructueuses, j'ai pu en découvrir quelques-unes entre les mains de vieilles indigènes, qui les conservaient comme de précieux talismans dont elles ne voulaient pas se séparer. Enfin j'ai pu m'en procurer trois, et me suis empressé de les faire parvenir à M. P. de Lisle, conservateur du Musée archéologique de la Loire-Inférieure. Comme ces pierres n'offrent à la vue rien de bien remarquable, quoique très curieuses sous le rapport de l'archéologie et histoire préhistorique du Brésil, j'essaierai de raconter d'une manière succincte ce que les savants du Brésil pensent de ces pierres, et ce que Buffon, Condamine, Fischer, ont écrit à ce sujet, ainsi que les traditions et légendes que j'ai recueillies, sur les lieux mêmes, de la bouche des habitants, qui disent les tenir de leurs aïeux.

LÉGENDES

Les Indiens s'accordent à dire qu'il existe près du Iamunda un lac magnifique qu'ils nomment *Yaci-Uaruà* ou Miroir de la lune, à laquelle il est consacré. Ils ajoutent qu'à une certaine époque de l'année, les Amazones ou Icamiabas se réunissaient sur les bords du lac et y célébraient une fête en l'honneur de la lune et de la mère des eaux qui y séjournait.

Les purifications terminées, car cette fête était expiatoire, ces femmes se plongeaient dans le lac pendant que la lune se réfléchissait dans les eaux calmes du *Yaci-Uaruà*. Les baigneuses recevaient alors des mains de la Sirène chacune une pierre. L'être mystérieux, appelé mère du muyrakytà, donnait à ces pierres une forme selon le désir de chaque plongeuse. Ce talisman, d'abord pâteux comme de l'argile, sitôt après avoir reçu les rayons du soleil, devenait dure comme le diamant, et conservait à jamais la forme donnée par la mère des eaux.

Ces femmes sans maris, afin de perpétuer leur république, recevaient annuellement la visite des guerriers des tribus voisines. Avant de les reconduire à leurs pirogues, elles faisaient présent à ces époux d'un jour de pierres vertes. On attribuait à ces amulettes une grande vertu, et, de nos jours, ceux qui en possèdent les considèrent comme des talismans contre les maléfices, maladies des reins, etc., etc.

Un vétéran de la garnison de Cayenne assura à La Condamine (1726) qu'ayant été envoyé, afin de reconnaître le pays, dans l'intérieur de la Guyane, il était arrivé au milieu d'une tribu habitant le Oyapoc, près d'une rivière qui se jette dans l'Amazone, et que là, il vit un grand nombre de femmes ayant des pierres vertes suspendues à leur cou ; il leur demanda d'où elles tiraient ces pierres. Elles lui dirent qu'elles venaient du pays des femmes sans maris, pays situé à 7 ou

8 lieues du côté de l'occident. La Condamine ajoute : « Si cette république féminine a disparu, sans laisser de vestiges, pouvons-nous affirmer qu'elle n'ait jamais existé ? Ces femmes guerrières ont pu être subjuguées par leurs voisins, ou perdre leur aversion pour la compagnie des hommes, ennuyées de vivre célibataires. » Au seizième siècle, Orellana dit avoir livré combat à ces femmes, et cela sur les bords du Yamunda. C'est pour cela qu'il leur donna le nom d'Amazones. Orellana commandait le navire, il n'était pas seul à son bord, un nombreux équipage l'accompagnait, les officiers n'étaient pas des ignorants, ils auraient protesté contre les assertions de leur commandant. Or l'histoire ne dit pas que ce capitaine ait été démenti par un seul homme du bord. Il n'est pas croyable que tout l'équipage, lors de la déposition de leur chef, ait pu affirmer une bourde afin d'appuyer le récit mensonger de leur commandant. Semblable hypothèse est plus difficile à vérifier que la possibilité de l'existence de ces femmes, constituant une république et vivant dans la plus complète indépendance des hommes. Les légendes contiennent toujours quelques bribes de vérités altérées par l'imagination des peuples. « Quand les Indiens de l'Amazonie racontent l'origine du muyrakylâ, nous considérons ces narrations comme des légendes sans valeur historique ; ne serait-ce pas plutôt des réminiscences confuses de la vérité enveloppées dans le voile ténébreux du passé. »

Le savant Blondel, dans sa notice sur la ville de Kotan extraite des *Annales chinoises* de 632 de notre ère, dit : « A une époque marquée par le gouvernement, sitôt que la lune éclaire la rivière, le peuple arrive et s'y plonge afin d'y pêcher certaines pierres. » N'est-ce pas ce que racontent les Indiens de l'Amazonie avec les fictions poétiques enfantées par leur imagination amie du merveilleux ?

Nos Indiens donnent aux pierres des Amazones le nom de *muyrakylâ*, ce qui veut dire nœud de bois ou de branches, nom que les Chinois donnent à une sorte de jade affectant

cette forme et en tout semblable aux pierres du lac *Yaci-Uarui* ou *Yamunda*.

De nos jours, lorsque l'Empereur de Chine désire se procurer de ces sortes de jadeites, comme il possède à titre d'héritage les gisements qui existent dans les Turkestan les pêcheries se font de la manière suivante : vingt ou trente soldats, gardés à vue par des officiers, se mettent en ligne et plongent tous en même temps ; celui qui trouve une pierre sort de l'eau au son d'un tambour, et on fait une marque rouge sur une feuille de papier. La pêcheerie achevée, un inspecteur sépare et marque les plus belles. Une escorte les accompagne à Pékin. N'est-il pas singulier que les Chinois donnent à ces jadeites un nom qui signifie nœud de bois ? C'est justement ce que veut dire *muyrakytâ*. Cette coïncidence, jointe aux traditions légendaires américaines, ne porterait-elle pas à admettre une émigration venue d'Asie ? Depuis près de cinq cents ans, pas un gisement de jade n'a été découvert en Amérique. Cette roche des terrains primitifs se rencontre dans les couches de talchistes ; il est donc facile de rencontrer ce minéral où il y en a. Pas un seul bloc de jade n'a encore été rencontré malgré les recherches ; ce qu'on y trouve, et cela rarement, ce sont des objets travaillés affectant les formes des amulettes asiatiques. D'où sont donc sorties ces pierres ? Le savant Fischer et son émule le Dr Barbosa Rodrigues, savant Brésilien, affirment que ces néphrites et jadeites viennent du continent asiatique, où les gisements existent et sont encore exploités de nos jours. Ferreira Penna, très apprécié au Brésil, nous dit « qu'ayant montré une pierre dite des Amazones à un lapidaire de Lisbonne, il lui aurait répondu qu'elle possédait les qualités des pierres fines ». Penna ajoute que l'on croit que ces pierres sont de véritables néphrites et qu'elles en ont la vertu. Il est certain qu'on rencontre encore quelques échantillons de ces pierres entre les mains des Indiens de l'Amazonie, ils ne peuvent dire d'où elles sont venues, ils les nomment *muyrakitâ*.

Ce savant ajoute : « J'ai eu en ma possession quelques-unes de ces pierres, une d'elles assez grande affectait la forme d'une tête de cheval, on peut la voir dans le musée de Boulogne fondé par le pape Benoît XIV. » Si ce muyrakitâ a été fait par les Amazones, comment ont-elles pu lui donner la forme d'une tête de cheval ? Cet animal étant d'importation portugaise leur était inconnu. Ces guerrières ont dû sculpter le jade d'après une tradition, ou apporter le talisman avec elles lorsqu'elles sont venues dans le Yamunda, fuyant les Karaïles, ces Phéniciens de l'Amazone, qui y arrivèrent sous la conduite d'un célèbre Votan, personnage mystérieux que la légende locale confond avec le diable ou Jurupari, à l'instar des Normands qualifiant leur duc Robert.

VOTAN

Nous savons que Quetzalcohuatl ou Votan, le seigneur par excellence, par conséquent le Kara, lorsqu'il apparut au Mexique, apporta suspendu à son cou le flaquimiotle, enveloppe qui contenait l'amulette sacrée, l'idole de pierre verte : il venait du sud de la Floride, peut-être de Pensacola. Selon Lascasa Torquemado Brasseur, il avait séjourné à Cuba. Il est acquis à la science que les Tollèques du Mexique allaient fréquemment jusqu'au Mississipi, et que le chef Nahua venait du sud de la Floride lorsqu'il apparut sur le territoire mexicain. Ce Votan avait laissé sa patrie Tula ou Tulan, voire même Kotan, Tulan voulant dire, selon la traduction mexicaine, lieu où naît le soleil. Comment ces Asiatiques ont-ils pu venir en Amérique ? demandera-t-on. Nous savons que les courants du Grand Océan rendent ces traversées très rapides ; de nos jours, des jonques chinoises sousventées viennent malgré elles jusqu'en Californie. Il est prouvé que le kuro-sivo part des côtes de Canton, passe du côté oriental du Japon, se dirige du côté des

illes Aléoutiennes, et descend en cotoyant l'Amérique du Nord, passe la Californie et va jusqu'à l'île de Panama. Selon le docteur Barboza Rodrigues¹, Votan, le Kara, le Tulan mexicain serait venu de Kotan, le pays du jade, et sous le nom de Boskan, un de ses descendants est venu jusque dans l'Amazone. C'est lui et ses compagnons qui y ont apporté les pierres vertes, connues sous le nom de pierres des Amazones. Ces femmes n'étaient qu'un essaim de Caraïbes, fuyant les hommes de leur tribu ; elles portaient avec elles le talisman de jade suspendu en guise d'amulette à leur cou, comme un souvenir du berceau commun du genre humain. En vérité une tradition religieuse peut seule faire croire aux vertus attribuées à ces pierres fétiches. Cette croyance ne peut être le résultat du hasard. Les Caraïbes possédaient des gemmes précieuses et brillantes ; quelle superstition leur a donc fait donner la préférence à ces pierres vertes qui ne séduisent ni par leur couleur, ni par leur brillant. « Il y a lieu de supposer que les possesseurs primitifs de ces instruments de jadeite sont venus d'Asie, et qu'une partie de l'Amérique a été habitée par un peuple parti du continent asiatique. » (Baron de Bay). Lorsque les Espagnols arrivèrent au Mexique, le malheureux Montézuma, en voyant les vaisseaux européens et les hommes blancs et barbus qui étaient à bord, s'écria : « Voici Votan qui revient avec ses navires ! »

Dans le cours de 188.., j'envoyai à M. le conservateur du musée archéologique de Nantes une sculpture singulière en forme de fer à cheval. La description de cette trouvaille a paru dans une notice de M. de Lisle intitulée : « *Idoles de pêche de l'Amazone.* » Ce haut-relief représente une figure humaine, l'expression respire la terreur et la férocité. Une

¹ Le muyrakytâ est d'origine asiatique, il a été introduit au Brésil par les émigrations et par l'intermédiaire d'un peuple appelé Caraïbe ou Karaëbe, comme navigateur, de Galiby, dans les Guyanes, et d'Amazone dans l'Amazone, de Meuzca dans la nouvelle Grenade, d'Aymara et Inca au Pérou (Dr J. BARBOZA RODRIGUES).

tiare asiatique orne cette tête singulière. De chaque côté de cette tête, sur la tranche, deux visages semblables, en creux et sans tiars, offrent le même aspect cruel ; deux trous pratiqués dans la partie inférieure devait servir à suspendre ce talisman à la poupe de l'embarcation. Cette idole, trouvée dans région des Amazones et sculptée dans un bloc de stéatite ou serpentine pierre très estimée des Toltèques qui la considéraient comme de la chair humaine pétrifiée et dont on ne trouve aucun gisement dans le pays, ne représenterait-elle pas Votan-curupang et deux de ses enfants, ces chefs légendaires de l'invasion asiatique venue de la Floride dans l'Amérique du sud. Ces Karas, plus tard Karaïbes, qui envahirent le Mexique, l'Amérique centrale, la nouvelle Grenade, le Pérou et plus tard l'Amazonie, furent les introducteurs des pierres vertes et des amulettes de jade ou muyrakytâ.

On ne connaît qu'un gisement de jadeite, ce gisement existe dans le district de Yunnan et appartient au roi de de Barmah. Il est également reconnu que le néphrit en lit géologique existe seulement dans le Turkestan, que plusieurs de ces gisements appartiennent à l'empereur de Chine, comme héritage, et se trouvent dans le district de Yathian. Les muyrakytâs de l'Amazone ressemblent aux néphrits du Turkestan, l'analyse chimique donne les mêmes résultats. Si au sein de l'Asie fermée aux étrangers on y a découvert ce minéral, pour quelle raison n'en découvre-t-on pas en Amérique, région ouverte à tous les explorateurs ?

Si on venait à y découvrir ce précieux minéral, que les premiers conquérants achetaient au poids de l'or, toutes nos affirmations seraient anéanties. Jusqu'à cette découverte, il est permis de croire que les Icamiabas ont apporté ces pierres avec elles, à moins d'ajouter foi à la légende du lac *Yaci-Uarui*, d'où la nymphe caraïbe les donnait aux Amazones à l'état pâteux, argile tiré du fond des eaux, et qui, se durcissant au soleil, devenait pierre dure et transparente en tout semblable aux néphrits et jadeites du Turkestan. Ces

femmes légendaires n'existent plus qu'à l'état de souvenir ; avec elles, les pierres qui portent leur nom ont disparu ou sont devenues très rares, et si cela n'est pas une preuve décisive en faveur de leur existence, c'est un argument qui fait vaciller l'esprit. D'où venaient ces pierres ? Si ce n'est pas elles qui les fabriquaient, comment expliquer leur disparition ? Avaient-elles apporté avec elles des blocs de jade, les façonnaient-elles elles-mêmes par des procédés d'elles seules connus, ou, disposant d'un grand nombre de ces amulettes, en ont-elles épuisé le fonds en les distribuant aux hommes qui les visitaient ?

Les rares échantillons que l'on retrouve enterrés ou en possession des vieilles matrones indigènes sont-ils les reliques du passé laissées par cette tribu étrange ? La tradition le dit. Un voyageur, muni d'un de ces talismans, n'a qu'à le montrer aux Indiens en disant : *Muyrakytâ cala*, il est reçu comme un personnage de distinction, car il possède un talisman qui porte le bonheur avec lui. Comment des peuples séparés par l'Océan ont-ils pu sans communications s'infatuer de cette pierre singulière ? Fischer s'étonne de voir que les Asiatiques et les peuples américains ont la même prédilection pour les pierres de jade. Il dit que si on ne veut pas voir le jeu du hasard, ce qui n'est pas vraisemblable, on peut penser à une connaissance primaire de ce néphrit, gagnée par quelque peuple et plus tard par les migrations. Dans un chapitre « Archéologie américaine », congrès du Luxembourg, on peut lire : « Tout ce qu'il n'est pas permis d'assurer d'une manière générale, et cela parce qu'il y a une preuve géologique bien constatée, c'est que l'élément asiatique s'est fait place dans les origines américaines. En effet beaucoup d'idoles ornementées qu'on a trouvées dans le Mexique et dans l'Amérique centrale sont faites d'une roche inconnue au sol américain. Or cette pierre qui est le néphrit, celui précisément qui est une variété du jade chinois, n'est à l'état géologique que dans la Haute-Asie orientale et septentrionale. Les idoles américaines qu'on

trouve faites de néphrit indiqueraient donc la provenance asiatique du peuple américain qui les possède, tout comme les idoles de la femme de Jacob indiquaient l'origine araméenne de la belle et rusée Rachel.

L'histoire est là pour nous dire que les peuples emportent dans leurs migrations les choses sacrées du sol qui fut leur berceau. La présence des talismans et idoles de néphrit sur le sol américain prouve que les envahisseurs y ont apporté leurs dieux aborigènes.

L'abbé A. CULLERRE,

Chanoine de Para.

NOTES SUR LE NAVIRE SCULPTÉ DE LA RUE S^T-CLÉMENT

Par M. P. de LISLE du DRÈNEUC

CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE

Les amateurs du vieux Nantes connaissent de longue date le beau vaisseau sculpté de la rue St-Clément, placé dans le mur d'une petite maison basse, à l'angle de la rue Saint-André. J'ai vu bien des curieux examiner ce vaisseau, taillé en grand relief dans une large pierre rectangulaire. Sa coque arrondie est surmontée à la poupe et à la proue par des châtelets élevés, et ses dunes sont fortifiées en tourelles. Malgré ce lourd appareil de guerre, les voiles sont si bien gonflées par le vent qu'il semble fendre les flots où se jouent des dauphins. De chaque côté on lit en deux parties la date de 16-19.

Presque toujours lorsqu'on remarque à Nantes un monument ancien, un souvenir historique, il se trouve bientôt d'excellentes raisons de le faire disparaître. C'est ce qui est arrivé à notre vaisseau de la rue Saint-Clément, condamné à mort par le nouvel alignement de la rue Saint-André. Je m'étais informé près des habitants de la maison du sort réservé à cette pierre. Les réponses étaient désespérantes : « Jamais le propriétaire ne voudrait s'en dessaisir ; le navire valait à lui seul toute la maison, etc., etc. » Sans être tout à fait de cet avis, je lui attribuais néanmoins une assez grande valeur, et malheureusement, le Musée n'a ni les moyens, ni le droit d'exproprier.

Sur les entrefaites, les maçons commencèrent leur œuvre

de destruction. Les ardoises, les poutres, les murs s'abattirent rapidement ; il n'y avait pas un moment à perdre. Je m'adressai à notre éminent confrère, M. Orioux, un des membres les plus zélés de la Commission administrative du Musée. Grâce à ses relations avec M. Furret, architecte de Nantes, et propriétaire de l'immeuble en question, il obtint sans peine pour le Musée archéologique la belle pierre au navire. M. Furret accompagna même ce don de notes très intéressantes sur les fouilles opérées au moment de la reconstruction de son nouvel hôtel de la rue Saint-Clément. Avant de vous les lire, je vais vous soumettre une conjecture qui m'avait été communiquée à ce sujet.

Il y a peu d'années, on voyait en face de la maison au navire, à l'autre angle de la rue Saint-André, un large puits polygonal surmonté d'un écusson avec le vaisseau et le chef d'hermines qui sont les armes de Nantes. Cet écusson sculpté dans le granit a été enlevé lorsqu'on a démoli ce coin de rue, et je l'ai obtenu pour le Musée. Le rapprochement de ces deux pierres, l'une sur un puits de la ville, l'autre sur une maison de structure bizarre, avait suggéré à un amateur la pensée qu'elles pourraient marquer, l'une un puits public, l'autre un four banal. Je ne donne cette interprétation que comme une conjecture, comme une petite graine semée dans le vaste champ des hypothèses.

J'y ferai même cette objection : c'est que le navire sculpté dont nous nous occupons en ce moment ne représente pas, à mon avis, les armes de Nantes. Il y manque une des parties essentielles, le chef d'hermines ; or, depuis le XVI^e siècle, le blason de notre ville a toujours eu ce chef¹. Je citerai à ce propos un sceau de la Cour de Nantes de l'an 1250 qui est

¹ Le plus ancien sceau où figurent les armes de Nantes serait, d'après le livre doré de MM. Perthuis et de la Nicollière, un sceau de la fin du XIII^e siècle (Arch. dép. E. Cassette C, n^o 32). Le contre-sceau représente un navire ayant 2 hermines en chef et 2 en abîme.

d'hermines plein, ce qui montre bien que les hermines sont les armes du duché de Bretagne, puisque nous les trouvons comme armes administratives, du vivant de Pierre de Dreux. Ce sceau est au bas d'un acte entre Silvestre de Rezé et l'abbé du monastère de Busay, scellé par le duc de Bretagne Jean I^{er}. (*Archives de la Loire-Inférieure*, II, 46).

Du reste, il suffit d'examiner sans parti pris notre sculpture pour voir qu'elle n'a rien d'héraldique ; la forme du vaisseau est toute capricieuse ; il n'y a ni couronne, ni supports, ni cartouche pour l'encadrer ; il est pris dans un cadre allongé dans le sens horizontal et ressemble plutôt à une très belle enseigne qu'à un écusson.

J'arrive maintenant aux notes de M. Furret, en prévenant qu'elles n'étaient pas destinées à une lecture publique. C'est sur mes instances que M. Furret a bien voulu me laisser vous en donner communication.

*Remarques et opinions relatives à la maison n° 42 de la
rue Saint-Clément.*

Cette maison avait sa porte d'entrée couronnée par une pierre de craizanne encadrée d'une moulure en tuf.

Un navire à voiles, finement sculpté, dont les mâts et cordages étaient même refouillées avec un soin particulier, en ornait la surface. La date 16-19 était gravée sur le fond, entre les agrès du navire.

La maison était grossièrement construite, fondée en partie sur la terre mêlée d'ossements humains en grande quantité.

Au centre de la surface, une partie excavée dans le sous-sol rocheux semblait avoir servi de fosse ou d'ossuaire. Dans plusieurs endroits, les squelettes étaient complets, étendus côte à côte, mais on n'a retrouvé aucune trace de cercueil,

aucun objet usuel, mais seulement quelques os de gros animaux et quelques défenses de sanglier.

En dehors de la maison et touchant le trottoir de la petite rue Saint-André, on a trouvé trois caveaux maçonnés en tufs appareillés et contenant des squelettes orientés ouest-est.

En 1611, le cimetière de la cathédrale, qui avait déjà été réduit en 1592, fut supprimé complètement. Le même fait dut se produire pour la plupart des églises de ce quartier, notamment pour la collégiale et Saint-Vincent, auxquelles l'adjonction constante de nouvelles chapelles ne s'effectuait qu'aux dépens de leur entourage de cimetières.

Il est probable que le cimetière Saint Clément fut agrandi à cette époque pour servir de lieu de sépulture à toute la partie Est de la ville. On construisit une maison pour le gardien-fossoyeur. Cette maison, qui vient d'être démolie, avait en effet une porte de sortie sur le cimetière. Elle est figurée au plan de Cacault (de 1755), ainsi que le périmètre de ce premier cimetière communal.

Le navire sculpté au-dessus de la porte de la maison représentait peut-être, sous la forme des armes de la ville, l'attribution de propriété communale de cet ensemble.

Au point de vue allégorique, ce navire pouvait aussi figurer le grand voyage de l'Éternité. »

Telles sont les notes très sommaires, mais remplies de faits intéressants, que M. Furret a jointes au don de sa belle pierre sculptée. Depuis, dans une lettre qu'il m'adressait le 28 novembre dernier, il me communiquait une hypothèse fort ingénieuse au sujet de ce navire.

La voici textuellement :

« Les navires semblables à celui qui était sculpté sur cette maison étaient connus sous le nom de brigantin. Je ne serais donc pas éloigné de croire que le cimetière Saint-Clément eut ce surnom, dû au petit brigantin de l'écusson. et quand, vers 1775, fut créé le cimetière, sis rue Gambetta

« qui remplaça tous les cimetières paroissiaux et particu-
« lièrement celui de la rue Saint-Clément, la dimension
« inusitée du nouveau champ de repos dut lui faire donner
« le nom de Grand-Brigantin.

Veuillez agréer, etc. »

J. FURRET.

L'opinion de M. Furret me semble bien plus plausible que l'étymologie banale donnée souvent au nom de ce cimetière. On prétend que l'origine du nom de Grand-Brigantin vient de ce que l'on y a enterré beaucoup de soldats royalistes de la Vendée, que leurs ennemis désignaient communément sous le nom de Brigands. Dieu sait combien d'endroits eussent alors porté ce nom.

Je ne vois rien de vraisemblable dans cette étymologie qui fausse l'orthographe du mot et qui, en tout cas, ne justifie pas le qualificatif grand. L'explication de M. Furret, au contraire, me semble fort judicieuse et je pense que vous partagerez mon avis, tout en regrettant que M. Furret ne vous ait pas communiqué lui-même les notes qu'il a recueillies.

P. DE LISLE.



ORNEMENT DE TÊTE DÉCOUVERT À SAINT PUYEN

CÔTES-DU-NORD.

ORNEMENT DE TÊTE EN OR

DIADÈME DÉCOUVERT A SAINT-POTAN

(Côtes-du-Nord)

Dans le courant de l'année 1890, des carriers vendaient à un orfèvre un objet en or. Interrogés sur sa provenance, ils déclarèrent l'avoir trouvé sous une roche qu'ils exploitaient dans la commune de Saint-Potan.

Avisé de cette trouvaille par un de mes amis, M. Jules Lemoine, le zélé et savant archéologue des Côtes-du-Nord, je pus, grâce à lui, faire entrer ce remarquable bijou dans mes collections où il est aujourd'hui.

Découpé dans une plaque d'or martelé, d'un millimètre et demi d'épaisseur, il a la forme de ces hausse-cols, autrefois portés par nos officiers d'infanterie, dont les extrémités, terminées, dans le cas qui nous occupe, par des disques de deux centimètres de diamètre, échancrés en croissants, ont subi une légère torsion, leur permettant de s'agrafer et de former une fermeture aussi simple qu'originale.

Du poids de 194 grammes 70 centigrammes, il a 77 millimètres de plus grande largeur dans sa partie pleine; et évidemment, lorsque les deux extrémités sont agrafées, est un ovale de 12 centimètres sur 11 de diamètre. Il est orné sur son plus grand pourtour de huit traits concentriques, tracés assez inégalement au burin, et sur le pourtour de la partie évidée de six traits semblables. Seulement ces traits ne se poursuivent pas tous jusqu'aux croissants terminaux, ils sont

en partie arrêtés par une décoration occupant, à chacune des extrémités du bijou, un espace de dix centimètres et demi à partir des agrafes. Cette dernière ornementation est formée de chaque côté par quatre groupes de sept et huit traits burinés, allant perpendiculairement d'un bord à l'autre du bijou, chaque groupe de traits étant limité par une ligne en dents de scie (voir la reproduction accompagnant cette note). Cette partie de la décoration, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte en jetant les yeux sur l'objet même, a été burinée la première; car les traits concentriques tracés sur les pourtours la coupent en plusieurs endroits au lieu de s'y arrêter.

Ce bijou n'est pas le premier de ce genre qui ait été découvert en Gaule; mais, si nous ne nous trompons pas, il est le seul qui, jusqu'à présent, ait échappé au creuset de l'orfèvre.

Nous extrayons, en effet, d'une notice de M. de Gerville, publiée dans les mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, années 1827 et 1828, les quelques renseignements qui suivent.

Le dessin n° 1, pl. 19 de l'album qui accompagne ce volume, représente un ornement en or, semblable au nôtre, trouvé en 1805 à Saint-Cyr, entre Valognes et Montebourg. Il fut porté à Valognes chez un orfèvre, nommé Dubos, qui l'acheta au poids, à un titre très bas, moyennant 900 francs. Plusieurs personnes l'examinèrent chez cet orfèvre, on en prit un dessin. M. du Chevreuil, le plus infatigable des antiquaires du département, en eut connaissance, et, convaincu de l'importance de cette découverte, en avisa MM. Millin et Gosselin, conservateurs du Musée des antiques de Paris. Leur réponse tarda, et quand elle arriva, le hausse-col, c'est ainsi que ces Messieurs nommaient cet objet, était fondu. MM. Millin et Gosselin avaient jugé que cet ornement était gaulois.

De Caumont, dans son cours d'antiquités monumentales, tome I^{er}, première partie, ère celtique, signale également cette découverte, d'après M. de Gerville, et donne aussi,

pl. X, fig. 4, le dessin de ce bijou. Son ornementation se rapproche beaucoup de celle du nôtre. Seulement le mode de fermeture n'est pas le même. Il se termine d'un bout par un crochet et de l'autre par une chaînette de quatre maillons.

M. de Gerville dans sa note ajoute que, peu de temps avant la Révolution, deux ouvriers trouvèrent, au levant de la montagne du Roule, sous une roche, à Tourlaville, deux hausse-cols d'un or très pur, sans ornements. Ils les portèrent à un orfèvre de Valognes, nommé Leforestier, qui leur en offrit 1500 francs. Ce prix leur paraissant trop faible, ils les vendirent à Caen. Ces détails ont été donnés par l'orfèvre même à qui on les avait apportés.

Un certain nombre d'ornements en or, semblables de forme, ont été successivement découverts en Irlande.

Le catalogue, par M. W. R. Wilde, des objets anciens en or, exposés au musée de Dublin, contient, outre les dessins de plusieurs ornements semblables à celui de Saint-Potan, une très intéressante notice sur ces bijoux, appelés *Mind* ou *Minn* en Irlandais (classe V, ornements personnels, p. 10 et suivantes). Leur ornementation, analogue à celle du nôtre, est peu régulière et rappelle, dit la notice, celle des urnes cinéraires trouvées dans le pays. Elle se compose de lignes droites ou courbes, de dents de scie, de losanges, de hachures ou de pointillé. Plusieurs sont unis.

La collection de Dublin contient quinze spécimens de ces bijoux, auxquels il convient d'ajouter cinq autres appartenant à des Musées particuliers et trois qui sont exposés au British Muséum, à Londres. Ce qui en fait vingt-trois, sans compter ceux qui ont pu être fondus. Tous ont été trouvés en Irlande, sans qu'il soit possible de préciser les circonstances de leur trouvaille, sauf pour quatre d'entre eux, recueillis dans un sable dur traversant un marécage, dans la paroisse de Dunferth, baronnie de Carbury, au comté de Kildare. Tous semblent être d'un or très mince, de l'épaisseur d'une feuille de papier, dit le catalogue, pour plusieurs d'entre

eux. Aussi aucun d'eux n'atteint le poids du nôtre, le plus lourd ne pèse que 130 grammes 44; le poids des autres varie de 70 grammes 04 à 6 grammes 35.

La partie évidée de quelques-uns est d'un diamètre tellement petit qu'on ne peut songer à y introduire le cou, et comme aucun d'eux ne se termine par un crochet et une chaînette, il faut de toute évidence écarter la prétention à y voir un pectoral ou un ornement se portant au cou.

Je crois intéressant de donner ici la traduction de ce que dit M. W. R. Wilde dans le Catalogue précité, p. 11 et suivantes, sur la destination de ces bijoux. La voici :

« En l'absence de tout document positif, dans l'histoire de
« l'Irlande, sur ces ornements en croissant, ou forme de
« lune, la façon dont ils furent portés est encore un sujet de
« discussion parmi les antiquaires. Quelques-uns affirment
« qu'ils étaient pendus autour du cou, comme des gorgerins,
« tandis que d'autres, avec plus d'apparence de raison,
« croient qu'ils étaient placés tout droit sur la tête, avec les
« extrémités appliquées derrière les oreilles. Dans cette der-
« nière position, ils seraient beaucoup plus ostensibles et
« plus attractifs que s'ils étaient suspendus autour du cou,
« pour lequel il y a d'autres ornements spéciaux dans la
« forme de gorgerins et de torques.

« En forme, ils sont identiques aux nimbes des anciennes
« sculptures, et dans la grande majorité des plus vieilles
« peintures byzantines, de semblables ornements entourent
« la tête des personnages représentés dans les tableaux de
« la sainte Ecriture ou dans les saintes familles. Et comme
« beaucoup de ces peintures sont peintes sur des panneaux,
« les gloires ou nimbes sont généralement des plaques de
« métal, le plus souvent d'argent doré, fixées dans le bois.
« Il y a un nimbe semblable autour de la tête de la princi-
« pale figure dans la fresque de Knockmoy.

« Monfaucou a figuré beaucoup d'exemples d'ornements
« de tête en forme de demi-lune en usage chez les anciens

« Grecs et Romains, et dans la collection étrusque de Berlin
« on peut voir plusieurs statuettes en bronze avec un nimbe
« semblable. Dans l'une d'elles, celle d'une femme, une tresse
« de cheveux est tirée en avant de la *Lunula*, entre elle et
« le front.

« Nous n'avons aucun renseignement relatif à ces orne-
« ments dans l'histoire de l'Irlande. Mais dans la *Vision de*
« *Adamnam*, il y a un passage qui porte sur une certaine
« forme d'ornement de tête, comparé au très large arc sur la
« tête de l'illustre unité dans sa chaire royale, comme le
« heaume orné ou le *Mind* du Roi. » Dans une des copies
« manuscrites du glossaire de *Cormac*, l'article en question
« est ainsi expliqué : « un *Mind* que l'on pose d'habitude sur
« la tête d'un soldat après une victoire et une conquête. »
« Dans un fragment d'un commentaire sur l'évangile de
« saint Marc, conservé dans la bibliothèque de l'Université
« de Turin, et écrit par un scribe irlandais, dans le VIII^e ou
« le IX^e siècle, *Mind* est traduit par le mot latin *Diadema*. »
« Dans le *Leabhar na h-uidhré*, un manuscrit du XI^e siècle,
« nous lisons que jadis à la grande foire tenue à *Tailten*,
« dans le pays de *Meath*, par les Gaëls, lorsque *Diarmaid*, fils
« de *Fergus Cerbeoil*, était roi de *Tara*, les hommes de *Eirinn*
« étaient rangés sur des bancs, chacun suivant sa dignité ou
« sa profession, ou sa légitimité, ainsi qu'avait été la coutume
« jusque-là. Et les femmes avaient un banc séparé qui leur
« était assigné, auprès des deux épouses du Roi, *Mairenn*-
« *Mael* (mairenn la Chauve), et *Mugain*, la fille de *Concraid*,
« fils de *Duach-donn*. *Mugain* nourrissait une grande jalou-
« sie contre *Mairenn*, parce qu'elle était elle-même sans
« enfants, et elle dit à une femme effrontée, qui était là,
« qu'elle lui donnerait quelque récompense qu'elle lui de-
« manderait, si elle arrachait le *Minn* d'or de la tête de la
« reine. Comme *Mairenn* n'avait pas de cheveux sur la tête,
« elle portait toujours un *Minn* de reine pour cacher ce
« défaut. La femme alors alla où était *Mairenn* et l'impor-

« tuna pour un don. La reine dit qu'elle n'avait pas ce
« qu'on lui demandait. — Vous aurez cela alors, dit l'ef-
« frontée, en lui arrachant de la tête le *Cathbarr* d'or [un
« casque ou ornement de tête décoré]. — Puisse Dieu et Saint-
« Ciaran me protéger contre celle-ci, dit *Mairenn*, plaçant la
« la main sur sa tête, et voilà que personne dans la foire n'eut
« le temps de la regarder avant qu'une ruisselante chevelure
« d'or ne fût tombée sur ses épaules.

« Quelques rares *Minn* en bronze ont été trouvés en
« Scandinavie, et il y en a un spécimen en or uni au
« Musée de Copenhague. Les antiquaires du Nord les
« considèrent comme des ornements destinés à retenir la
« chevelure.

« Lorsque l'évêque Pococke, qui a le premier dessiné et
« décrit cette forme d'ornement d'or, écrivit dans « l'Archéo-
« logie », en 1773, il dit : Plusieurs ornements semblables ont
« été trouvés en Irlande et, parmi eux, quelques-uns sont sans
« dessins et unis. D'autres sont plissés et pliés comme un
« éventail ». Vol. II, p. 36, Simon et Wallancey parlent éga-
« lement de semblables croissants plissés. Les plis n'étaient
« pourtant pas compris dans la destination primitive, mais
« tout simplement faits par le voleur ou le trouveur pour
« diminuer le volume de l'objet.

« La collection des *Minn* du Musée (de Dublin) doit, selon
« toute probabilité, être considérée comme offrant les plus
« anciens spécimens de dessins de ligne, sur un ouvrage de
« métal, que nous offrent les reliques de l'art dans les îles
« bretonnes. D'après le nombre trouvé, il est manifeste que
« cette variété d'ornement était d'un usage fréquent parmi
« les anciens Irlandais. »

De cette notice il ressort que les archéologues anglais et
scandinaves regardent les bijoux semblables à celui de Saint-
Potan comme des ornements de tête, des diadèmes en un
mot. Nous partageons là-dessus, absolument, leur manière
de voir. Suivant eux ils se portaient droit sur la tête, les

extrémités derrière les oreilles : sur ce dernier point, toutefois, nous nous trouvons en divergence avec eux. En effet, celui décrit par M. de Gerville et trouvé dans le Cotentin se terminait à une extrémité par un crochet et à l'autre par une chaînette ; il était donc fait pour s'agrafer, une fois posé sur la tête, et cela certainement sous le chignon qui passait à travers la partie évidée.

A celui de Saint-Potan, comme à ceux du Musée de Dublin, les disques terminaux, en forme de croissant, ainsi qu'on le voit dans la reproduction jointe à cette note, jouent le rôle d'agrafe. Du reste, simplement passés derrière l'oreille, ils seraient très incommodes, et les pointes des croissants blesseraient. Nous pensons donc pouvoir conclure, de ce qui précède, que notre bijou de Saint-Potan est un ornement de tête, un diadème, dont les extrémités s'agrafaient sous le chignon.

A quelle époque faut-il le reporter ? Voici ce que M. Al. Bertrand, le savant conservateur du Musée des antiquités nationales, nous écrivait à ce sujet, le 11 novembre 1890, ayant sous les yeux la photographie de l'objet :

« Cette découverte me paraît des plus importantes ; je viens
« de compulsier l'atlas de Dublin, et l'identité de votre diadème
« avec ceux de l'Irlande est incontestable. L'important serait
« de savoir dans quel milieu il a été découvert ; est-ce simple-
« ment une importation d'Irlande, ou faut-il y voir un objet
« ayant figuré dans des cérémonies indigènes ? La question
« de date est rattachée à ces renseignements. En Irlande, les
« usages celtiques ont persisté jusqu'au V^e siècle, sans avoir
« été troublés par l'invasion Romaine. En Gaule, un objet
« ainsi décoré ne peut guère être postérieur à la conquête
« romaine, mais peut être fort antérieur. »

S'il nous est permis d'émettre notre opinion, après celle de M. Al. Bertrand, nous dirons que, pour nous, ce diadème est antérieur à la conquête, certainement, et, sinon de l'époque du bronze, tout au moins de l'époque gauloise. De Gournay.

ainsi que Millin et Gosselin, conservateurs du Musée des antiques à Paris, reportaient, également, aux époques celtique ou gauloise, celui trouvé à Saint-Cyr, reproduit par M. de Gerville. Pour nous aussi, tout comme ceux antérieurement découverts en Gaule, à Saint-Cyr et à Tour la ville, c'est bien là un bijou ayant figuré dans des cérémonies indigènes.

PAUL DU CHATELLIER.



UNE CONFRAIRIE DU XII^e SIÈCLE

AU PAYS DE RETZ

LA CONFRAIRIE DU SAINT-ESPRIT DE MACHECOUL

Il y a quelque dix mois, un ami nous ayant communiqué deux placards encore assez bien conservés du XVIII^e siècle, contenant des *Listes de Confrères de la très ancienne confrairie du Saint-Esprit de Macheroul* au pays de Retz, fondée, disait leur titre, en l'année 1100, nous avons formé dès lors le dessein, en raison de cette date de fondation fort ancienne, de publier ces documents si intéressants pour l'histoire des familles, tout en déplorant qu'il n'existât plus aucuns renseignements précis sur une aussi respectable Confrairie. Nous savions en effet que les archives de Macheroul avaient été incendiées pendant la Révolution et nos recherches répétées pour trouver quelques renseignements sur cette institution étaient demeurées totalement infructueuses. Mais un vrai chercheur ne se lasse jamais, et grâce à nos interrogations incessantes à cet égard, nous eûmes, il y a trois mois, la satisfaction d'apprendre qu'il existait encore parmi les archives *modernes* de la fabrique de Macheroul un très vieux registre ayant appartenu à la Confrairie du Saint-Esprit. C'était une bonne fortune inespérée, et M. l'abbé Lavigne, le sympathique curé de Macheroul, ayant eu l'obligeance, sur notre demande, de le mettre à notre disposition, nous nous empressâmes d'étudier ce vénérable document, qui nous a permis de mettre en lumière les détails suivants relatifs à la très ancienne *Confrairie du Saint-Esprit de Macheroul*.

Composé au XVI^e siècle, le manuscrit que nous venons de citer forme un registre in-4^o de 47 feuillets parchemin dont les 30 premiers seulement sont remplis. Revêtu d'une reliure de l'époque fort endommagée, il est en outre recouvert d'une garde en veau assez grossière avec l'inscription : *Statuts de la Confrairie du Saint-Esprit de Machecoul*. Or, voici ce qu'il nous enseigne :

En 1513, Martial de la Cousture, écuyer, sgr du Greix, sénéchal de Machecoul, et Laurens Templier, « bon et gros marchand d'icelle ville », prévosts de la Confrairie du Saint-Esprit, profitèrent de leur charge pour « s'enquérir et rechercher détails de la fondation d'icelle afin de les faire garder et entretenir à l'avenir en raison de la grande dévotion que lui montrait le peuple de Machecoul. » L'antiquité de sa fondation, les incendies successifs de la ville pendant les guerres du moyen âge et l'altération des vieux rôles, « rompuz, caduz, mangés ou effacés, leur donnèrent grande besoigne pour trouver des renseignements sur son origine. » Leurs investigations leur firent cependant découvrir que la vénérable Confrairie du Saint-Esprit de Machecoul avait été fondée, disent-ils, en l'an 1100 et sa fondation confirmée par lettres patentes de 1300 et 1405. Les excellents prévôts ne nous font malheureusement pas connaître de qui émanèrent ces lettres patentes et ordonnances et quelle en était la teneur. Mais après un court exposé de leurs travaux de dépouillement et d'analyse que nous rapportons ci-après, ils prirent soin de transcrire : *La liste des membres de la Confrairie en cette dite année 1513; le texte latin des paroles adressées aux confrères lors de la Restauration de la Confrairie, qui eut lieu à cette époque, et les statuts d'icelle frairie de ancienneté et toute entiquité, trouvés, disent-ils, et nouvellement raugmentez et adioustez pour la perpétuité d'icelle mis en francoys comme il ensuyvra.* » (Voir *Pièces justificatives*).

Ces divers textes transcrits en assez belle écriture gothique,

mais dans un français bizarre, occupant les quinze premières pages du manuscrit et nous renseignent d'une façon précise sur l'état de la Confrairie au XV^e siècle et les devoirs et les noms des confrères à cette époque. Parmi ces derniers on remarque les noms de :

Noble homme Jacques du Croëzil, sgr d'Ardaïne,

Marie du Croëzil, sa sœur.

Messire Jehan Sauvaige, chevalier.

Messire Jehan de Soussez.

Messire Martin Davignon.

Ecuyer François de l'Esperonnière, sgr du Coudray.

Guille de Launay et Marie Le Gras, sa compagne.

Messire Christophe de Bonnemort.

René Goheau et sa femme.

Marguerite Dacquené, damoyselle.

Jacquyne de Bonnemort, damoyselle.

Colas, Mathe, Jacques et Philippe Padioleau.

N. de la Limozinière.

Jacquette de Lamandé.

Guille Longuespée.

Jehan de Champeaux.

Mathieu Perthuys et sa femme.

Jehan Brechart.

Jehan de la Ruë et sa femme, etc., etc., etc.

Fondée presque uniquement dans un but de dévotion et de prières pour maintenir surtout la ferveur parmi les fidèles et les habituer à l'oraison en commun en vue du salut des âmes, les œuvres de charité n'ont qu'une part très restreinte dans les obligations imposées aux confrères. Le principal objet des *statuts* est la réglementation de la fête religieuse qui a lieu les lundi et mardi de la Pentecoste de chaque année dans l'église de la Trinité de Machecoul « honorablement décorée et tapisée, tant de tapicerie que de grant quantité de verdure, de boullaz, jonchée, ou autres verdures qui

seront posées, jonchées, attachées, mises, jettées et espandues par ladiete église » ; des offices et cérémonies qu'elle réclame (messes, vespres, offrandes publiques, collectives et particulières, processions, etc.). Au terme des statuts, un droit d'entrée proportionné à ses moyens est payé par chaque confrère entrant (il était dans le principe d'une livre de cire). L'assistance aux offices et prières de la Confrairie est rigoureusement exigée sous peine d'une amende en nature, le plus souvent de la cire pour le luminaire. Les prévôts de la Confrairie sont maîtres absolus de sa direction, ils règlent ses cérémonies, et lors de l'assemblée annuelle que suscite la fête, ils décident s'il y a lieu, vu le grand nombre des assistants, de les faire asseoir pour prendre leur repas. Dans ce cas, et pour couvrir les frais de ce repas en commun, les prévôts ont droit « d'imposer à chaque couple de confrères, une redevance d'un boexeau de froment ou sa valeur » et doivent garder pour eux et leur bénéfice « les gresses, goulter, pieds, orailles et trippes de porc, sans avoir le seign, mais des autres bestes n'auront aucunes gresses, fors celles qui se lèveront des pots et casses mytes, roties et boullies ; et demourront les cuyrs au proufit de ladiete frairie, sauff les peaulx des chevreaulx, aigneaulx et gibiers qui resteront auxdicts prévosts, esquels demourront également les plumes de volatines des oyseaulx pour la paine de les abiller. »

Le culte des morts est surtout en honneur parmi les confrères du Saint-Esprit. De nombreuses messes et offices doivent chaque année être dits pour les membres défunts, et tout confrère est rigoureusement tenu, sous peine d'une amende d'un carteron de cire, d'assister au service de *Requiem* dit pour le confrère décédé. Dans ces cérémonies, tout membre de la Confrairie peut néanmoins se faire remplacer par « quelque bon personnaige », mais si l'homme peut excuser sa femme, la femme ne peut remplacer son mari. Par ailleurs, si quelqu'un des confrères vient à quitter la ville de Machecoul ou son territoire « par mariaige ou autrement »,

il peut se considérer comme complètement délié de ses serments vis-à-vis de ladite Confrairie en lui payant une demi-livre tournois et les devoirs de la frairie s'il en existe. Les étrangers peuvent cependant faire partie de la Confrairie en payant 40 solz monnoie de Bretagne. Ils ne sont point tenus d'assister aux offices et demeurent seulement associés aux prières de la Confrairie. Enfin les prévôts doivent tenir un registre des dons faits à la Confrairie, et veiller à la conservation de ses Archives qui seront mises dans un coffre fermant à deux clefs, lequel sera conservé en l'église de la Trinité de Machecoul, et ne pourra jamais être ouvert qu'en présence de quatre ou cinq confrères. Les prévôts qui seront deux ans en charge devront toujours rendre leurs comptes à leurs successeurs et leur remettre un *Inventaire détaillé des ornements et des Archives*.

Tels étaient, en résumé, les *Statuts de la Confrairie du Saint-Esprit de Machecoul*, que nous ont conservé les prévôts Laurens Templier et Martial de la Cousture.

Les trente dernières pages du registre, écrites sans aucun ordre et de diverses écritures, relatent un certain nombre d'actes de fondations ou donations des XVI^e et XVII^e siècles faits à la Confrairie ; on y trouve la liste des confrères, de 1615 à 1630 ; puis les dates d'entrée en charge d'un grand nombre de prévôts entre les années 1615 et 1731 ; enfin, la curieuse liste (p. 16) des bienfaits subsistant encore (en 1731) que la Confrairie du Saint-Esprit a procurés à l'église de la Trinité de Machecoul où elle est desservie, avec l'indication du prix de chacune de ces œuvres artistiques, telles qu'on les trouve détaillées ci-dessous, savoir :

1° Le tableau de la descente du Saint-Esprit, fait en l'an 1651 et qui a coûté. 430 l.

2° Les deux grands chandeliers de cuivre faits en l'an 1650 et qui ont coûté... . 41 »

3° Les deux figures de saint Pierre et saint Paul. 300 »

4° Les rideaux du grand autel et les frais de transport des deux statues ci-dessus... ..	173 »
5° Deux colonnes à anges en cuivre, faites en 1655.	700 »
6° Une lampe d'argent, faite en 1689... ..	942 »
7° La dorure du cadre du tableau du maître-autel.	85 »
8° L'étoffement et dorure du maître-autel, faits en 1665.	150 »
9° Le dôme du clocher, fait en 1677	90 »
10° La 3 ^e cloche refondue en 1698.	400 »
11° Aide pour des chasubles et dalmatiques neufs en 1730.	50 »
TOTAL... ..	3361 l.

Et si nous voulons étudier de plus près encore cette seconde partie, nous y voyons figurer parmi les principaux bienfaiteurs de la confrairie : Messire Charles de Gondy, marquis de Bellisle, gouverneur des ville et château de Nantes, et Antoinette d'Orléans, marquise de Bellisle son épouse ;

Noble homme Auguste Damont et Françoise Bauldry sa femme, qui donnent à la Confrairie le 25 mai 1595, pour servir de drap mortuaire aux confrères : « Ung drap de velour noir de 2 aulnes 1/2 de long et 2 aulnes de large garni de frange de soye blanche et noire autour, avec une croix de satin blanc sur le velour sur laquelle sont 4 figures du Saint-Esprit avec aux 4 coings les figures des quatre évangélistes, le tout fait en broderie et valant 400 escuz » ;

M^e René Le Feubvre, prévost qui donne, le 3 juin 1618, « une chappe de velour noire toute passémentée de satin blanc et de broderie d'argent avec derrière la figure du Saint-Esprit en broderie de fil d'or, plus une chasuble, deux dalmatiques, le tout de camelot violet avec estolles et fanons, » etc. ;

Noble homme Jacques Le Blay, ex-prévost de la Confrairie qui donne, le 2 febvrier 1619, « une chasuble de damas rouge avec estolle et fanon de même, le tout passémenté d'or avec deux aubes, deux amites et un petit coffre pour ramasser les ornements » ;

Jehanne Damont, fille d'Auguste Damont et de Marie Gaultier, seigneur et dame du Falleron, bienfaiteurs en 1620, etc., etc.

Puis parmi les prévost de ladite Confrairie nous remarquons :

M^e René Le Feuvre en 1615.

M^e Macé Blanchard en 1645.

M^e Jacques Charrier en 1660.

M^e Jean Lhostellier en 1667.

M^e André Marot, notaire du duché de Retz en 1675.

M^e André Desistres, escrivain à Machecoul en 1686.

M^e François Guyard, notaire du duché de Retz en 1689.

M^e Nicolas Taillé, notaire du duché de Retz en 1694.

N. h. Jean Guygnard, avocat au Parlement en 1699.

M^e André Goullin, s^r de la Brosse en 1703.

Messire François Lemeignan, prestre de la Trinité et confesseur des religieuses du Calvaire.

Enfin, parmi ses principaux membres jusqu'en 1650 :

En 1595, Messire Charles de Gondy, marquis de Bellisle, capitaine de 100 hommes d'armes des ordonnances du Roy et général de ses galères, gouverneur des ville et château de Nantes, et dame Anthoinette d'Orléans, marquise de Bellisle, sa femme.

Henry et Pierre de Gondy, leurs fils.

En 1604, Messire Albert de Roussellet, chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de 50 hommes d'armes, gouverneur des ville et château de Machecoul, etc., et dame Magdeleine Le Mareschal, son épouse.

En 1614, Messire Henri de Gondy, duc de Retz et de Beaupréau, comte de Chemillé, marquis de Bellisle, etc., et dame Jehanne Despéaulx (de Scepeaulx), son épouse.

Demoiselle Catherine de Gondy, leur fille.

En 1616, Noble François de Roussellet, escuyer, seigneur de la Blanchardaye.

Escuyer Pierre de Bastelart, seigneur de Laigrefin, capitaine du château de Machecoul, et demoiselle Antoinette Vesnier, sa compagne.

M^e Julien Georgetteau, seigneur de Launay, sénéchal du duché de Retz.

N. h. Jacques Danizy, seigneur de Lessart, et demoiselle Jehanne de Beaubois, sa compagne, ainsi que Pierre, Antoinette, Renée et Charlotte Danizy, leurs enfants.

Demoiselle Louise Garreau, dame de la Jarrie, et escuyer Antoine Pyneau, seigneur de la Ripvière, son fils ; escuyer Jacques du Boys, seigneur de la Janière ; Maître Jacques Blanchard de Paulx, notaire ; vénérable et discret Pierre-Jean Charbonneau, prieur de l'abbaye de la Chaume.

M^e Jean de Lyrot, dit : *Navarre*, et Ozanne Guibert, sa femme.

En 1617, M^e Philippe d'Altivity, baron de Castellane, gouverneur des ville et château de Machecoul, et dame Anne Le Clerc, sa compagne.

En 1620, Noble homme François Gazet, seigneur du Chastellier, sénéchal du duché de Retz, et demoiselle Claude Guillart, sa femme, ainsi que Michel Gazet, son fils.

M^e Martin du Moncel, prêtre, chapelain de Saint-Yves, et Jean du Moncel, son frère.

En 1625, Auguste Damont et Françoise Baudry, son épouse.

En 1630, F. Raphaël de Nantes, prédicateur, définitiveur et custode des pères capucins de la Province de Bretagne, et F. Ambroyse d'Auray, clerc religieux du même ordre.

En 1631, Ecuyer Alain Brégeon, seigneur de la Couldraye.

En 1632, M^r Honoré Chiron, apothicaire, et Catherine Vri-
gnaud, sa femme.

Messire Jehan du Being, notaire, et Catherine de
Beaubois, sa femme et leurs enfants.

En 1645, M^r Julien Nepvouët, sénéchal du duché de Retz.

Voilà en peu de mots les enseignements de ce registre, échappé miraculeusement au pillage et à l'incendie de Machecoul en 1794, et seul débris sans doute des importantes archives que renfermait jadis la capitale du duché de Retz. Puissions-nous, grâce à lui, avoir fait quelque peu connaître l'une des plus anciennes fondations du Comté nantais. Nous nous estimerons heureux, dès lors, d'avoir remis en lumière quelques détails ignorés de notre histoire locale.

Qu'il nous soit permis aussi, en terminant, d'exprimer le vœu que cette très illustre Confrérie ne continue pas désormais à demeurer l'état de simple *souvenir historique*. Puissent le vénéré curé de Machecoul et ses collaborateurs, si zélés pour le bien, parvenir à restaurer bientôt dans leur antique paroisse cette insigne dévotion si chère aux ancêtres de leurs paroissiens.

M^r DE L'ESTOURBEILLON DE LA GARNACHE.

Vannes, 7 mai 1891.

PIECES JUSTIFICATIVES

I

Fondation et Restauration de la Confrairie du Saint-Esprit de Machecoul

Comme au temps jadis en lonneur du benoist Saint-Esperit, par les bourgeois, manans et habitans lors en ceste ville de Machecoul, eust été fondé en lonneur et révérence dudit benoist Saint-Esperit, une fraërie ainsi nommée, de service en l'église parrochial de la Sainte Trinité dudit Machecoul et journellement entretenue par les subsequans frères et seurs qui ont esté dempui le commencement d'icelle, jucques à l'an présent mil cinq cent et treze, qui furent mis et instituez provostz et bastonniers d'icelle et demourans en ceste ville et paroisse de la Trinité, maistre Marcial de la Cousture, escuyer seigneur du Greix et sénéchal dudit Machecoul et Laurens Templier, bon et gros marchand qui au moyen de ladicte charge et au bon voulloir et devocion quilz ont en icelle, désirans l'augmenter et continuer le divin service sellon l'intencion des premiers fondateurs leurs prédécesseurs et qui successivement seront leurs successeurs, o toute bonne dilligence audit an, ont mis paine d'en chercher et enquérir la fondacion, pointz et ordonnance d'icelle, affin de les faire garder et entretenir en l'avenir à leur povoir par les présens frères et seurs et leurs successeurs et pour la perpetuicté d'icelle qui est si magnifiquement chacun jour de l'an en lonneur du benoist Saint Esprit en ladite esglise de la Trinité, dévotement gardée et servie.

E en soy enquerant et serchant du commencement d'icelle fraërie qui leur a esté pénible et grant soign à trouver pour le long et enxien temps qu'elle fut fondée, pour laquelle entiquité et les lettres qui en povoint faire mention, qui ont esté mal gardées, adirées ou bien par les guerres et divisions qui ont esté au pays et duché divisément audit lieu de Machecoul, qui a esté bruslé, puis soixante ans, par deux fois perdue ; — Au moyen

de quoy à la vroye vérité, ils n'ont peu en estre si bien exerciez comme ilz désiroint; toutesfoiz, considérant, lesdictz de la Cousture et Templier, provotz surdictz, le bon et grant service divin qui ce faict chacun jour de l'an d'icezle fraërie en ladicte église de la Trinité, affin que de mieulx en mieulx en l'advenir, icelle fraërie, le Père et Fils soit honorez et ledict benoist Saint-Esprit par le conscentement des frères et sœurs de présent d'icelle qui sont cy-après nommés en ensuyvant ce quilz, d'icelle fraërie ont peu trouver par lesdictz vieux rolles caduz, rompuz et papiers mangez et effacez et par l'ouy-dire de plusieurs anciens qui ainsin l'avoient ouy relater à leur prédécesseurs ont inféré à faire et mettre en escript ce qui ensuyt :

Premier, que ladicte fraërie en honneur et révérence dudict benoist Saint-Esprit fut fondée en ladicte église de la Sainte Trinité, l'an de Notre-Seigneur mil cent ans ou environ et d'empuix maintenue, gardée et entretenue et fait confirmation du service d'icelle comme on peult trouver en l'an mil trois cens, et successivement mil quatre cens cinq par lettres, ordonnances testamens et donations qui ont esté faitz de héritaiges et rentes à ladicte fraërie pour la perpetuité d'icelle ; par quoi lesdictz provotz de présent ont bien voulu faire rédiger et mettre par articles en escript comme dit est les points diverz et ordonnances conservants icelle, ainsi que cy-après seront déclairez en latin et francoys; auquel temps et an mil cinq cens treze, que ce fut compilé et ordonné, estoit regnant au Saint-Siège apostolique, Léon, pappe onzoyesme de ce nom, Florentin de la Maison de Medicis et évesque de Nantes ; Hamon, de la Maison de Bonnet de ceste comté, pour curé à ladicte esglise de la Trinité ; Maistre Jehan de Pledran, doyan de Nantes et aussi doyan et curé d'icelle Trinité ; et pour la Temporalité, regnoit en France et Bretaigne : Loys, roy douzoyesme de ce nom et Anne de Bretaigne, fille du derroin duc Francoys, son espouze ; pour barron en Rays : Tanguy Sauvage, chevalier, baron dudict pays et seigneur de ceste dicte ville de Machecoul et du Plesseix-Gueriff, et dame Ysabeau d'Avaugour son espouze, frère et seur de ladicte fraërie, et Jacques Clerembaud, seigneur de la Plesse-Clerembaud.

II

**Discours adressé aux membres de la Confrairie du Saint-Esprit
de Machecoul, lors de sa Restauration en 1513**

(Traduction du texte latin (XVIII^e siècle).

Mrs FRÈRES,

Considérons, je vous prie, que le peu de tems que nous avons à vivre finira bientôt et que l'heure funeste de la mort viendra ; elle ne fait grâce à personne ; elle enlève les jeunes et les vieux ; elle vient tout à coup et ce qu'il y aura de pire pour nous, s'est que nous n'en scavons pas le moment, selon que le Seigneur nous en assure par ces paroles : « Veillez, parce que vous ne scavez pas le jour ou l'heure. » C'est pourquoy pendant que nous avons le tems, travaillons au bien, parce que celui qui aura manqué de semer, n'aura pas le plaisir de moissoner. Assemblons-nous donc au nom du Seigneur, parce qu'il est bon et agréable que des frères habitent ensemble pour la gloire et l'honneur du Dieu tout-puissant. L'Evangile dit : « Que là où deux ou trois se sont assembles au nom du Seigneur, il est au milieu d'eux. » Nous donc qui nous sommes éloignez de Dieu, comme il est écrit en les pseumes : Il n'y a personne qui fasse le bien, parce que nous continuons à faire toutes sortes de péchez et que le salut s'éloigne des pécheurs, nous sommes devenus pauvres pour avoir beaucoup offensé Dieu ; et afin que le Dieu de notre salut nous assiste et qu'il nous remette nos péchez pour la gloire de son nom, qu'il soit toujours au milieu de nous et qu'il nous préserve maintenant et à l'heure de notre mort des ennemis visibles et invisibles de son nom et qu'il nous délivre de la damnation éternelle ; assemblons-nous pour la gloire et en l'honneur du Saint-Esprit pour former et faire connaître laditte Confrairie. Assemblons-nous donc, mes frères et seurs, tous ensemble et louons Dieu avec sa mère et tous ses saints pour mériter de célébrer par leur intercession avec toute sorte de dévotion la solennité de laditte Confrairie du Saint-Esprit, afin qu'il ne tire pas vengeance de nos péchez effroiables et de ceux de nos pères et mères, frères et seurs qui sont morts, et qu'il nous accorde le pardon par sa bonté infinie et pleine de misé-

ricorde jusqu'à la fin, afin que nous soyons dignes d'arriver à la société de celui qui n'est qu'en trois personnes. C'est pourquoy nous vous prions, frères et seurs de ladite Confrairie qui la composez à présent et ceux qui en seront à jamais, que les statuts de cette Confrairie faits en l'honneur du Saint-Esprit subsistent à jamais et s'observent en tous les poincts et articles, qui sont icy écrits en françois.

III

Statuts de la Confrairie du Saint-Esprit

Audict an mil cinq cens treze, par lesdictz de la Cousture et Templier, provostz susdictz desditz frères et seurs dessous nommez, d'icelle frairie furent lesditz establissemens, ordonnances et divises d'icelle frairie, de ancienneté et toute enticquité trouvées et nouvellement raugmentez et adious-
tez par la perpetuité d'icelle, mis en fransyoyz par articles comme ensuyt cy-après et icelles ordonnances, establissemens et divises, lesditz frères et seurs seront tenuz allentree (sic) d'icelle si ainsi est advisé jurer et promectre audit benoist Saint-Esperit tenir et garder à leur dit pouvoir sans enfreindre.

ARTICLE I^{er}.

La solempnité de la feste d'icelle frairie dudit benoist Saint-Esprit et grande assemblée des frères et seurs d'icelle es, tout tems a esté, est et sera jamès en perpétuel, chacun an au landemain de la feste de la Pentecouste qu'est le lundi prochain icelle et dès les vespres.

ARTICLE II.

Dudit jour de la Penthecouste, ladicte église de la Trinité dudit Machesoul sera par les provostz d'icelle, chacun en son temps, respectueusement et en lonneur dudit benoist Saint Esperit, honorablement pour esmouvoir la devotion du peuple, tapicée tant de tapicerie telle qu'en pourra recouvrer que de grant quantité de verdure de boullaz jonchée et autres verdure, qui seront posées, attachées, mises et gestées et espandues par ladicte église.

ARTICLE III.

Auquel jour de lundi après la grand messe de la paroësse sera fait dire et célébrer à diacre et soulz diacre, au grand autel de ladicte église (du luminère duquel sera fait cy-après mention), allume une grant messe à Nothe à laquelle chacun frère et seur de ladicte frairie sera tenu à aller à l'offerte qui sera receue par les provostz d'icelle porter et offrir chacun ung denier, durant laquelle offerte, le prebtre qui icelle fera la prière pour la prospérité desdictz frères et seurs qui sont en vie et qui entretiennent ladite frairie, et les nommera s'il luy est baillé par rôle par les dictz prévostz qui lors seront. Et aux vêpres, après icelles du jour ditez, seront faictes o solempnité grande, les cloches sonnées pour les âmes des feuz frères et seurs trépassiez d'icelle dicte frairie, fait dire et chanter vespres des mors (*sic*).

ARTICLE IV.

Et au lendemain qu'est le mardi, au matin serait ditez vigilles de neufts leezons, troys messes o note à diacre et à soub-diacre, la derroine desquelles sera de *Requiem* et ledit luminère à icelle alumé à l'offrande, de laquelle chacun frère et seur sont tenuz y estre et porter chacun son denier, qui seront receuz par lesditz provotz pour les âmes de leurs frères et seurs trespassez. Et à la fin d'icelle messe, les chappelains et clerks ysront dire à la neff d'icelle église, les torches d'icelle frairie allumées, pour les âmes des trepassez d'icelle frairie, ung *Libera* o Notte avec sa collecte et aultres collectes au plaisir du chappelain qui en aura la charge ; desqueulx deniers lesdictes troys messes diacre et soubz-diacre, vigilles, seront payées si tent valent, si non lesdictz provostz y fourniront.

ARTICLE V.

A laquelle offerte et en faisant icelle par le chappelain ou diacre d'icelle dicte messe de *Requiem*, seront remanbrez les trespassez par nom et sournom qui seront decebdez celle année et aultres, dont aura memoyre, selon l'estat qui luy en sera baillé par rôle par les provostz qui lors seront.

ARTICLE VI.

Et a celuy jour et mesmes au jour par avent qu'est le lundi, seront receuz touz chappelains qui voudront chanter en ladicte église pour les âmes desdictz frères et seurs trespassez et par lesdictz provostz patentez.

ARTICLE VII.

Item est ordonné à perpétuité que chacun jour de l'an en quelque temps, moys, sepmaine, saison que soyt, sauf le jour du vendredi bénist, y aura en ladicte église une messe à basse voix, dicté et célébrée par les chappelains, à chacun d'iceulx jours ; seront ordonnez par lesdictz provostz, ledit mardi de la dicte Penthecouste pour tout l'an et se pourront changer chacun an audit jour de mardi, comme par lesditz provostz qui seront ou se metteront, sera advisé.

ARTICLE VIII.

Quelle messe ordinairement et sans faillir sera dicté et célébrée au grand autlier de ladicte église de la Trinité, chacun matin dudict jour au point du jour, ou bientost après, et par avent la dire, sera sonnée la grosse cloche par le chapelain qui la devra dire ou aultres, et l'évangile d'icelle dicté, sera par ledict chapelain fait la prière pour les frères et seurs, vifs et mors d'icelle, en la manière ensiennement accoustumée, sauff le jour du dimanche ou autres grosses festes sollempnelles qui y amendroyt, où il y aurait offerte, quelle messe en iceluy cas ne se dira si matin, mays se dira icelle sonnée à iceulx jours au commencement de matinées ou bien tost après ainsi qu'il sera advisé.

ARTICLE IX.

Et chacun lundy de l'an, à la fin de ladicte messe qui sera de *Requiem*, néantmoins que ledict prebtre ayt faict après l'évangile de ladicte prière, à la fin d'icelle messe après avoir osté la chasuble et par avant dire l'évangile *In principio*, ira en procession allentour de l'église, chantant à haulte voix *Libera* et au retour d'icelle procession en la nef de ladicte église, au devant du Saint-Esperit, par avent entrer au cuer à la fin dudict *Libera* dire *De profundis* et sa collecte *De Fideiūm* ou aultre telle qu'il avisera

ARTICLE X.

Item es autres jours de la sepmaine et divisément le mardi, mercredi et jeudi, on chantera de l'Office du benoist Saint Esperit, si à iceulx jours n'y arivoit feste de Dieu, de Notre Dame ou des benoist apostres, par quoy on en deust chanter le vendredy, on pourra chanter de la Croix et le samedi de Notre-Dame ou autrement à la bonne devoción du chapelain qui en aura la charge à chacun d'iceulz jours.

ARTICLE XI.

Item, toutefois et quantes que Dieu fera son commandement de aucuns des frères et seurs de ladicte frairie, lesdits provost seront tenuz faire dire une messe de *Requiem* o Note pour l'âme du trépassé à un jour le dimanche ensuyvant ledict déceix et après incontinent la grant messe parrochiale dicte et le feront notiffier au prosne d'icelle grant messe par le curé ou vicaire, qui le fera, qui nommera par nom et surnom le trespasé affin que chacun des dictz frères et seurs demourent après ladicte grant messe pour estre à icelle messe de *Requiem* où ils doyvent et sont tenuz bailler ausdictz provostz pour l'offerte, chacun son denier, sauff lesdicts provostz qui ont paine d'iceluy amasser, qui n'en donnent point durant leur temps si bon leur semble, desqueulx deniers, sera celle messe de *Requiem* payée et si celle offerte ne vault troys solz, les provostz d'icelle frairie le payront sur le revenu d'icelle frairie et si plus y a, demeura au proufuit d'icelle.

ARTICLE XII.

Item, quant aucun des frères et seurs est trépassé pourveu qui soit en la ville ou porté au dedans des quatre portes d'icelle, les frères et seurs semoulz à aller à l'enterrement du corps seront tenuz y aller. Car hors icelle ilz ne seront pas tenuz y aller s'il n'estoit de leur plaisir, et ce à la paine d'un quarteron de cire qui sera levé par la main des provostz, s'ilz n'ont excusacion necessaire, ou bien y pourront envoyer autre bon personnaige pour eulx à faire la compaignie, et ne doit pas la femme excuser le homme, mais l'homme peult excuser la femme et doitvent et diront chacun, frère et seurs, cinq foiz *Pater Noster* et autant d'*Ave Maria* pour l'âme dudict trépassé.

ARTICLE XIII.

Item, au jour dudit enterrement ou bien au jour du service à celui des jours que le mari ou la femme ou les parens du trépassé voudront, à l'une des foiz seulement, les provostz seront tenuz bailler leur lumière d'icelle frairie pour estre mys entour le corps ou faulce chassee et estre allumé durant la messe de *Requiem* seulement; et par chacun enterrement, chacun couple vivant devra demy carteron de cire s'ilz ne soy treuvent comme dit est.

ARTICLE XIV.

Item feront faire les lits provostz és despens d'icelle frairie, qu'ilz entretiendront et maintiendront le long de l'an, quatre torches de cire, chacune de ouict livres et trante cierges de cire chacun de deux livres ou plus et aultres petites chandeilles que chacun jour de l'an au matin pendant et durant qu'on dira la messe de ladite frairie, seront allumées sur le grant aultier où elle se dit et refaites par lesdits provostz es foiz qu'il en sera besoign, et en oultre cinq cierges en pointe, sçavoir : troys au candelabre et deulx aux chandeliers que portent les enfens qui disent les versets chacun de deulx livres.

ARTICLE XV.

Item sera fait rolle nouveau chacun an le jour de ladicte frairie, auquel seront escriptz les noms et surnoms desdictz frères et seurs ainsi quilz se y mesteront et avendront ; et chacun premier lundi du moys à la messe du matin d'iceluy jour, en l'endroit de la prière par le chappelain qui la fera, il lira ledit rolle et les nommera par nom et surnom.

ARTICLE XVI.

Item, si aucun frère ou seur s'en alloint hors de ceste ville de Machecoul ou des appartenances d'icelle par mariaige au autrement, ilz seront quitez de leurs sermens et frairie, payant demy-livre et les devoirs de ladicte frairie si aucuns en devoient lors.

ARTICLE XVII.

Item, ceux ou celles desdictz frères ou seurs qui defauldront à estre a matines, grant messe et vespres d'icelle frairie, le jour de la feste et landemain d'icelle qu'est landemain de la Penthecouste, comme dit est, payront demy quarteron de cire es dictz provostz s'ilz n'ont excusacion raisonnable.

ARTICLE XVIII.

Item lesdictz frères et seurs, si bon leur semble et comme ilz aviseront en leur chappitre, pourront faire assoir ladicte frairie pour le bien et utilité d'icelle et manger ensemble, mais l'année quelle ce terra, ilz augmenteront à

celle ung boiseau de froment par couble ou la valleur plus ou moins selon quilz cognoestront et adviseront que le temps le pourra porter et s'ilz veullent quelle sayt, si aucuns défailent à disner, les provostz y pourront meptre ung pauvre en son lieu sans que on puisse avoir mestier ne aultre chose apporter à leurs maisons hors ladicte assemblée.

ARTICLE XIX.

Item l'année qu'elle se fera les provostz auront les gresses, gouliez, piedz, orailles, trippes de porc ; sans avoir le seign et des autres bestes n'auront lesdictz provostz ne autres ou nom d'eulx, aucunes gresses fors celles qui se leveront des pots et casses mytes roties et boullies, mais seront et demourront et les cuyrs au proufite de ladicte frairie, sauff les peaulx des chevreaux et aigneaux et gibiers qui seront esditz provostz. Aussi leur demourront les plumes de volatines des oyseaux pour la paine de les abiller.

ARTICLE XX.

Item le jour qu'elle sera assignée à se fayre, si en la translacte et metz à aultre jour que au landemain de la Pentecouste, aux vespres précédentes du jour quelle sera assignée, on fera sonner et dire vespres du Saint-Esperit et vespres de mors et landemain Matines du Saint-Esperit et vigilles de mors troys messes o note o diacre et soubz-diacre dont la dernière sera de *Requiem*, à laquelle on fera prière pour les frères et seurs vifs et mors de ladicte frairie, le tout assemblable comme si cestoit le jour de ladicte feste et y aura offerte d'un denier par chacun, qui sera receue par lesditz provostz et après le disner viendront lesdictz frères et seurs deulx à deulx par bon ordre à l'église au-devant du benoist Esperit, rendre grâces à Dieu, et les vicaires et chappelains qui seront assis à ladicte frairie de là où ilz partiront, yront les premiers chantans *Libera* ou aultre telle antonne (*sic*) qu'ilz aviseront et ainsi renduz à ladicte église, à la fin *De Profundis* et la collecte acoustumée.

ARTICLE XXI.

Item au commencement de l'Institution de ladicte frairie, chacun frère et seur estoit tenu payer une livre de cire allentée (*sic*) d'icelle pour l'augmentation du luminayre, touffoiz (*sic*) en l'avenir est avisé que chacun y sera receu en payant pour l'entrée à la bonne devocion selon sa puissance, faculté, et volonté sans estre contrainctz autrement allin que les pauvres qui y ont bonne devocion y pinssent estre receuz.

ARTICLE XXII.

Item chacun an lesdictz provostz, le jour et le lendemain de la feste de ladicte frairie, prendront et recepyront par chacun frère de ladicte frairie la somme de dix ouict deniers monnoye de Bretagne qu'est le taux ancien et ordinaire de la dicte frairie.

ARTICLE XXIII.

Item seront les lictez provostz le jour et lendemain de ladicte feste d'icelle frairie, ou à tel autre jour de feste qui sera advisé par le vicaire ou aultre chappelain qui sera à ce commis, faire expresse commemoracion, remembrance, prière et orayson pour les âmes de ceulx et celles qui ont donné rentes, héritaiges et ornemens à ladicte frairie pour la perpétuité d'icelle et en l'an du don, celui jour, seront nommez par nom et surnom et bien qu'ilz auront donné et faire injonction à chacun frère et seur pour l'âme de chacun d'iceulz qui auront donné de leurs biens à ladicte frairie faire dire agenoiiz pour leur intencion *Pater Noster* et *Ave Maria*.

ARTICLE XXIV.

Item si aucun estranger vouloyt estre de ladicte frairie ou autres qui ne pourroient demourez en ceste ville vouloint augmenter en icelle sans estre lyez ès pointz surdictz, en baillant ès provostz de ladicte frairie la somme de quarante soulz monnoye de Bretagne, ils seront et demouront à perpétuité ès prières et biens faictz de ladicte frairie et pour perpétuel memonyaire d'eulz, seront inscriptz en cest livre et la somme quilz bailleront quitte à l'augmentation d'icelle frairie, à la chose plus nécessaire à ladicte frairie, comme par lesdictz frères et seurs, sera advisé.

ARTICLE XXV.

Item pareillement seront en ce lit livre cy-après escriptz les noms et surnoms des augmentateurs, soyt par meuble ou héritaige que chacun frère ou seur ou aultre bon crestien vouldra faire et augmenter à ladicte frairie.

ARTICLE XXVI.

Item des deffunctz nos prédecesseurs frères et seurs de ladicte frairie qui ont donné plusieurs biens héritaiges, rentes et revenues, qui par négli-

gences, deffaut ou obmission sont adurés et de la plus part des provostz ne peuvent jouir pour deffaut que lectres des dons soit par testament ou autrement, ont esté perdues et mal gardées par les provostz précédans, est advisé pour l'advenir qu'on en fera diligence, ce qu'on pourra trouver du temps passé et celles avec les condampnacions et concessions qu'on pourra esliger et qui seront en l'advenir, de tout sera fait inventoyre et seront toutes les lectres du tems passé, présent et advenir, mys en ung bon coffre ferment a doulx cleffz et claveures, fait faire par lesdictz provostz de present qui sera mys et gardé en ladicte église de la Trinité et d'iceluy auront les provostz une cleffz et quelque bon aultre notable personnaige de ceste ville qui sera de ladicte frairie, qui sera le jour de ladicte sollempnité esleu comme lesdictz provostz, l'autre cleff; et ne pourront lesdictz provostz et aultre qui auront lesdictz cleffz meptre ne tirez hors iceluy aucunes lectres qu'il n'y ayt oultre eulx jusques au nombre de six bons personnaiges desditz frères et seurs.

ARTICLE XXVII.

Item en ensuyvant les premières ordonnances qui n'ont esté bien gardées, si l'article précédent n'estoit certaine, est advisé que nul des provostz nouveaux qui seront esleuz à estre provostz pour le temps avenir, n'auront la baillée et livraison d'aucuns des ornemens, lectres, enseignemens et biens de ladicte frairie jusques tout premier ceulx qui auroint esté provostz de par avant eulx, aint rendu par inventoire compte par devant des suffizans des frères et seurs d'icelle frairie, des receptes et mises qu'ils auroint fait en leurs temps d'icelle frairie. Ceulx inventoires et comptes se feront si ains faire le veullent ceulx qui pour lors seront le mardi après disner d'icelle feste ou bien à aultre tel jour bien tost après qu'ilz adviseront ensemble et ce en la présence desdictz provostz nouveaux.

ARTICLE XXVIII.

Item après lesdictz inventoyres et comptes faictz ou aultrement comme ilz adviseront, la livraison et baillée desdictz biens, lectres, ornemens, luminayre, d'icelle frairie, seront baillez esdictz nouveaux prévostz en la présence desdictz frères et seurs, et ne y steront point hors lesdictz provostz de ladicte charge que ilz y auront esté mis jucques à tent quilz aint servy et esté deux ans entier pour le moins l'un ensuyvant l'autre, ou cas qu'il

plaiseroit touttefoiz à la plus ferme partie desditz freres et seurs d'icelle frairie les y laisser..

ARTICLE XXIX.

Item s'il avenoyt aucun débat, entre aucuns freres ou seurs d'icelle frairie par raison d'icelle ou qu'il feust désobéissant à payer ses devoirs ou contemner, mespriser les divis et ordonnances d'icelle ou bien aultres qui voudroit l'endommager par aucune manière, les provostz qui pour le temps serviront seront tenez les remoustrer es freres de ladite frairie pour appoin-ter, de battre ou dellandre comme sera advisé es despens d'icelle frairie, si ainsi par est trouvé est raisonnable ledict différant.

LISTE DES PRÉVOTS

DE LA CONFRAIRIE DU SAINT-ESPRIT

DONT LES NOMS ONT PU ÊTRE RETROUVÉS AU COURS DE CE TRAVAIL



- | | |
|---|---|
| Martial de la Cousture, sgr du Greix, sénéchal de Machecoul, prévôt en 1513. | Michel Gérard, 24 mai 1682-25 mai 1686. |
| Laurens Templier, marchand, 1513. | M ^e André Desistres, maître écrivain à Machecoul, 25 mai 1686-mai 1688. |
| Michel Rouxeau, 1602. | Jean Raimbaud, prévost en 1688, mort la même année. |
| Judes Bossard, 1604-1605. | Jacques Bourdin, 1690. |
| N. de la Fosse, sgr de la Couldraye, 1610. | M ^e François Guyard, notaire du duché de Retz ¹ , 22 mai 1689-1694. |
| Antoine Burdon, 1611-1612. | Nicolas Taillé, notaire du duché de Retz, 1694-1695. |
| Martin Orieux, 1614. | Symphorien Bossard, 1695. |
| René Lefeuvre, 1615. | Christophe Le Sage, notaire, 1695-1697 |
| Jean Brauvy, 1641. | Pierre Favereau, 1697-1699. |
| René Tardiveau, 8 juin 1642-4 juin 1645. | N. h. Jean Guignard, avocat au Parlement, 1699-1703. |
| Macé Blanchard, 4 juin 1645-16 mai 1660. | M ^e André Goullin, sgr de la Brosse, 1708-1705 ² . |
| M ^e Jacques Charrier, notaire du duché de Retz, 16 mai 1660-24 mai 1665. | N. Guinoteau, 1706-1709. |
| M ^e Jean Lefranc, 24 mai 1665-19 juin 1667. | Missire François Le Meignan, prêtre, vicaire de la Trinité de Machecoul |
| M ^e Jean Lhostelier, 19 juin 1667-16 juin 1669. | confesseur des religieuses Calvairienne 1709. Ledit prévôt, mort le 12 janvier 1732 n'étant plus en charge. |
| N. h. François Gérard, 16 juin 1669-27 mai 1674. | Missire Adrien Chrétien, prêtre, 1729-1731. |
| N. h. Jean Crespin, 1674-9 juin 1675. | Missire François Beillevaire, prêtre de |
| M ^e André Marot, notaire du duché de Retz 9 juin 1675-30 mai 1677. | choeur de la Trinité de Machecoul, 15 avril 1731. Ledit prévôt, mort le 6 décembre 1731. |
| M ^e Pierre Bouyer, 20 mai 1677-29 mai 1679. | N. Doyte, 1763-1770. |
| M ^e Jean-Claude Raingeard, 29 mai 1679-24 mai 1682. | |

¹ « Et fust en 1690 pendant la seconde année de ma charge, le château de Machecoul en total razé » (Note du prévôt *Guyard*.)

² En l'an 1705, les ponts de Saint-Philbert et du Pont Saint-Martin ont été bastés à neuf par dame Paule-Françoise Marguerite de Gondy, duchesse de Raiz, veuve d'Emmanuel de Bourne de Crequi de Lesbignères (Note du prévôt *Goullin*).

NOMS DES MEMBRES

DE LA CONFRAIRIE DU SAINT-ESPRIT DE MACHECOUL

RETROUVÉS AU COURS DE CE TRAVAIL.



NOMS DES CONFRÈRES LORS DE LA RESTAURATION

EN 1513

GENS D'EGLISE.

Maitre Bartholomé Valentin.
Missire Jehan Lambert.
Missire Jehan Texier.
Missire Gilles Geraud.
Missire Pierre Grenier.
Missire Guillaume Mesnagier.
Missire Clement Rabaud.
Missire Loys Poigneau.
Missire Jehan Defoussez.
Missire Martin Davignon.
Missire Etienne Gravoil.
Missire François Le Large.
Missire Nicolas Gendronneau.
Missire Laurens Martin.
Missire Jehan Vimen.
Missire André Chambrelan.
Missire Jehan Hervé.
Missire Noël Blondeau.
Missire Médard Touzeau.
Missire Jacques Regnaudineau.
Missire Pierre Chicquet.

Frère Ambroise Godeau, garden de
Bourgneuf.

Missire Guille Leduc
Missire Pierre Tardiff.
Missire Gillès Camus.
Missire Jehan Tascher.
Missire Jehan Camus.
Révèrend Biton.

FRÈRES, SŒURS

NOBLES, BOURGEOIS, MARCHANDS
ET LABOUREURS D'ICELLE FRATIE.

SAVOIR

N. h. Jacques du Croezil, sgr d'Andaine.
Damoiselle Marie du Croezil, sa sœur.
Missire Jehan Sauvage, chevalier.
François de l'Esperonnière, écuyer.
sgr du Couldrays.
Missire Guille de Launay et Marie Le
Gras, sa compaignie.
Damoiselle Catherine Le Gras.

Gillecte Houyn.
Christophle de Bonnemort.
Regné Goheau et sa femme.
Damoyselle Marguerite Dacquené.
Jaconyme de Bonnemort.
Jehan Vaunereau.
Mathurin Simaillan.
Jehan Chenu.
Mgr du Vivier et sa compaignie.
Jehan Gabory, fils de Mgr du Boisjouan.
Monseigneur de la Salle.
Missire Pierre Nepvoët et sa femme.
M^e Martial de la Cousture et Marie
Grimault, sa compaignie.
Laurens Templier et sa femme.
René Berard et sa femme.
Jacques Le Bloy et sa femme.
Jacques Giraud et sa femme.
Mathieu Legras et sa femme.
René Giraud et sa femme.
Jehan Perrault.
Jacques Leconte et sa femme.
Pierre Grosseron et sa femme.
Marie, femme de Gillet Filloleau.
Mathieu Padioleau et sa femme.
Colas Padioleau et sa femme.
Jehan Brisson et sa femme.
Julienne, femme de Robin Séné.
Honoré Brisson et sa femme.
Guille Debanc et sa femme.
Perrine, veuve de Jehan Robert,
Laurence Gual.
Colas Besseau et sa femme.
Pierre Robert et sa femme.
Denis Fouquereau et sa femme.
Pierre Burban et sa femme.
Mathieu Burban et sa femme.
Charlotte Geroy.
Philbert Camus et sa femme.
Michelle femme de Jehan Grohan
Marie Chapperon

Pierre Vignault et sa femme.
Marie, femme de Jacques Olive.
Laurence Besseau.
Jehan Mercereau et sa femme.
Bertrand Fillaudeau et sa femme.
Jehan Cosson et sa femme.
Jehan Viau et sa femme.
Joachim Gorusson et sa femme.
Margarite Vignault.
Guille Longespée et sa femme.
Julienne, veuve de Jehan Gautereau.
Catherine Gicqueau.
Philippe Padiolleau.
Magdeleine, femme de Clément Dupont.
Gillette Cardinal.
Marie Quanter (de la Limozinière).
Olive Bougrain.
Marie Josseteau.
Denise Texier.
Jacques Padiolleau et sa femme.
Laurent Laboureau et sa femme.
Julienne Aubert.
Jehan Chicquet.
Colas Pippaud et sa femme.
Guille Nauldin et sa femme.
Catherine Posset.
Jacques Garreau et sa femme.
Jehan Josseteau et sa femme.
Jehan Lebloys et sa femme.
Jehan Gibard et sa femme.
Thebaud Padiolleau.
Margarite, veuve de Denis Posset.
Jehanne Baillou.
Martial Martin et Toinette Amireau,
sa femme.
Jacquette de la Mermande.
Julien Hangle et sa femme.
Jehan Lucas et sa femme.
Olivier Dupreau et sa femme.
Pierre Rotureau.
Colas Garot et sa femme.

Pierre Brechard et sa femme.
Nouëlle Seguyneau.
Bertholomé Bruneau et sa femme.
Catherine Fortineau.
Jehan Hervé, bouchier.
Phelippes Brossart.
Marie Cleriaud.
Etienne Vrignaud et sa femme.
Jehan Doré et sa femme.
Simon Grand et sa femme.
Jacques Berthelot et sa femme.
Margarite, femme de Jehan Brozis.
Marie Jahan.
Michau Lemaistre et sa femme.
Vincent Gaouart.
Jehan Padiolleau et sa femme.
Gillete Davy.
Colas Rozio et sa femme.
Marine, femme de Pierre Marchand.
Ysabeau Benoist.
Michel Padiolleau
Jehan Crochet et sa femme.
Jehan Jahan et sa femme.
Huguet Brozis et sa femme.
Yvonnét Audigier et sa femme.
Thomas Brossaud.
Martin Pippaud.
Colas Guibert et sa femme.
Bastien Charles et sa femme.
Estienne Rondeau et sa femme.
Jehan Gaygnier et sa femme.
Estienne Touzeau et sa femme.
Louyse Scanchausse.
Marie, veuve de Gillet Vimen.
Micheau Perraudeau et sa femme.
Marie, femme de Guille Mays.
Jehan Pontáize et sa femme.
Marguerite Mesnier.
Jehan Berthelot et sa femme.
Jehan Le Bloay, dit : *de Nantes*.
Jehan Padiolleau et Marguerite, sa femme.

Me Jacques Rambaud.
M^e Jacques Ramaige.
Jehan Delorm et sa femme.
Jacques Lecomte et sa femme.
Honoré Tarluf et sa femme.
Pierre Brochart et sa femme.
Jehan Brochart et sa femme.
Morige Begnoest et sa femme.
Jacques Rouxeau et sa femme.
Jehan Mestier et sa femme.
Mathurin Merlet et sa femme.
Martial Amisseau.
Colas Baisson et sa femme.
Laurent Crochet et sa femme.
Martine Josnin. *
Guillaume Gobin et sa femme.
André Le Roux et sa femme.
Guillaume Baudrein et sa femme.
Yvon Pellerin.
Pierre Bulleau et sa femme.
Estienne Bazureau et sa femme.
Loreno Guibert.
Jehan Jambu dit : *Sommart*.
Marc Guiller et sa femme.
Jehan Thyon, sgr de la Thyonnière.
Pierre Berthelot.
Pierre Le Bigot.
Jehan Berthaut.
Jehan de Champeaux, sgr du Bouchot.
Jehan Coczon.
Jehan Ponnereau et sa femme.
Jehan Rabret et sa mère.
Mathurin Burlin et sa femme.
Estienne Patoillart et Marie Pouponeau, sa femme.
Laurens Prechat et Anne Crochet, sa femme.
Guille Laperdrix et sa femme.
Nicolas Giraulineau et sa femme.
Bernard Mestaureau.
Pierre de Lestang.
Jehan Coursaud, le jeune, et Marie

Perrochaud, sa femme.
 Robert Pipault et Jehanne Le Bigre,
 sa femme.
 Mathé Pertuys et sa femme.
 Jehan Doré et sa femme.
 Jehan Brechart et Jehanne Le Tort,
 sa femme.
 Mathurine Giraudet.
 M^e Allain Broussart.
 Martial Bourguignon.
 Jacques Cathus.
 Marc Biton.
 Jacques Musseau.

FRÈRES ET SŒURS

INSCRITS LE 8 JUIN 1615

Vénérable et discret messire Pierre
 Therry, prêtre, vicaire de la Trinité
 de Machecoul.
 Missire Jean Savariau.
 Missire Denys Blanchard.
 Missire François Perraud.
 Missire Marin Jolli.
 Missire Jullien Hervé
 Missire Jacques Blays.
 Missire Jean Lucas.
 Missire Pierre Tuhèvre.
 Frère Martin Theri, relig. à Quimperlé.
 Missire Pierre Regnaudeau.
 Missire Pierre Coussouys.
 Missire Jean Dieulafaict.
 Missire Nicolas Bruté.
 Missire Pierre Prunier.
 Missire René Thomas.
 T. H. et T. P. sgr Messire Henry de
 Gondy, duc de Rays et de Beaupreau,
 comte de Chemillé, marquis de Bel-
 lisle, baron de Mortagne et Tiffauges.
 T. H. et T. P. dame Jehanne de Scé-
 peaux, duchesse de Rays.
 Demoiselles Catherine et Marguerite de
 Gondy.

H. et P. sgr messire Albert de Rouxel-
 let, chev. de l'ordre du Roi, gouver-
 neur des ville et châ de Machecoul,
 et Ile de Belle-Isle, seigneur de la
 Pardieu, et dame Magdeleine Le
 Maréchal, son épouse.
 Noble Francoys de Roussellet, écuyer,
 sgr de la Blanchardaye, fils du gou-
 verneur.
 Ecuyer Pierre de Bastelart, sgr de
 Laigrefin, capitaine du châ. de
 Machecoul.
 Demoiselle Antoinette Vesnier, épouse
 dudit capitaine.
 Demoiselle Marguerite de Bastelart,
 leur fille.
 Messire Claude de Chardonnay.
 N. h. Julien Georgetteau, sénéchal du
 duché de Rays, sgr de Launay.
 N. h. Jacques Perradeau, sénéchal
 du duché de Rays, et Renée Bour-
 gogne, sa femme.
 François Perradeau,
 Honoré Perradeau,
 Nicolas Perradeau,
 Jules Perradeau,
 Jacques Perradeau,
 Loyse Perradeau,
 Jeanne Perradeau.
 N. h. Pierre Garreau, alloué du duché
 de Rays, et demoiselle Ysabeau Le
 Thonnellier, sa compaignie.
 N. h. Jacques Danizy, sgr de Lessart,
 et demoiselle Jehanne de Beauboys,
 sa compaignie.
 Pierre Danizy,
 Feu Henry Danizy,
 Antoinette Danizy,
 Renée Danizy,
 Charlotte Danizy.
 Demoiselle Charlotte Danizy.
 H. h. M^e Auguste Damont, sieur du

leurs
 enfants.

leurs
 enfants.

Falleron, et demoiselle Marie Gaultier, son épouse.

Demoiselle Jeanne Damont, leur fille.

H. h. Jacques Guillaume, sgr du Plessis, procureur fiscal du duché de Rays, et demoiselle Françoise Janvier, sa compagne.

H. h. Pierre Vincent, sieur de Giraude. Feues Anne Bigaud et Ysabeau Nepvouët, ses femmes.

Jean-Pierre Vincent et feue Ozanne Gaillou, sa femme.

N. h. Thomas Mosnier et Anne Vincent, sa femme, et Pierre Thomas, Julien, Marguerite, Anne Mosnier, ses enfants.

N. h. Jules Bourgoigne, sgr de la Gaislasière, Renée Guichet, sa femme, Gabrielle, Marie et Renée, leurs enfants.

M. Honoré Nepvouët, sr des Ripvières, Marie Potier, sa femme, Marie et Jeanne, leurs filles.

M. François Bourdin, sr de la Poulfrière, Marie Regnoul, sa femme, Marguerite et Françoise, leurs filles.

N. h. Gilles Davy.

N. h. Claude Bourdin et Ysabeau Davy, sa femme.

Demoiselle Louise Garreau, dame de la Jarrée.

Ecuyer Antoine Pineau, sr de la Ripvière, son fils.

Demoiselle Magdeleine Perrot.

N. h. Claude Desroches, demoiselle Marie Merlet, son épouse, et René, Julien, Honoré, Claude, Anthoine, Martin, Jean, Philibert et Marie Desroches, leurs enfants.

Feu Antoine Merlet.

Feu Marie Dupuy.

Esuyer Nicolas Fleusxar, sgr de Varrannes, et demoiselle Claude de Saint-Pasteur, sa femme.

Nicolas Fleusxar, }
Louis Fleusxar, } leurs enfants.
Pierre Fleusxar.

Honoré Bourgoigne et Jeanne Ravard, sa compagne.

1616.

M. Philippe Bourgoigne et Renée Sauvyn, sa femme.

François Bourgoigne, leur fils, sire Jacques Le Blays et Magdeleine Moreau, sa femme.

Jean et Jacques Le Blays, leurs enfants.

Sire Jean Biton et Jacquette Le Blays, sa femme.

Jean et Emerance Biton, leurs enfants.

H. f. Catherine Le Blays, veuve d'Honoré Chiron.

Honoré Le Blays, }
Catherine Le Blays, } leurs enfants.
Nicolas Le Blays, }
Françoise Le Blays, }
Jan Le Blays.

Feu Honoré Chiron.

Nicolas Orieux.

Nicolas et Françoise Orieux.

Marguerite Pitault.

Sire Pierre Regnoul.

Marie Lucas, son épouse.

Marie Brossart.

Ysabeau Regnoul.

Marie Charon.

Marie Viget.

Philippe Regnoul.

Catherine Padiollan.

Marie Girier.

Pierre Lucas.

- Marie Guibretteau.
Cyprien Bossard.
Pierre Robert et Françoise Martin, sa femme.
André Redoys et Jeanne Gouy, sa femme.
Missire Pierre de Lespine, apothicaire.
II 1. Marie Leydet, sa femme.
Thomas Peraud et Renée Trejet, sa femme.
Jean et François Peraud, leurs enfants.
Marie Le Blay, veuve de Charles Le Blay.
Barbe Treget.
Jacquette Dupuy.
Feu Jan Le Blay et Barbe Frechet, sa femme.
Jean Treget et feu Marie Boizenard.
Anthoine Jallier et Jeanne Gouy, sa femme.
Françoise et Jeanne Jallier, leurs filles.
N. h. Benoist de Chapison, sgr de Maloczac.
René Lefeuvre et Geneviève Longespée.
Pierre, Louise et Marie Longuespée.
Sire Anthoine Bardon.
M^e François Brossaud.
Françoise Bardon, sa femme.
Jeanne Brossaud.
Feu André Bardon et Andrée Lortean, sa femme.
Jehanne Boutin.
Martin Lambert.
Marie Lambert, sa fille.
Clemence Rigaud, femme Lambert.
Laurens Lambert.
Ysabeau Gariou.
Jeanne Dupont.
Jean Denyau et Catherine Arnaud, sa femme.
Jean Amyaud et Perrine Grosseron, sa femme.
Marin Chauvet et Louise Tardiveau.
M^e Gilles Cocquard et Jehanne Aubry.
M^e Jacques Guillet, sieur de la Noë.
M^e Jean Louërat et Charlotte du Héron, sa femme.
Michel Chauveau et Marguerite Dureau.
Toussaint Le Bedel et Françoise Normandin, sa femme.
Jean Pinson et Barbe Bardou, sa femme.
Michel et André Pinson, leurs enfants.
Pierre Rollandeau et Suzanne Orioux.
Jacques Nepveu et Ozanne Gobin.
Jean Regnaudeau et Perrine Girier.
Jean Regnaudeau.
Jacquette Regnaudeau.
Marie Regnaudeau.
Jacquette Nicollon, veuve du s^r Héron.
Joseph Pierre et Anne de Gosselin, sa femme.
M^e Pierre de la Cane et Jacquette Houlleau.
Pierre Estoubleau et Tiphaine Guibert.
Jean Guibert.
Guillaume Moché et Mathurine Blouyn.
Feu M^e Pierre Thoreau et Marie Giraudineau, sa première femme.
Michel Moché.
Martin Guillon et Catherine Roulleau.
Laurens Giraudet et feu Julienne Breteau.
Louis Giraud et Judith Bossart.
Feu Michel Rouxeau.
Françoise Rouxeau.
André Mereau et Andrée Raffin, sa femme.
Magdeleine Perrocheau et feu François Passot, son mary.
Gabriel Bremons, Claude et Renée Bremons.
Pierre Palastreau et Perrine Tréget, sa femme.

Paul Guillaume et feu Jeanne Palastreau.
Georges Faron et Françoise Aubry.
Nicolas Robert et Catherine Robert.
Catherine Robert, leur fille.
Pierre Drosnet et Catherine Devin.
Rolline Belly.
Julien Febvrier et Jeanne Jonnet.
Charlotte Febvrier.
Martin Girard.
Guédas Sicard.
M^e François Potier, s^r de la Rouxière.

1621.

Armel Louërat et Catherine Robert.
Ecuyer Jacques du Boys, s^r de la
Janière.
Demoiselle Claude Hubert, dame de
la Ville.
M^e Toussaint de Lespine et Ysabeau
Girier, sa compagne.
M^e Jean Coussais et Michelle de Felles,
sa femme.
M^e Honoré Foucher.
Sire Jean Pouvreau et Catherine Merlet.
Feu Honoré Fremieau.
Nicolas et Jeanne Fremieau.
Guyon Poitier, s^r de la Poterie.
M^e Jacques Blanchard de Paulx, notaire.
M^e Jean Guibelays et feu Ysabeau Nochet.
Pierre Jean et Philippe Guibelays.
M^e Nicolas Colomb et Ysabeau Robert.
Pierre Colomb, leur fils.
M^e Jacques Cosson et Jacques Grollier.
H. f. Marie Treget.
Feu M^e Honoré Rocquet.
Claude et Marie Rocquet.
M^e Pierre Bodin et N. Treget.
Jacques Bodin.
M^e Jean Delestre et Catherine Regnoul.
Catherine Jean et Marie Delestre.

Marguerite Praud et feu Martin Orioux.
Louis et Honoré Orioux.
Feu François Peraud et Renée Josse-
teau.
Pierre Peraud.
Jean Beaury.
Jacques Dugast et Marie Renard.
Laurens et René Renard.
Honoré Tharaud et Louise Bourdet.
Pierre Jullien et feu Perrine Praud.
Messire Jean Cheronneau, prieur de
l'abbaye de la Chaulme.
Feu Jean Brossaud et Jeanne Cher-
bonneau.
Maurice Arnaud et Catherine Roy.
Sire Pierre Doussin et Gille Doussin.
Feu Julienne Bourguillard, deuxième
femme de feu Guédas Girard.
Jan Vrignaud et Barbe Guilbaud.
Jean Vrignaud et Barbe Sicard.
M^e Nicolas Moreau et Marie Beaury.
Martin Lucas et Marie Dousset.
Pierre Gariou.
Feu Gilles Gariou et Jeanne Regnaud.
Feu Honoré Regnoul et Marguerite
Couvreur.
Jean Regnoul.
Estienne Mossart et Françoise Govau.
Jan Vieilleselle et Marie Rochais.
Marie Vieilleselle.
Marie Audigier, veuve de Jan Denyau.
Honorée Beillevaire.
Magdeleine Joret et feu Pierre Vieilles-
seille, son mari.
Denys Landry et Tiphaine Regnaud.
Marie Regnaud.
Feu Nicolas Biré.
Martin Dupont et Marie Rollandau, sa
femme.
Catherine Barbereau et feu Jandrosent.
Julien Fanchereau et Jeanne Savatou.

Andrée Goulet et feu Jan Brossaud.
 Jan et Laurens Longespée.
 Jeanne Seiller.
 Jan Sempoil et Marie Blanchard, sa
 femme
 Louyse Rochais, veuve d'Andrée
 Blanchard.
 Pierre Roy et Christine Fradin.
 Guillaume Samus.
 Honoré Gariou et feu Marie Sirart.
 Jean Boutmard.
 Honorée Beillevaire.
 Jehanne Rambaud, veuve Sorin.
 Jan Giraud de la Bourairie et Marie
 Rollandeau, sa femme.
 Gilles Dupont et Marie Redois.
 Jan Cachebœuf et Ozanne Blouyn.
 Pierre Vieau et Marie Blanchet.
 Jacques Villeneau et sa femme.
 Marin Parret et Perrine Regnaud.
 Estienne Richard et Michelle Tailé.
 Gilles Blanchard et Jehanne Fremeau.
 Jean Gariou et feu Lucasse Soreau.
 Jean Domangeau et Barbe Blandineau.
 Marie Giraudineau, veuve de Nicolas
 Blanchot.
 Jan Fresneau et feu Marie Beaudoyne.
 Honoré Rambaud et Jeanne Damer.
 Jean Giraud et Catherine Texier.
 Laurens Giraudeau et Andrée Baril.
 Jacques Marot et Marie Girouët.
 Jean Grenon et Jacqueline Girouët.
 Julien Baudry.
 Jan Vrignaud et Ozanne Jossereau.
 Honoré Bretin et Marie Bazureau.
 Jean Gariou et Marguerite Robinet
 Ysabeau Angibaud.
 Jan Moignard.
 Pierre Dugué.
 Martin Voillat et Ysabeau Pinson.
 Julien Vrignaud et Catherine Lonerat.

Jean Roux.
 Jean Bazureau et Ozanne Vrignaud.
 Honoré Coulveau et Marie Vrignaud
 Louys Grosseau et sa femme.
 Marie Regnaud.
 Ysabeau Grosseau.
 Pierre Fradin et Marguerite Charier.
 Clément Bretin du Vrignay.
 Martin Rollandeau et Marguerite
 Sinaldeau.
 Feu Jean Pouperon et Jeanne Baril.
 Jean Thouyn et sa femme.
 Martin du Breil.
 Marie Huppé et feu Jean Pailler.
 Martin Vrignaud et Ozanne Mosnier.
 Jean Vrignaud et Louise Bouriau
 Jean Poulneau et sa femme.
 Simonne Poulneau.
 Jean Bretin et Simonne Fortineau.
 Guillaume Baboys et sa femme.
 Adrien Flamant et sa femme, et sa fille
 et son gendre.
 Nicolas Fauquet et Anne Louzinot.
 M^r Martin Garnier et Perrine Durand.
 Escuyer Claude de Marre et demoiselle
 Françoise Giraud, sa femme.
 N. h. Nicolas Durand, sénéchal de la
 Garnache, et Jeanne Garreau, sa
 femme.
 Estienne Thery et Catherine Dugast.
 Honoré Texier et Marguerite Baretteau.
 Jean Bretin et Marguerite Potier.
 Estienne Lucas et Louise Sorin.
 Julien Fortineau et Marie Favereau.
 Honoré Boucher et Perrine Guilbaud.
 Jean et Pierre Boucher.
 Martin Sicard et Sébastienne Musseau
 Jean Blandineau et sa femme.
 Julienne Tournerie.
 Estienne Hillairet et Marie Giraud.
 Estienne Hervouët et Marguerite Godays

- Martin Redoys et Jeanne Aubron.
Ollive Sicard.
Martin Davallo, tailleur.
Pierre Gaborit et Marguerite Ravard.
Allain Meignard et Denise Daviau.
Marie Brancheteau, veuve de Martin Bizeau.
Noël Moreau.
Mathieu Fortineau et sa femme.
Jeanné Yre, veuve de René Goret.
Jan Beziau et sa femme.
Pierre Harcourt et Marie Baugeard.
Clémens Tournerie et Andrée Rambaud
Perrine Guibert, veuve de feu Regnaud
Jehanne Peraud et feu Jean Breton,
son mary.
Marie Peraud.
Marguerite Murier.
Loyse Levesque.
Symon Robiou et sa femme.
Estienne Honoré et Catherine Robiou.
Pierre Charron et Catherine Lamarre.
André Lucas et Jeanne Charrier.
Loys Rullet et Ozanne Bretin.
Jullien Drosnet, sa femme et leur fils.
Marie Pailler et Charlotte Fresneau.
Agnès Jarosseau et feu Jean Rain-
geard.
Martin Robin et Jacqueline Fonteneau.
Pierre Mossart et Catherine Rousseau.
Jean et Marie Mossart.
François Franchetteau et Ozanne
Grosseau.
Louis Franchetteau et sa femme.
Jean Pinson et Gillette, sa fille.
Jean Bouteiller, fils de Clément Bouteiller.
Louis-Pierre Palastreau, Renée Giraud,
Mariette Vincent, Marie Bothiers et
Jeanne Palastreau.
Louis Cornau et Julienne Nouvel.
Estienne Hercouët et Mathurine Gour-
naud.
Mari Rouxeau et Michelle Razeau.
Françoise Guillaume et Honorée Guil-
laume.
Jean Blandineau, sa femme, et Julienne,
sa fille.
Geneviève Baudry et feu Jacques
Allory, son mary.
Jeanne Jonnaudeau et feu Martin Jolli.
Julien Potier et Jeanne Delaporte.
Estienne Hillaret et Renée Giraud.
Julien Poupet et Agnès Pelletier.
Jean Daubigeon et Mathurine Lambour.
André Daubigeon.
Martin André et Martine Baillevaire.
Charlotte Brethaud.
Radegonde Rochais.
Mathurine Rochais.
Feu Jean Morice.
Pierre Bothuis et Julienne Mossart.
Jan Grillot et Ysabeau Maillart.
Gabriel et René Hellineau.
Louis Robin et René Goulet.
Jean Redoys et Michelle Bellevaire.
Martin Chaussecont et Pierre, son fils.
Pierre Lambour et Mathurine Grelier.
Nicolas André.
Catherine Gariou.
Jean Rezeau.
Françoise Tournerie, veuve de Jacques
Bretin.
Jean Dugué et Marie Aubert
Marie Brossard et feu Jean Vignaud.
Pierre et Michelle Vignaud.
Simon Guilloniteau et Ysabeau Marret.
Jan de Liré, dit Vignozé et Ozanne
Guibert, sa femme.
Vincent Gaborit
Feu Christophe Lecury et Françoise
Dautier.

Olivier Bignon et Renée Guibert.
Jean Rezeau et Jehanne Bignon.
Clemens Bouteller et Michel Le Béchu.
Jacques Regnaud et Marie Giraudet.
André Chauvet et Georgette Perraudau.
Catherine Richard.
Jean Aubron et Marie Rollandau.
Jean Marmier.
Fou Jan Marmier.
Fou Perrine Estoubleau.
Fou Jeanne Regnaud.
Martin Perays et Emerance Guillon.
Jean Meschinaud et Maria Baril.
Fous Jacques Faril et Andrée Rollandau.
Jacques Baril et Tiphaine Bratin.
Messire Philippe d'Activity, baron de Castellane, gouverneur de la ville et du château de Machecoul, et dame Anne Le Clerc, sa compagne, 5 mai 1617.
Demoiselle Marie Le Clerc, 5 mai 1617.
Demoiselle Françoise Perret, dame de la Richardaye, 5 mai 1617.
N. h. François Gazet, sgr du Chastellier, seneschal du duché de Rays, demoiselle Claude Guillart, sa compagne, et Michel Gazet, son fils, 31 mai 1620.
M^e Jacques Brossard, s^r de l'Esgonnière et ses enfants, 1622.
Missire Laurens Rigaud, prêtre, 1622.
Missire Loys Orioux, prêtre, 1622.
Missire René Brisson, prêtre, 1624.

1630-1668.

Frère Raphaël de Nantes, prédicateur définitif et custode des pères capucins de la province de Bretagne 25 décembre 1630.

Frère Ambroise Auray, clerc religieux des capucins de la province de Bretagne.
Missire Nicolas Roulet, prêtre, vicaire de la Trinité de Machecoul, 25 décembre 1630-1631-1667.
Ecuyer Allain Bregon, sieur de la Couldraye, 18 juin 1631.
Martin du Moncel, prêtre, chapelain de St-Yves, 19 juin 1631.
N. h. Jean du Moncel, sieur de la Montagne.
Perrine Ravart, 19 juin 1631.
Messire Honoré Chiron, apothicaire, et Catherine Vrignaud, sa femme, 1632.
Missire Jean Dubeing et Catherine Baboyn, sa femme, 23 mai 1632.
Missire Jean Thibaud, prêtre, 1641.
Claude Blanchard, 1645.
N. h. Julien Nepvouet, sénéchal du duché de Rays, 1645.
H. f. Perrine Prier, 1646.
Toussaint et Elizabeth Renaudeau, 1645.
M^e Honoré Lambert, 5 may 1654.
Jeanne Lambert, 5 may 1654.
Jeanne Collart, 5 may 1654.
Jean Pineau, s^r de la Primandière, notaire du duché de Rays, 2 décembre 1656.
Jacques Charrier, notaire du duché de Retz, 1663.
Pierre Charrier, 1663.
Jean Chastellier, 19 juin 1667.
Françoise Fruneau, 19 juin 1667.

NOMS DES MEMBRES DE LA CON-
FRÉRIE DU SAINT-ESPRIT, DE
1690 A 1765.

*Messieurs les Ecclésiastiques suivant
l'ordre de leur réception.*

M^{re} Pierre Mauclerc de la Muzanchère,
évêque de Nantes.

Missire Jacques Dupond, recteur.

François Debec.

François Hervieux.

Julien Mulonnière.

Dom Hyacinthe Noël.

Jean Charon.

Pierre Terrien.

Guillaume Phelippe.

Mathurin Douteau, chanoine.

Jean-Baptiste Galipaud, chanoine.

Guillaume Corbel.

Michel Coureau, recteur.

Joseph Dye.

Julien Alliot, recteur.

René Fresneau.

Claude Barbier, recteur.

Pierre-Jacques Taconet.

Etienne Leretz, sous-diacre.

Claude-Michel de Cornulier, chanoine.

Jean Chauveau, recteur.

Maurice Caillateau, recteur.

Jean Bouvron, recteur.

François Brulé.

Pierre Limier.

Jean-Baptiste Dubreil.

Marin Lorans, recteur.

François Loyret.

Lucien Lamare.

Michel Chaignaud.

Michel Forget, recteur.

Jean Baron.

Alexis Roussot, recteur.

René-Benjamin Cartereau.

Jean-Baptiste Bizeul, recteur.

Gaspard Poly de Saint-Thiébaud, abbé
de la Chaulme, vicaire général de
Nantes.

Pierre Deschamps.

Paul-Claude Sauvage, recteur.

Thomas Makern.

Charles Meusnier, recteur.

Pierre Rivet, recteur.

François Couillaud de la Rive, chanoine.

François Duchesne, chanoine.

Joseph Esseau.

Jacques-Alexandre de Roustille, cha-
noine.

Blaize-Jean Sezestre.

François Bourdeau.

Pierre-Jean de Dieu-Durand.

François Frotté, chanoine.

Michel-Vincent Caviezel.

J.-B. Donneau de Vizé, chanoine.

Jean Richard, chanoine.

J.-B. Petit-Desrochettes, chanoine.

François Soldiny, chanoine.

Jean Renaud.

Gabriel de Charette du Tiersant, cha-
noine.

Denis Renaud, recteur.

Guillaume Galipaud.

François Nicolle.

Rolland Hervé de la Bauche, recteur.

Jean-Baptiste de la Fargue, recteur.

Paschal Meulonière.

Jean Dubois, doyen.

Pierre Jonic, recteur.

S.-B.M. Le Chant, chanoine.

Barthélemy Juguet.

Louis Bridon.

Pierre Plissonneau, recteur.

Alexis Brumais.

Pierre-Henry Lamberti.

Jean Le Nerzie, recteur.
Michel-Pierre Buché.
François Chevalier, recteur.
Joseph Le Meignen.
Jean Le Meignen, diacre.
Yves-René de Couesplan, chanoine.
Pierre-Michel Guerrin, missionnaire.
Julien Gallouin, recteur.
Joseph Pavageau.
Jean Paladin.
François d'Auphé.
Anne-François Roussis.
Gabriel Fleury.
Michel Beugeard, recteur.
Jean-Mathurin Viau.
Julien Gouis.
Jean Praud.
J.-B. Le Faou, chanoine.
Jean-Olivier Berthou de Kerverzio,
chantre, dignitaire, grand vicaire et
official, abbé de Ste-Marie de Pornic.
Louis-Georges Le Bannier, chanoine.
Pierre-Marie Le Tourneulx, recteur.
Pierre Hilarion du Breil, chanoine.
Ignace Le Sourd de Lisle, chanoine.
Guillaume Courtois.
Jean Duteil.
Henry-Gabriel Duteil.
Antoine-Mathurin Peigné.
Louis Gaschignard.

*Religieuses Carmélites
de Rennes.*

Mesdames :

Renée Bocquand.
Perrine Fleury.
Anne Supiot.

Fontevristes des Cerisiers.

Mesdames :

Charlotte Grelier du Fougeroux.
Catherine Duval.
Magdeleine Desprez.
Louise Dambreuil.
Henriette Grignon de Pouzauges.
Jeanne de la Forest.
Marie-Jeanne-Gabrielle Robineau.
Jeanne de la Chauvinière.
Marguerite de la Forest des Burons.
Suzanne Corbiers.
Marie-Geneviève Serin.
Marie-Suzanne Prevost.
Marie-Claude de la Rive.
Elisabeth du Tressay.
Marie-Thérèse Duval de Chassenon.
Magdeleine de la Rive.
Antoinette de Mintré.
Marie-Marguerite Reliquet.

Sœurs :

Renée Papillon.
Magdelaine Falot.
Catherine Mourousseau.
Marie Trebuchet.
Thérèse de la Roche.
Marie-Anne Clerteau.
Marie-Anne Belin.
Anne Billiaud.
Jeanne Cadiou.
Sainte de Dieusy.

*Fontevristes du Val
de Morière.*

Mesdames :

Catherine Figureau.
Marie-Prudence Tardiveau.
Françoise Robert.

Louise de Mello.
 Catherine Raingeard.
 Anne du Tressay.
 Céleste de Biré.
 Antoinette Bouyer.
 Renée Belot.
 Eléonore de Rorthais.
 Marie-Marguerite Ellis.

Sœurs :

Gabrielle Macé de la Barbelais.
 Thérèse Le Tanneur.
 Modeste Fleury.
 Françoise Coulon.
 Marie Maquigneau.
 Renée Pageot.
 Marie-Pélagie Joyau.
 Thérèse de Rapet.
 Louise Relet.
 Aimée Le Tanneur.

Religieuses Calvairiennes.

Mesdames :

Thérèse Billon.
 Anne-Rose Le Maistre.
 Marguerite Longchesne.
 Louise Vrignaud.
 Marie-Marguerite Le Roy.
 Marie-Anne de Launay.
 Céleste-Thérèse Brindejone.
 Françoise de Santo-Domingo.
 Anne Gallot de Lierne.
 Marie-Louise Lafitte.
 Marie-Yvonne Le Saulnier.
 Françoise Raymond.
 Marie-Anne Paimparais.
 Jeanne-Michelle Cottin.
 Marie Thierry.
 Marie Labault.

*Religieuses Benoîtines
 et autres.*

Mesdames

Marie Giraud.
 Marie Lavaud.
 Julienne Allexandre.
 Louise-Françoise Moraud.
 Marie-Modeste Texier.
 Gabrielle Luzeau.
 Marie Biré, ursuline.

*Religieuses de Sainte-Marie-
 Magdeleine de Nantes.*

Mesdames

Augustine Beaumont.
 Marie-Thérèse Mauvillain.
 Marguerite-Françoise Le Roy.
 Elizabeth-Marie Collet.
 Marie-Rose Crueau.
 Marie-Emilie Lory.
 Catherine-Marie Grizolle.
 Anne-Josèphe Gaillard.
 Marie-Magdeleine Forget.
 Marie-Sainte de Carheil.
 Anne-Marie Le Loup.
 Perrine-Dorothée Canut.
 Marie-Hélène Chauceaulme.
 Marie-Céleste Thérestre.
 Marie-Reine Gazet.
 Jeanne-Michelle Grégoire.
 Louise-Marie Aymard.
 Anne-Sainte-Paule Edelin.
 Thérèse-Angélique Ballet.
 Magdeleine-Benoît de Lysol.
 Jeanne-Gabrielle Douaud.
 Marguerite-Françoise Caillaud.

Sœurs

Prudence Cornuau.
 Marie Blain.

Andrée Visseaud
Reine Aubin.

*Religieuses de l'Ordre de Saint-
François de Savenay.*

Mesdames :

Marie-Antoinette de Saint-Jean.
Thé.èse Fourcade.
Guyonne Luzeau de la Touchelais.
Jeanne Galand.
Claude Formon.
Françoise-Modeste de Chambellé.
Marie-Marguerite du Buron.
Marie-Jeanne Bretineau.
Louise-Monique Dubreil.
Elizabeth Bertrand.
Jeanne-Geneviève Lansyer.
Marie Lafitte.
L.-M.-J. le Conte de Bièvre.
Louise Ellis.
Jeanne Lambert.
Julienne Bugé.
Renée-Rosalie Thomas.

*Noms des Laïques membres de
la Confrairie.*

1690.

Marie Plantier.

1696.

Marguerite Petit.

1697.

André Boucher.

1698.

Marie-Françoise Figureau.

1699.

Marie G... ..

1700.

Elizabeth Gendron.
Marie Chaviègue.

1701.

Pierre Guignard.
Honorée Dupont.

1703.

Jeanne Fleury.

1704.

Marguerite Gatineau.
Anne Mocquard.

1706.

Mathurine Beaufranc.

1708.

Etienne Guillochon.

1709.

Pierre Goullin.
Anne Le Meignan.

1711.

Geneviève Gris.
Marie Thibaudeau.
Louise Baril.
Marie Baré.
Pierre Rucher.
Agnès Soret.
Renée Marot.

1712.

Claudine Goullin.
Marie Thomas.
Françoise Taillé.
Julienne Rocquand.

1713.

Guillaume Baudet.
Marie Praud.
Michel Guittény.
Guillaume Baudet.

1714.

Marie Guilloteau.
Pierre Clotur.
Catherine Briand.
Catherine Odéon.
Perrine Rocquand.

1715.

Renée Guilbaud.
Renée Nicou.
Marie Tardiveau.
Françoise-Marguerite Taillé.
Pierre Gallais.

1716.

Julienne Gallais.
Louise Chesneau.
Julienne Rocquand.

1717.

Marguerite Farineau.
Perrine Rocquand.
Marie-Magdeleine Reliquet.

1718.

Catherine Beziau.
Marie Beziau.
Claude-Joseph Hervouët.
André Goullin.
Anne Hervouët.
Jeanne Gentet.
Honorée Louërat.
Marie Tuveneau.

1719.

Jeanne Estoubleau.
Catherine Estoubleau.
Anne Janvier.

1720.

Catherine Malecot.
Françoise Gaudin.
René Gouy.

Françoise Dufay.
Anne Gatineau.
Louise Morand.
Magdeleine Peiron.
Joseph Praud.
Catherine Praud.
François Guillochon.
Honoré Fougery.
Louise Cosson.
François Moreau.

1721

Louis Alexandre.
Pierre Baré.
Marie Dubeing.
Magdeleine Doyte.
Pierre Doyte.
Renée Labou.
Jeanne Salaud.
Françoise Robin.
Catherine Dupont.
Françoise Bernard.
Anne Templier.
Jeanne Mocquard.

1722.

François Mocquard.
Pierre Daviaud.
Prudence Baré.
Honorée Gobin.
Jeanne Le Meignen.
François Le Meignen.
Marie Gris.
Marie Gatineau.
Jeanne Bureau.
Jeanne Grillot.
Catherine Galipaud.
Marguerite Angibaud.

1723.

Jean-François Guilloteau.
Jeanne-Marie Moreau.

Jeanne Pigeon.
Michel Rabreau.

1724.

Marie Baudry.
Françoise Guillou.
Marguerite Lahou.
Honoré Baraud.
Marie Molies.
Jacques Vrignaud.
Jeanne Garnier.
Marie Boisveau.
Jacques-Honoré Fouquet.
Anne Chagneau.
Marie Galais.

1725.

Marguerite Martineau.
Philippe-René Musset.
Honorée Moreau.
Jacques Pigeon.
Jacques Padioleau.
Honoré Vrignaud.
Honoré Villain.
Marie Guiochet.

1726.

Julien Fortineau.
Nicolas Nollean.

1727.

Anne Moreau.
Marie Barré.
Marie Brenelière.

1728.

Alexis Buron.
Elisabeth Fortineau.
Jeanne Boucard.

1729.

Joseph Le Meignen.
Jeanne-Françoise Le Meignen,

Jacques Sauvaget.
Marie Odéon.
Renée Cormier.
Marguerite Musset.
Jean Michaud.
Louise Alexandre.
Prudence Alexandre.
Louise Morain.
Marguerite Gaborit.
Anne Mosnier.
Anne Texier.
Honoré Texier.
Jeanne Thierry.

1730.

Marie Guilbaud.
Marie Le Meignen.
Marie Francheteau.
Barbe Morisson.
Marie Biclet.
René Biclet.
Jean Biclet.
Julien Biclet.
René Philbert.

1731.

Etienne Le Bedesque.
Marie-Angélique Le Meignen.
Françoise Le Retz.
Marie Le Retz.
Julien Beziaud.
Pierre Fierabras.
Anne Blanchet.
René Gaboriau.
François Michaud.
Joseph Michaud.
Françoise Mocquart.
Jeanne Poirier.
Marie Péron.
Marie Horteau.
Pierre Le Roi.

Louise Lassouc.
Anne Gaborit.
Jean Richard.
Catherine Pesdeau.
Marie Graslou.
Jeanne Taveneau.
Joseph Rocquand.
Catherine Rocquand.
Louise Bossaud.
Michel Beziaud.
Marguerite Angibaud.

1732.

Marie Coussais.
Mathurine Clavier.
Elisabeth Pouliquen.
François Capissol.
Françoise Maulouin.
François Maulouin.
Aimée Gillet.
Jean Martin.
Honoré Le Meignen.
Louise Gouin.
Anne-Robert Delaune.
Marie-Eléonore Plantier.
Jeanne-Julienne Plantier.
Honoré Moreau.
Marie Moreau.
Perrine Vrignaud.
Catherine Vrignaud.
Jean Philbert.
Françoise Dupont.
Charles Gilbert.
Pierre Guignard fils.
François Le Meignen.
Jean Lusteau.
Julienne Laurent.
Renée Beillaud.
Louise Michaud.
Jacques Guillandeau.
Gen-viève Chauvin.

Marguerite Jernigan.
Marie-Sophie Guillet.
Marie Etienne.
Joseph Sauvaget.
Marie Picard.
François Paisnot.
Jeanne Avril.

1733.

Marguerite Brevet.
Jean Denis.
Marie-Anne Grillot.
Mario Arnaudeau.
Jean Gris.
Martin Gérard.
Perrine Barré.
Ange Chagneau.
Honoré Fierabras.
Françoise Fouquet.
Catherine Brossaud.
Jacques-Antoine Maillard.
André Martin.
Jeanne Bahuaud.
Ursule Tardiveau.

1734.

Renée Naud.
Pierre Priou.
Marguerite Allien.
Jeanne Allien.
Louise Souchard.
Anne Moreau.
Catherine Paradis.
Auba Lonerat.
Marie Longespée.
Françoise Relet.
Marie-Joséphine Galot.
André Cormier.
Henriette Bureau.
Jeanne Boucard.
Jeanne Martineau.
François Grosseau.

Marie Mosnier.
Ursule Juchaud.
Pierre Le Jay.

1735.

Marie-Renée Francheteau.
Françoise Vrignaud.
Pierre Bouvard.
Marguerite Priou.
Renée Bocquand.
Julien Orléon.
Pierre Odéon.
Marie Girard.
Pierre Criand.
Marguerite-Jeanne Le Roy.
Jean Estoubleau père et fils.
François Réal.
Julienne Doulieux.
Marie Camus.
Mathieu Plantier.
Jeanne Pajot.
Marie Rollet.
Nicolas Guilbaud.
Marie Beziau.
Médard Gouy.
Marie-Anne Potier.
Marie Martineau.
Catherine Lefort.
Pierre Imbert.
Marie-Anne Maulouin.
Angélique Gallais.
Jean-Baptiste Gravouil.
Aimée Greillie.
Joseph Fresneau.
Pierre Fouscher.
Marie Vrignaud.
Marie Paisnot.

1736.

Marie Gilet.
Françoise Prineau.

Pierre Patron.
Jeanne Sucquet.
Geneviève Trevignon.
Françoise Murail.
Marie Vincent.
Antoine Plantier.
Perrine Gruet.
Anne-Gabrielle Plantier.
David Poupet.
Louise Redois.
Elizabéth Brethomé.
Olive Doyte.
Geneviève Imbert.
Rose Imbert.
Anne Rebet.
Anne Real.
François Real.
Anne Retaillaud.
Marie Poclet.
Marie Philbert.
Anne Martin.
Marie Couraud.
Honoré Vrignaud.
François Lemeunier.
Jeanne Masson.
Catherine Rondineau.
Marie Soreau.
Jeanne Taillé.
Françoise Burgaud.
Françoise Burgaud.
Françoise Boisveau.
André Mourain.
Louise Chiffolleau.
Thérèse Grillé.
Honoré Texier.
Marie Hubert.
François Baudry.
François Levaulle.
René-Louis Lefèvre.
Jacques-Julien Lefèvre.
Jean Rioux.

Aimé Rivière.
Pierre Reliquet.
Anne-Marie de Lesnay.
Catherine Tillé.
Honoré Boisyreau.
Marie Gaillard.
Marie Estoubleau.

1737.

Louise Boffrand.
Etienne Colesson.
Marie Grenon.
Etienne Crochet.
Jacques Crochet.
Magdelaine Chaillou.
Philippe Prudhomme
Louis Thierry.
Marie Thierry.
Luce Chavieque.
Catherine Fougery.
Anne Lemeignan.
Marie Laidet.
Françoise Longespée.
René-Marie de Martel.
Anne Sauzeau.
Ledem Depassé.
Jeanne Praud.
Jeanne Talonneau.
Catherine Brisson.
Françoise Francheteau.
Charles Gouin.
Louise Gaborit.
Pierre-Marie Goullin.
Jeanne Soreau.
Honoré Tersé.
Mathurin Redois.
Marie Redois.
Marie Robin.
Julienne Jamet.
Pierre Biclet.

Honoré Héry.
Joseph Lejay.
Catherine Longespée.
Marguerite Le Roux.
Marie-Anne Galais.
Michelle Salaud.
Anne Tuaud
Honoré Blet.
Louise Vrignaud.
Jean Vanereau.
Anne Dupont.
Marie Viaud.
Anne Fleury.
Jeanne Redois.
Gille Hervé.
François Gourdin.
Agnès Martin.
Jean Albin.
Andrée Baré.
Françoise Charpentier.
François de Cornulier.
François de Lisle.
Marguerite Fouquet.
Marie-Jeanne Fredet.
Françoise Allard.
Perrine Biclet.
Jeanne-Louise Chaillou
Catherine Fabre.
Marie Minguet.
Catherine Morphy.
Jean-Baptiste Macé.
François Reliquet.
Louise Reliquet.
Marie-Anne Ronquin
Marie Simoneau.
Yvonne Poupet.
Marie Poupet.
Marie Praud.
Marguerite Chauveau
Catherine Marot.
Elisabeth Bequaé.

1738.

Louise Maret.
Gabriel Moreau.
Marie Gautreau.
Pierre Crochet.
Jeanne Chiffolleau,
Angélique Retailleau.
Marie Pajot.
Magdeleine Vrignaud
Magdeleine Vincendeau.
Marie Boisveau.
Jeanne Boisveau.
Catherine Delvén.
Anne Viaud.
Pierre Daviaud.
Jean Fierabras.
Louise Pairon.
Marie Tavenau.
Anne Tavenau.
Anne Caignaud.
Julie Fortineau.
Thérèse de Gassion.
Gabrielle de Gassion.
Nicolas Guilbaud, fils.
Claudine Gruet.
Louise Marot.
Marie Andrée Vrignaud
Marie Thérèse Vrignaud.
Augustin Perauchaud.
Marie Anne Bequé.
Jenn-Etienne Texier.
Marie-Gabrielle Texier.
Alexandre Couraud.

1739.

Charles Bullard.
Magdelaine Normand.
François Papiu.
Françoise Audriet.
Jacques Boisveau.

Françoise Deluen.
Jeanne de Lisle.
Sainte Ernaud.
Mathurin Picard.
Marguerite Rioux.
Laurence Morye.
Marie-Claire Poupet.
Marie-Anne Praud.
Pierre Reculeau.
Jeanne Daviaud.
Pierre Michaud.
Jeanne Michaud.
Pierre Guilbaud.
Jeanne Morisset.
Catherine Bareau.
Jeanne Dumoulin.
Marie Dupont.
Marie-Thérèse Gouin.
Marie Mercier.
Renée Moreau.
Joseph Maublauc.

1740.

Catherine Boury.
Jeanne Chardavoine.
Elizabeth Ernaud.
Vincent Lortau.
Joseph Lortau.
Charles-Marie Maillard.
Jacques-Antoine Maillard.
Jean-Marie Nobiron.
Marie-Thérèse Rallet.
Julien Fortineau.
Jeanne Gillet.
Elizabeth Mercier.
Jacques Guignard.
Jacques Goeau.
Jeanne Garnier.
Jan Gassot.
Anne Longespée.

Jeanne Imbert.
Pierre Imbert.
Marie Lacoudre.
Marguerite Guerchy.
Mathurin Auffret.
Jeanne Cougnaud.
Gabrielle Laprée.
Louise Verré
Marguerite Moreau.
Marc Taugeron.
Julien Bouchereau.
Anne Riou.
Charlotte de Saint-Léger.
Pierre Templier.
Françoise Richard.
Marie-Jeanne Robert.
Marie Dupont.
Jean Picard.
Mathurin Peltier.
Françoise Breviaud.
Marie-Agnès Badereau.
Augustine Badereau.
Honoré Jaunâtre.
Catherine Giraudet.

1741.

Jean Boucard.
Catherine Heulin.
Joseph Gautier.
Alexandre Laheu.
Jeanne Mossard.
Gabrielle Morissot.
Françoise Couteleau.
Jean-Baptiste Simon.
Geneviève Texier.
Mathurin Beillevaire.
Marie Vrignaud.
Pierre Deluen.
Louise Daviaud.
Marie Fonteneau.
Pierre Gauvard.

Alexandre Guignard.
Marie-Suzanne Guilloteau.
Marie Nicolas.
Jeanne Robin.
Françoise Reculeau.
Françoise Vrignaud.
Marie Guitteau.
Catherine Grillat.

1742.

Julien Huguet.
Jeanne Cartelas.
Renée Moreau.
Henry Meignan.
Pierre Maulouin.
Julien Raingeard.
Jeanne Robineau.
Bonne Tesneau.
Jean Relandeau.
Catherine Clavier.
Louis Fougery.
Catherine Friou.
Henriette Collin.
Marie-Anne Dupont.
Joseph Archambaud.
Jeanne Longois.
Marie Gentil.
Elizabeth Oger.
Etienne Roulet.
Julien Cougnaud.
Agnès Vrignaud.
Rose Vrignaud.
Marie Brunelière.
Honoré Crochet.
Marie-Anne Taconnet.
Marie-Modeste Pondevie.
Marie Robard.
Jean Imbert.
Joseph Le Jay, fils.
Jacques Sureau.
Jeanne-Aimée Mignot.

Marguerite Aliais.
Catherine Bréjoneau.
Jeanne Dudoit.
François-Xavier Naud.
Jeanne Silvestre.

1743.

François Denis.
Anne Denis.
Etienne Blanchet.
Marie Heulin.
Jacques Rochais.
Marie-Marguerite Augereau.
Marie Allaire.
Louise Gentil.
Marie Proust.
Jean Giraudet.
Médard Laheu.
Marie Billon.
Marie Meruér.
François Charrnau.
Pierre Denis.
Marie Ertaud.
Marie Ecommard.
Honoré Lucas.
Marie Sauvaget.
Marie Goupilleau.
François Hervé.
Jean Mercier.
Guillaume Beuriot.
Mathurin Maulouin.
Guillaume Denriot, fils.
Marie Prineau.
Alexandre Durocher.
Marie-Anne Texier.
Anne Berthelot.
Gabrielle Desramée.
Mathurin Piérabras.
Joseph Orhand.
Joseph-Marie Prand.

Jeanne Rayer.
Marie Estoubleau.

1744.

Marie Blanchard.
Honoré Baré.
René Clostu.
Anne Coindreau.
Marie-Anne Laisné.
Marie Daviaud.
Jacques Heulin.
Anne Buffard.
Joseph Gautier.
Michelle Vrignaud.
Jeanne Veroneau.
Henriette Violeau.
Marie Imbert.
Catherine Páiron
Magdeleine Remaud
Catherine Bethis.
Honoré Bethis.
Marie Bardon.
Pierre Bessau.
Marie Pesdeau.
Elizabeth Potier.
Jean Reculeau.
Marie Josneau.
Louis Roulet.
Geneviève Barreau.
Catherine Giraudeau.
Pierre Redois.
Marie Brenon.
Marguerite Boisveau.
Etienne Goupilleau.
Catherine Michaud.
Charlotte Morio.
Jeanne Guitteny.
Magdeleine Deniau.
Julienne Deniau.
Marie Chesneau.

Marie Cherbonel.
Julien Hardy.

1745.

Joseph Bonin.
Julienne Bonin.
Marie Chaigneau.
Louis Mandin.
Françoise Guitet.
Marie Le Jay
Renée Roulet.
Marie Rezeau.
Anne Camus.
Anne-Ursule Goyau.
Marie Le Roy.
Marguerite Mourain.
Jeanne Peltier.
Pierre Galais.
Françoise Chanson.
René Duguy.
Elizabeth Duguy.
Marie Duguy.
Jean Duguy.
Françoise Legros.
Magdeleine Pouliquin.
Mathurine Rochais.
Marie Rochais.
Jean Rochais.
Mathurine Clavier.
Jacques Guilloteau fils.
Marie Mauvillain.
Jeanne Mauloin.
Marie Ordureau.
Renée Texier.
Anne Texier.
Martin Dupont.
Marie Egonneau.
Jean Guilbaud.
Claire Galais.
Jeanne-Françoise Musseau.
Honoré Prineau.

Claudine Pouvreau.
Catherine Roulet.
Joseph Achard.
Elizabeth Sampoil.
Julien Auvray.
Marie Clericeau.
Julien Brianceau.
Pierre Buffard.
Pierre Garaud.
Hugues Gaudillon.
François Lamy.
Jean-Baptiste Amion.

1746.

Etienne Charier.
Marie Gaillard.
Thérèse Epiard.
Marguerite Pajot.
Mathurine Guitteny.
Joseph Legras.
Marie Lory.
Marguerite Garaud.
Marie Pacaud.
Marie Prineau.
Elizabeth Musseau.
Marie Patron.
Françoise Friconeau.
Jacques Raingeard.
Pierre Roulet.

1748

Julien Bessiau, fils.
Jean Passet.
Jeanne Couturier.
Marie Heulin.
Françoise Lostau.
Pierre-Julien Maublanc.
Marie-Anne Huguot.
Jeanne Roulet.
Jean Samardet.
Marie Renaud.

Pierre Le Roy.
Marie Cormier.
Honoré Bonnet.
Jeanne Bonnet.
Françoise Chauvois.
Jean-Jacques Bessiau.
Julien Bodin fils.
Jacques Bodin.
Jeanne Bodin.
Marie Bodin.
Renée Guilbaud.
Mathurine Gaudin.
Mathurin Grillat.
Pierre Imbert.
Françoise Lortau.
Anne Vrignaud.
Rose Taugeron.
Marie Sainte Béré.
Marie-Gabrille Doyte.
Honoré Pouyot.
Jeanne Petit.
Jeanne Chauvelon.
Jean Odéon fils.
Marie Ecommard.
Marie Moreau.
Françoise Moreau.
Françoise Papin.
Julienne Viaud.

1749.

Jeanne-Marie Daviaud.
Anne Vrignaud.
Joseph Le Meignen fils.
Marie-Agnès Mauloin.
Jacques Roingeard.
Anne Barat.
Catherine Bonnin.
Agnes Hardouin.
Joseph Musseau.
Louise-Françoise Gaudillon
Gabriel Fleury.

Marie-Magdeleine Fortineau.
Mathieu Goullin.
Pierre Giraudet.
Olnie Guibert.
Sébastien Guibert.
Elizabeth Naud.
Elizabeth Mornet.
Mathurin Pletier.
Charles Rabrau.
Jean-François Mercier.
Martin Passet.
Elizabeth Mergé.
Bonne-Emilye de Maurepas.
Joseph Maublanc.
Louise Gaborit.
Julien Talneau.
Marie Vrignaud.
Anne Favreuil.
Jeanne Basillais.
Pierre Clavier fils.
Perrine Leclair.

1750.

Jeanne Sauvaget.
Honoré Guilbaud.
Marie Guillo.
Elysabeth Galais.
Jeanne Brejon.
Geneviève Le Jay.
Julien Raymond.
Anne Raymond.
Françoise Raymond.
Jeanne Vrignaud.
Elysabeth André.
Pierre Doyte fils.
Nicolas Bonnet.
Louise Guibert.
Jean Brethomé.
Marie Pouliquin.
Anne Prouet.
Jacques Remouët fils.

Pierre Roulet.
Marie-Anne Bessis.
Louise Crespin.
Michel Guitteny.
André Guitteny,
Marie Guitteny.
Jeanne Guitteny.
Thomas Le Jay.
Marie Marot.
Marie Musseau.
Marie Brianceau
Louise Chaurois.
Honoré Cormier.
Marguerite Ledans.
Louise Mauloin.
Marie-Anne Soucharl.
Anne Boury.
René Egoneau.
Pierre Egoneau.
Marie-Françoise Guibert.
Pierre Galais.
Marie-Anne Pelletier.
Françoise Vrignaud.
Julien Archambaud.
Marguerite Bouchereau.
Louis Baudouin.
Jeanne Baudouin.
Catherine Archambaud.

1751.

Martine Martin.
Mathurin Nauleau.
Simon Bertin.
Marie-Magdeleine Simon.
Renée Morisson.
Michel Praud.
Jean-Baptiste Le Meignen.
Joseph Savariau.
Pierre Cappon.
Louise Migné.
Jacques Godillon.

Marie Longuespée.
Catherine Chaigneau.
Françoise Viaud.
Jean Dierabras.
Marie-Françoise Cappon.
Joseph Hébert.
Anne-Françoise Chauvet.
Catherine Perreive.
Marguerite Perreive.
Symphorien Pouvreau
Marie Roulet.
Suzanne Peyre.
Genevieve Bessau.
Louis Giraudeau.
Michel Longespée père.
Marie Hery.
Honorée Laboureau.
Catherine Sauvaget.
Marie Legroust.
Jacques Gautier.
Marie Lanoë.
Marie Couteleau.
Marie Pouvreau.
Guillaume Bouyer.
Fleuric Galipaud.
Jacques-François Detreil.
Jacques-René Le Liepvre.
Constance Allexandrie.
Marie Dohain.
Françoise-Thérèse Le Meignen.
François-Honoré Le Meignen.
Pierre Barré.
Marguerite Barré.
Laurent Gueraud.
Honoré-Vital Henry.
Louise Dohain.

1752.

Marie Galand.
Rose Dubroil.
Epiphane Dubroil.

Anne Poitard.
Jeanne-Marguerite Le Meneust.
Marie-Agnès Le Meneust.
Honoré Giraudet.
Alphonse Dubreil.
Olivier Guérin.
Marie Gris.
Claude Clavier fils.
Guillaume Ferré.
Renée Guerry.
Marie Henry.
Magdeleine Bonin.
Jacques Cloahet.
Françoise Boisveau.
Marguerite Chaigneau.
Magdeleine Nau.
Marie Paré.
Jeanne Paré.
Jeanne-Perrine Doyte.
Julie Doyte.
Jeanne Relet.
Pierre Hutelais.
François Hutelais.
Jeanne Hutelais.
Jean-Noël Hutelais.
Jeanne Jay.
Elizabeth Le Thim.
Françoise Rouillet.
Elizabeth Le Thim.
Marie Morisset.
Jean-Louis Le Thim.
Jeanne Mercereau.
Anne Charier.
Pierre Goupilleau.
Marie Tableau.
Anne Pageot.
Marie Besseau.
Jeanne Gibaud.
Etienne Rochais.
Marie-Anne Offret.
Catherine Padoleau.

Marie-Agathe Delaunay.
Pierre Guiochet fils.
Jeanne Esnard.
Marie Naudin.
Pierre Guiochet fils.
Louise Morisset.
Marguerite Rousseau.
Marguerite Gaillandeau.
Jacquette Dosset.
Euphrasie Gautier.
Pierre Carrou.
Gabrielle Dosset.
Anne-Rose Troishenris.
Marie Bourget.
Honoré Prouet.
Magdelaine Dumoulin.
Françoise Gouello.
Honoré Giraudeau.
Louis Pichaud.
Françoise Vrignaud.
Martine Dudoit.
Julienne Dudoit.
Anne Thiriaque.
Anne Baudet.
Guillaume Baudet.
Marie Clavier.
Marie Mitteau.
Anne Mitteau.
Honoré Begaud.
Marie Begaud.
Geneviève Begaud.
Catherine Caillaud.
Marguerite Dudoit.
Andrée Olivier.
Gabrielle Olivier.
Agathe Marchaise.
Renée Marchaise.
Jacques Leretz.
Louise Marchaise.
Philippe de Bré.
Pierre Longespée.

Marie Garnier.

Marie-Anne Thibaud.

Marguerite Lemonnier.

Renée-Marie Guerry.

1753.

Antoine Caviezel.

Marie-Marguerite Beliquet.

Marie Clouton.

Gabrielle Martin.

Louise Casson.

Marie Clavier.

Catherine Roulet.

Claude Bonnet.

Marie Chavière.

Marie-Jeanne Pauneau.

Mathurin Daviaud.

Joseph Bichon.

Renée Morisson.

Pierre Aubert.

Julienne Lafuye.

Germaine Pineau.

Jean-Baptiste Praud.

Jean Perraud.

Charlotte Daviaud.

Marie Guyochet.

Magdeleine Guyochet.

Françoise Fouquet.

Françoise Peyron.

Honoré Redois.

Marie Vrignaud.

Marie Doucet.

Magdeleine Lesnard.

Marie Morendau.

Perrine Guérin.

Marie-Michelle Rigolage.

Jeanne-Louise Braud.

Gabriel-Julien Locquin.

Marie-Julienne Dudoit.

Claude Dudoit.

Julienne Huchet.

Anne Rouaud.

Anne Michel.

Marguerite Moreau.

Jeanne Rambaud.

Marie Bichon.

Sébastien Pesdeau.

1754.

Anne Fortineau.

Julien Padineau.

Louis Musseau.

Louise Redois.

Julien Le Jay.

Magdeleine Le Geay.

Jean Lambour.

Anne Camus.

Michel Lambour.

Marie Musseau.

Anne Musseau.

Françoise Musseau.

Marie Boillevaire.

Perrine Morisset.

Laurent Pacot.

Julien Guérin.

Catherine Longespée.

Marie Boucher.

Hilaire Giron.

Jean Boylesve.

Marie Daviaud.

Catherine Fortineau.

Renée Le Meignan.

Françoise Le Meignan.

Jeanne Le Meignan.

Marie-Françoise Sauvaget.

Alexandre du Rocher.

Anne Pichaud.

Anne Batart.

Jacques Mesnier.

Marie Guenolle.

Jeanne Beillevaire.

René Farabon.

François Dumoulin.
Mathurin Le Duc.
Anne Mercereau.
Marie-Anastase Ernaud.
Jeanne Blanchard.
Marie de Latour.
Jeanne Tellier.
Geneviève Emmanuel.
Anne-Charlotte Gerard.
Gabrielle Charbonneau.
Jeanne Le Tourneur.
Jeanne Chiron.
Anne Le Gonidec.
Victoire Briand.
Françoise Bouêteux.

1755.

Anne Fortineau
Pierre Baudry.
Marie Grandjouan.
Catherine Esuard.
Marie du Being.
Gabriel-René Fortineau.
Claude-Catherine Leretz.
Marie-Andrée Leretz.
Eulalie Tardiveau.
Pierre Mandin.
Antoine Papot.
Louise Morisson.
Pierre Gaudin.
Marie Lusteau.
Catherine Musseau.
Jean Musseau.
Jean Chauvet.
Marie-Anne Chauvet.
Anne Bastard.
Marguerite Verroneau.
Louise Hardouin.
Marie Luxe.
François Dapron.
Jean Briton.

Jeanne Fresneau.
Pierre Fouré.
Etienne Lorteau.
Jeanne Garnier.
Marie-Jeanne Maré.
Louise Bazin.
Pierre Garnier.
François-Charles Gohier.
Marie Blanchard.
François Paroissien.
Julien Biclet.
François Biclet.
Pierre Prineau.
Louise Tricoire.
Catherine Benoit.
Françoise Grelaud.
Gervais Daviaud.
Pierre Daviaud.
Louise Bichon.
François Daviaud.
Joseph Daviaud.
Renée Gombaud.
Gabriel Laurent.

1756.

Françoise Chanson.
Catherine Fusilier.
Julien Marboeuf.
Marie Prineau.
Pierre Raguideau.
Jeanne Bougis.
Marie Fresneau.
Marie Cornu.
Alexis Potier.
François Clavier.
Catherine Fresneau.
François Charruau, le jeune.
Thérèse Girard.
Thérèse Laidet.
François Charruau fils
Augustin Gallot.

Jeanne Dupont.
Jean Redois.
Anne Redois.
Marie-Anne Pesdeau.
Honoré Beillevaire.
Marie Souquet.
Marie Philibert.
Marie-Véronique Laidin.
Marie-Michelle de Barberé.
Magdeleine Gautier.
Etiennette Philoreau.
Françoise Nigreteau.
Marguerite Biré.
Magdeleine Renaud.
Renée Thierry.
Anne Simon.

1757.

Ursule Lesnard.
Marguerite Lesnard.
Marie-Anne Godillon.
Magdelaine Sauvaget.
Anne Frond.
Pierre Beillevaire.
Claudine Barré.
Claudine Patron.
Michelle Patron.
Mathurin Prouet.
Gabriel Girard.
Mathurine Amelineau.
Françoise Charruau.
Anne de Dieusy.
Olive Bidard.
Jeanne Demon.
Renée Desmas.
Anne Morineau.
Jeanne Ordrenneau.
Thérèse Brianceau.
Pierre Viau.
Marie Lefebvre.
Marguerite Lefebvre.

Rose Lefebvre.
Louis Lefebvre.
Charles Lefebvre.
Marie Mainguet.
Marie Bossis.
Jeanne Mallard.
Jeanne Cougnaud.
Mathurin Le Duc.
Jeanne-Marie Moulin.
Alexandre Pineau.
Julie Jernigand.
Jeanne Blanchard.
Marthe Galipaud.
Paul Hven.
Marie Bouyer.
Marie Mosnier.
Plaisance Denis.

1758.

Jeanne Barbereau.
Jeanne Bouchereau.
Pierre Bastard.
Pierre Passet.
Jeanne Richard.
Honoré Grye.
Julie Le Tournoux.
Anne Bouron.
Geneviève Sauvaget.
André-Marie Biclet.
Pierre Dauraud.
Pierre Mercier.
Marie Charriau.
Michelle David.
Anne Prampert.
Marie Jouault.
Thérèse Mercier.
Renée Cheminant.
Françoise Gaillard.
Julienne Cassard.
Marie Aubin.
Anne-Louise du Mesnil.

1759.

Jeanne Minguet.
Suzanne Gouin.
Julienne Amiaud.
René-Pierre Josnet.
Marie-Perrine Bouaud.
Marie-Françoise Le Meignan.
Jeanne Le Meignan.
Jean Baudet.
Marie Gouvard.
Françoise Bernard.
Louise Giraudet.
Marie-Jeanne Giraudet.
Renée Gassot.
Anne Gassot.
Marie Gassot.
Jean-François Breleon.
Marie-Anne Pelletier.
Catherine Simoneau.
Catherine Estoubleau.
Marie-Claire Gedouin.
Perrine Bienvenu.
Pierre-François de la Rochefoucauld.
Marie-Gabrielle de Rivaudeau.
Marie-Claude de la Rochefoucauld.
Marie Gautier.
Marie Baillaud.

1760.

Julienne Fergeau.
Marie-Yvonne Le Saulnier.
Charles Quebaud.
Joseph Berthuis.
Françoise Galais.
Marie Bethuis.
Louise Bethuis.
Paul Redois.
Catherine Philbert.
Andrien Potier.
Louise Relet.
Perrine Mandin.

André Fortineau.
Jeanne Fortineau.
Claude Boucheteau.
Renée Guérin.
Marguerite Barbereau.
Jacquet Couteleau.
Marie Guillon.
Etienne Couteleau.
Marie-Jeanne Bossis.
Marie-Magdeleine Barreau.
Jacques Sicault.
Louise Hamelin.
Joseph Fouquet.
Louise Quérouard.
Julienne Garreau.
Emerance Cholet.
Geoffroy-Pierre Real.
François-Charles Real.
Pierre Gry.
Sébastien Gry.
Marguerite Fleury.
Louise Fleury.
Anne Ernaud.
Joseph Caviezel.
Catherine Archambaud.
Antoine-Jacques Caviezel.
Cécile-Eulalie Rucher.
Jeanne Hardouin.
Louise Clericeau.
Marie-Julie d'Espinose.
Marie-Magdeleine Bory.
Marie-Rose Bridon.
Anne-Marie Herbert.
Françoise Brevet.
Marthe Boyer.
Angélique Cottin.
Jeanne-Michelle Cottin.
Nicolas-Bachelier de Landemon.
Marie-Rose Boux d'Estréans.
Marie Lefeuve.
Charlotte de Montpensier.

Marie-Jeanne Simon.
Marie-Renée Feillet.
Françoise Morisset
Marie-Anne Theylin.
Marie Brisé.
Perrine Bigot.
Elizabeth Texier.
Angélique Guerry.
Jeanne Billy
Jeanne Brisé.
Renée Taignan.
Jeanne-Catherine Neau.
Marguerite Alexandre.
Marie Rousseau.

1761.

André Querro.
Pierre Musseau.
René-Angevin de la Maillardière.
Pierre-Moreau de la Mustière.
Françoise Hallouin de la Penissière.
René Chevaye.
Marie Chevaye.
Gabrielle Damaris Testu de la Fortrie.
Jean-Joseph Tresca.
Angélique Bidault.
Françoise Dugast.
Thérèse Turneau.
Judith Fablét.
Marie-Renée Josnet.
Mathurine Graury.
Louise Soliron.
Marie Lauriez.
Anne Mauclerc.
Françoise Terrien.
Louise Rousseau.
Renée Fresneau.
Claude Moreau.
Marie de la Lande.
Anne Neau.
Julienne Sohier.

Jacques Couturier.
Renée Lefeuvre.
Alexandre Blancou.
Louis-Alexandre Blancou.
Guillaume Blancou.
Renée-Jacquette Godillon.
Jean-Louis Denis.
Marie Pontoiseau.
Michel Guillou.
Françoise Reculeau.
Honorée Rochais.
Charles Morin.
Jacquette Giraud.
Georges Jamoneau.
François Charuau.
Marie Baril.
Pierre Pelletier.
Gabriel Aubert.
Magdeleine Blanchard.
Geneviève Rousseau.
Anne-Rose Biclet.
Jeanne Corneteau.
Louise Cantin
Louise Gautreau.
Françoise Lesné.
Françoise Chevalier.
Magdeleine Chevalier.
Jacquette Coussaud.
Jacques Guerry.
Marie-Gabrielle Macé.
Marie-Anne Guerry.
Gabrielle-Louise Guerry.
Jean Bethuis.
Jean-Achide Gauthaud
Mathurine Rochais.
Louis Favreau.
Marguerite Garion.
Anne Pouyresau.
Catherine Ricard.
Renée Perraud.
Jean-Abraham Perraud.

Louis Percaud.
Louise de Barbarin.
Marie Febvre.
Marie Mosnier.
Jeanne-Jacquette Grenel.
Marie Guilbert.
Marguerite Guiho.
Jeanne Offret.
Jean Prudhomme.
Jeanne Simonneau.
Pierre Gouault.
Jeanne Pointeau.
Anne Vrignaud.
Catherine Laidin.
Catherine Plisson.
Pierre-Joseph Goupilleau.
Anne Godet.
Anastase Amoureux.
Michel Brenelière.
Thaïs Dubois.
Thérèse Shée.
Jeanne Durand.
Marie-Charlotte de Brillhac.
Julienne Forget.
Anne-Jeanne Ernaud.
Marie-Thérèse Chesneau.
Joseph Dotois.
Claude Borée.
Marie-Guillemette Bretagne.
Marie-Anne Guéraud.
Jeanne-Françoise Cassard.
François Chauvet.
Jeanne Gergaud.
Laurence Rousseau.
François Bethuiseau.
Pierre Sampoil.
Rose Michaud.
Honoré Thué.
Louis Vrignaud.
Jean Ledoux.
Marie-Anne Briand.

Judith Simon.
Marie Gicqueau.
Marie-Victoire Fontaine.
Marc Cormier.
Hyacinthe Boutin.
Anne Maquigneau.
Marie Trichet.
Anne Raimbaud.
Françoise-Perrine de la Rochefoucauld.
Marie-Rose Simoneau.
Marie-Elizabeth Denis.
Marie de Rougemont.
Magdeleine Bouriau.
Jeanne Murail.
Jeanne Meunier.
Louis Collas.
André Briand.
Françoise du Mesnil.
Françoise Biclet.
Marie Richard.
Marguerite Giron.
Louis Guittony.
Anne Jamet.
Catherine Picard.

1762.

Alexis Giraudet.
Rose Morisset.
Olivier Phelippot.
Perrine André.
Françoise Egonneau.
Louise-Hélène Charier.
Marie-Anne Boulas.
Jeanne Chiffolleau.
Jean-Baptiste Remouël.
François Vrignaud.
Anne Brunelière.
Louise Brisard.
Agnès Letourneux.
Jeanne Morisset.
André Goguet.

Marie Piraud.
Marie Pavajeau.
Marie Mesnard.
Anne Caillou.
Marie-Aimée Roger.
Louise-Perrine Roger.
Marie-Julitte Le Pourceau de Rol-
livaud.
Marguerite de Gassiou.
Perrine Courjon.
Simon Fruneau.
Angélique Mignot.
Jeanne Braguier.
Jeanne Couriaud.
Pierre Minguet.
Jeanne Gicqueau.

1763.

Thérèse Sauvaget.
Jean Heudon.
Marie-Anne Fusiller.
Suzanne Baudouin.
Louis Ciron.
Marie Dorion.
Marie-Anne Villeminot.
Anne Blanchard.
Marie-Pélagie Charruau.
Marthe Garnier.
Honoré Sauvaget.
Marie Brianceau.
Louis Pipaud.
Jeanne Lusteau.
Jeanne Boucard.
Pierre Bonnet.
Gabriel-Marie Biclet.
Pierre Benesteau.
Louise Renaudineau.
Marie Fiérabras.
Jeanne Fiérabras.
Catherine Dugast.
Honoré Potier.

Mathurine Duguy.
Elizabeth Pionneau.
Françoise Hudeau.
Prudence Baré.
Jeanne Vrignaud.
Jeanne Calard.
Magdeleine Brianceau.
Anne Naud.
Jeanne Viaud.
Marguerite Viaud.
Victoire Viaud.
Marie Guérin.
Jeanne Crochet.
Louise Thibaud.
Magdeleine Bernard.
Andrée Fromageau.

1764.

Thérèse Galipaud.
Marie-Anne Galipaud.
Elizabeth Galipaud.
Joseph Juguet.
Charlotte Launay.
Françoise Fouquet.
Anne Renaud.
Julienne David.
Anne-Joseph Busson.
Jeanne Babin.
Françoise Berongle.
Marie Touzé.
Anne Supiot.
René-Pierre Caviezel.
Marie Hervegault.
Marie Exaudi de Kerboquet.
Monique-Thérèse de Saint-Sernin
Jeanne de la Ville.
Florent Coulland de la Rive.
Françoise Turquetil.
Suzanne Maussion.
Marguerite Rivière.
Gabrielle-Rose Doyon.

- Marguerite Doyte.
Angélique Angebaud.
Gabriel Berthelot.
Françoise Boiteux.
Jeanne Le Maistre.
Claire-Flavie Douët.
Claude Muzatou.
Jeanne Clostur.
Françoise Vrignaud.
Catherine Duguy.
Jean Barbier.
Anne Phelippot.
René Aubin.
Marie Guichet.
Françoise-Cécile Caviézel.
Louise-Perrine Thibaud.
Marie-Mag leleine Querro.
Jeanne-Josèphe Querro.
Monique Secrétaire.
Marie Greslier.
Anne Gautier.
Julienne la Batut.
Pierre Musséau.
Marie Sitteau.
Louis Robert.
* Louise Boiscorbeau.
- Marie Le Guay.
Perrine Barré.
Eléonore Robert.
Marie Nauleau.
Louis-Charles de la Rochefoucauld.
Marie Belit.
Joseph Sauvaget.
Michel Tarzé.
Jean, Michel et Guillaume Lambour.
Prudence Pondervy.
Jean et Marie Blanchard.
Pierre Gauvard.
Jacques Rangeard.
Julien Fortineau.
Gabriel Fortineau.
Marie Remouët.
Jeanne Billon.
Thérèse Terrien.
Jeanne Landreau.
Anne Hubert.
Renée Daviaud.
Gabrielle Garreau.
Marie-Anne La Chaise.
Jeanne-Rosalie Vallée.
M. A. Bertrand de Ducé.
-

INDULGENCES

ACCORDÉES A LA CONFRAIRIE DU SAINT-ESPRIT DE MACHECOUL.



I^{re} INDULGENCE PLÉNIÈRE : 1^o pour tous les fidèles confessés et communies le jour de leur réception en ladite Confrairie ; 2^o pour tous les confrères à l'article de la mort en quelque endroit qu'ils soient, qui, contrits s'ils ne peuvent recevoir les sacrements, prononceront et invoqueront le saint nom de *Jésus* ; 3^o pour tous les confrères confessés et communies qui visiteront une fois l'an l'église de la Trinité de Machecoul et au jour de la Pentecoste y feront quelques prières pour l'exaltation de l'Église, l'extirpation des hérésies, la conservation de la paix entre les princes chrétiens et pour le salut de N. S. P. le Pape.

II^{re} INDULGENCE DE SEPT ANS ET AUTANT DE QUARANTAINES à tous les confrères confessés et communies qui feront les prières ci-dessus en ladite Église aux jours de l'Épiphanie, la Transfiguration de Notre-Seigneur, l'Annonciation, l'Assomption de la sainte Vierge.

III^{re} INDULGENCE DE 60 JOURS AUX CONFRÈRES, toutes les fois qu'ils feront l'un des actes ci-après ou quelque'autre œuvre de piété savoir : Assister aux messes et offices de la Confrairie, accompagner en quelque lieu que l'on soit le saint sacrement lorsqu'on le porte aux malades ou quand on ne le peut faire, dire à genoux un *Pater* et un *Ave* pour le malade, assister aux processions autorisées, ensevelir les morts, loger les pauvres, instruire les ignorants sur les voies du salut, dire *vingt Pater* et *Ave* pour les âmes des confrères, réconcilier ceux qui sont en divorce.

(Extrait des placards de la Confrairie au XVIII^e siècle.)

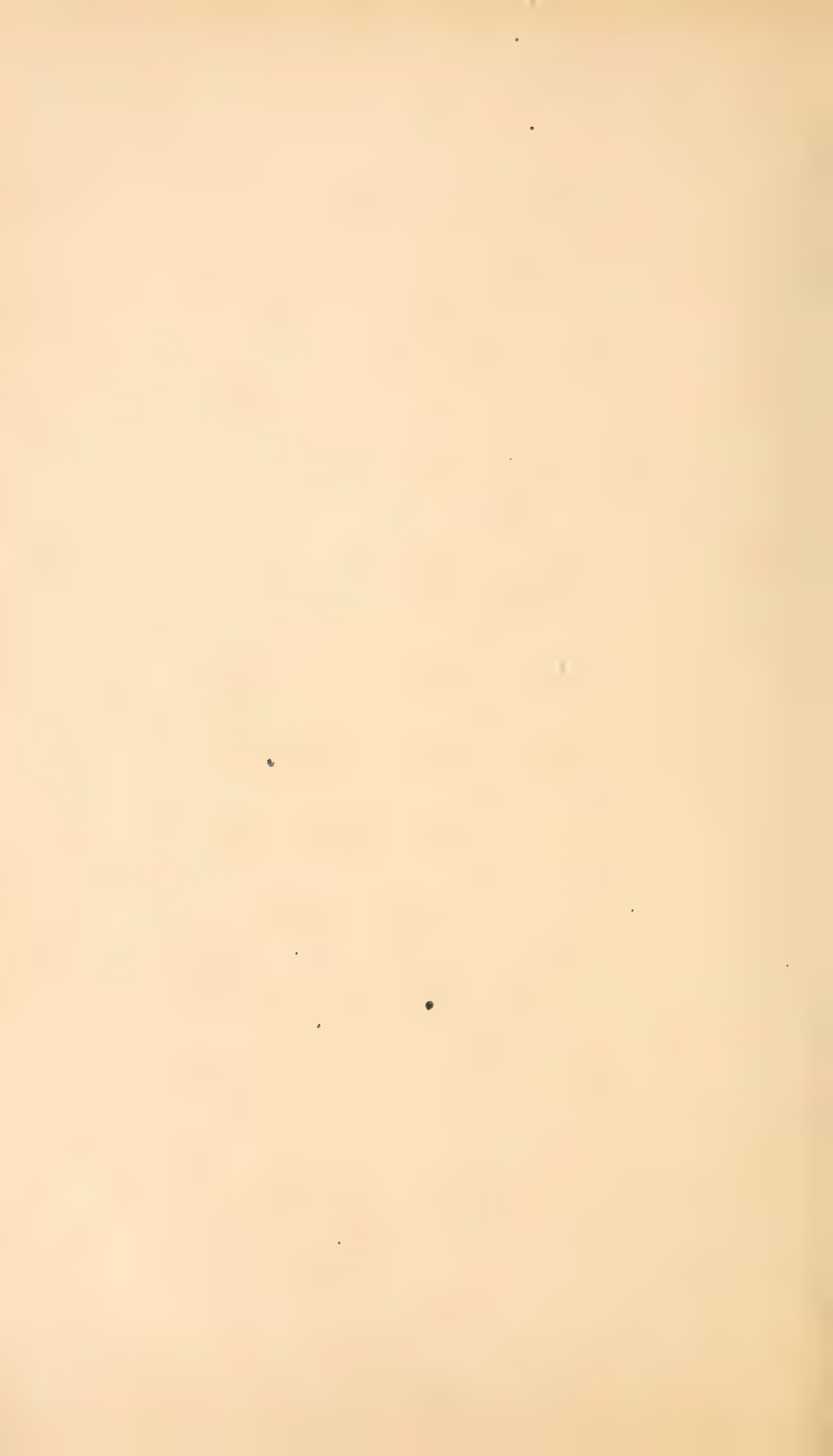
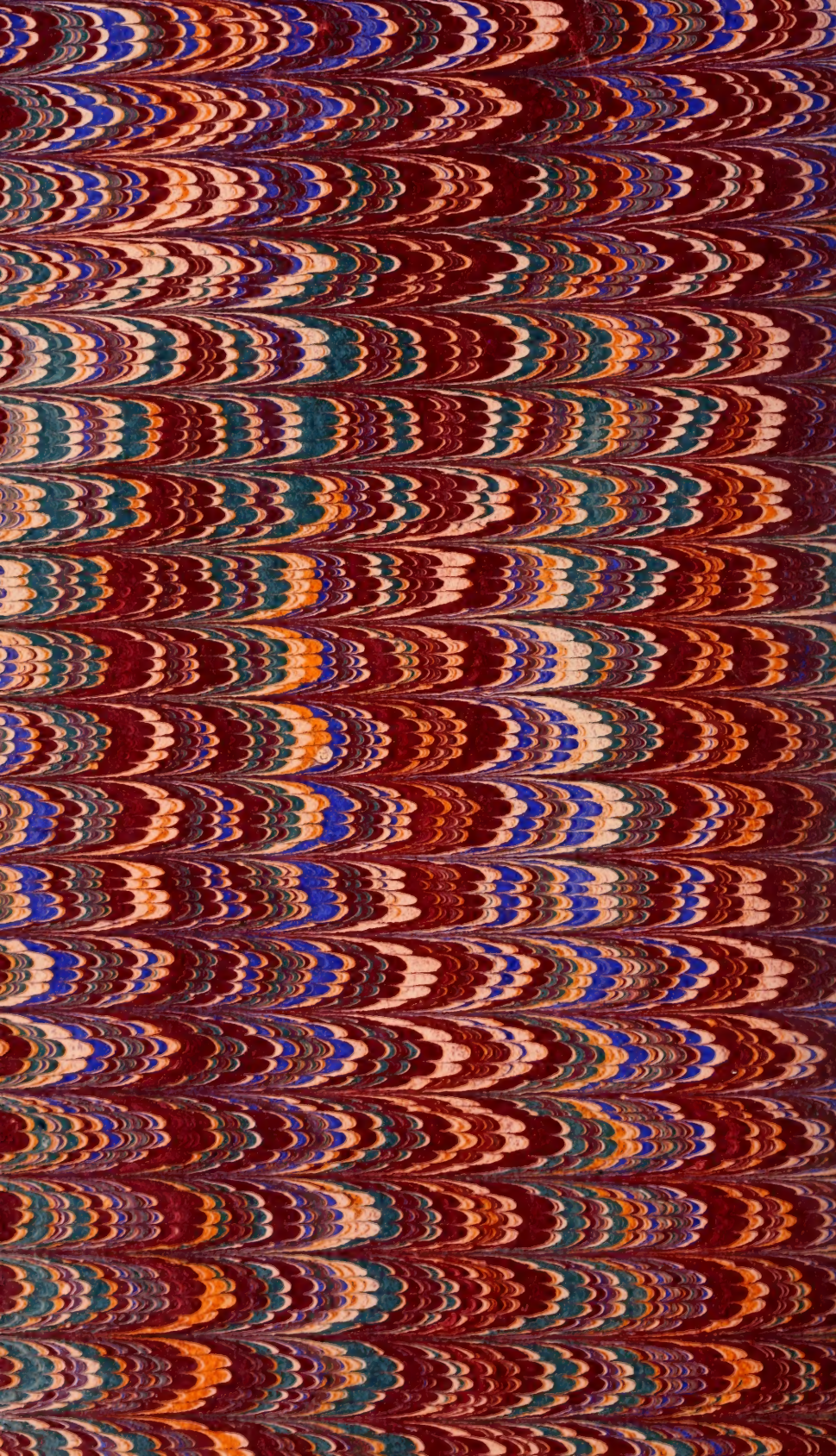


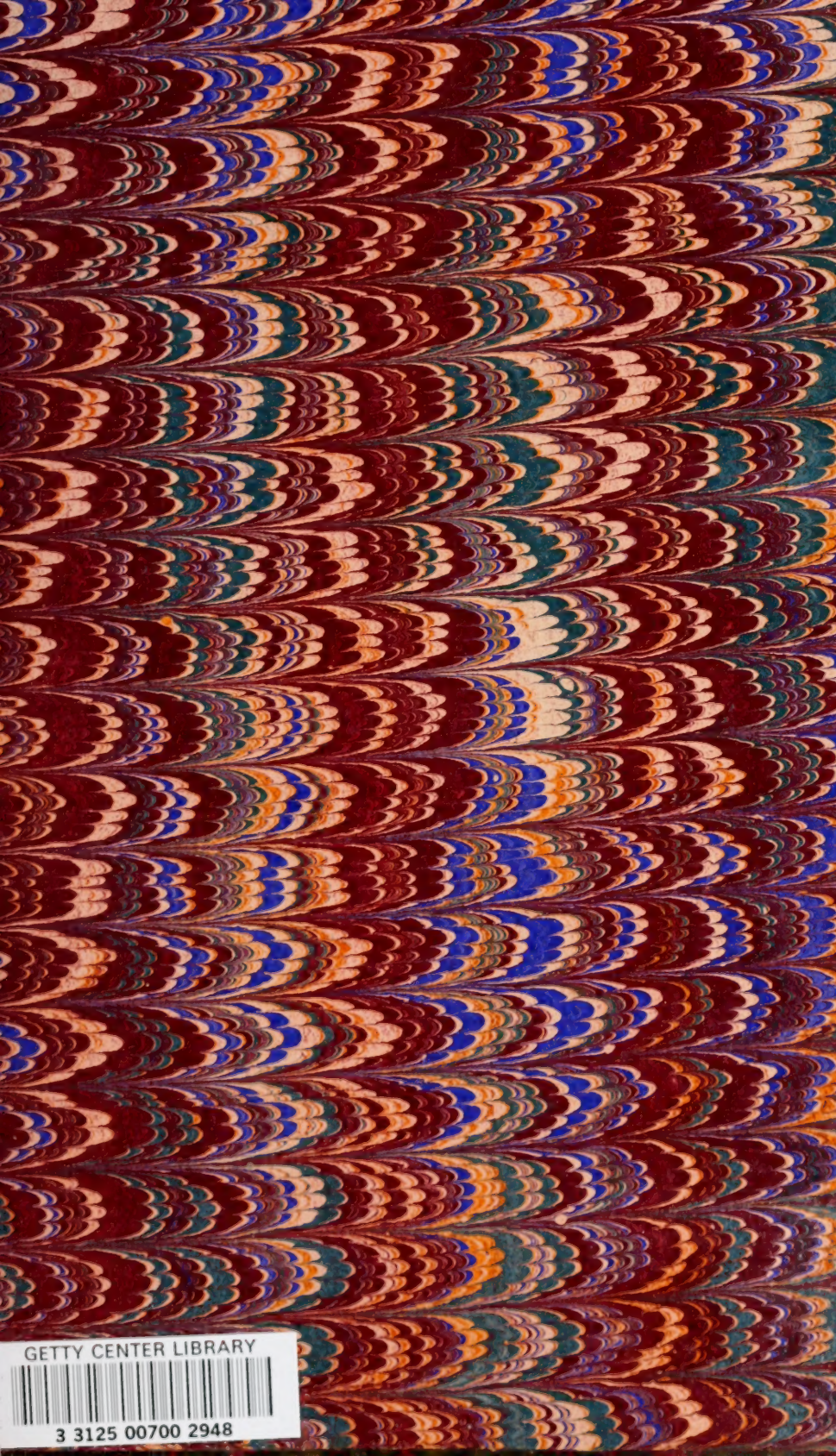
TABLE DES MATIERES

Liste des Membres de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure...	5
Sociétés Correspondantes...	19
Extraits des procès-verbaux des Séances...	23
Concours Triennal...	46
Les Courses de chars aux jeux publics de la Grèce. — L'hippodrome grec, par LÉON BERNARD, <i>docteur ès-lettres</i> ...	47
Le Menhir de la Brière au Clos d'Orange, par M. E. ORIEUX...	97
Un Cimetière de l'époque mérovingienne à Machecoul, par M. RENÉ BLANCHARD...	108
Pierres dites des Amazones ou myrakytaës, par M. l'abbé CULLERRE, <i>chanoine de Para</i> ...	119
Notice sur le navire sculpté de la rue Saint-Clément, par M. P. DE LISLE DU DRENEUC, <i>conservateur du Musée d'Archéologie</i> ...	128
Ornement de tête en or, diadème découvert à Saint-Potan (Côtes-du-Nord) par M. PAUL DU CHATELLIER...	133
Une Confrairie du XII ^e siècle au pays de Retz. La confrairie du Saint-Esprit de Machecoul, par M. le marquis DE L'ESTOURBEILLON...	141









GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00700 2948

